

LITTÉRATURE

ÉCOLE PRIMAIRE
COMPLÉMENTAIRE
ET SUPÉRIEURE

PRINCIPES ET EXERCICES



PRIX: 60 sous.

MONTREAL

LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

224, rue Fulton.

PC
2420
T442
19230

146 a 160

ATU
VUU



Bibliothèque Nationale du Québec

LITTÉRATURE

ÉCOLE PRIMAIRE
COMPLÉMENTAIRE
ET SUPÉRIEURE

PRINCIPES ET EXERCICES



PRIX: 60 sous.

MONTRÉAL
LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR
2244, RUE FULLUM.

*Approuvé par le Conseil
de l'Instruction publique*

DROITS RÉSERVÉS,
CANADA, 1923,
PAR
LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

PC

2420

T442

1923a

PRÉFACE

Le présent manuel est composé suivant la même méthode que « La Rédaction française », dont il est le complément.

Il se divise en six parties: facultés littéraires, style, composition, genres en prose, versification, genres en poésie; et, ainsi que l'indique son nom, il se compose d'une partie théorique et d'une partie pratique.

Comme dans la « La Rédaction française », nous donnons à la théorie la forme didactique, tout en tâchant d'éviter la sécheresse et l'ennui. Les définitions et les règles sont illustrées de nombreux exemples, la plupart « classiques »; et lorsque l'occasion nous le permet, nous joignons au texte des formules ou des extraits de morceaux écrits par des écrivains qui expriment en perfection certaines idées littéraires. Nous demandons aux élèves d'appréhender par cœur les définitions et les règles précédées d'un astérisque. Les exemples qui les accompagnent seront aussi confiés à la mémoire. On se contentera de lire avec attention les développements qui ne pourraient qu'émousser le relief des idées principales.

La partie pratique comprend un grand nombre d'exercices sur la propriété de l'expression, le plan, et des sujets de rédaction bien connus des élèves et ayant quelque rapport avec leur pensée et leur vie.

Ainsi composé, ce manuel nous paraît devoir donner satisfaction aux nombreuses écoles qui ont bien voulu adopter nos volumes précédents de rédaction française.

LITTERATURE

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. La **littérature**, ou l'art de bien écrire, est l'ensemble des règles qui nous dirigent dans l'expression de la pensée par le langage parlé ou écrit.

On appelle encore littérature l'ensemble des œuvres littéraires d'une nation, d'une époque : la littérature française, canadienne, anglaise ; la littérature du XVII^e siècle.

2. Le *but* de la littérature est d'orner l'esprit, de développer l'intelligence, d'épurer le goût, de perfectionner les facultés de l'homme et de lui procurer les plus nobles jouissances.

✓ Le langage et la rédaction sont assujettis à des règles basées sur la raison, la sensibilité et le bon goût. L'étude de ces règles fournit à l'esprit un aliment précieux qui étend le cercle de ses connaissances sans lui enlever sa personnalité. Au contact des bons auteurs, le goût s'affine, l'imagination et la mémoire s'enrichissent des trésors du passé, l'expression de la pensée devient claire et précise.

Se nourrir d'idées justes, savourer un ouvrage bien charpenté, rivaliser avec soi-même pour atteindre le beau littéraire dédommagent bien de l'effort intellectuel que requiert l'étude de l'art d'écrire.

*3. Les ouvrages littéraires se répartissent en *deux classes*: les ouvrages *en prose* et les ouvrages *en vers*.

NOTE. L'astérisque indique ce qui doit être appris par cœur.

*4. La **prose** est le langage ordinaire qui n'est assujetti qu'aux règles de la grammaire et du style.

*5. Le **vers** est un assemblage de mots soumis aux règles de la mesure et de la rime.

*NOTA. 1. On appelle *rime* le dernier son de chaque vers.

2. Le nombre de syllabes de chaque vers constitue la *mesure*.

3. Certains écrits en prose sont de véritables poèmes par leur musique, leur rythme et leurs images.

NOS FACULTÉS LITTÉRAIRES

*6. Nos facultés littéraires sont: l'intelligence, la sensibilité, l'imagination et le goût.

CHAPITRE I

L'INTELLIGENCE

*7. L'**intelligence** est la faculté d'avoir des idées (1), de les comparer et de juger des rapports qu'elles ont entre elles.

(1) L'*idée* est la représentation de l'objet dans l'esprit.

J'ai, d'une part, l'idée d'*homme*, et, d'autre part, celle de *liberté*. Je rapproche ces deux idées et trouvant entre elles une entière convenance, j'affirme que *l'homme est libre*. Au contraire, n'apercevant rien de commun entre *l'animal* et la *liberté*, je dis: *l'animal n'est pas libre*.

† 8. La **pensée** ou le **jugement** est l'acte par lequel l'intelligence compare *deux idées* et juge des rapports qu'elles ont entre elles.

NOTA. Le mot *idée* est souvent employé pour le mot *pensée*: Il est dangereux de garder des idées tristes.

*9. Les **qualités essentielles** des pensées sont la vérité, la justesse et la clarté.

*10. Une pensée est **vraie** quand elle exprime entre deux idées un rapport de convenance ou de non convenance qui existe réellement.

Ex.: Dieu est le souverain maître de toutes choses.

Le contraire est une pensée *fausse*.

NOTA. Une pensée peut être vraie sous un rapport et fausse sous un autre.

Ex.: Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Il est évident que certaines actions sont coûteuses surtout à commencer, tandis que d'autres sont pénibles à terminer. La pensée est donc vraie ou fausse suivant les circonstances.

*11. Une pensée est **juste** quand elle détermine les qualités essentielles (genre) et distinctives (espèce) d'un objet.

Ex.: La vie chrétienne est une lutte contre le mal, lutte soutenue par la foi.

† 12. 1. Il y a des idées *singulières* ou *individuelles* et des idées *générales*. Les premières ne représentent qu'un seul être: les noms propres les désignent. Ex.: Champlain, Montréal.

Les secondes représentent plusieurs êtres: les noms communs les désignent. Ex.: animal, vêtement.

*2. Les idées générales peuvent embrasser des idées qui sont elles-mêmes générales par rapport à d'autres: les premières désignent les genres (1); les secondes, des espèces.

Ex.: *animal* est genre par rapport à *oiseau*; *oiseau* est espèce par rapport à *animal*, mais il est genre par rapport à *poule*.

*3. Pour définir un objet, on mentionne son genre et on détermine son espèce.

Ex.: Un animal est un être (genre) vivant, doué de la faculté de sentir et de se mouvoir (espèce). Le nom est un mot (genre) qui sert à nommer une personne, un animal ou une chose (espèce). L'oiseau est un animal (genre) ovipare, à deux pieds, ayant des plumes et des ailes (espèce).

*13. Une pensée est **claire** quand elle énonce entre deux idées un rapport qu'on saisit parfaitement.

Ex.: Il faut aimer ses parents.

NOTA. Le manque de clarté vient, ou de ce qu'on s'exprime mal, ou de ce que l'on conçoit mal.

Il est certains esprits dont les sombres pensées

Sont d'un nuage épais toujours embarrassées;

Le jour de la raison ne saurait les percer.

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. (Boileau.)

*14. Les **qualités particulières des pensées** peuvent être, suivant les sujets et les écrivains, sublimes, profondes, hardies, fines, naïves, vulgaires.

*15. La *pensée sublime* ouvre à l'esprit de vastes perspectives.

Ex.: Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. (Pascal, *Pensées*.)

(1) Dans cette acception, *genre* signifie une collection, un groupe d'êtres qui ont entre eux des ressemblances importantes et constantes.

Dieu seul est grand, mes Frères ! (Massillon.)

Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut. (Genèse.)

Y*16. Une *pensée profonde* a plus d'envergure que les mots qui la traduisent et dont l'entière justesse n'apparaît qu'à la réflexion.

Ex. : La justice est la vérité en action. (Joubert, *Pensées*.)

L'attribut caractéristique de la grandeur est de créer. (A. B. Routhier.)

Les lois sont les rapports nécessaires qui découlent de la nature des choses. (Montesquieu.)

X*17. La *pensée hardie* est celle qui cause d'abord quelque surprise.

Ex. : A qui venge son père, il n'y a rien d'impossible. (Corneille, *le Cid*.)

X*18. La *pensée fine* laisse entrevoir une vérité plutôt qu'elle ne l'exprime formellement.

Ex. : Le refus de la louange est le désir d'être loué deux fois. (La Rochefoucauld.)

X*19. La *pensée naïve* cache une vérité ou une malice sous un air de candeur.

Ex. : « Dépêchez-vous donc, maman, mes souliers neufs seront vieux », disait un enfant à sa mère qui lui mettait avec trop de lenteur des souliers neufs.

NOTA. Il ne faut pas confondre la *naïveté* avec une *naïveté* qui est une sottise.

X*20. La *pensée* est *vulgaire*, quand elle évoque un objet trop commun ou grossier.

Ex. : Combien de poux faut-il pour manger un lion ? (V. Hugo.)

✓ 21. **Culture de l'intelligence.** — La raison est la faculté maîtresse de l'homme. Elle éclaire les décisions

de la volonté, corrige les écarts de l'imagination, tempère les excès de la sensibilité. L'intelligence préside aussi au travail littéraire.

Elle détermine le sujet à traiter, trouve les idées qui s'y rapportent, les ordonne, en soigne l'expression. Pour produire ces heureux résultats, l'intelligence sent le besoin de se développer. L'étude, l'observation et la réflexion lui en fournissent les moyens.

On ne saurait écrire sans posséder un minimum de connaissances sur les sciences physiques, naturelles et philosophiques. Elles sont le dépositaire de la vérité et s'offrent à nous livrer tous leurs secrets. Les sciences constituent notre meilleure pourvoyeuse d'idées.

L'étude seule serait insuffisante sans l'observation et la réflexion. L'homme qui observe ce qui se passe *en lui et autour de lui*; qui médite ce qu'il voit, entend, ou lit, n'est jamais stérile ni banal, quel que soit le sujet qu'il traite. Malheureusement, la plupart des hommes *voient* ce qui se passe en eux et autour d'eux, mais ne le *regardent* pas; de là, des impressions confuses et fugitives, des jugements sommaires, des mots vagues.

EXERCICES

1. Exercice. — Définissez les êtres nommés ci-dessous.

REMARQUE. Pour définir un objet, on mentionne son genre et on détermine son espèce.

la terre	une île	une montagne	un lac
le soleil	une mer	un fleuve	une rivière

MODÈLE. — La terre *est* une planète (genre) *qui* tourne autour du soleil dans l'espace de 365 jours environ (espèce).

2. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

l'Église	un prêtre	une école	un érable
le pape	une maison	un hôtel	un pin

3. Exercice. — *Comme l'exercice 1.*

un ouvrier	une hache	un chemin	une vache
un maçon	un verger	un bois	un chien

4. Exercice. — *Comme l'exercice 1.*

l'herbe	un fruit	l'arbre	les céréales
la fleur	une graine	un arbrisseau	les légumes

5. Exercice. — *Comme l'exercice 1.*

la vertu	le vice	une faute	un précepte
la douceur	la paresse	un larcin	l'abstinence

6. Exercice. — *Complétez les pensées suivantes afin qu'elles soient justes.*

1. La messe est un sacrifice.

MODÈLE. — La messe est un sacrifice (genre) par lequel le prêtre offre le corps et le sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin suivant le rite prescrit (espèce).

2. Le pain est un aliment. — 3. Le verbe est un mot. — 4. Le vin est une liqueur. — 5. Le ciel est un lieu de délices. — 6. L'arbre est une plante ligneuse.

7. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

1. La viande est un aliment. — 2. L'adjectif est un mot. — 3. Une poule est un oiseau. — 4. Le marbre est un calcaire. — 5. Un sentier est un chemin. — 6. Un chemin est une voie.

8. Exercice. — *Comme l'exercice 6.*

1. Les pâtisseries sont des aliments. — 2. Le pronom est un mot. — 3. La toile est un tissu. — 4. Un champ est un terrain. — 5. Un pardessus est un vêtement. — 6. Un cheval est un animal. — 7. L'enfer est un lieu de supplices.

9. Exercice. — *Comme l'exercice 6.*

1. L'Eucharistie est un sacrement. — 2. L'abeille est un insecte. — 3. Un diocèse est une étendue de pays. — 4. Un lac est une grande étendue d'eau. — 5. Une scie est un instrument. — 6. L'or est un métal.

10. Exercice. — *Dites si les pensées suivantes sont vraies, fausses, justes, pas justes, claires ou obscures.*

MODÈLE. — *Cette pensée « La raison du plus fort est toujours la meilleure » est vraie dans ce sens que la raison du plus fort finit toujours par triompher; mais, elle n'est pas juste, parce qu'elle n'est pas réellement la meilleure en elle-même. Vraie sous un rapport, elle est fausse sous un autre; donc, elle n'est pas juste.*

1. La raison du plus fort est toujours la meilleure. — 2. Toute vérité n'est pas bonne à dire. — 3. La fin justifie les moyens. — 4. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

11. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

1. Pour aimer sa patrie, il faut la quitter. — 2. Le bonheur consiste dans le plaisir. — 3. A qui venge son père, il n'est rien d'impossible. — 4. Une grande fortune est une grande servitude.

CHAPITRE II

LA SENSIBILITÉ

*22. **La sensibilité**, au point de vue littéraire, est la faculté d'être facilement ému par le bien ou par le mal, par le beau ou par le laid, et de transmettre aux autres l'émotion qu'on éprouve.

Le *sentiment* est l'effet de la sensibilité. C'est lui qui donne la vie au style et fait que nous y trouvons de l'intérêt; sans lui, c'est une œuvre morte.

« Il donne », dit La Bruyère, « du prix à l'expression, et ce qui fait que les sots sont toujours ennuyeux, c'est qu'ils ne sentent presque jamais ».

*23. Les **qualités essentielles des sentiments** sont la vérité et le naturel.

*24. Un *sentiment vrai* est celui qui part du cœur.

Ex.: « Mon fils, donne-moi ton cœur. »

On reconnaît qu'un sentiment est vrai, s'il est exprimé avec simplicité; quand le cœur parle, il ne songe pas à raffiner.

Toute œuvre qui renferme des sentiments artificiels et factices, nous laisse indifférents.

*25. Le *sentiment naturel* est celui qui convient à la situation de la personne qui l'éprouve.

Ex.: « Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel. » (Blanche de Castille.)

NOTA. Ce sentiment est bien naturel dans l'âme d'une mère vraiment chrétienne.

*26. Les **qualités particulières des sentiments** sont : la délicatesse, l'énergie, la noblesse, la sublimité.

*27. Le *sentiment délicat* est celui qui s'exprime sous une forme aimable et voilée.

Ex. : Je n'en ai reçu que deux de ces aimables lettres qui me charment le cœur. (Mme de Sévigné.)

NOTA. C'est dans la louange, dans la manière de formuler un ordre et dans le blâme, que la délicatesse est de mise. Un compliment trop brusque gêne la personne qui en est l'objet.

De même une critique mordante aigrit et ne corrige pas. Un enfant sent très bien la différence entre le reproche direct : « Tu n'as pas été sage », et la forme détournée et adoucie : « On n'a pas été sage. »

*28. Le *sentiment énergique* est celui d'une âme vigoureuse ; il se traduit en peu de mots qui renferment beaucoup d'idées.

Ex. : Je suis votre roi, vous êtes Français, voilà l'ennemi ! (Henri IV.)

« Allons ! » dit Frontenac, « ce drapeau, c'est la croix ! »

« Qui sera chevalier ? » — « Moi », répond une voix. (L. Fréchette.)

*29. Le *sentiment noble* excite l'admiration et nous porte à accomplir de grandes choses.

Ex. : Alexandre demande à Porus comment il voulait être traité. « En roi », répond Porus.

*30. Le *sentiment sublime* excite l'admiration et met l'âme dans une sorte de stupeur.

Ex. : « Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ? » —

« Qu'il mourût ! »

(Corneille, *Horace*.)

« Battons-nous jusqu'à la mort. Combattons pour notre patrie et la religion. Souvenez-vous des leçons de notre père : « Les gentilshommes sont nés pour verser leur sang pour le service de Dieu et du roi ! » (Mad. de Verchères.)

31. Culture de la sensibilité. — Les conditions d'une sensibilité délicate sont :

1. *Une vie pure.* Une âme souillée par le vice devient impuissante à sentir. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Cette parole n'est pas moins vraie dans l'ordre littéraire que dans l'ordre religieux.

2. *L'absence de préoccupations basses et vulgaires.* Le but de la vie n'est pas d'amasser des richesses ni d'en jouir, c'est le culte du vrai, du beau, du bien.

3. *L'attention habituelle aux impressions que nous éprouvons.* Notre émotion grandira à mesure que nous en connaissons mieux la cause.

4. *La fuite des impressions trop vives.* Elles tuent la sensibilité, comme la lumière trop vive rend aveugle.

5. *Le soin d'écarter de soi tout ce qui n'est beau, ni physiquement ni moralement.* A force d'avoir sous les yeux le spectacle du laid, on s'y habitue et on sent moins vivement le beau.

EXERCICES

12. Exercice. — Quelles sont les qualités particulières des sentiments exprimés par les phrases suivantes ?

(délicat, énergique, noble, sublime ou grand).

MODÈLE. — 1. « Allez dire à votre général que je lui répondrai par la bouche de mes canons. » Cette phrase exprime un sentiment énergique.

1. « Allez dire à votre général que je lui répondrai par la bouche de mes canons. » — 2. « Nous n'avons pas étudié notre leçon », dit un maître de classe à un enfant paresseux. — 3. « Si j'avance », dit La Rochejaquelin à ses soldats, « suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ! » —

4. Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu,
Je m'accuse déjà de trop de négligence.

Courons à la vengeance. (Le Cid.)

5. « Que je périsse, moi, mais que ma patrie soit sauvée ! » (Sire L.-H. Lafontaine.)

13. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

1. Après le plaisir de lire vos lettres, celui d'y répondre comme je peux est le plus grand pour moi. (Mme de Sévigné.) — 2. Je ferai mon devoir quelque pénible qu'il soit. — 3. Marie-Antoinette, montant à l'échafaud et ayant heurté le pied de l'exécuteur qui l'aidait à marcher, lui dit : « Je vous demande pardon. » — 4. « Cet élève est un peu faible », disait d'un paresseux un maître indulgent.

14. Exercice. — *Comme l'exercice 12.*

1. « Laissez venir à moi les petits enfants. » — 2. « Allez, maudits, au feu éternel. » — 3. David, affligé de la mort de Saül, s'écrie : « Montagnes de Gelboé, tressaillez de douleur. Ah ! comment est-il mort, ce Saül, l'oint du Seigneur. » — 4. Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut.

15. Exercice. — *Comme l'exercice 12.*

1. Bailly grelotait quand on le conduisait à la mort : « Tu trembles, Bailly », lui dit-on. — « Oui, mon ami, mais c'est de froid. » — 2. « Si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le et jetez-le loin de vous. » — 3. Sans doute, c'est par inadvertance que vous l'avez offensé. — 4. Alexandre demande à Porus vaincu comment il veut être traité : « En roi », réplique Porus. — 5. « L'État, c'est moi. » — (Louis XIV.)

16. Exercice. — *Trouvez, dans l'histoire, des paroles qui expriment un sentiment: 1° sublime; 2° noble; 3° énergique; 4° délicat.*

CHAPITRE III

L'IMAGINATION

✕ **32. L'imagination** est la faculté de se représenter, sous des traits sensibles, les objets matériels absents.

Les *images* sont le produit direct de l'imagination. Un arbre que j'ai vu, je me le figure avec son tronc, ses branches et ses feuilles. C'est l'imagination *passive*. Par extension, l'imagination donne un corps à l'invisible, à l'idée et au sentiment: la justice est une personne portant une balance; un homme cruel est un tigre; l'océan mugit; etc. C'est l'imagination *créatrice*.

✕ ***33. Les images.** — Les *images*, en littérature, sont les vêtements que l'on donne à une idée pour rendre son objet sensible ou plus sensible.

Ex.: L'homme marche vers la tombe traînant après lui la longue chaîne de ses espérances trompées. (Bossuet.)

L'image est dans cette *longue chaîne* que l'homme traîne comme un malheureux esclave; le sentiment, dans le *douloureux effort* qu'il fait jusqu'à la mort. C'est un tableau.

NOTA. 1. Toute image suppose une ressemblance et renferme une comparaison.

Ex.: « Disparaissez derrière ce rideau d'érables. »

- * 2. Un mot suffit quelquefois pour produire une image.

Ex. : Je *savoure* un tel compliment.

Le mot *savoure* montre à l'esprit le compliment comme un fruit exquis que je *déguste* avec appétit.

✓ 34. **Avantages des images.** — 1. Les images rendent plus facile à saisir une vérité qui, frappant moins vivement l'intelligence, ferait moins d'impressions.

2. Elles donnent plus de force à la pensée et la rendent plus attrayante.

* 35. **Qualités des images.** — Les images doivent être *justes* et *dignes*.

* 36. L'image est *juste* si la ressemblance qu'elle suppose et la comparaison qu'elle implique sont justes.

Ex. : Le Seigneur est mon bouclier. (David.)

Corneille a eu tort de dire :

Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler la glace. (La glace ne coule pas.)

✓ 37. Pour présenter des images *dignes*, il faut éviter de les emprunter à des objets bas, ridicules ou dégoûtants.

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse. (Boileau.)

✗ 38. Une image est *sublime* si elle représente à l'esprit son objet sous des proportions telles qu'elle nous inspire une admiration mêlée de stupeur.

Ex. : « Les montagnes ont fondu comme la cire à la vue du Sauveur. »

NOTA. De toutes nos facultés, l'imagination est la plus sujette à l'erreur ; si la raison ne lui sert de guide, elle devient la *folle du logis*.

Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits

Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix. (Boileau.)

39. **Culture de l'imagination.** — L'imagination a besoin d'être *guidée* par la raison. Il faut :

1. S'accoutumer à ne laisser reposer l'imagination que sur des pensées *justes*, des sentiments *vertueux* et des images *pures*;

2. S'habituer à la fixer sur le sujet qu'on va traiter, envisageant d'abord la question, puis se plaçant au milieu des circonstances où se passent les choses dont on va parler. D'abord, l'image qui se produit dans l'esprit est plus ou moins *vague* et *obscur*; mais, par l'attention, elle devient bientôt *nette* et *vive*.

EXERCICES

17. **Exercice.** — *Dans la fable suivante, quels sont les vers qui font image ?*

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne, un jour, dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à courber la tête ;
Cependant que mon front au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphir.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste. »
 — « Votre compassion », lui répondit l'arbuste,
 « Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables:
 Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos;
 Mais, attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon; le roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

(La Fontaine.)

18. Exercice. — *Remplacez par une image les pensées suivantes.*

1. Jeune homme, sois *modeste et pur*. — 2. Oubliez les injures que vous recevez et *rappelez-vous* les conseils que l'on vous donne. — 3. Il est *mort très jeune*. — 4. Dis-moi *qui tu hantes*, je te dirai *qui tu es*. — 5. L'Église a été fondée par Jésus-Christ *pour nous enseigner ce que nous devons faire* pour être sauvés. — 6. Dieu se complaît dans *une âme recueillie*. — 7. *Celui qui* ne cherche que le plaisir finit par trouver bien des peines. — 8. La mort *n'est point pénible* à celui qui aime Dieu.

19. Exercice. — *Relevez dans le poème suivant:*
 1° les sentiments; 2° les images; 3° les expressions pittoresques; 4° les belles phrases.

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
 Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
 Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
 Jeter l'ancre un seul jour ?

O temps, suspends ton vol, et vous, heures propices !

Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours.

(Lamartine.)

CHAPITRE IV

LE GOÛT

* *40. Le **goût**, en littérature, est la faculté par laquelle nous discernons les beautés et les défauts d'un ouvrage.

« Il y a dans l'art », dit La Bruyère, « un point de perfection comme de bonté et de maturité dans la nature; celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait; celui qui ne le sent pas et qui aime en deçà ou au delà, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût, et l'on discute des goûts avec fondement. »

Le goût est la résultante de toutes les facultés littéraires. La mémoire évoque le passé, l'imagination reconstitue les tableaux, la sensibilité rappelle ses impressions. La raison examine les idées et les juge; elle se prononce aussi sur la valeur de la forme ou du style.

* *41. *Les principales qualités* d'un goût exquis sont la délicatesse et la pureté.

* *42. Le goût *délicat* discerne les moindres nuances, aperçoit les moindres taches, comme l'oreille du musicien perçoit les moindres discordances.

* *43. Le goût *pur* juge des choses telles qu'elles sont, sans se laisser tromper par les fausses beautés.

44. **Culture du goût.** — On *cultive* le goût:

1. Par la *lecture des écrivains classiques*. L'habitude des beautés solides nous fait distinguer aisément et rejeter ce qui en est la contrefaçon.

« Il faut lire beaucoup et bien, avec méthode, chercher à comprendre la pensée de l'auteur, étudier l'ordre de la composition, s'appliquer à discerner les qualités du style, recueillir les passages qui ont frappé, soit par le fond, soit par la forme, loger en sa mémoire les types de beauté littéraire; faire des résumés de ses lectures, mentalement ou par écrit; rédiger ses propres impressions, les comparer ensuite aux bons morceaux de critique parus sur l'ouvrage étudié. On apprend ainsi à sentir, à penser par soi-même et à se corriger à l'école des connaisseurs. »

2. Par la *lecture des bons critiques*. Ces esprits sagaces nous signalent dans les productions du génie, les parties faibles et les parties durables.

On lit d'abord un ouvrage de la façon qu'il a été expliqué plus haut puis on l'apprécie à la lumière de la critique qui en a été faite. C'est un moyen efficace de se former un goût judicieux.

3. Par l'*enseignement d'un professeur ou les conseils d'un ami sincère*. Rien ne remplace ce que Quintilien appelle la *voix vivante* d'un maître.

Le professeur dirige l'effort, le stimule au besoin, prévient les écarts et fait produire au talent son maximum de rendement.

EXERCICES

20. Exercice. — *Trouvez, dans les vers suivants, les expressions de bon goût.*

... C'est alors

Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,
La Déroute, géante à la face effarée,
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons,

A de certains moments, spectre fait de fumées,
Se lève grandissante au milieu des armées,
La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,
Et se tordant les bras, cria : Sauve qui peut !

(V. Hugo, *Waterloo.*)

21. Exercice. — *Signalez, dans la description suivante, les passages où le goût fait défaut.*

L'HOMME TOMBÉ À LA MER.

« Il est dans l'eau monstrueuse. Il n'a plus sous les pieds que la fuite ou l'écroulement. Les flots, déchirés et déchiquetés par le vent, l'entourent hideusement; les roulis de l'abîme l'emportent; tous les haillons de l'eau s'agitent autour de sa tête; une populace de vagues crache sur lui; de confuses ouvertures le dévorent à demi... Il sent qu'il devient abîme, il fait partie de l'écume; les flots se le jettent l'un à l'autre; il boit l'amertume; l'océan s'acharne à le noyer; l'énormité joue avec son agonie.

(V. Hugo, *Les Misérables.*)

DEUXIÈME PARTIE

LE STYLE

CHAPITRE I

* 45. Le **style** est l'art de penser juste et de s'exprimer agréablement.

* 46. Deux éléments constituent donc le style: penser juste et s'exprimer agréablement.

* 47. Penser juste consiste à concevoir des idées, à les comparer, à les choisir et à les disposer dans un ordre logique. Comme « le cœur a parfois des raisons que la raison ne comprend pas », il faut aussi tenir compte des sentiments. Pour penser juste, il faut donc faire appel aux facultés littéraires d'intelligence et de sensibilité dont il a été question dans la première partie de cet ouvrage.

* 48. S'exprimer agréablement, c'est-à-dire concrétiser sa pensée dans une forme élégante, voilà ce qu'on entend surtout par le style. A la forme se rattachent la diction et l'élocution.

* 49. La **diction** comprend le choix et l'arrangement des mots. On dira: La diction de cet orateur est nette et précise. Les mots traduisent toutes nos pensées. Comme elles, ils ont leur acception propre et doivent

occuper, dans la proposition, une place qui ne saurait être arbitraire. Nous admettons donc la nécessité d'étendre le plus possible notre vocabulaire qui nous permettra de livrer notre pensée tout entière par l'emploi du terme propre à la place qui lui convient.

*50. **L'élocution** désigne l'énonciation de la pensée; elle comprend la diction et le style. Défions-nous des clichés qui exemptent de l'effort et affadissent l'expression; mettons plutôt à contribution notre imagination et notre goût, l'originalité qui en résultera donnera à notre style clarté et mouvement.

REMARQUE. Un procédé peu coûteux pour enrichir l'élocution consiste à varier ses tournures de phrases. Utilisons la forme affirmative, négative, interrogative, exclamative, optative, impérative, impersonnelle.

La ponctuation joue aussi un rôle important. Une pensée prend parfois une tout autre signification que celle que nous lui avons fixée à cause de la ponctuation dont nous l'avons accompagnée.

*51. Les deux moyens les plus propres à nous former à l'art d'écrire sont: l'*observation* et la *lecture*. Le premier enrichit l'intelligence d'une foule de connaissances et le second découvre la richesse de l'expression.

CHAPITRE II

LES QUALITÉS PRINCIPALES DU STYLE

*52. Les **qualités principales** du style sont: la clarté, la précision, le naturel, la variété, la dignité, l'harmonie.

I. LA CLARTÉ

*53. **La clarté** du style consiste à s'exprimer de manière à être facilement compris.

Pour être compris des autres, il faut savoir exactement soi-même ce que l'on veut dire. On ne doit parler que de ce que l'on sait et comprend bien.

Etre clair ne veut pas dire qu'il faille diluer sa pensée au point de la noyer dans une abondance de détails inutiles. Il suffit de connaître le sens exact des mots employés et la signification qu'ils prennent selon la place qu'ils occupent dans la phrase.

Sous prétexte de concision, il ne faudrait pas tomber dans la sécheresse. Cet excès serait aussi répréhensible que la prolixité. Demeurer dans les généralités, le connu, l'imprécis, c'est encore un manque de clarté.

*54. **Les trois principales conditions** de la clarté du style sont : la clarté de la pensée, la pureté de la langue et la propriété des termes.

*55. **Par la pureté de la langue**, on entend l'emploi de mots acceptés par l'usage, et de constructions de phrases approuvées par la grammaire.

Surtout qu'en vos écrits la langue vénérée,
 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée !
 En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
 Si le terme est impropre, ou le tour vicieux ;
 Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme, (1)
 Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. (2)
 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
 Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain. (Boileau.)

* (1) On fait un *barbarisme* lorsque l'on se sert d'un mot non français ou qu'on emploie un mot français dans un sens que ne lui reconnaît pas l'usage.

Ex. : Un quart de fleur, il brumasse.

* (2) On fait un *solécisme* toutes les fois qu'on viole une règle de syntaxe.

Ex. : Le livre que vous m'avez parlé.

*56. La pureté de la langue *proscrit* les locutions vicieuses, l'enchevêtrement des propositions et des membres de phrase, les phrases ambiguës, les inversions forcées, les pronoms amenant des équivoques regrettables.

La pureté de la langue demande aussi le respect de l'orthographe, de l'accentuation et de la ponctuation.

EXEMPLES

**Locutions vicieuses:* Tout à l'heure, pour maintenant. Je m'en rappelle, pour je me le rappelle. Il est ingrat vis-à-vis son bienfaiteur, pour envers. Nous avons très soif, pour nous avons bien soif.

Phrase enchevêtrée: Que de jeunes gens regretteront le temps qu'ils ont perdu à cet âge de la vie où l'intelligence peut si facilement acquérir des connaissances étendues, dont l'utilité n'est jamais si bien comprise que par ceux à qui elles font défaut, et qui ne peuvent plus porter remède à une ignorance qui est aussi honteuse pour eux que nuisible à leurs intérêts.

Dites: Que de jeunes gens regretteront le temps perdu ! A leur âge, l'intelligence peut facilement acquérir des connaissances étendues, dont l'utilité n'est jamais si bien comprise que par ceux à qui elles font défaut. Hélas ! plus tard, ces jeunes gens ne pourront plus porter remède à leur grande ignorance qui sera aussi honteuse pour eux que nuisible à leurs intérêts.

La construction des phrases influe beaucoup sur la clarté du style ; très longues, elles sont pénibles à former et fatiguent l'attention ; d'autre part, une série de phrases très courtes devient monotone. Le mieux est de se renfermer dans un juste milieu.

**Phrase ambiguë:* En attendant l'arrivée des pompiers, le feu consumait la toiture.

**Inversion forcée:* Au temple suspendues, le feu du sanctuaire éclairait les armes des guerriers.

**Equivoque amenée par un pronom:* Le loup demanda à l'agneau pourquoi il troublait l'eau qu'il buvait.

**Equivoque amenée par la ponctuation*: Le concierge, dit le docteur, est un voleur. — Le concierge dit: « Le docteur est un voleur. »

✕ *57. **La propriété des termes** consiste à rendre la pensée par le terme *juste*.

✕ *58. La propriété des termes *condamne* les mots impropres et contrôle les synonymes, les archaïsmes et les néologismes.

✕ 59. Il faut se défier:

1. Des *synonymes* qui offrent, au premier aspect, un sens équivalent, mais dont la signification précise diffère.

Ex.: *voir* n'est pas *regarder*.

2. Des *termes techniques* d'art, de métiers, de science, etc., qui ne doivent être employés que s'il s'agit d'un travail destiné à des spécialistes compétents.

Ex.: Le chlorure de sodium est d'un usage fréquent dans la préparation des aliments.

3. On n'usera pas d'*archaïsmes*, ou mots vieillis, ni de constructions surannées;

Ex.: Paul-Émile Lamarche fut fauché par la mort, les armes à la main.

4. Éviter aussi d'employer les *néologismes*, c'est-à-dire des expressions lancées brusquement à la mode, et dont l'emploi est inutile.

Ex.: épatant, dignifier.

Des termes accessibles à tout le monde, des constructions de phrases dans l'ordre naturel, voilà ce qui caractérise la *simplicité* du style. Être simple, c'est donc se défendre d'employer de grands mots et de

grandes phrases, surtout dans l'expression des sentiments.

EXERCICES

22. Exercice. — *Faites disparaître les barbarismes, les solécismes, les néologismes, et les archaïsmes renfermés dans les phrases suivantes.*

1. Comme santé, je suis très bien. — 2. Il jouit d'une mauvaise santé. — 3. L'idée lui a pris de faire une promenade. — 4. Le fiacre a été collisionné par une automobile. — 5. Je vous demande excuse. — 6. Il faut aïrer cette chambre. — 7. Nous avons manqué être pris. — 8. Le train stoppe aux Trois-Rivières. — 9. C'est un homme de sport. — 10. Il est bien dévotieux. — 11. Cet écrivain est remarquable comme style, comme solidité. — 12. Vous allez casser l'alumelle de mon canif. — 13. Vous me semblez achalé. — 14. Il a recouvert la santé. — 15. C'est à vous, Jean, à qui je veux parler. — 16. Nous avons voyagé en sleeping-car. — 17. Ce jeune homme est d'un raffinement et d'un artisme inouïs. — 18. Tout n'est qu'heur et malheur ici-bas.

23. Exercice. — *A l'aide du dictionnaire, indiquez: 1° l'idée générale, commune aux mots suivants; 2° l'idée particulière exprimée par chacun d'eux.*

Langage, langue, idiome, dialecte, patois, jargon.

MODÈLE. — 1. Idée générale: expression de la pensée.

2. Idées particulières:

1° *langage*: faculté propre à l'homme d'exprimer sa pensée par la parole;

2° *langue*: parler propre à une nation;

3° *idiome*: la langue au point de vue des particularités propres à la nation qui le parle;

4° *dialecte*: parler provincial: le dialecte normand;

5° *patois*: parler provincial qui n'est plus écrit;

6° *jargon*: manière de parler spéciale à certaines gens; inintelligible pour les autres.

Élocution, diction, style. — Ouvrage, livre, volume, tome.

24. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Mort, décès, trépas. — Ami, camarade, compagnon, confrère, collègue.

25. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Travailleur, ouvrier, artisan, artiste. — Origine, source.

26. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Malfaisant, nuisible, pernicieux, funeste, fatal.

27. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Odorant, odoriférant. — Mutuel, réciproque.

28. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Voir, regarder, apercevoir, (idée générale: recevoir les images des objets par le sens de la vue). —

Effacer, rayer, raturer, (idée générale: faire disparaître les traces).

29. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Monter, gravir, escalader, grimper. — Choisir, élire.

30. Exercice. — *Comme l'exercice 23.*

Mener, conduire, guider. — Luire, reluire.

31. Exercice. — *Trouvez les synonymes des mots:*

Gloire, loi, erreur, secours, joie, persévérance.

MODÈLE. — Gloire, renommée, grandeur, honneur, éclat, célébrité, splendeur.

32. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

Flatteur, commerce, affront, danger, discours, sens.

33. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Hasard, colère, député, abrégé, barbarie, appât.

34. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Vêtement, salaire, mémoire, coutume, énergie.

35. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Bon, mauvais, vieux, sensé, hostile, rusé, avare.

36. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Obligé, effronté, franc, faible, exact, fameux.

37. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Châtier, craindre, dérober, payer, partager, flatter.

38. Exercice. — *Comme l'exercice 31.*

Envier, employer, abandonner, gaspiller, achever, différer.

39. Exercice. — *Rendez claires les phrases suivantes en corrigeant les locutions vicieuses.*

1. Dieu ne veut pas la mort de l'impie: il n'abandonne jamais un homme, s'il ne l'abandonne le premier.—

MODÈLE. — Dieu ne veut pas la mort de l'impie; il n'abandonne jamais un homme, si celui-ci ne l'abandonne le premier.

2. On ne croit guère qu'on tirera quelque profit de cet ouvrage. — 3. En attendant le plaisir de vous voir, recevez mes compliments. — 4. Il a au moins fait six fautes. — 5. On a ramené les enfants de la promenade, qui étaient fatigués, mais contents. — 6. On prit nos chapeaux pour aller en ville. — 7. Henri but dans celle (la tasse) qui représentait un lion; moi, je pris celle ornée par la bataille de Chateauguay.

40. Exercice. — *Rendez les phrases plus claires en détruisant l'enchevêtrement des propositions.*

1. Les Grecs marchaient à travers un pays inculte dont les sauvages habitants n'avaient pour toute richesse qu'une race de moutons chétifs, dont la chair était sans saveur, parce qu'ils se nourrissaient continuellement avec du poisson de mer.

2. Les hommes voient d'un mauvais œil ce que leurs semblables ont de bon; ils croient que leur réputation jette sur eux de la défaveur et que leurs qualités les plus recommandables ternissent les leurs; ils font ce qu'ils peuvent pour les envelopper d'un voile, afin que l'éclat de leurs vertus ne puissent les obscurcir.

3. Monsieur X... mourut, regrettant de n'avoir pas toujours bien vécu, et cependant rempli de confiance en la miséricorde divine, muni des secours de la religion, âgé de soixante-dix ans, deux mois après avoir écrit sa dernière lettre, le 8 mars 1904.

41. Exercice. — *Détruisez l'obscurité occasionnée par l'inversion forcée ou le mauvais emploi des pronoms et des adjectifs possessifs.*

1. Pour tenir les grands princes toujours faibles, ils (les Romains) ne voulaient pas qu'ils reçussent dans leur alliance ceux à qui ils avaient accordé la leur.

2. « Attentif à rassembler ici tout ce qui intéresse la gloire de Madame de Sévigné, l'éditeur a pensé, que ses enfants tenant d'elle leur talent, ce qui reste de leur plume est nécessaire à sa collection. »

3. X... présente à son ami ses compliments pour son succès. Sa femme et ses enfants se joignent à lui pour lui exprimer ainsi qu'à sa famille toute sa joie.

4. La vertu d'un grand cœur est la marque certaine.

5. Je n'ai pu de mon fils consentir à la mort.

6. On doit le fruit cueillir et non l'arbre arracher.

42. Exercice. — *Corrigez, dans les phrases suivantes, les fautes contre la pureté du style.*

1. Soyez plein de bonté; elle vous gagnera tous les cœurs.

MODÈLE. — Soyez bon; la bonté vous gagnera tous les cœurs.

2. Il n'a cessé d'avoir une constante application.

— 3. On m'a forcé d'entrer malgré moi. — 4. Ce style est très parfait. — 5. Le bordeaux est plus excellent que le vin du Languedoc. — 6. Il faut les traiter comme ils le méritent. — 7. Ces braves soldats accablés par le nombre et ne pouvant s'ouvrir un chemin, se firent tuer jusqu'au dernier. — 8. Je crois que votre cause est excellente et que vous gagnerez.

II LA PRÉCISION

* 60. La **précision** consiste à ne dire que ce qui est nécessaire pour la clarté et l'élégance du style.

Le style précis ne dit rien de superflu, il est bref et exact, mais il admet tous les développements, tous les ornements qui ajoutent à l'intérêt.

EXEMPLE. — UN INCENDIE DE FORÊT.

C'était vers les sept heures du soir. Une forte odeur de fumée se répandit dans l'atmosphère; l'air devint suffocant; on ne respirait qu'avec peine. Au bout d'une heure, on crut apercevoir dans le lointain, à travers les ténèbres, comme la lueur blafarde d'un incendie. En effet, diverses personnes accoururent, tout effrayées, apportant la nouvelle que le feu était dans le bois. L'alarme se répandit, toute la population fut bientôt sur pied. Presque aussitôt, les flammes apparurent au-dessus du faite des arbres: il y eut parmi la population un frémissement général. En moins de rien, l'incendie avait pris des proportions effrayantes; tout le firmament était embrasé... (Gérin-Lajoie, *Jean Rivard*.)

✕ *61. La *diffusion* est le défaut opposé à la précision; elle est amenée par les mots superflus, les redites et l'abus des périphrases. L'*adjectif* est le mot dont on abuse le plus souvent. Il faut que la clarté, la couleur, la force ou l'harmonie en justifient l'emploi. Toute épithète inutile doit être écartée.

EXERCICE

43. Exercice. — *Corrigez les défauts de précision en retranchant les mots inutiles.*

1. Agréez mes vœux et mes souhaits. — 2. Il est gai et joyeux. — 3. Je crains et redoute un malheur. — 4. C'est un prodige rare. — 5. C'est une merveille admirable. — 6. Il manquait de pain pour se nourrir et de charbon pour se chauffer. — 7. Le vaste jardin s'étendait à mes yeux ravis, avec ses brillants parterres de lis immaculés et de roses resplendissantes. — 8. Après huit

ans d'attente, d'études et de déboires qui le firent beaucoup souffrir, il eut la joie et le bonheur de voir sa demande prise en considération et acceptée par Ferdinand et Isabelle qui régnaient tous les deux en ce temps-là sur les royaumes de Castille et d'Aragon.

III. LE NATUREL

× *62. **Le naturel** du style consiste à s'exprimer comme sans effort, à dire les choses telles qu'elles sont, sans affectation ni prétention.

En littérature comme dans les relations sociales, on tombe dans le ridicule en jouant à l'artificiel. Les mannequins ne savent que se couvrir du manteau de l'originalité. Tout en restant dans les cadres tracés par l'art d'écrire, il faut garder sa personnalité, exprimer ses idées et ses sentiments propres dans un langage dénué de toute recherche.

Le style qui a cette qualité plaît toujours. Tout paraît si aisé, si simple et avoir coûté si peu de travail que, sous le charme d'une agréable illusion, on s'imagine qu'on peut sans peine faire aussi bien.

EXEMPLE. — LETTRE DE M. OCTAVE CRÉMAZIE À SA MÈRE.

Paris, 7 février 1868.

Ma bonne mère,

.....

Maintenant que j'ai votre photographie, je pourrai vous embrasser tous les soirs et tous les matins, comme je le faisais quand j'étais près de vous. Ce qui me console en regardant votre portrait, c'est que vous ne paraissez pas avoir vieilli depuis que j'ai eu la douleur de vous quitter. J'ai donc l'espérance de pouvoir vous revoir avant de mourir.

Après bien des souffrances et des combats, je suis parvenu à accepter avec résignation l'isolement où mes fautes m'ont placé. Le Canada, les amis d'autrefois, tout cela je le chasse de ma pensée pour concentrer toutes mes affections sur ma mère et mes deux frères. Le reste n'existe plus pour moi. Demain, vous me diriez que F. E. est à Paris que je ne voudrais pas le voir. Pourtant il a été le meilleur de mes amis; mais sa vue briserait toute ma force de résignation et renouvellerait toutes les douleurs des premiers jours d'exil.

Done ne dites rien à M. S. de l'endroit où je vis. Si vous en avez l'occasion, remerciez-le de son affection pour moi. Encore une fois, il vaut mieux que je ne le rencontre point. Si jamais je dois retourner au pays, j'aurai tout le temps de revoir mes amis; si je dois rester toujours en exil, mieux vaut qu'ils soient morts pour moi, comme je suis mort pour eux...

Votre pauvre enfant.

✕ *63. **Les défauts opposés** au naturel du style sont : l'afféterie ou la préciosité, l'emphase, l'abus des périphrases.

✕ *64. L'*afféterie* ou la *préciosité* est une recherche excessive de mots inattendus ou de constructions maniérées, et une affectation de bel esprit.

Ex. : Il est un clair ruisseau qui déverse le bonheur.

✕ *65. L'*emphase* est une exagération prétentieuse dans les termes employés.

Ex. : La prison de son âme, par ses exigences outrées, obstrue les envolées de son génie.

✕ *66. La *périphrase* est un groupe de mots qui traduit une idée et l'explique tout en l'exprimant.

Ex. : Les chantres des bois, (les oiseaux).

NOTA. Les grands écrivains ont tiré de la périphrase un éclatant parti; mais elle devient ridicule si elle n'a d'autre but que de servir d'énigme à la curiosité.

EXERCICE

44. Exercice. — *Signalez les mots qui nuisent au naturel dans les phrases suivantes.*

1. Il fait un temps épouvantable. — 2. Je suis affreusement inquiet. — 3. C'est un dessin adorable. — 4. Quelle glace ne fondrait à la chaleur de vos belles larmes. (Balzac) — 5. Les alcooliques vont à la misère, au meurtre, au crime, au bagne, à l'échafaud, aux asiles d'aliénés. — 6. « D'innombrables myriades de lumières, autant de brillantes étoiles, scintillaient sur l'autel; on eût dit un vaste incendie; feu divin emblème de l'amour de celles qui priaient silencieusement là-bas. De vastes gerbes de fleurs parsemées au milieu de ces lumières répandaient leur odorant parfum dans le sanctuaire, parfum qui montait vers le ciel avec l'encens divin, avec la prière ardente des jeunes filles. »

IV. LA VARIÉTÉ

*67. La **variété** du style consiste dans la diversité des formes qu'il faut donner au style pour le rendre agréable.

Les phrases sont susceptibles de revêtir les formes les plus diverses. De même, les mots se prêtent volontiers à l'expression des idées les plus nuancées.

Voulez-vous du public mériter les amours:
Sans cesse en écrivant variez vos discours.
Un style trop égal et toujours uniforme
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Heureux qui dans ses vers, sait d'une voix légère
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !
L'ennui naquit un jour de l'uniformité. (Boileau.)

*68. Les *moyens* de produire la variété dans le style sont très nombreux :

1. Varier la forme et la longueur des phrases : l'oreille se fatigue vite de la répétition des mêmes tournures et des mêmes mots.

Ex. : Y penses-tu ? quoi ! tu fais du jour la nuit ? lève-toi ; je ne veux plus longtemps te voir flâner au lit.

2. Ne pas commencer chaque phrase par la proposition principale, ni chaque proposition par le sujet suivi de ses compléments, etc. L'usage judicieux des *figures* de constructions, surtout de l'*inversion*, contribue beaucoup à rompre la monotonie.

Ex. : Sur un pommier, dont les bourgeons et les feuilles commençaient à poindre, deux nids étaient cachés.

3. Changer souvent le sujet ; éviter l'emploi fréquent de *je*, *tu*, *il*.

Ex. : Monsieur est-il visible ? — Non, pas en ce moment. — Pourrai-je revenir dans une heure ? — Si vous vouliez bien attendre jusqu'à ce soir — Très volontiers.

4. Employer des propositions participes : Le chat *parti*, les souris dansent ; — des propositions infinitives : Il est beau de *mourir pour la patrie* : — un mot abstrait à la place du verbe et de l'adjectif : « Quittez ce souci », pour « Ne soyez pas soucieux » ; — le discours direct :

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que vous ont laissé vos parents. » (La Fontaine.)

5. Personnifier les objets inanimés que l'on décrit et leur prêter des actions : de passif, leur rôle devient actif.

Ex. : Le chêne, un jour, dit au roseau :

« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ».

(La Fontaine.)

6. Varier le ton du style : être tour à tour vif, enjoué ; puis, s'il le faut, sérieux, profond.

7. Ménager des contrastes et des oppositions entre les idées.

EXEMPLE. — Quelle variété de tours dans les vers de la fable, « Les Souhais », par La Fontaine !

..... Souhaiter, ce n'est pas une peine
Étrange et nouvelle aux humains.
Ceux-ci, pour premier vœu, demandent *l'abondance*,
Et l'abondance à *pleines mains*
Verse en leurs coffres la finance,
En leurs greniers les blés, dans leurs caves les vins ;
Tout en crève. Comment ranger cette chevance ?
Quels registres, quels soins, quel temps il leur fallut !
Tous deux sont empêchés si jamais on le fut ;
Les voleurs contre eux complotèrent ;
Les grands seigneurs leur empruntèrent ;
Le prince les taxa. Voilà les pauvres gens
Malheureux par trop de fortune.
Otez-nous de ces biens l'affluence importune,
Dirent-ils l'un et l'autre ; *heureux les indigents*.
La pauvreté vaut mieux que telle richesse.
Retirez-vous, trésors : fuyez ; et toi, déesse,
Mère du bon esprit, compagne du repos,
O médiocrité ! reviens vite ! A ces mots,
La médiocrité revient. On lui fait place ;
Avec elle ils rentrent en grâce,
Au bout de deux souhaits, étant aussi chanceux
Qu'ils étaient, et que tous ceux
Qui souhaitent toujours et perdent en chimères
Le temps qu'ils feraient mieux de mettre à leurs affaires,
Le follet en rit avec eux.
Pour profiter de sa largesse,
Quand il voulut partir et qu'il fut sur le point,
Ils demandèrent la sagesse :
C'est un trésor qui n'embarrasse point.

EXERCICE

45. Exercice. — *Corrigez les fautes contre la variété.*

1. L'espérance nous aide à supporter la vie, elle s'embarque avec nous; elle nous montre le port dans les tempêtes; elle est également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. — 2. Ils demandèrent l'abondance, et ils obtinrent aussitôt de grandes richesses, mais ils furent exposés aux attaques des voleurs; ils prêtèrent aux grands seigneurs, ils eurent à payer des taxes au prince, et, avec leur fortune, ils se trouvèrent malheureux. Alors ils prièrent Dieu de leur ôter ces biens; ils furent exaucés, et retrouvèrent le bonheur dans la médiocrité.

V. LA DIGNITÉ

* 69. La **dignité** du style consiste dans une certaine élévation de pensées et de sentiments qu'exigent toujours l'honnêteté et la bienséance. C'est le *bon ton* dans le style.

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse:

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

(Boileau.)

Si nous sommes obligés de faire allusion à des objets repoussants, usons d'une périphrase, d'un euphémisme, ou bien qu'une heureuse épithète atténue ou voile l'idée désagréable.

Dans les vers suivants, Racine multiplie les épithètes, afin d'attirer l'attention plutôt sur l'impression causée par les objets que sur les objets eux-mêmes.

Mais je n'ai trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris, et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

EXERCICE

46. Exercice. — *Dans les vers suivants, quelles sont les expressions qui manquent de dignité ?*

Donc vous vous figurez qu'une bête assommée
Tienne votre fortune en son ventre enfermée,
Et que des animaux les sales intestins
Soient un temple adorable où parlent les destins.

(Du Ryer.)

VI. L'HARMONIE

✓ **70. L'harmonie** du style consiste à choisir les mots et à disposer les phrases de manière à satisfaire l'oreille. Elle gouverne donc les *mots* et les *phrases*.

+ **71. L'harmonie mécanique** est celle qui satisfait l'oreille par la douceur des mots pris en eux-mêmes, ou par celle de leur arrangement dans la phrase.

L'harmonie mécanique comprend l'*euphonie* ou l'harmonie des mots et le *rythme* ou *nombre*, c'est-à-dire l'harmonie de la phrase.

* **72. L'harmonie des mots**, ou *euphonie*, consiste dans le choix des mots considérés comme sons.

Il est un heureux choix de mots harmonieux;
Fuyez des mauvais sons le concours odieux.
Le vers le mieux rempli, la plus belle pensée,
Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée.

(Boileau.)

* **73. Le défaut contraire à l'euphonie** est la *cacophonie*.

Ex.: Où, ô Hugo, ton nom huchera-t-on ?
 Rendu justice enfin que ne t'a-t-on !
 Donc au mont qu'Académie on nomme,
 Roc par roc, grimperas-tu, rare homme ?

(Un critique.)

*74. On tombe dans la cacophonie:

1. Par les *hiatus*, ou rencontres de voyelles.

Ex.: Il alla à Arthabaska.

2. Par la *répétition* des syllabes commençant par la même consonne.

Ex.: Non, il n'est rien que Nanine n'honore. (Voltaire.)
 Un gros rat rôdait prêt à ronger.

3. Par l'*accumulation* de monosyllabes.

Ex.: On hait ce que l'on a; ce que l'on n'a pas, on l'aime.
 (Voltaire.)

4. Par certaines *terminaisons* de verbes.

Ex.: que je reçusse, qu'ils mêlassent, que nous mangeassions.

5. Par une *série* d'infinitifs.

Ex.: N'allez pas croire pouvoir le faire réussir.

6. Par l'*emploi* des mêmes sons ou des mêmes mots à intervalles rapprochés.

Ex.: On ne doit se fier qu'à quelqu'un qu'on connaît.

NOTA. Lamartine semble avoir le secret de la mélodie du langage ou de l'euphonie.

Ainsi qu'un nuage qui passe,
 Mon printemps s'est évanoui;
 Mes yeux ne verront plus la trace
 De tous les biens dont j'ai joui.
 Par le souffle de ta colère,
 Hélas ! arraché de la terre,
 Je vais d'où l'on ne revient pas;
 Mes vallons, ma propre demeure,
 Et cet œil même qui me pleure,
 Ne reverront jamais mes pas. (Lamartine.)

Quelle suave harmonie dans ces vers !

* 75. **L'harmonie de la phrase** (rythme ou nombre) consiste dans la proportion des membres de la phrase, dans la coupe et l'ordonnance des propositions et des périodes.

76. L'esprit, pour comprendre sans peine et soutenir son attention sans fatigue, demande que les coupes de la phrase correspondent au sens; que l'ensemble des idées puisse être embrassé facilement; que l'importance des pensées, la force des expressions aillent toujours croissant. En outre, il faut ordonner les membres de la phrase de telle sorte que la voix, en les parcourant, rencontre sans effort les repos nécessaires.

EXEMPLE. — Le voyez-vous comme il vole, ou à la victoire, ou à la mort ? Aussitôt qu'il eut porté, de rang en rang, l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier les Français à demi vaincus, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups. (Bossuet, *Oraison funèbre de Condé.*)

✕ 77. Règles relatives à l'harmonie de la phrase.

*1. Faire en sorte que les différents membres d'une même phrase se répondent l'un à l'autre et soient taillés sur le même modèle.

Ex.: « La prudence humaine est SI LENTE dans ses progrès et la vie, SI PRÉCIPITÉE dans sa course. » (Bossuet.)

✕ *II. Les noms, les adjectifs, les verbes placés dans le premier membre devront se trouver, d'ordinaire, en même nombre dans le membre correspondant.

Ex.: « On avait d'ÉPOUVANTABLES JOIES et d'ATROCES PLAISIRS. »

✕ *III. Disposer les compléments de chaque mot dans un tel ordre que les plus longs se trouvent les derniers;

suivre la même règle dans la disposition des propositions subordonnées à une même proposition principale.

Ex. : J'ai envoyé à *mon ami* le théâtre complet de Corneille et de Racine.

✕ *IV. Ne pas terminer brusquement la phrase.

Ex. : *Ne pas dire* : Le moindre vent faisait pencher de côté et d'autre *cette herbe*; mais : le moindre vent faisait pencher *cette herbe* de côté et d'autre.

78. REMARQUE. L'harmonie de la phrase (rythme ou nombre) dans le discours tient ordinairement à l'habile disposition des périodes.

✕ 79. **La période.** — On appelle **période** une phrase d'une certaine étendue dont les différentes parties, appelées *membres*, sont liées entre elles par le sens et l'harmonie. Les membres, à leur tour, renferment ordinairement des propositions plus courtes appelées *incises*.

*Période
de deux membres

{ « Si la terre est un exil,
Où donc est la Patrie ? »

*Période
de trois
membres

{ Si donc on veut qu'une race soit éclairée,
qu'elle grandisse à la lumière,
il faut qu'elle ait sa place au soleil de la science.
(A.-B. Routhier.)

*Période
de quatre
membres

{ Labourer le champ qui me fait vivre, contem-
pler mon blé qui lève et mes arbres qui fleur-
rissent, aimer la nombreuse famille que le
bon Dieu m'a donnée, c'est là tout le secret du
bonheur que tu sembles envier.

✕ *80. REMARQUES. — 1. La période de quatre membres s'appelle *période carrée*.

2. Une période est rarement de cinq membres.

3. Le style est dit *périodique*, lorsque plusieurs périodes se suivent et s'enchaînent.

81. On appelle *membres* d'une période les propositions qui en font partie et qu'on ne peut retrancher sans que la phrase devienne inintelligible.

82. On appelle *incises* une partie ou section d'un membre de période.

EXEMPLE. — « Celui qui règne dans les cieux, | et de qui relèvent tous les empires, — à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, — est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, — et de leur donner, | quand il lui plaît, | de grandes et terribles leçons. » (Bossuet.)

83. NOTA. Dans l'exemple ci-dessus, nous désignons les *membres* par des traits horizontaux et les *incises* par des traits verticaux.

*84. On appelle *style coupé* celui où les propositions n'étant pas liées entre elles, ne forment pas de périodes. De nos jours, l'on se sert plutôt du style coupé que du style périodique.

EXEMPLE. — RÉPONSE DE M. BENJ. SULTE À UN JEUNE HOMME.

Un jeune homme m'ayant adressé une pièce de vers en me priant de lui dire ce que je pensais, j'ai répondu : « Vous savez fort bien que vous ne respectez pas la grammaire et que vous méprisez les règles de la versification. » Ce jeune homme avait du talent. Je l'ai revu et lui ai tenu à peu près ce langage : Écrivez. Formez-vous par l'étude, l'observation et la pratique de la phrase. Il suffit d'avoir du courage, puisque vous possédez le talent, qui est un don de Dieu seul.

Écrire ne signifie aucunement barbouiller du papier, mais travailler, penser, étudier, apprendre. Étant jeune, vous pouvez faire tout cela. Si vous avez du cœur, vous ne perdrez pas votre temps.

Sachez la grammaire dans toutes ses parties. Soignez la syntaxe, qui en est le raisonnement. Cultivez la ponctuation, qui remplace dans l'écriture le geste et le ton de la voix.

La grammaire vous fournira les ressources nécessaires au langage correct, écrit ou parlé. Elle met d'accord le verbe, cette

âme, avec les mots, ces bras et ces jambes du discours. Quand vous saurez la grammaire, vous prendrez en pitié la plupart de nos journaux et de nos livres.

Une idée n'est jamais clairement exposée sans l'aide de la grammaire. Par charité pour l'écrivain ignorant, le lecteur fait semblant de comprendre. J'irai jusqu'à dire que la moitié de nos querelles viennent de ce fait surprenant: nous nous exprimons sans respect pour la grammaire; de là les malentendus.

En prose, on ne dit rien de bon sans la grammaire. En vers, c'est la même chose. Ce qui est incorrect ici est incorrect là. Il n'y a pas deux grammaires.

La phrase suivante n'est pas une période, parce que l'esprit peut fort bien s'arrêter après chaque proposition:

« N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scène tragique, que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées, que je découvre ce corps pâle et sanglant, auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé, que je fasse crier son sang comme celui d'Abel, et que j'expose à vos yeux les tristes images de la religion et de la patrie éplorées. » (Fléchier, *Or. Fun. de Turenne.*)

↳ *85. On pèche contre l'harmonie de la phrase en faisant abus:

1°, des pronoms relatifs, ce qui rend les phrases enchevêtrées;

Ex.: Qui que vous soyez, quoi que vous disiez, je ne vous entendrai pas.

2°, des adverbes terminés en *ment*, des imparfaits du subjonctif, des participes présents;

Ex.: C'est en nourrissant des chimères qu'il en vint à se fourvoyer si tristement.

3°, des mots abstraits terminés par *ation*;

Ex.: La trépanation consiste dans la perforation du crâne.

4°, des parenthèses, ce qui souvent brise l'unité de la phrase et entrave sa marche;

Ex.: Tous les élèves de l'école (ils étaient au nombre de trois cents) assistaient à la cérémonie.

5°, des propositions ou des mots superflus.

Ex.: Il se retira silencieusement sans dire mot.

*86. **L'harmonie imitative** reproduit par les sons et par le mouvement du style les sons, les mouvements de la nature et les émotions de l'âme.

NOTA. Les vers suivants sont à la fois la règle et le modèle de l'harmonie imitative.

Que le style soit doux lorsqu'un tendre zéphire
A travers la forêt s'insinue et soupire.
Qu'il coule avec lenteur quand de petits ruisseaux
Traînent languissamment leurs gémissantes eaux.
Mais le ciel en fureur, la mer pleine de rage,
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage,
Le vers comme un torrent en grondant doit marcher.
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,
Le vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous des épis effleurant la surface,
Camille (1), dans un champ, qui court, vole et fend l'air ?
Le style suit Camille et part comme un éclair.

(Du Restel.)

✓ 87. Par l'heureuse adaptation des mots, l'harmonie imitative rend les sons de la nature, les cris des animaux.

1. Le sifflement du serpent: Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? (Racine.)

2. Le galop du cheval:

Elle part aussitôt, le cheval talonnant,
Qui du fer pas à pas bat le champ résonnant.

(Desmarests.)

3. La mollesse:

Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

(V. Hugo.)

(1) Camille, héroïne de l'Enéide, qui est restée célèbre par son incomparable légèreté à la course. Virgile disait qu'elle eût couru sur les épis sans en courber la tige.

4. La tristesse :

Et nous restons là, seuls, près du gouffre où tout fuit,
Tristes..... (V. Hugo.)

5. Les bruits de la nature :..... C'est, tout proche,
L'océan qui gémit dans ses antres de roche.
Et la forêt répond par de profonds sanglots
Au long gémissement qui monte de ses flots.

(L. Fréchette.)

*88. REMARQUE. On appelle *onomatopée* des mots comme *coucou, ronron, cricri, hurler, bêler, crier*...

EXERCICES

47. Exercice. — *Corrigez, dans les phrases suivantes, ce qui s'oppose à l'harmonie des mots.*

1. Celui qui a fait mal sans réfléchir a beau dire pour sa justification qu'il n'avait pas une mauvaise intention, il ne peut innocenter son action. — 2. Elle les condamna à un supplice rigoureux et à un éternel silence. (Fléchier). — 3. J'ai eu à avertir mon ami. — 4. N'allez pas croire lui faire plaisir. — 5. Je sens que cette difficulté de respirer est au même endroit que ma difficulté de parler et que c'est un poids fort extérieur que j'ai sur la poitrine qui les cause l'un et l'autre. (Boileau) — 6. C'est le pain dont nous nous nourrissons. — 7. On ne doit se fier qu'à quelqu'un qu'on connaît.

48. Exercice. — *Donnez aux phrases suivantes l'harmonie qui leur manque; justifiez oralement la correction.*

1. Le temps que j'ai perdu ne revient plus. — 2. Une grive chantait dans un lilas qui était en fleurs. — 3. Joseph a été mordu par Médor. — 4. Je me moque, malgré ses fanfaronnades, de lui. — 5. Elle fixa elle-

même le jour de son mariage, dont les fêtes vinrent encore augmenter l'éclat dont brilla, cet hiver, la cour de Parme. (Stendhal.). — 6. C'est une action qui est lâche et indigne que d'attaquer les morts.

49. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

1. Je suis, Dieu merci, arrivé ici à bon port. — 2. Les hommes que nous avons cru que nous verrions réussir, sur qui nous comptions beaucoup, et qui promettaient un brillant avenir, n'ont pas toujours réalisé les espérances que nous fondions sur eux. — 3. Il s'est perdu dans un chemin inconnu. — 4. Les choses dont vous vous vantez... — 5. Quoique quelques-uns d'entre vous l'admettent... — 6. Un roc horrible...

50. Exercice. (oral). — *Indiquez les périodes, notez les membres et les incises des phrases suivantes.*

1. J'aime mieux un homme qui cache ses crimes avec honte, qu'un autre qui les publie avec effronterie. (Malebranche.) — 2. Il tenait encore pour maxime, qu'un habile capitaine peut bien être vaincu, mais qu'il ne lui est pas permis d'être surpris. (Bossuet, *Or. fun. de Condé.*) — 3. Il y a des arbres dont les racines s'adaptent si bien au sol, et en tirent une sève si féconde, que ni la main de l'homme ni les ravages de la tempête ne peuvent épuiser leur vitalité. (Mgr L.-A. Paquet, *Études et Appréciations.*) — 4. Quand la blanche et délicate hermine, poursuivie par d'impitoyables chasseurs, se voit prête à périr, elle déploie une énergie suprême. (*Bulletin paroiss. de Valleyfield.*) — 5. Si l'équité régnait dans le cœur des hommes, si la vérité et la vertu leur étaient plus chères que les plaisirs, la fortune et les honneurs, rien ne pourrait altérer leur bonheur. (Massillon.)

51. Exercice. — *Mettez en périodes de deux, de trois, et de quatre membres la pensée suivante :*

Un ami fidèle est le plus précieux de tous les trésors.

52. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

L'homme a beau s'étourdir au sein des plaisirs, et se distraire de la mort, il ne parvient pas à l'éviter.

53. Exercice. — *Comme l'exercice 51.*

L'éducation qu'on donne aux autres profite toujours à soi-même.

54. Exercice. — *Comme l'exercice 51.*

Celui qui vit d'espérance court risque de mourir de faim.

55. Exercice (oral). — *Étudiez le morceau suivant au point de vue des qualités du style. — Citez les expressions et les passages qui vous ont le plus frappé, et dites pour quoi.*

ARRIVÉE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES À MONTRÉAL.

Le jour de l'arrivée fut, pour les paroissiens de Sainte-Anne, Irlandais à la foi vive, un jour de fête. C'était une belle matinée de septembre. On se porta en foule à la gare, pour les recevoir. Des équipages les attendaient et parmi les dames les plus riches, il y avait rivalité pour les conduire à leur demeure. Un grand dîner leur avait été préparé. Aux fenêtres de plusieurs maisons flottaient des drapeaux. « Mon Dieu ! nous disait plus tard une des sœurs, j'étais toute confuse ; j'aurais voulu me faire petite souris pour me cacher. Dans mon pays, on n'en aurait pas fait davantage pour l'empereur. » A ces souvenirs évoqués, on reconnaît une Française. Elle avait pour compagnes une compatriote, une Belge, une Acadienne et une Canadienne.

C'était toute la colonie nouvelle qui venait, n'ayant pas un dollar, que dis-je ? pas un sou, fonder un asile pour quelques centaines de vieillards.

(Mgr P. Bruchési.)

56. Exercice (oral). — *Comme l'exercice 55.*

LE BLOC DE MARBRE.

Un bloc de marbre était si beau,
Qu'un statuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?
Il sera dieu, même je veux
Qu'il ait en sa main un tonnerre :
Tremblez, humains, faites des vœux ;
Voilà le maître de la terre. (La Fontaine.)

57. Exercice (oral). — *Comme l'exercice 55.*

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait,
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;
Achetait un cent d'œufs ; faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable ;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée :
Le lait tombe ; adieu, veau, vache, cochon, couvée.

La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue.
 Le récit en farce en fut fait;
 On l'appela le Pot au Lait.
 Quel esprit ne bat la campagne ?
 Qui ne fait châteaux en Espagne ?
 Autant les sages que les fous,
 Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux.

(La Fontaine.)

CHAPITRE III

LES ORNEMENTS DU STYLE

*89. Le style puise ses ornements à deux sources principales: l'*harmonie* et les *figures*.

NOTA. Nous avons déjà parlé de l'harmonie.

*90. Il y a *trois sortes* de figures: les figures de *mots*, les figures de *grammaire* et les figures de *pensées* ou littéraires.

91. Beaucoup de noms, d'adjectifs et de verbes ont une double signification. D'abord, le sens qu'ils ont eu à leur création: c'est le *sens propre*; ensuite, un autre sens que l'usage leur a attribué: c'est le *sens figuré*.

Ex.: *Le soleil brûle*; — *le marbre est froid*; — *l'homme désire la gloire*: voilà le langage sans figure. *Le cœur brûle de désirs*; — *la crainte glace mon âme*; — *la terre demande la pluie*: voilà le style figuré; autrement dit, la forme littéraire appliquée à l'expression de la pensée qu'elle colore des couleurs les plus vives.

*92. Les mots sont employés dans le *sens propre* lorsqu'ils signifient la chose pour laquelle ils ont été créés.

Ex.: Le *parfum* de la violette; — la *chaleur* du soleil.

93. Les mots sont employés dans le *sens figuré* lorsqu'on les fait passer de leur signification naturelle à une signification étrangère.

Ex.: Le *parfum* de la vertu: — la *chaleur* d'une discussion.

I. FIGURES DE MOTS

*94. On appelle **figures de mots**, ou **tropes**, des termes pris dans un sens détourné.

Ex.: La musique *berce* nos peines

Et les *endort* pour un moment.

(A. Lozeau.)

Les figures de mots se distinguent des autres figures en ce qu'elles tiennent étroitement aux mots qui les expriment; elles disparaissent si on change ces mots.

*95. Les *principales figures de mots* sont: la métaphore, l'allégorie, la métonymie, la synecdoque.

*96. La **métaphore** est une comparaison abrégée.

Ex.: La mort du juste est *le soir* d'un beau jour.

« On *cultive* avec soin le doute et la tristesse. »

Si l'on disait: La mort du juste est *comme* le soir d'un beau jour, il n'y aurait plus métaphore, mais comparaison; le style y perdrait en élégance et en vivacité.

97. Il est nécessaire que la métaphore soit *naturelle*, *juste* et *claire*, puisqu'elle n'est qu'une comparaison abrégée.

La métaphore est fréquemment employée dans le langage ordinaire: la *fleur* de la jeunesse — la *noirceur* de l'ingratitude; — la *dureté* d'une parole. Elle est de tous les ornements du langage, le plus riche et le plus beau.

*98. **L'allégorie** est une métaphore continue pour donner à entendre un sens qu'on a en vue, mais qu'on n'exprime point.

Ex.: La belle page de Bossuet sur la vie humaine:

« La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux; on nous en avertit dès les premiers pas; mais la loi est prononcée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner sur mes pas: marche, marche. Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne; il faut sans cesse avancer vers le précipice. . . »

*99. **La métonymie** désigne l'un par l'autre deux objets qui ont entre eux un rapport de dépendance.

*Elle emploie:

1. La *cause* pour l'*effet* et réciproquement.

Ex.: Il vit de son travail, pour: du fruit de son travail. — Des montagnes sans ombres, pour: . . . sans arbres.

2. Le *contenant* pour le *contenu*.

Ex.: Boire une tasse de lait, pour: . . . le contenu d'une tasse. . .

3. Le *signe* pour la *chose signifiée*.

Ex.: La Révolution a renversé le trône et l'autel, pour: . . . la royauté et la religion.

4. Le nom du *lieu de provenance* pour celui du *produit*.

Ex.: du champagne, du cognac.

5. L'*abstrait* pour le *concret*.

Ex.: commettre une lâcheté, pour: . . . un acte lâche.

6. Les *parties du corps*, considérées comme le *siège de la pensée* ou du *sentiment*.

Ex.: Cet homme n'a pas de tête, n'a pas de cœur.

7. Le *possesseur* pour l'*objet possédé*.

Ex.: Jean a brûlé, pour: la maison de Jean a brûlé.

*100. La **synecdoque** emploie:

1. Le *genre* pour l'*espèce*.

Ex.: les malheureux, pour: les pauvres.

2. L'*espèce* pour le *genre*.

Ex.: la saison des roses, pour: ... des fleurs.

3. Le *singulier* pour le *pluriel* ou le *pluriel* pour le *singulier*.

Ex.: Une larme a mouillé sa paupière, pour: des larmes ont mouillé ses yeux. Nous voulons, pour: je veux.

4. La *partie* pour le *tout*.

Ex.: Il n'a vu que dix printemps, pour: ... dix ans.

5. La *matière* dont un objet est fait pour cet *objet* lui-même.

Ex.: L'airain frémit, pour: la cloche; j'ai acheté de beaux bronzes, pour: ... des statues de bronze.

EXERCICES

58. Exercice. — Distinguez, à l'aide de termes *complétifs*, le *sens propre* et le *sens figuré* des mots suivants.

école	plume	lumière	pain	cœur
bureau	langue	œil	clef	pied
siège	foyer	source	agneau	puits

MODÈLE. — Une école ménagère, l'école du malheur.

59. Exercice. — *Comme l'exercice 58.*

doux	droit	glacé	hardi	serein
amer	noir	bouillant	bas	étroit
mûr	clair	ouvert	vide	lourd

60. Exercice. — *Comme l'exercice 58.*

nourrir	goûter	semer	mourir	aplanir
boire	rire	cultiver	miner	soulever
avalier	dormir	peser	sonder	étouffer

61. Exercice. — *Comme l'exercice 58.*

abaisser	amender	sanglant	attacher
abattre	subtil	siffler	régner
abîmer	tiède	embrasser	marteler

62. Exercice. — *Composez quatre phrases contenant chacune un trope différent de celui des autres phrases, et donnez-en le sens propre.*

MODÈLE. — Ce soldat est un lion. Ce soldat est courageux.

63. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

MODÈLE. — Respectez les cheveux blancs. Respectez les vieillards.

64. Exercice. — *Citez quatorze expressions métonymiques et donnez-en le sens propre.*

MODÈLE. — Il aime la bouteille. Il aime le vin.

65. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

MODÈLE. — Que le ciel vous protège ! Dieu vous protège !

66. Exercice. — *Composez dix phrases contenant chacune une synecdoque, et donnez-en le sens propre.*

MODÈLE. — « Le paresseux languit dans ses honteux loisirs. »
Les paresseux languissent...

67. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

MODÈLE. — L'ennemi a fui. Les ennemis ont fui.

68. Exercice. — *Indiquez les figures de mots contenues dans les phrases suivantes; — appréciez-les brièvement.*

1. Le travail est un trésor.

MODÈLE. — Trésor, métonymie, figure de mots, emploie l'effet pour la cause. C'est le travail qui produit le capital, le trésor.

2. Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole (La Fontaine.) — 3. Si les hommes apprennent à se modérer en voyant mourir les rois, combien plus seront-ils frappés en voyant mourir les royaumes. (Bossuet.) — 4. Tout le pays pleura sa mort. — 5. La vérité écorche les oreilles, la flatterie les allonge. — 6. Le mérite n'a besoin que de lui-même.

69. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

1. Qu'entends-je ? Autour de moi, l'airain résonne. (Lamartine.) — 2. Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage.

3. Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs ! (Gilbert.)

4. Tout mortel se soulage à parler de ses maux. (A. Chénier.) — 5. La tête doit toujours agir avant les bras. (Regnard.) — 6. A la fin, j'ai quitté la robe pour l'épée. (Corneille.) — 7. Ce casque éblouissant sert de but au trépas. (Lamartine.) — 8. Et la croix a vaincu les autels des faux dieux. (P. Lemay.)

70. Exercice. — *Expliquez le rapport qui existe entre la figure de style en italique et le mot qu'elle remplace.*

1. *J'entendrai* des regards que vous croirez *muets*.

MODÈLE. — *J'entendrai* des regards que vous croirez muets. Métaphore aussi énergique que juste: le regard révèle, exprime la pensée, comme le fait la voix, avec autant d'éloquence et souvent plus.

2. *Le poids* des années m'*accable*. — 3. *Le flot* monte à l'*assaut* du rivage. — 4. Il *brûle* de combattre. — 5. O temps, suspends ton *vol* ! (Lamartine.) — 6. Et *rose*, elle a vécu ce que vivent les roses: l'espace d'un matin. (Malherbe.) — 7. La *coupe* de mes jours s'est *brisée* encor *pleine*. (Lamartine.) — 8. Les paroles du Christ sont du *lait* pour les enfants et tout ensemble du *pain* pour les forts. (Bossuet.)

71. Exercice. — Montrez la cause de l'incohérence dans les pensées suivantes.

1. « Le sabre qui gouvernait ne s'inquiétait guère des aspirations du peuple. »

MODÈLE. — Le sabre qui gouvernait... Énergique au début, la métaphore finit ridiculement. S' imagine-t-on un sabre pensif ?

2. « Je vois avec regret la plus ferme colonne de l'État partir sans me faire ses adieux. » — 3. Un saint est un homme qui d'un pied touche la terre et de l'autre regarde le ciel. — 4. Au moment où j'allais parler, une porte s'ouvrit et me ferma la bouche. — 5. Aux yeux des plus méchantes langues, il était irréprochable.

72. Exercice. — Indiquez les expressions qui forment l'allégorie et rendez la pensée sans figure.

1. Dans le chemin du vice,
On est au fond du précipice,
Dès qu'on met un pied sur le bord. (Florian.)

MODÈLE. — 1. Dans le chemin du vice,
On est au *fond* du *précipice*,
Dès qu'on met un *piéd* sur le *bord*.
Celui qui s'expose à la tentation y succombe.

2. Cependant l'ange de la paix, descendant vers ce juste, touche de son sceptre d'or ses yeux fatigués et les ferme délicieusement à la lumière. (Chateaubriand.)

3. Quand on est arrivé au port, qu'il est doux de rappeler les souvenirs des orages et de la tempête. (Massillon.) —

4. Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,
Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles,
Il est bien malaisé de régler ses désirs;
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphyrs.
(La Fontaine.)

5. Madame a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs. Le matin elle fleurissait, avec quelles grâces vous le savez; le soir vous la vîtes séchée.
(Bossuet.)

73. Exercice. — *Composez une allégorie sur un enfant docile aux inspirations de la grâce.*

74. Exercice. — *Composez une allégorie sur le ruisseau, image de la vie.*

75. Exercice. — *Composez une allégorie sur les conséquences: 1° des bonnes fréquentations; 2° des mauvaises fréquentations.*

II. FIGURES DE GRAMMAIRE DE CONSTRUCTION OU DE SYNTAXE

* 101. Les **figures de construction** ou de **syntaxe** consistent dans un certain arrangement des mots qui s'écarte, ou semble s'écarter, des règles ordinaires de la grammaire.

* 102. Les *principales figures* de grammaire sont : l'inversion, la répétition, l'ellipse, le pléonasme, l'apposition et la syllepse.

* 103. L'**inversion** est le renversement de l'ordre direct dans la proposition ou la phrase.

Ex. : Dès mon arrivée de Montréal, je me mis à l'ouvrage.

* 104. L'ordre direct, dans la proposition, veut qu'on énonce d'abord le sujet suivi de ses compléments, puis le verbe, enfin l'attribut suivi de ses compléments directs, indirects, circonstanciels.

Dans la phrase, l'ordre direct énonce en premier lieu la proposition principale, ensuite les subordonnées.

* 105. On *emploie* l'inversion pour attirer l'attention sur une idée ; c'est pourquoi on la met en évidence en l'exprimant en premier lieu. Cette figure a l'avantage de rompre la monotonie du discours.

Ex. : O lac ! tu parais être,
Donnant sur l'infini, quelque riche fenêtre. (Abbé A. Gingras.)

Du palais d'un jeune lapin,
Dame Belette, un beau matin,
S'empara

(La Fontaine.)

NOTA. N'est-ce pas ce palais, la propriété de ce logis qui est le sujet principal du drame *Le Chat*, la Belette et le petit Lapin ?

*106. **La répétition** consiste à répéter le même mot pour donner à la phrase plus de force ou plus de grâce.

Ex.: Pour cela que faut-il faire ? Il faut *travailler, travailler* encore, *travailler* toujours. (A. Routhier.)

Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété. (Racine.)

L'avenir ! l'avenir ! l'avenir est à moi !

Non, *l'avenir* n'est à personne,

Sire, *l'avenir* est à Dieu. (V. Hugo.)

*107. **L'ellipse** consiste à retrancher quelque terme pour donner plus de rapidité à la phrase.

Ex.: On a toujours raison, le destin, toujours tort, *pour*: ... a toujours tort.

Leur devise ? deux mots: Sacrifice et Devoir ! (L. Fréchette.)

Pour: Quelle est leur devise ? deux mots l'expriment; ce sont Sacrifice et Devoir.

D'argent, point de caché. (La Fontaine.)

*108. **Le pléonasme** consiste à accumuler plusieurs mots pour insister sur une idée.

Ex.: Que me font, à moi, ces propos insensés ? — J'ai vu de mes yeux un spectacle navrant. — Ils en sont eux-mêmes convaincus.

*109. Le pléonasme est légitime s'il donne à la phrase plus de netteté, plus de force, ou plus de grâce; dans le cas contraire, il est vicieux.

*110. **La syllepse** consiste à faire accorder un mot avec l'idée qui précède plutôt qu'avec le terme qui l'explique.

Ex.: On ne voit point *le peuple* à mon nom s'alarmer,

Le ciel dans tous *leurs* pleurs ne m'entend point nommer.

(Racine.)

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge

Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,

Comme *eux*, vous fûtes pauvre et comme *eux* orphelin.

(Racine.)

NOTA. On doit user très discrètement de la syllepse.

*111. **L'apposition** consiste à mettre à la suite d'un nom, ou d'une proposition, une expression servant d'épithète.

Ex.: Et je dis: L'Océan, *bassin profond, immense*,
Ne contiendra jamais les flots de ta clémence.

(Abbé A. Gingras.)

C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,
Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage. (L. Racine.)

EXERCICES

76. Exercice (oral). — *Indiquez les figures de construction contenues dans les phrases suivantes; appréciez-les brièvement.*

1. L'activité fait plus de fortunes que la prudence.

MODÈLE. — L'activité fait plus de fortunes que la prudence (n'en fait). Ellipse, figure de construction qui donne au discours plus de rapidité et d'énergie.

2. Les personnes d'esprit ont en eux les semences de toutes les vertus et de tous les sentiments. (La Bruyère.)

— 3. Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge.

— 4. Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre !
(Corneille.)

5. Tendre épouse, c'est toi qu'appelle son amour,
Toi qu'il pleurait la nuit, toi qu'il pleurait le jour.
(Delille.)

6. Le tribut d'admiration qui est refusé aux grands hommes par leurs contemporains, la postérité sait le leur rendre. (Fléchier.)

77. Exercice. — *Comme l'exercice 76.*

1. Au laboureur les champs, au chasseur les bois,
au pêcheur la mer et ses flots, et ses récifs et ses orages. —

2. Le brave se connaît dans le combat; le sage, dans la colère; l'ami, dans le besoin. — 3. Qu'on soit prudent. — 4. Quand partez-vous ? Demain. — 5. De la vertu les lois sont éternelles. — 6. La plupart croient que le bonheur est dans les richesses; ils se trompent.

7. Je l'ai vu, dis-je, vu de mes propres yeux, vu,
Ce qu'on appelle vu... (Molière.)

78. Exercice. — *Comme l'exercice 76.*

1. Sans un peu de travail, on n'a pas de plaisir. — 2. Je vous le dis, moi, que la chose est vraie. — 3. La clémence vaut mieux que la justice. — 4. Quand le peuple hébreu entra dans la terre promise, tout y célébrait leurs ancêtres. (Bossuet.) — 5. On acquiert les connaissances par l'attention, et le bon sens par la réflexion. — 6. Un Arthur Buies ! Et authentique: « Chroniques, humeurs et caprices ». Pas d'erreur; édition introuvable.
(E. Bilodeau.)

7. Sauvons-le... C'est peut-être un enfant d'Israël.
Mon père les proscriit: mon père est bien cruel.
(V. Hugo.)

79. Exercice. — *Composez six phrases contenant chacune une figure de construction différente de celles des autres phrases, et appréciez brièvement cette figure.*

1. (Syllepse) La plupart... 2. (Apposition) Saint Louis... 3. (Ellipse) Le crime fait... 4. (Répétition) Ce que je... 5. (Pléonasme) Connais-toi... 6. (Inversion)...

MODÈLE. — La plupart croient que le bonheur est dans la richesse. — Le verbe croient s'accorde non avec le mot la plupart, mais avec hommes, mot sous-entendu qui est dans la pensée.

80. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

III. FIGURES DE PENSÉES

* 112. **Les figures de pensées** sont des tours de phrases qui traduisent nos pensées et nos sentiments avec plus de vivacité, d'énergie et de grâce.

✓ 113. REMARQUE. Parmi les figures de pensées, les unes paraissent plus propres à instruire, d'autres à plaire, d'autres à émouvoir; de là, des *figures de raison*, des *figures d'imagination* et des *figures de passion*.

* 114. **Les principales figures de raison (de pensées)** sont: la suspension, la réticence, l'antithèse, la périphrase, la correction, la prétérition et l'allusion.

* 115. **La suspension** arrête un instant la pensée dans sa marche, afin de piquer la curiosité et de faire ressortir l'importance de ce que l'on va dire.

Ex.: Combien de fois a-t-elle remercié Dieu de deux grandes grâces: l'une de l'avoir faite chrétienne, l'autre... Messieurs qu'attendez-vous ? peut-être d'avoir rétabli les affaires du roi, son fils ? Non, c'est de l'avoir faite reine malheureuse. (Bossuet, *Or. Fun. de Henriette de France*.)

* 116. **La réticence** est une interruption brusque qui laisse comprendre ce qu'on affecte de taire.

Ex.: Dieu laisse en mon pouvoir et ton temps et ta vie:
Je devrais sur l'autel, où ta main sacrifie,
Te... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
(Racine.)

117. **La correction** est une figure par laquelle on semble se rétracter ou se reprendre, mais en réalité on souligne ce qu'on va dire.

Ex.: Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
Je le déclare donc: Quinault est un Virgile. (Boileau.)

*118. **L'antithèse** (opposition) rapproche deux idées contraires afin de les faire ressortir l'une par l'autre.

Ex.: Nous voyons les effets, Dieu seul connaît les causes.

Toute récolte est soumise à cette loi générale: c'est par la mort que toute génération commence; c'est de la mort que naît la vie.
(A.-B. Routhier.)

« Ils moissonnent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé dans les pleurs. »

*119. **L'allusion** évoque le souvenir d'un fait ou d'une idée sans cependant l'exprimer entièrement.

Ex.: Le trahir ? nous !

Par un sordide espoir ? comme le mercenaire

Qui livrerait son Dieu pour un hideux salaire !

Mais nous étions à Châteauguay ! (L.-J. Fiset.)

*120. **La périphrase** (circonlocution) exprime, à l'aide de plusieurs termes, ce qu'on pourrait dire en un seul.

Ex.: Les fils de Loyola, *pour*: les Jésuites.

Celui qui met un frein à la fureur des flots

Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Les figures d'imagination.

*121. **Les figures de pensées** les plus propres à plaire sont: la prosopopée et la comparaison.

*122. **La prosopopée** (personnification) prête la vie ou la parole aux morts et aux choses inanimées.

Ex.: *L'impitoyable ennui nous rongerait* le cœur,

Si le temps s'écoulait monotone et rapide. (A. Poisson.)

O Fondateur de Québec, sois fier de ton œuvre et contemple ta ville avec admiration. (A.-B. Routhier.)

« Soldats, songez que, du haut de ces pyramides, *quarante siècles vous contemplent !* »

✕*123. **La comparaison** rapproche deux objets qui se ressemblent par quelque côté, afin de rendre l'un d'eux plus frappant.

Ex.: Comme une urne qu'on penche et que l'on vide à net,
Son cœur semblait verser jusqu'au dernier regret.

(Abbé A. Gingras.)

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

(La Bruyère.)

Les figures de passion.

✕*124. **Les figures de pensées** les plus propres à *émouvoir* sont: l'exclamation, l'apostrophe, l'interrogation, l'ironie, la litote, l'euphémisme, l'hyperbole.

✂*125. **L'exclamation** fait éclater, au moyen de l'interjection, les sentiments vifs de l'âme.

Ex.: O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie,
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !

(Corneille.)

O nuit désastreuse ! nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: Madame se meurt ! Madame est morte !

(Bossuet, *Or. fun. de Henriette d'Angleterre.*)

✂*126. **L'apostrophe** interrompt brusquement un récit ou un discours pour adresser la parole à d'autres personnes ou même à des choses.

Ex.: Harmonie, est-ce toi l'ange aux battements d'ailes
Mélodieux, venu des voûtes éternelles
Pour apaiser le spasme affreux de nos douleurs ?

(A. Lozeau.)

*127. **L'interrogation** consiste à questionner les personnes ou les choses, bien qu'on connaisse d'avance la réponse.

Ex.: Qui n'a rien à se reprocher ?

*128. **L'ironie** (raillerie) ou antiphrase dit le contraire de ce que l'on pense afin de donner plus de force et de piquant à la pensée véritable.

Ex.: Qu'il est beau d'insulter aux bras chargés d'entraves !
Poursuis, Néron, avec de tels ministres,
Par des faits glorieux tu vas te signaler.
Poursuis. Tu n'as pas fait ce pas pour reculer.

(Racine, *Britannicus*.)

*129. **La litote** (petitesse, exigüité) fait dire moins pour faire entendre plus.

Ex.: Ce n'est pas de refus; *pour*, j'accepte volontiers.

*130. **L'euphémisme** (prononcer une parole de bon augure) atténue par l'expression une idée fâcheuse ou triste.

Ex.: Il a vécu, *pour*: il est mort. — C'est un bel instrument que la langue, *pour*: il est plus aisé de parler que d'exécuter.

*131. **L'hyperbole** (je dépasse, j'exagère) exagère les choses pour frapper davantage.

Ex.: Prompte comme l'éclair, la vapeur condensée
Emporte dans ses bras une foule pressée. (O. Crémazie.)

Je les peins dans le meurtre, à l'envi triomphants,
Rome entière noyée au sang de ses enfants. (Corneille.)

La moindre taupinée était mont à ses yeux. (La Fontaine.)

EXERCICES

81. Exercice. — *Indiquez les figures de pensées (de raison) contenues dans les phrases suivantes; définissez-les brièvement.*

1. Je ne te reprocherai ni ce que tu me coûtes, ni les peines que je me donne pour y suffire.

MODÈLE. — Je ne te reprocherai ... Prétérition. Moyen ingénieux de se faire écouter, en feignant d'omettre ce sur quoi on insiste précisément.

2. La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant. (La Fontaine.)

3. Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.
(Corneille.)

4. La Fortune ou, pour parler plus chrétiennement, la Providence distribue les rôles que chacun joue sur le grand théâtre du monde.

5. Ce ne sont pas les places qui honorent les hommes, mais les hommes qui honorent les places.

82. Exercice. — *Indiquez les figures de passion contenues dans les phrases suivantes; définissez-les brièvement.*

1. Des ruisseaux de larmes coulèrent des yeux des habitants. (Fléchier.)

2. J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines, passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré, la largeur de ma langue.
(La Fontaine.)

3. Glaive du Seigneur, quel coup vous venez de faire :
Toute la terre en est étonnée. (Bossuet.)

4. Malheur aux vaincus ! — 5. La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? (Racine.) — 6. Mon général, vous êtes grand comme le monde ! — 7. Dieu, quand j'y pense encore !... Nous deux presque sans armes, contre eux douze ou quinze qui en avaient tant !... (P.-L. Courier.) — 8. Vous chantiez ! j'en suis fort aise. (La Fontaine.)

83. Exercice. — *Distinguez si la figure de style est une figure de raison, d'imagination ou de passion.*

1. Qui me donnera les ailes de la colombe ! et je m'envolerai vers vous, ô Seigneur ! (Ps.)

2. Une voix d'épouvante habite son oreille (de l'impie)

Et sur sa tête, un fil, à toute heure tendu,
Balance de la mort le glaive suspendu.

(Levasseur.)

3. Il marche comme une tortue. — 4. Nous devrions craindre de perdre un jour, une heure, une minute. — 5. Si je dis oui, il dit non. — 6. J'y vais, j'y cours, j'y vole. — 7. Taisez-vous, ou bien, je... —

8. « Que pouvais-je faire pour toi que je n'ai pas fait ? »

84. Exercice. — *Construisez sept phrases contenant chacune une figure de raison différente de celles des autres phrases, et appréciez brièvement cette figure.*

85. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

86. Exercice. — *Construisez deux phrases contenant chacune une figure d'imagination, et appréciez brièvement cette figure.*

87. Exercice. — *Construisez sept phrases contenant chacune une figure de passion différente de celles des autres phrases et appréciez brièvement cette figure.*

88. Exercice. — *Indiquez les figures de style contenues dans les phrases suivantes.*

1. La charité est comme le sel des richesses; elle les empêche de se corrompre. — 2. Enfin, à la petite pointe du jour, je me suis levée; car que faire en un lit à moins que l'on ne dorme ! (Mme de Sévigné.) — 3. Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre. (Corneille.) — 4. Et que me fait, à moi, cette Troie où je cours. (Racine.) — 5. Là de hautes montagnes vont porter leur front glacé jusque dans les nues. — 6. La mort du juste est le soir d'un beau jour.

7. Et sous le vert tissu de la ronce et du lierre
On distingue... un sceptre brisé.
Ici gît... Point de nom ! Demandez à la terre.
(Lamartine.)

8. Dans les mains des Persans, jeune enfant apporté,
Je gouverne l'empire où je fus racheté. (Racine.)

9. Et l'humble défricheur taille ici son domaine
Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau.
(P. Lemay.)

CHAPITRE IV

RAISONNEMENT

*132. La **justesse d'esprit** est en tout genre de littérature la qualité la plus importante. « Le beau n'est que la splendeur du vrai. »

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable;
Il doit régner partout... (Boileau.)

Aimez donc la raison, que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

*133. *Raisonner*, c'est tirer un jugement d'autres jugements.

Ex.: Jésus-Christ est mort pour tous les hommes; je suis un homme; donc, Jésus-Christ est mort pour moi.

*134. Tous les *raisonnements* se ramènent à deux procédés: *l'induction* et la *déduction*. *marques*

*135. *L'induction* tire une conclusion générale de plusieurs faits particuliers.

EXEMPLES: — 1. Quelqu'un a été plusieurs fois convaincu de mensonge, on en conclut qu'il faut toujours se défier de lui.

2. « Si je voulais prouver que les méchants ne peuvent être heureux, j'examinerais la destinée de tous ceux qui se sont signalés par des crimes; je prendrais surtout mes preuves dans les conditions les plus fortunées en apparence; je montrerais Tibère, ce tyran cruel et subtil, avouant lui-même que ses forfaits sont devenus pour lui un supplice; je citerais Néron, livré à d'éternelles horreurs, dans des transes qui vont jusqu'à l'aliénation d'esprit...; je parcourrais l'histoire de cette foule de scélérats qui, au comble de la grandeur et de la puissance, n'ont pu trouver le bonheur; et de tous ces exemples je conclurais que le bonheur n'est point fait pour les méchants. »

(Le Clerc.)

NOTA. L'induction joue un rôle important dans la composition par le choix des exemples qu'elle fournit au développement.

*136. La *déduction* consiste à tirer une vérité particulière d'une vérité générale, à faire sortir d'un *principe* (1) les conséquences qu'il contient. Son instrument est le *syllogisme*.

+ 137. 1. L'*induction* et la *déduction* ne vont pas l'une sans l'autre: ce sont les deux phases du raisonnement. L'induction est le travail le plus important puisqu'il fournit à la déduction son point de départ, la *vérité générale*. Si celle-ci est clairement exprimée dans les *prémisses*, la conclusion apparaît naturellement.

* 2. *Mal juger*, c'est faire une *fausse induction*; *mal raisonner*, c'est faire une *fausse déduction*. Dans le premier cas, il y a *erreur*, dans le second, *sophisme*. Si l'erreur est involontaire, il prend le nom de *paralogisme*.

Les principales causes d'erreur sont:

* a). L'*ignorance du sujet* qui fait qu'on prend pour cause ce qui n'est pas cause, qu'on suppose vrai ce qui est en question, qu'on prouve autre chose que ce qu'il faut prouver.

* b). La *précipitation du jugement*, qui fait qu'on ne considère pas assez toutes les manières dont une chose peut être ou peut arriver.

* c). La *passion* (orgueil, haine, etc.) qui produit les *préventions*, les *préjugés*.

(1) On appelle *principe* une vérité ou proposition qui sert de point de départ. Il importe que ce point de départ soit juste.

*138. **Le syllogisme** est un raisonnement composé de trois propositions, dont la dernière est *déduite* des deux précédentes.

NOTA. Les deux premières propositions s'appellent *prémisses*, la dernière, *conclusion* ou *conséquence*. Celle des deux prémisses qui renferme le principe général s'appelle *majeure*; l'autre *mineure*.

Ex.: *Majeure*: Il faut aimer ce qui nous rend heureux;

Mineure: or, la vertu nous rend heureux;

Conclusion: donc, il faut aimer la vertu.

*139. **Les principales règles du syllogisme** sont:

I. On ne peut conclure du particulier au général, c'est-à-dire tirer le plus du moins.

II. La conclusion ne peut être *affirmative* quand l'une des prémisses est négative.

III. On ne peut rien conclure de deux propositions négatives.

IV. Le sujet de la conclusion doit être compris dans l'idée générale à laquelle on a recours pour en tirer la conclusion.

* 140. Le syllogisme prend le nom d'*épichérème* quand l'une de ses deux prémisses au moins est expliquée ou accompagnée de sa preuve.

Ex.: Tout être simple est, par nature, incorruptible, parce qu'il n'a point de parties dans lesquelles il puisse se résoudre; or l'âme humaine est un être simple, donc elle est, par nature, incorruptible.

* 141. *L'enthymème* est un syllogisme tronqué par la suppression d'une prémisses.

EXEMPLES. 1. La vertu nous rend heureux, donc il faut l'aimer.

2. « Quoi, vous me pleureriez mourant pour mon pays ! »

NOTA. Le syllogisme complet pour le 2e exemple ci-dessus serait :

On ne doit point pleurer les hommes mourant pour leur pays;
or, je vais mourir pour le mien; donc, vous ne devez pas me pleurer.

*142. Le *dilemme* est l'union de deux syllogismes dont l'alternative est inévitable et qui mènent à la même conclusion.

Ex.: Ou vous êtes riche ou vous ne l'êtes pas:

Si vous êtes riche, la vertu règle noblement l'usage des richesses;

Si vous ne l'êtes pas, la vertu vous en fait supporter patiemment l'absence;

Donc, il faut aimer la vertu.

*143. Le *sorite* est un raisonnement composé de plus de trois propositions, dans lesquelles l'attribut de la première sert de sujet à la deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on tire la conclusion, qui doit unir le dernier attribut au premier sujet.

Ex.: Les avares sont pleins de désirs;

Ceux qui sont pleins de désirs manquent de beaucoup de choses;

Ceux qui manquent de beaucoup de choses sont misérables;

Donc, les avares sont misérables.

*144. La forme du syllogisme est rarement employée dans toute sa sécheresse.

EXERCICES

89. Exercice. — *Pourquoi l'âne de la fable « Les Animaux malades de la peste » est-il condamné d'avance ? Pourquoi sa peccadille fut-elle jugée un « cas pendable » ? (Voir page 104.)*

90. Exercice. — *Jean est arrivé deux ou trois fois en retard à l'école. On dit: « Jean est un trainard. » Critiquez ce jugement.*

91. Exercice. — *Louis réussit dans ses études parce qu'il est studieux. Ses camarades disent de lui: « Louis a de la chance. » Critiquez ce jugement.*

92. Exercice. — *Un voyageur, à peine arrivé dans un village et n'ayant vu que deux ou trois hommes qui se trouvaient être rasés, écrit sur son carnet d'observation: « Tous les hommes du village de... ont la barbe rasée. » Critiquez ce jugement.*

93. Exercice. — *Certains cultivateurs croient que la lune rousse a des effets pernicieux sur la végétation. Critiquez cette opinion.*

94. Exercice. — *Monsieur X... accorde du crédit aux gens de bonne mine. En quoi se trompe-t-il ? — Citez deux exemples.*

95. Exercice. — *En quoi se trompent ceux qui croient que le but de la vie consiste dans la possession des richesses, l'obtention d'une dignité, d'une récompense matérielle. Citez des exemples.*

96. Exercice. — *Etudiez au point de vue du raisonnement le morceau intitulé « Le Madrigal ». Enumérez brièvement les faits et la conclusion qu'en tire Madame de Sévigné. (Voir page 103.)*

97. Exercice. — *Faire le même exercice que le précédent sur la fable « Les Animaux malades de la peste ». (Voir page 104.)*

98. Exercice. — *Faire le même exercice que le précédent sur la fable intitulée « Les Souhais ». (Voir page 39.)*

99. Exercice. — *Trouvez les prémisses de chacune des conclusions suivantes.*

1. Nos parents ont droit à notre reconnaissance. —
2. On ne doit pas compter sur le lendemain. — 3. L'ennemi est malheureux. — 4. Je ne mentirai jamais. —
5. J'éviterai les petites fautes. — 6. Je ne lirai que de bons livres.

100. Exercice. — *Complétez les syllogismes suivants en exprimant la mineure qui est sous-entendue.*

1. On ne doit pas pleurer les hommes mourant pour leur pays; donc, vous ne devez point me pleurer. —
2. On ne s'instruit qu'à force de travail; donc, le paresseux restera ignorant. — 3. Les menteurs ne sont pas crus, même quand ils disent la vérité; donc, je ne mentirai jamais. — 4. Les rois sont hommes; donc, ils sont faibles. — 5. Je pense; donc, je suis.

101. Exercice. — *Critiquez ces syllogismes:*

1. Quelques soldats ont été des héros; or, les héros méritent la croix d'honneur; donc, tous les soldats méritent la croix d'honneur. — 2. Beaucoup d'écoliers sont bavards; or, Léon est écolier; donc, Léon est un bavard. — 3. Tout ce qui fait boire désaltère; or, le jambon fait boire; donc, le jambon désaltère.

102. Exercice. — *Trouvez une mineure et une conclusion pour faire un syllogisme avec chacune des propositions suivantes:*

1. Tous les serpents rampent. — 2. Tout homme est sujet à l'erreur. — 3. On ne peut être juge et partie dans un différend.

103. Exercice. — *Quelle forme de raisonnement trouvez-vous dans les phrases ci-après. — Rétablissez, s'il y a lieu, les propositions sous-entendues.*

1. Je pense, donc je suis. — 2. Tu es homme, donc tu es mortel. — 3. La paresse est détestable. — 4. Dieu est aimable.

104. Exercice. — *Complétez le dilemme adressé à une sentinelle qui a laissé passer l'ennemi.*

Ou tu étais à ton poste, ou tu n'y étais pas;
Si tu y étais, tu es un traître...

105. Exercice. — *Faites un dilemme pour démontrer, qu'un chef qui ne remplit pas bien sa charge est coupable.*

106. Exercice. — *Donner la forme régulière au raisonnement contenu dans ces vers de Corneille:*

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que
nous sommes,
Ils peuvent se tromper comme les autres
hommes.

107. Exercice. — *Composez un dilemme et un sorite.*

108. Exercice. — *Réduire en syllogisme la réponse faite à un cocher par un piéton qu'il a renversé et à qui il refuse de payer une indemnité.*

109. Exercice. — *Composez: 1°, un épichérème dont une prémisses est accompagnée de sa preuve; 2°, un autre épichérème dont les deux prémisses sont accompagnées de leur preuve.*

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE I

LA COMPOSITION

^ 145. **La composition littéraire** est l'art de rassembler les idées qui peuvent entrer dans un sujet, de les coordonner et de les exprimer dans le style qui leur convient.

* 146. Comme tous les arts, la littérature s'acquiert par l'exercice. L'adage « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » s'applique fort bien à la composition littéraire. Pour apprendre à écrire, l'étude des préceptes ne suffit pas, il faut y ajouter la pratique. Écrire tous les jours, ne serait-ce qu'un paragraphe, tient les facultés littéraires en éveil et les rend aptes à produire bel et bon.

* 147. Toute composition suppose *trois opérations*: l'invention, la disposition et l'élocution.

148. Avant d'écrire, il faut arrêter son sujet, le méditer longuement, en déterminer les idées principales et les idées secondaires qui s'y rattachent. C'est le travail d'invention.

I. L'INVENTION

* 149. **L'invention** est la recherche des idées, des faits, des sentiments qui conviennent au sujet que l'on

veut traiter. C'est elle qui fournit les matériaux nécessaires à l'amplification.

NOTA. On n'invente pas les idées, on les trouve.

✧ 150. **Comment trouver des idées.** — *Préparation générale.*

Il ne saurait exister de livre spécial, non plus que de professeur pour enseigner l'invention; il faut se préparer à cette première partie de la composition par *l'étude, la lecture et l'observation* de la nature, des hommes et de soi-même. « Nos connaissances, dit Buffon, sont le germe de nos productions. »

✓ 151. Pour que la *lecture* serve à notre formation littéraire, il faut ne lire que des œuvres excellentes.

✓ 152. Il faut lire *lentement*, prenant le temps nécessaire pour comprendre; revenir sur les passages importants et *s'assimiler* les pensées, les sentiments, les images qui ont impressionné.

✓ 153. Le travail d'*invention* s'alimente aussi dans l'expérience personnelle. Comme les mêmes causes, dans les mêmes circonstances, produisent les mêmes effets, la considération du passé permet de baser ses données sur des faits et, partant, de rester dans la vérité.

✓ 154. Apprenons à *observer la nature*. « Au regard de l'observateur, la campagne, les arbres, les fleurs, les sentiers, les ruisseaux, etc. présentent des nuances qui les distinguent les uns des autres et qu'aperçoivent bien les peintres. »

REMARQUE. L'observation attentive des modèles donnés ci-après facilitera aux élèves le travail d'invention.

Ex.: « Cette rivière coule dans la vallée et disparaît; cette autre, aux bords frangés d'arbrisseaux, serpente en méandres gracieux, dans une immense plaine et disparaît dans la sombre forêt. La différence du *coup d'œil* et des *sensations* est facile à voir. »

« Les feuilles jaunies tombant et jonchant le sol nous rappellent que nous passerons comme elles; peut-être même que dans le bruissement de ces feuilles que le vent soulève et emporte nous semble-t-il entendre la plainte obscure de quelque mort. »

« Ce chêne qui gît renversé, nous attriste à l'égal d'un géant robuste dont la vie aurait été tranchée soudain. »

« La fleur qui s'épanouit a sa splendeur; celle qui se fane a sa mélancolie. »

« La rivière qui coule, indolente, invite au repos; la cascade qui se précipite, impétueuse, suggère l'activité. »

« Un soleil radieux s'harmonise avec l'allégresse de nos sentiments; un ciel sombre, avec nos deuils, etc. »

« Écoutez la terre pendant une belle nuit d'été, écoutez-la pendant une bourrasque d'hiver. »

« Voyez avec Bernardin de St-Pierre, les arbres que la tempête ébranle, vivants et animés de passions. L'un s'incline profondément auprès de son voisin comme devant un supérieur; l'autre paraît vouloir l'embrasser comme un ami; un autre s'agite violemment comme auprès d'un ennemi. Le *respect*, l'*amitié*, la *colère*, semblent passer tour à tour de l'un à l'autre, comme dans le cœur des hommes; et ces passions versatiles ne sont au fond que le jeu des vents. Un vieux chêne élève au milieu d'eux ses longs bras dépouillés et immobiles. Comme un vieillard, il ne prend plus de part aux agitations qui l'environnent, il a vécu dans un autre siècle. »

« Accoutumez-vous à observer ainsi la nature, à noter les impressions que vous cause tel paysage, un ouragan, un lever du soleil, un accident, etc. Trouvez ce que les choses renferment de pensées, d'émotions, de poésie, en un mot ce qu'on a appelé « l'âme des choses. »

155. Pour observer les personnes, il faut considérer d'abord la réalité extérieure à la façon des peintres.

Ex.: Un paysan n'a pas le visage, le costume, l'allure d'un citadin, etc. Il faut pénétrer dans sa pensée,

connaître ses sentiments; or, les faits matériels sont symboliques de la vie intérieure: tel geste traduit la colère; tel autre, la joie; un pli au front marque le dépit ou la réflexion, etc.

Mais se connaître soi-même est le meilleur moyen de connaître les autres; ce qui se passe en autrui, c'est ce qui s'est passé ou aurait pu se passer en nous, dans des cas semblables. Mettons-nous dans « la peau de nos personnages ».

★ 156. *L'observation* embrasse le monde physique et moral, la matière morte et la matière animée, les hommes et les choses, le corps et l'âme. Rien ne lui échappe.

*157. **Comment trouver des idées.** — *Préparation particulière.*

La première condition est de comprendre son sujet, c'est-à-dire en saisir le sens précis, découvrir les *idées principales ou secondaires* qu'il renferme, et voir dans quelle mesure il se rattache à des considérations plus larges et aboutit à des conclusions plus importantes. C'est l'œuvre de la *méditation*.

EXEMPLE. — Supposons que j'aie à développer le sujet suivant: Que me dit l'horloge de la classe?

J'examine l'horloge et je réfléchis un peu.

1. J'écoute: un tic tac bien rythmé. Je regarde: les aiguilles avancent: l'une des deux plus vite que l'autre, mais toutes deux avancent, régulièrement. C'est un conseil: *travaille régulièrement*.

Ce conseil est-il bon? que donne-t-il de travailler régulièrement? plus de besogne; travail accompli avec moins d'effort et mieux fait; meilleure santé.

2. L'horloge marche toujours sans s'arrêter une seconde. La *persévérance* est la seconde leçon qu'elle me donne. Résultats: Difficultés vaincues, progrès constants.

3. Mais à l'intérieur qu'y a-t-il? des rouages dépendant les uns des autres.

Qu'arriverait-il si un de ces rouages ne marchait pas bien ? Tout le mécanisme se détraquerait.

La *solidarité* est une autre leçon que me donne l'horloge. Chaque homme est comme l'un des rouages de la machine sociale; s'il n'accomplit pas bien sa part de besogne, la société en souffre.

4. L'aiguille des secondes va bien vite ! Ai-je déjà pensé que *ma vie n'est faite que de secondes* ajoutées les unes aux autres qui fuient perpétuellement ? Voilà ce que me dit encore l'horloge; c'est une leçon d'une importance capitale. La vie est courte, il faut bien l'employer.

AUTRE EXEMPLE. — Supposons que nous ayons à développer cette pensée: En famille, veillons sur notre humeur; en société, sur notre langue. Seuls, veillons sur nous-mêmes.

I. En famille, veillons sur notre humeur.

a) Qu'est-ce que l'*humeur* ? La manifestation bonne ou mauvaise de notre esprit.

b) *Pourquoi* y veiller ? Pourquoi se gêner en famille ? n'est-on pas libre ? Il serait bizarre de montrer des amabilités aux étrangers et de réserver ses maussaderies pour ceux qui nous sont chers.

c) *Comment veiller* sur notre humeur ? En cachant la mauvaise humeur.

d) *Comment réussir* ? Peut-on se montrer toujours aimable ? Qu'on s'efforce d'abord; la bonne humeur reviendra, aidée par la joie des nôtres à la vue de nos propres efforts.

II. En société, veillons sur notre langue.

a) C'est-à-dire: ne parlons pas trop et ne parlons pas méchamment.

b) Ne parlons pas trop; nous commettrons moins d'erreurs, nous éviterons des méprises, des rancunes; nous donnerons une meilleure idée de notre éducation et de notre tact en ne fatiguant pas les autres; on sera plus à l'aise en notre compagnie.

c) Ne parlons pas méchamment: parler peu nous y aide.

La médisance est un signe de mauvais cœur, et non pas d'esprit.

Celui qui a l'esprit riche peut alimenter la conversation sans médire.

On sourit aux propos des médisants, mais on se défie.

III. Seuls, veillons sur nous-mêmes.

a) Que veulent dire ces paroles ? Elles signifient qu'on doit conserver sa dignité devant soi comme devant les autres.

b) Mais, pourquoi se contraindre quand on est seul ? D'abord, on n'est jamais seul : Dieu et l'ange gardien sont toujours présents et nous devons respecter leur présence ; ensuite, il est dangereux d'accepter toutes sortes de pensées : certaines d'entre elles doivent être repoussées...

IV. Donc, pour vivre honnêtement, chrétiennement, il faut surveiller toujours ses pensées et ses actes. La vertu résulte d'un effort constant, car les forces du mal ne se reposent jamais.

* 158. **Les sources de l'amplification.** — Les *principales sources* de l'amplification sont : la définition, l'énumération des parties, les contraires, les antécédents et les conséquents, les causes et les effets, les circonstances de cause, de manière, de lieu, de temps, etc.

* 159. **La définition** désigne une chose par ce qui domine en elle, c'est-à-dire par ses caractères essentiels : ses qualités, ses défauts, etc.

Ex. : A cette question : Qu'est-ce que la peste ? le dictionnaire répond : C'est une maladie épidémique qui cause une grande mortalité. Voici la définition de La Fontaine :

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom,
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.

AUTRE EXEMPLE : Au lieu de dire qu'une armée est un corps de troupes soumis à un même chef suprême, Fléchier en donne la définition suivante :

Qu'est-ce qu'une armée ? C'est un corps animé d'une infinité de passions différentes, qu'un homme habile fait mouvoir pour la

défense de la patrie; c'est une troupe d'hommes armés qui suivent aveuglément les ordres d'un chef dont ils ne savent pas les intentions; c'est une multitude d'âmes qui, sans songer à leur propre réputation, travaillent à celle des rois et des conquérants...

* 160. On amplifie par l'**énumération** des parties, en exposant avec détail tout ce qui est contenu dans une proposition générale.

Ex.: Pour dire que « Dieu est bon », Racine s'exprime ainsi:

Il donne aux fleurs leur aimable peinture;

Il fait naître et mûrir les fruits;

Il leur dispense avec mesure

Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;

Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Il commande au soleil d'animer la nature,

Et la lumière est un don de ses mains;

Mais sa loi sainte, sa loi pure

Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

* 161. Quand on fait une énumération quelconque, il importe de suivre une certaine marche dans l'énumération des idées. La gradation ascendante est généralement la meilleure.

*162. L'amplification au moyen des **contraires**, ou des **contrastes**, donne du relief et de la vie à la composition. Elle consiste à mettre en regard d'une idée d'autres idées différentes.

EXEMPLE. La fable « Le Chêne et le Roseau », de La Fontaine, (pages 19 et 20), fournit un frappant exemple de contraires; tout y est contraste: les personnages, leur taille, leur force, leur caractère, leur langage et leur fortune.

*163. Les **antécédents** sont les circonstances qui précèdent le fait principal; les **conséquents**, celles qui le suivent.

X 164. Ils constituent en quelque sorte le plan des rédactions d'après image: 1. Antécédents du fait principal et de chacun des figurants. 2. Le fait principal ou présent sur l'image. 3. Les conséquents du fait principal et de chacun des acteurs.

EXEMPLE.

LE LEVER DU SOLEIL.

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes: à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair, et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe, l'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. (J.-J. Rousseau.)

X 165. Souvent les antécédents et les conséquents jouent le rôle de **causes et d'effets**.

EXEMPLES. 1. Les quatorze premiers vers de la fable « Les animaux malades de la peste », nous fournissent un bel exemple de l'amplification par les causes et les effets. (Voir page 104.)

2. Fléchier voulant faire saisir qu'il est difficile d'être victorieux et humble tout ensemble, développe cette pensée en considérant les *effets* que produisent sur le vainqueur les prospérités militaires:

« Qu'il est difficile, messieurs, d'être victorieux et humble tout ensemble ! Les prospérités militaires laissent dans l'âme, je ne sais quel plaisir touchant qui la remplit et l'occupe tout entière. On s'attribue une supériorité de puissance et de force, on se couronne de ses propres mains, on regarde comme son propre bien ces lauriers qu'on cueille avec peine, et qu'on arrose souvent de son sang; et lors même qu'on rend à Dieu de solennelles actions de grâces, et qu'on pend aux voûtes sacrées de ces temples les drapeaux déchirés et sanglants qu'on a pris sur les ennemis, qu'il est dangereux que la vanité n'étouffe une partie de la reconnaissance, qu'on ne mêle aux vœux qu'on rend au Seigneur des applaudissements qu'on croit se devoir à soi-même, et qu'on ne retienne au moins quelques grains de cet encens qu'on va brûler sur ses Autels.

Oraison funèbre de Turenne.

X*166. **Les circonstances** de cause, de manière, de lieu, de temps, de personne, etc., fournissent la plus grande partie des amplifications. On les trouve en recourant aux *lieux communs*, c'est-à-dire en faisant à propos de l'idée principale les questions: *qui ? quoi ? où ? combien de fois ? par quel moyen ? pourquoi ? comment ? quand ?*

Il est rare qu'un sujet demande toutes ces sortes de développements à la fois et dans l'ordre susmentionné; souvent, il se borne à trois ou quatre.

EXEMPLE.

UN INCENDIE.

Où a-t-il eu lieu ? Dans un village. — Quand ? Pendant la nuit. — Qui a mis le feu ? Des voleurs. — Pourquoi ? Pour piller. — Comment le feu s'est-il propagé ? Par l'action d'un vent impétueux. — Par quel moyen l'a-t-on éteint ? Avec des pompes et l'aide des citoyens. — Qu'a produit cet incendie ? La destruction d'un grand nombre de maisons, la ruine de plusieurs familles, une perte de \$50,000.00. — Comment sont ces familles ? Avant l'incendie, elles étaient heureuses et dans l'abondance... Aujourd'hui, elles sont inquiètes, en face de la misère...

EXERCICES

110. Exercice. — *Écrivez brièvement les idées qu'éveillent en vous les sujets ci-après.*

Notre école — notre église — le pain.

MODÈLE: Notre école.

IDÉES: Maître, dévouement, reconnaissance, camarades, support, éducation, instruction, etc.

111. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

Vos parents — une inondation — l'hiver.

112. Exercice. — *Comme l'exercice 110.*

Devoirs de l'écolier — notre ville, ou notre village — un incendie.

113. Exercice. — *Comme l'exercice 110.*

Le frère aîné, son rôle dans la famille — la saison que vous préférez — une partie de pêche.

114. Exercice. — *Développez par les contraires:*

Le riche et le pauvre. — Le riche... Le pauvre...
Le premier... Le second... Celui-là...; celui-ci...
Chez le riche... Chez le pauvre... Les soucis du riche...; ceux du pauvre...

Le chien et le chat. —

L'homme sobre et l'ivrogne.

115. Exercice. — *Développez par les causes et les effets:*

Le fils dissipateur — la malpropreté — l'ivrognerie.

116. Exercice. — *Développez par l'énumération:*

Le prêtre — l'éducateur — le médecin.

117. Exercice. — *Développez par la définition, ses caractères essentiels, ses qualités, etc.*

Dieu — la politesse — la prière.

118. Exercice. — *Développez par les circonstances:*

Un accident — une partie de chasse — un pique-nique.

119. Exercice. — *Montrez que dans la poésie « Saison des Semailles », (page 162), l'amplification ou le dé-*

veloppement, se rattache aux lieux communs c'est-à-dire aux questions: qui ? où ? quoi ? par quoi ? comment ? pourquoi ? etc.

II. LA DISPOSITION

✕ *167. **La disposition** consiste à mettre en ordre les idées fournies par l'invention. C'est ce qu'on appelle *faire le plan*.

✓ 168. « Tout sujet est *un* » affirme Buffon. « Cette unité de dessin », écrit Fénelon, « fait qu'on voit d'un seul coup d'œil l'ouvrage entier, comme on voit, de la place publique d'une ville, toutes les rues et toutes les portes, quand toutes les rues sont droites, égales et en symétrie ». Or, pour qu'une œuvre ait de l'unité,

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu,
Que le début, la fin répondent au milieu,
Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.

(Boileau.)

« Ce discernement et cette répartition méthodique des idées s'obtiennent par le *plan*. »

« C'est faute de plan », dit encore Buffon, « c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet, qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé et ne sait par où commencer. Le plan est donc rigoureusement nécessaire. Il n'est pas encore le style, mais il en est la base ». Un architecte ne construit pas un édifice à l'aventure mais il arrête à l'avance un plan de l'ensemble et des détails. Ainsi de l'écrivain: il établit d'abord le plan de son ouvrage, il en détermine le commencement, le milieu et la fin; il en distribue les parties principales et

les relie entre elles pour former un ensemble harmonieux. Dans l'arrangement des matériaux, il ne perd pas de vue l'*unité* de son sujet, la *distinction* des parties et leur *progression*.

✓ 169. Vouloir se dispenser du plan c'est jouer à l'aveugle. Certaines parties de la composition seront trop développées et d'autres seront peu ou point traitées.

✓ 170. Un plan bien dressé enregistre les moindres détails. Il ne laisse rien à l'imprévu. Le nombre de personnages est fixé, leurs noms indiqués, l'époque et les conditions analysées, les circonstances et les lieux bien précisés.

*171. La grande loi de la composition littéraire, c'est l'**unité**.

*172. Un plan a de l'**unité** si toutes ses parties concourent nettement à un seul objet.

✓ 173. La composition est *une*, quand toutes les idées se rattachent à une idée générale et ne forment ensemble, pour ainsi dire, qu'une seule famille.

✕ *174. L'unité du sujet veut aussi qu'il y ait dans la composition un *commencement* (début, exposition), un *milieu* (corps du sujet, nœud) et une *fin* (dénouement, conclusion).

✕ 175. 1. Le commencement est une entrée en matière, un exposé, une explication qui annonce le sujet que l'on va traiter et parfois la manière dont on va le traiter, les personnages, le temps, le lieu. Il ne doit pas s'étendre outre mesure.

2. Le milieu renferme les détails du développement qui concourent à la manifestation de l'idée générale ou du fait principal.

3. La fin est l'achèvement, le couronnement du travail, la conclusion qui doit laisser l'esprit satisfait, la raison convaincue. Elle doit être courte.

✕ 176. **La progression** veut que tous les développements concourent à faire avancer l'idée générale du sujet vers la conclusion.

✓ 177. La progression rejette tous les détails inutiles qui retarderaient la marche, et elle distribue les idées d'après leur importance croissante; par exemple, dans la fable de La Fontaine « Les deux Pigeons », (page 107), les aventures qui arrivent à l'un des deux volatiles se succèdent par une gradation visible. C'est une suite d'accidents de plus en plus fâcheux. D'abord, l'orage oblige le volatile à se réfugier sous un arbre; il repart, son *corps chargé de pluie*. Puis c'est un piège d'où il échappe à grand'peine, *quelque plume y périt*; puis, un vautour fond sur lui. Enfin, un fripon d'enfant d'un coup de fronde, le *tue plus qu'à moitié*.

✕ 178. L'unité de sujet réclame que les idées soient enchaînées entre elles par des *transitions*.

✧ *179. On appelle **transitions** certains tours de phrases particuliers servant à passer d'un ordre d'idées à un autre et unissant entre elles les différentes parties d'une composition. C'est un pont jeté entre deux idées.

✧ *180. Il y a *deux sortes* de transitions: les transitions complètes et les transitions incomplètes.

*181. La *transition complète* résume ce qui vient d'être dit et annonce ce qui reste à dire.

Ex.: *Après avoir vu les inutiles efforts d'une poignée de Français catholiques pour fonder un établissement durable sur les bords du St-Laurent, jetons les yeux sur un essai de colonisation fait par les Huguenots français, dans une des plus belles prairies de l'Amérique du Nord.* (Ferland.)

*182. La *transition incomplète* est celle qui se contente d'indiquer ou ce qui a été dit ou ce qui reste à dire.

Ex.: *Mais pourquoi s'arrêter à si peu de choses ?* (Cicéron.)

Au contraire, est-ce un exposé théorique que vous entreprenez ?
(Chanoine E. Chartier.)

Reste un dernier point à examiner, c'est la poétique de M.-F.

*183. Les transitions sont *naturelles*, c'est-à-dire justifiées par la logique, et *variées*. C'est :

1. Tantôt une exclamation :

La grandeur et la gloire ! Pouvons-nous entendre ces noms dans le triomphe de la mort ? (Bossuet, *Or. fun. de Henriette d'Angleterre.*)

2. Tantôt une interrogation :

Mais est-il bien sûr que ce tombeau est pour jamais fermé sur le grand homme ? (A.-B. Routhier.)

3. Tantôt une prétérition :

Je devrais parler ici de sa naissance illustre. (Fléchier.)

4. Tantôt une correction :

Mais c'est assez parler de l'écrivain ; disons encore un mot de l'homme avant de finir. (A.-B. Routhier.)

*184. Quelquefois au lieu d'être amenée par une phrase entière, la transition est indiquée par un ou deux mots : mais, bref, cependant, d'ailleurs, au reste, c'est pourquoi, etc. — Il faut éviter ces transitions banales :

non seulement... mais encore... ; venons maintenant à..., il nous reste à parler de....

185. **Le plan** est l'indication des principales idées qui doivent entrer dans une composition. Ces idées doivent être *ordonnées*, c'est-à-dire placées par ordre d'importance. Le plan est aussi nécessaire à la composition que dans la construction des édifices.

EXEMPLE. *Plan du sujet*: Que me dit l'horloge de la classe. (Voir les idées fournies par la méditation du sujet, page 81.)

I. Quelques mots de renseignement sur l'horloge de la classe.

II. Elle me recommande la régularité:

a) Tic tac rythmé; b) aiguilles avançant régulièrement. — Le conseil est bon: plus de travail, mieux fait, meilleure santé.

III. Elle me recommande la persévérance:

1) elle poursuit sans cesse sa besogne —

Le conseil est sage: je dois toujours faire effort, toujours progresser.

2) Elle me rappelle la solidarité:

a) rouages interdépendants; b) un faussé, la machine s'arrête. — Le conseil est bon: a) nous sommes des rouages de la grande machine sociale; b) nous pouvons être faussés par les vices.

IV. Elle me rappelle la fuite incessante du temps, la brièveté de la vie, que je dois bien employer.

V. Conclusion: l'horloge de la classe peut me donner, si je sais réfléchir, de précieux enseignements.

AUTRE EXEMPLE. *Plan du sujet*: En famille, veillons sur notre humeur; en société, sur notre langue; seuls, veillons sur nous-mêmes. (Voir à la page 82, les idées fournies par la méditation du sujet.)

I. En famille, veillons sur notre humeur.

1) Qu'est-ce que l'humeur ?

2) Pourquoi se gêner en famille ?

a) On est libre !

b) Il serait bizarre de montrer des amabilités aux étrangers et de réserver sa mauvaise humeur pour les siens.

3) Comment veiller sur nous-mêmes ?

4) Comment réussir ?

a) On ne peut pas toujours se contenir !

b) S'efforcer d'abord; la bonne humeur reviendra.

II. En société veillons sur notre langue.

Qu'est-ce à dire ?

1) Ne pas trop parler. — Raison: on commet moins de fautes; on évite des méprises, des rancunes; on donne une meilleure idée de son éducation, de son tact.

2) Ne pas parler méchamment. — Transition:

a) Parler peu nous y aide.

b) La médisance, signe d'un mauvais cœur.

c) Un esprit riche n'a pas besoin de médire.

d) On se méfie du médisant.

III. Seuls, veillons sur nous-mêmes.

Que signifient ces paroles:

1) Conserver sa dignité devant soi comme devant les autres.

2) Raisons: a) La présence de Dieu et de l'ange gardien;

b) Choix de pensées.

IV. Conclusions:

1) On doit vivre honnêtement et en chrétien.

2) La vertu est un effort.

3) Les forces du mal ne se reposent pas.

*186. Cet arrangement offre l'avantage de donner une vue d'ensemble du sujet. L'esprit aperçoit plus aisément les justes proportions des parties et fixe mieux le développement qu'il convient d'accorder aux idées.

EXERCICES

120. Exercice. — 1. *Écrivez brièvement les idées qu'éveille en vous le sujet: Devoirs de l'écolier.* — 2. *Établissez le plan.*

121. Exercice. — *Écrivez brièvement les idées qu'éveille en vous le sujet suivant: Comment j'appris à conduire une bicyclette.* — *Faites un plan.*

122. Exercice. — Une lecture rapide ressemble à un voyage en chemin de fer; on voit beaucoup mais trop vite et on retient peu. *Comment comprenez-vous une lecture vraiment profitable. Écrivez brièvement les idées que vous suggère ce sujet.* — *Établissez un plan.*

123. Exercice. — Quinze minutes en charge du bébé.

124. Exercice. — *Faites l'invention et le plan du sujet suivant:*

Ma première visite chez Dupuis Frères.

125. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

Vous voici en classe. Les vacances sont terminées. Il s'agit de travailler. Quelles sont vos pensées actuelles et quelles sont vos résolutions ?

126. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Ai-je des devoirs envers mon école ? Lesquels ?

127. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Vous aviez confiance dans la conduite d'un élève nouveau, et vous étiez heureux de faire de lui un bon

camarade et un ami. Mais vous vous êtes aperçu qu'il aimait à faire des méchancetés et à rejeter la responsabilité sur autrui : vous le lui reprochez, et vous prenez vous-même la résolution, non de lui être désagréable, mais de ne plus le fréquenter.

128. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Un beau voyage en automobile.

129. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

« Il se faut entr'aider, c'est la loi de la nature. » Comment ce principe peut-il être appliqué à la vie scolaire et dans quelle mesure faut-il le suivre ?

130. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

La rue sur laquelle je demeure.

131. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

« Il ne faut pas », dit La Fontaine, « juger les hommes sur l'apparence ». Qu'entendez-vous par là ? Pourquoi ne faut-il pas juger ainsi ? Faut-il ne tenir aucun compte de l'apparence des gens ?

132. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Lettre à un ami en villégiature.

133. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

On a souvent comparé les âges de la vie aux quatre saisons de l'année. En quoi cette comparaison vous paraît-elle juste et quelles réflexions vous inspire-t-elle ?

134. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

L'animation du quai d'une gare au moment de l'arrivée et du départ d'un train, et réflexions qu'inspire ce spectacle.

135. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Votre école à la sortie de quatre heures.

136. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Décrire la plus belle maison que vous avez vue.

137. Exercice. — *Comme l'exercice 124.*

Vous connaissez la fable de La Fontaine: « Le Lièvre et la Tortue. » En vous appuyant sur un exemple, expliquez ce vers:

« Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. »

III. L'ÉLOCUTION

*187. **L'élocution** consiste à exprimer d'une manière correcte les idées fournies par l'invention.

C'est le style.

Sur la manière d'écrire, on ne peut donner une règle générale. Certains écrivains s'arrêtent à chaque phrase ou à chaque paragraphe, et ne passent pas outre avant de s'être assurés qu'ils satisfont à toutes les règles. Les autres, et c'est le plus grand nombre, se livrent tout d'abord à leur inspiration, et c'est à la fin seulement qu'ils reviennent sur leur travail pour le corriger. Cette dernière méthode donne au style plus d'entrain, de chaleur et de vie.

« Dès le commencement, je veux de la sollicitude et de la lenteur; on ne parvient pas à écrire bien en écrivant vite, mais on parvient à écrire vite en écrivant bien. (Quintilien.)

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse;
Un style si rapide et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
(Boileau.)

IV. LA CORRECTION

✕*188. **La correction** consiste à relire sa composition au point de vue:

* 1. Des paragraphes, de la ponctuation et de l'orthographe.

✕ 2. Des phrases: elles ne doivent pas toutes être longues, ni toutes courtes. Elles doivent varier en longueur, en tournures ou construction: pas toujours sujet, verbe, attribut ou complément, mais inversions, exclamations, interrogations.

✕ 3. Des répétitions: varier les noms, les adjectifs, les verbes, les pronoms; éviter les verbes *être*, *avoir*, *faire*, les pronoms *je*, *il*, *on*, les *qui*, *que*, etc.

✕ 4. Du temps des verbes: employer le présent de l'indicatif, l'imparfait, le présent du subjonctif; le passé défini et le passé indéfini alourdissent le style.

✕ 5. De l'intérêt: viser à plaire; avoir recours au style direct, à des contrastes, à des antithèses, à des comparaisons, à des parallèles.

189. **CONSEILS.** Lire sa composition à haute voix est un excellent moyen de distinguer ce qui est bien de ce qui laisse à désirer. L'oreille alors nous avertit des phrases coupées, mal construites ou trop longues, des chutes ou des consonances désagréables ainsi que des défauts de liaison.

190. Contrôlez le désir qui vous pousse de livrer votre composition dès que vous en avez terminé le développement. Laissez plutôt dormir votre écrit. Vaguez à toute autre chose. Votre esprit, une fois reposé, découvrira des manques de proportions, de l'obscurité dans les pensées, des lourdeurs et du relâchement dans le style.

CHAPITRE II

COMPOSITIONS ÉLÉMENTAIRES

✕*191. Les principales compositions élémentaires sont : la narration, la description, la lettre, la dissertation.

I. LA NARRATION

✕*192. **La narration** (raconter) est un récit réel ou imaginaire.

✕*193. **Les qualités** de la narration sont : l'intérêt, la clarté, la brièveté.

✕*194. Une narration est *intéressante* lorsqu'elle pique la curiosité, charme et captive l'esprit.

✕*195. Une habile disposition des faits et un style approprié au sujet contribuent tellement à l'intérêt que le fait le plus insignifiant pour le fond peut, grâce à la forme, devenir attrayant. Le discours direct, les ré-

flexions piquantes et les traits d'esprit sans recherche, sont autant de moyens de rendre une narration intéressante.

✕ *196. Une narration est *claire* lorsque les différents incidents, faciles à saisir, se déroulent dans un ordre logique.

✕ *197. Une narration est *brève*, non pas précisément lorsqu'elle est courte mais quand elle ne renferme aucun détail inutile, qu'elle ne prend pas les faits de trop loin, et qu'elle s'arrête avec le dénouement.

✕ *198. Dans un récit on distingue ordinairement *trois parties*: l'exposition, le nœud, le dénouement.

NOTA. Parfois le dénouement est suivi d'une *réflexion*, dégageant du fait une leçon de morale.

✕ *199. **L'exposition** est le commencement du récit; elle fait connaître ordinairement le temps, le lieu où se passe le fait, les principaux personnages qui y prennent part.

✕ *200. REMARQUE. L'exposition doit être ordinairement simple et sobre. C'est le précepte de Boileau:

Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.

EXEMPLE. — Les huit premiers vers de la fable:

« La Cigale et la Fourmi. »

La Cigale ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue:

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau:

Elle alla crier famine

Chez la fourmi, sa voisine. . .

Les personnages, le temps, le lieu, tout y est indiqué.

201. Il n'est nullement nécessaire qu'une narration commence par une exposition indiquant les personnages ou les circonstances; souvent on se contente d'annoncer simplement le fait.

Ex.: Vraiment, ma fille, je m'en vais bien vous parler encore de la mort de Monsieur de Turenne... (Mme de Sévigné.)

x 202. L'exposition peut être *pompeuse* dans certains cas graves et de haute importance.

Ex.: Les six premiers vers de la fable « Les animaux malades de la peste. » (Voir page 104.)

x 203. Dans certains autres cas, l'exposition peut être *dramatique*, c'est-à-dire brusque et piquante.

Ex.: Les quatre premiers vers de la fable: « Le Saule et le Pin. »

« Tu trembles, tu te plains, et c'est bien par ta faute,
Dit au pin, son ami, le saule du vallon,
Un jour que l'aiglon
Hurlait au sommet de la côte.

(L.-P. Lemay.)

x *204. L'exposition peut encore débiter par une *réflexion*, une *maxime*, une *exclamation*, un *appel téléphonique*, etc.

Ex.: Les quatre premiers vers de la fable:

« Le Loup converti. »

Souvent, presque toujours les loups naissent et meurent

Avec leur goût sauvage et leurs grands appétits:

Les hommes font-ils mieux ? Fort souvent ils demeurent,

Au déclin de leurs jours, ce qu'ils étaient petits.

(L.-P. Lemay.)

v 205. D'autres fois l'exposition se tire d'une circonstance particulière de temps, de lieu, de personne, etc.

Ex.: C'était vers sept heures du soir. Une forte odeur de fumée se répandit dans l'atmosphère; l'air devint suffocant; on ne respirait qu'avec peine. (Gérin-Lajoie, *Un incendie de forêt.*)

*206. **Le nœud** qui vient après l'exposition, est une suite d'incidents divers qui s'enchaînent les uns aux autres jusqu'au dénouement. C'est la partie principale du récit.

Ex.: Depuis le neuvième vers inclusivement jusqu'à l'avant-dernier vers de la fable « La Cigale et la Fourmi. »

La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle:
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse;
C'est là son moindre défaut:
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
« Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaie. »
« Vous chantiez, j'en suis fort aise. »

Jusqu'ici le lecteur reste en suspens; il ne sait pas si la fourmi prêtera quelque grain à la cigale.

✓207. Le nœud doit être *conduit* avec art et se développer naturellement. Il faut y ménager les situations et disposer chaque pensée de manière que l'intérêt aille toujours croissant, enfin, dissimuler si bien le dénouement que le lecteur reste indécis jusqu'à la fin.

EXEMPLE. — ANECDOTE RACONTÉE DE L'EMPEREUR GALLIEN.

Un marchand avait vendu à l'impératrice de fausses pierreries pour vraies; cette princesse, irritée, voulut qu'on fit un exemple du fourbe. Gallien y consentit et donna l'ordre de conduire le marchand sur l'arène pour l'y livrer aux bêtes. Le joaillier tremblait

de tous ses membres, les spectateurs ne soufflaient d'attente, on croyait voir à chaque instant s'élancer de sa loge un lion, un tigre ou un ours; mais quelle fut la surprise lorsqu'on vit paraître... un mouton. Tout le monde se mit à rire. « Il a trompé, dit Gallien, et on le trompe. »

NOTA. Le récit de la mort de Turenne par Mme de Sévigné est un beau modèle de narration pour le nœud. Il faut cependant remarquer qu'elle avait déjà annoncé ce triste événement à sa fille, et qu'il ne s'agissait plus que de lui en faire connaître les circonstances.

*208. **Le dénouement** est l'incident dernier auquel tous ceux du nœud viennent aboutir comme à leur conséquence naturelle. Il doit être court et satisfaire la curiosité du lecteur.

Ex.: Le dernier vers de la fable « La Cigale et la Fourmi » :
« Eh bien ! dansez maintenant. »

209. REMARQUE. Le dénouement doit répondre aux promesses de l'auteur, et ne pas mériter la critique:

La montagne en travail enfante une souris.

(Boileau.)

Il doit s'arrêter à temps:

Tout ce que l'on dit de trop est fade et rebutant,
L'esprit rassasié le rejette à l'instant. (Boileau.)

*210. On appelle **réflexion** dans un récit, une remarque faite sur les faits ou les personnes dont il est question.

Ex.: Il faut que nous soyons prudents

Surtout près d'un faux caractère:

C'est ce que le renard comprit.

(L.-P. Lemay.)

Un lièvre en son gîte songeait,

(Car, que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?)

(La Fontaine.)

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé; et comme il avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas

de la hauteur où il voulait aller et dit au petit d'Elbœuf : « Mon neveu, demeurez là ; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez connaître. » M. d'Hamilton, qui se trouvait près de l'endroit où il allait, lui dit : « Monsieur, venez par ici ; on tirera du côté où vous allez. » — « Monsieur, lui dit-il, vous avez raison, je ne veux point du tout être tué aujourd'hui ; cela sera le mieux du monde. » Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit : « Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer là. » Monsieur de Turenne revint, et dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme ne le voit point tomber : le cheval l'emporte où il avait laissé le petit d'Elbœuf ; il était penché le nez sur l'arçon ; dans ce moment le cheval s'arrête ; le héros tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais.

Remarquez le plan du récit suivant de Mme de Sévigné.

LE MADRIGAL.

« Il faut que je vous conte une historiette qui est très vraie, et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers. MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il s'y faut prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? » — « Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. » — « Eh bien ! dit le roi : je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait. » — « Ah ! Sire, quelle trahison ! Que Votre Majesté me le rende, je l'ai lu brusquement. » — « Non, monsieur le maréchal, les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le roi a fort ri de cette folie et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan.

Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fit là-dessus, qu'il jugeât par là, combien il est loin de connaître jamais la vérité.

MODÈLE. — Plan synoptique.

Exposition { Circonstances: le roi s'essaie depuis peu à la versification. — Il vient de composer un madrigal qu'il sait médiocre.

L'exposition comprend les quatre premières phrases.

Nœud { Il le présente sans l'avouer et en le dépréciant au maréchal de Gramont. — Le courtisan approuve le jugement du roi.

Le nœud commence à: « Un matin... » et va jusqu'à: « Eh bien ! dit le roi:... »

Dénouement { Aveu du roi-auteur. — Le courtisan décontenancé.
— Les excuses ridicules.

Le dénouement contient le reste du récit moins la dernière phrase.

Moralité | Le roi connaît rarement la vérité.

• Elle est tout entière dans la dernière phrase.

Remarquez encore le plan synoptique de la fable suivante:

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur,
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés:
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
Nul mets n'excitait leur envie;

Ni loup ni renard n'épiaient
La douce et l'innocente proie;
Les tourterelles se fuyaient:
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le lion tint conseil et dit: Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents,
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut, mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi:
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse. »
« Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur.
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui, sur les animaux,
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour, et dit: « J'ai souvenance

Qu'en un pré de moines, passant,
 La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense,
 Quelque diable aussi me poussant,
 Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
 A ces mots on cria haro sur le baudet;
 Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
 Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal.
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
 Rien que la mort n'était capable
 D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.
 Selon que vous serez puissant ou misérable,
 Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

MODÈLE. — L'élève copiera le modèle et en fera un compte rendu oral.

<i>Exposition</i>	{	Tableau dramatique de la peste. Consternation générale des animaux.
Présentation des personnages, circonstances préliminaires.		

Elle comprend les quatorze premiers vers.

<i>Action</i>	{	1re scène: Conseil présidé par le lion.	{	Il fait appel au zèle de chacun pour la défense de la chose publique. Allusion aux dévouements antiques.	
		Discours			Exorde
					Narration: Sa confession cynique.
		2e scène: Discours du renard. — Il approuve le maître, passe ses propres fautes sous silence. — Les courtisans d'applaudir.			
3e scène: Comparution et absolution des autres puissances: tigre, ours, tous coupables.					
4e scène		Aveux naïfs de l'âne, coupable d'une peccadille. — Réquisitoire du loup contre le faible.			

Le nœud s'arrête à « Rien que la mort . . . »

Dénouement | Exécution de l'âne.

Il comprend les deux vers qui suivent le nœud.

Morale { L'opinion des courtisans et souvent l'opinion publique sont dures aux faibles et indulgentes aux forts, aux gens en crédit.

On la trouve dans les deux derniers vers.

EXERCICES

138. Exercice. — *Établissez le plan synoptique de la fable suivante.*

LES DEUX PIGEONS.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.

L'un d'eux, s'ennuyant au logis,

Fut assez fou pour entreprendre

Un voyage en lointain pays.

L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire ?

Voulez-vous quitter votre frère ?

L'absence est le plus grand des maux :

Non pas pour vous cruel ! Au moins que les travaux,

Les dangers, les soins du voyage,

Changent un peu votre courage.

Encor, si la saison s'avance davantage !

Attendez les zéphirs : qui vous presse ? Un corbeau

Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.

Je ne songerai plus que rencontre funeste,

Que faucons, que réseaux. Hélas ! dirai-je, il pleut :

Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,

Bon souper, bon gîte et le reste ? »

Ce discours ébranla le cœur

De notre imprudent voyageur.

Mais le désir de voir et l'humeur inquiète

L'emportèrent enfin. Il dit : « Ne pleurez point ;

Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite :

Je reviendrai dans peu conter de point en point

Mes aventures à mon frère;
Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai: J'étais là; telle chose m'advint:
Vous y croirez être vous-même. »
A ces mots, en pleurant ils se disent adieu.
Le voyageur s'éloigne; et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encore que l'orage
Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.
L'air devint serein, il part tout morfondu,
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie;
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès: cela lui donne envie;
Il y vole, il est pris: ce blé couvrait d'un lacs
Les menteurs et traîtres appâts.
Le lacs était usé, si bien que de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin:
Quelque plume y périt, et le pis du destin
Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,
Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle
Et les morceaux du lacs qui l'avait attrapé,
Semblait un forçat échappé.
Le vautour s'en allait le lier, quand des nues,
Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.
Le pigeon profita du conflit des voleurs,
S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,
Crut pour ce coup que ses malheurs
Finiraient par cette aventure;
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et d'un coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,
Qui, maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile et tirant le pied,
Demi-morte et demi-boîteuse,
Droit au logis s'en retourna:
Que bien, que mal, elle arriva
Sans autre aventure fâcheuse.
Voilà nos gens rejoints; et je laisse à juger
De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.

(La Fontaine.)

139. Exercice. — *Établissez le plan synoptique du morceau suivant.*

L'ABBÉ FERLAND

Jean-Baptiste-Antoine Ferland était de taille moyenne, et plutôt trapue. Il avait une tendance à l'embonpoint, qui se manifesta d'assez bonne heure, et qui s'accrut avec la vie trop sédentaire. Le mal qui l'emporta encore relativement jeune aurait pu être retardé, sinon écarté, par une hygiène plus attentive. Homme de bureau, il ne s'occupa pas de son corps; il était pris par les occupations de la pensée, oubliant totalement que les opérations de celle-ci dépendent d'un mécanisme physique qu'il faut soigner, sous peine d'en souffrir. Il manquait d'élégance; il était, comme on dit, taillé à la hache. Toute sa beauté était dans sa tête, non pas, certes, une beauté à la grecque, et qui vient de la finesse et de l'harmonie des lignes, mais cette beauté toute faite de l'éclat de l'être intérieur. Un large front couronné de cheveux en broussailles; des yeux petits, noirs, extrêmement brillants, d'où l'esprit fusait en étincelles, véritable foyer lumineux qui transformait cette figure irrégulière, du point de vue plastique, mais si animée d'intelligence, pleine de malice corrigée par une expression de paternelle bonté.

La gaieté de Ferland ne l'empêchait pas d'être bon prêtre ni de prendre son ministère très au sérieux. Son extraordinaire vertu s'arrangea de la jovialité de son caractère et en fit un instrument d'apostolat. Partout il sut se faire aimer. Son dévouement au service des âmes était sans bornes. Il ne comptait pas avec ses peines. Il était toujours prêt à courir aux malades, par tous les temps, de jour et de nuit, sous la pluie ou la neige, par des chemins défoncés. Le bon gros prêtre laissait tout là pour répondre aux besoins de ses ouailles. Et quand il leur avait donné les divines consolations, il achevait de les reconforter par ses bons mots et ses pétillantes réparties. Il fut toujours pauvre. Les maigres émoluments que lui rapporta son ministère, il les affecta au soutien de sa mère, et les dépensa en charités. Devenu professeur, il recevait un traitement qui équivalait à presque rien. Et il n'en était que plus heureux. Les âmes, les livres, son pays, — là étaient ses amours et ses pensées. Le reste ne comptait pas à ses yeux.

(Henri d'Arles, *Nos historiens.*)

140. Exercice. — *Établissez le plan synoptique du morceau suivant.*

LE RETOUR DU PRINTEMPS

Seul l'homme qui a connu l'âpreté de l'hiver dans les montagnes, puis la subite douceur du renouveau, sait le charme de vivre qui flotte dans cette atmosphère, quand *mai et juin* ramènent la saison sacrée.

C'est d'abord à travers les prairies humides comme un réveil de l'eau qui frémit sous la glace plus mince, elle la brise cette glace aiguë, puis elle court, légère, transparente et libre en chantant.

C'est dans les bois abandonnés un infini murmure des neiges qui, se détachant une à une, tombent sur les branches toujours vertes des pins, sur le feuillage jauni et desséché des chênes.

Le lac, débarrassé de son gel, se prit à frissonner sous le vent qui balaya aussi les nuages et l'azur apparut, cet azur du ciel des hauteurs, plus clair, semble-t-il, plus profond que dans la plaine et, en quelques jours, la couleur uniforme du paysage se nuança de teintes tendres et jeunes.

Sur les ramures, jusque-là toutes nues, les frêles bourgeons pointèrent. Les chatons verdâtres des noisetiers alternèrent avec les chatons jaunâtres des saules. Même la lave noire parut s'animer avec la nature.

Les fructifications veloutées des mousses s'y mêlèrent aux taches blanchâtres des lichens. Les fûts argentés des bouleaux et les fûts chatoyants des hêtres brillèrent au soleil d'un éclat plus vif.

Dans les halliers commencèrent d'éclore les belles fleurs que je cueillais autrefois avec mon père et dont les corolles me regardaient comme des prunelles, dont l'arome me suivait comme une haleine.

(Paul Bourget.)

141. Exercice. — *Établissez le plan synoptique de la fable suivante.*

L'ABEILLE ET LA MOUCHE

Un jour, une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche :
« Que viens-tu faire ici ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment,

c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air ! » — « Tu as raison, reprit froidement la mouche: on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la tienne. » — « Rien n'est plus sage que nous, dit l'abeille; nous seules avons des lois et une république bien policée; nous ne broutons que des fleurs odoriférantes; nous ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur des ordures. » — « Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche: la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux; mais votre cœur est toujours amer. Vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération. » (Fénelon, 1651-1715.)

Celui qui se livre à la colère fait encore plus de tort à lui-même qu'à autrui.

142. Exercice. — *Établissez le plan synoptique du récit ci-joint.*

LES FORCES DE NOTRE RACE EN 1760

Quel mystère, au premier abord, que celui de cette jeune race investie, par sa foi et ses ascendances ethniques, d'une si lourde vocation, de si graves responsabilités, et créée par Dieu si petite et si faible. Petite et faible en réalité, pour ceux qui ne la regardent qu'avec les yeux humains, selon l'échelle des valeurs matérielles, mais grande et puissante, si l'on sait l'apercevoir dans une lumière plus haute.

Le petit peuple canadien de 1760 possédait tous les éléments d'une nationalité: il avait une patrie à lui, il avait l'unité ethnique, l'unité linguistique, il avait une histoire et des traditions. Surtout, il avait l'unité religieuse, l'unité de la vraie foi, et, avec elle, l'équilibre social et la promesse de l'avenir. Héritier de la plus haute civilisation française, il appuyait sa jeunesse sur toutes les forces de l'ordre et de l'esprit. Il a pour lui la vérité et la morale du catholicisme, essence parfaite de ce christianisme que Taine appelait « le meilleur auxiliaire de l'instinct social ». La volonté généreuse

d'une longue suite de ses aïeux a fait des plus hautes vertus une de ses traditions ethniques, un héritage spirituel dont une part lui arrive avec la vie. Il tient encore, de sa foi et de ses ancêtres, la loi souveraine du progrès hiérarchisé. La dignité des mœurs, le respect des lois de la vie, la paix des familles et des classes, le culte de la justice, de la prière et de l'esprit, il les place plus haut que toutes les grandeurs matérielles. Il tient, après cela, du Créateur une patrie immense, féconde et belle, immense et féconde par l'ampleur de ses horizons et de ses richesses, par les promesses qu'elle offre au labeur; belle par son visage matériel et par la figure de son âme, par un patrimoine historique qui autorise toutes les fiertés du sang. Investi de tous ces titres et gardien de toutes ces espérances, que manque-t-il, en vérité, au petit peuple de la Nouvelle-France ?

Il peut paraître le dernier et le plus petit aux yeux de la politique matérialiste; il n'en porte pas moins au front le sceau des prédestinés; il est de ceux par qui veulent s'accomplir les gestes divins.

M. l'abbé Lionel Groulx (*La Naissance d'une Race.*)

143. Exercice. — *Reconstruisez le plan synoptique du récit suivant.*

UN EXAMEN

C'était durant l'été de dix-sept cent quatre-vingt-treize. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait, à Châlons-sur-Marne, dans une des salles de l'École d'artillerie. Le célèbre Laplace y faisait, au nom du gouvernement, l'examen de cent quatre-vingts candidats au grade d'élève sous-lieutenant. La porte s'ouvre. On voit entrer une sorte de paysan petit de taille, l'air ingénu, de gros souliers aux pieds et un bâton à la main. Un rire universel accueille le nouveau venu. L'examineur lui fait remarquer ce qu'il croit être une méprise; et sur sa réponse qu'il vient subir l'examen, il lui permet de s'asseoir. On attendait avec impatience le tour du petit paysan. Il vient enfin. Dès les premières questions, Laplace reconnaît une fermeté d'esprit qui le surprend. Il pousse l'examen au delà de ses limites naturelles: les réponses sont toujours claires, précises, marquées au coin d'une intelligence qui sait et qui sent. Laplace est touché; il embrasse le jeune homme et lui annonce qu'il

est le premier de la promotion; l'École se lève tout entière et accompagne en triomphe dans la ville le fils du boulanger de Nancy, le général Drouot. Vingt ans après, Laplace disait à l'empereur: « Un des plus beaux examens que j'aie vu passer dans ma vie est celui de votre aide de camp, le jeune Drouot. » (Lacordaire.)

144. Exercice. — *Reconstruisez le plan synoptique de la fable suivante.*

LE LION, L'OURS ET LE RENARD

Certain renard, un jour qu'il était en voyage,
De soins rongé, tourmenté de la faim,
Vit l'ours et le lion disputant pour un daim
Que chacun voulait sans partage.
« Parbleu ! se dit aussitôt le matois,
« De la forêt laissons faire les rois;
« En évitant leur mâchoire cruelle,
« Tirons parti de la querelle. »
Il n'était pas un franc Algérien,
Mais, comme on voit, bon Calédonien.
Pendant que sur le cas en lui-même il raisonne,
Deçà, delà chaque lutteur,
De dent, de griffe, avec fureur,
A l'autre de bons coups il donne,
Tant qu'à la fin, tous deux tombant de lassitude,
Maître renard, sans plus d'inquiétude,
Peut sous leurs yeux cette aubaine enlever,
Aux dépens des héros s'égayer et dîner.
J'ai souvent vu dans ma patrie
Mes trop légers concitoyens,
Canadiens contre Canadiens,
Lutter avec même furie;
Nouveaux venus nos pertes calculer,
S'en enrichir et de nous se moquer.

(D.-B. Viger, 1774-1861.)

145. Exercice. — *Reconstruisez le plan synoptique du morceau suivant.*

LE COLON.

Le colon s'est taillé un domaine dans la forêt. Au milieu d'une éclaircie, il a dressé sa maison; là, est son amour, sa joie, son cher espoir. L'épouse paraît au seuil de l'humble cassine; du regard, elle accompagne son homme, qui s'éloigne la hache à l'épaule et en chantant.

Le sentier serpente, au grand soleil, entre les souches noircies...

Mais le bois debout est encore tout proche, et voici l'homme devant un grand érable dont le tronc robuste monte d'un seul jet dans le fouillis des branches. D'un regard de ses yeux clairs, il toise l'arbre comme pour se mesurer avec ce géant; puis, un signe de croix! et soudain, il se dresse, ses reins se cambrent, ses muscles se gonflent. Et vlan! le taillant de la bonne hache s'enfonce dans le bois vert, et vlin! un éclat vole...

Et voici l'heure où l'arbre doit tomber... De tout l'effort de ses muscles joyeux le bûcheron frappe. Vlan! vlin! vlan! Le cœur de l'arbre est atteint, et toujours la hache tombe, monte, retombe dans l'entaille béante, qui s'élargit et se creuse.

Vlin! vlan! vlin! Le sol est jonché de blancs éclats. Encore un coup... Vlan! la cime a frémi. Un dernier éclair sur l'acier... Vlin! le vétéran de la forêt fléchit sur l'entaille, hésite un moment, tremble de toutes ses fibres, et, avec un long craquement, s'abat.

(Adjutor Rivard.)

146. Exercice. — *Reconstruisez le plan synoptique de la narration suivante.*

UN DRAME

Je contemplais d'un œil distrait le groupe paisible que formaient, non loin de moi, une brebis et ses deux agneaux, et sans m'en rendre compte, je voyais aussi, sur un arbre voisin, quelques oiseaux qui semblaient appeler la chaleur du printemps de toute la force de leurs petits poumons.

Les petits oiseaux chantaient au printemps, et les agneaux autour de leur mère folâtraient avec toute l'insouciance de leur âge, lorsque parut tout-à-coup un nouveau personnage; une chatte s'acheminait avec précaution vers l'arbre où MM. Pinsons péroraient à qui mieux mieux.

L'animal s'avavançait lentement et je voyais de loin les félines ondulations de son corps. Il faisait entendre en même temps un miaulement tendre et plaintif, destiné sans doute à porter la confiance dans le cœur des gentils chanteurs ailés.

Cependant, les agneaux avaient abandonné leurs jeux. L'un d'eux, tout noir, s'était couché frileusement près de la brebis, et l'autre, un bel agnelot à toison de neige, s'était dressé sur ses petites pattes et semblait observer les mouvements de la chatte.

Celle-ci était maintenant rendue juste sous l'arbre. J'avais deviné depuis longtemps qu'elle en voulait aux petits oiseaux, qui l'attendaient sans défiance; mais notre jeune mouton n'en pouvait pas savoir si long.

A ce moment, la chatte s'étendit voluptueusement sur l'herbe, son œil se noya de langueur et elle fit entendre un nouveau miaulement, plus tendre encore et plus encourageant.

Je voyais du coin de l'œil mon espiègle d'agneau qui l'observait d'un air moqueur.

Les yeux perçants de la chatte s'étaient fixés d'une manière inquiétante sur le plus rapproché des oiseaux, qui commença, le pauvre petit, à donner des signes de trouble et se mit à voleter de branche en branche; les autres s'enfuirent à tire-d'aile, mais lui n'en fut pas capable; le regard charmeur dont la chatte l'enveloppait le fascinait complètement. Il commença à tourner autour de l'arbre, descendit quelques branches, voulut s'arrêter, puis continua, comme malgré lui, attiré irrésistiblement par l'éclat magnétique de ces yeux verts qui le suivaient d'en bas.

Ce petit diable d'agneau semblait de plus en plus intrigué. Il regardait tour à tour la chatte et l'oiseau, et léchait sa petite patte d'un air indécis. Il y a de ces âmes qui ne veulent pas admettre le mal et qui le voient sans y croire.

Pendant ce temps, le jeune monsieur Pinson descendait toujours. Il était rendu à la dernière branche et s'y accrochait de son mieux; il poussait de petits cris plaintifs, qui semblaient fendre l'âme

de maître Agnelet. D'un bond, la chatte pouvait le saisir et s'en aller avec sa proie palpitante. Déjà, elle se ramassait sur elle-même, ses muscles se tendaient, et...

Un bêlement d'angoisse se fit entendre: le petit mouton avait compris !

La chatte, surprise de ce bruit inattendu, détourna un instant les yeux, et le pinson, profitant de cet instant de répit, s'envola joyeusement en poussant un petit cri de remerciement à l'adresse de l'agneau. Pendant que la chatte s'éloignait piteusement, celui-ci donnait toutes les marques de la joie la plus vive. Ses petits yeux brillaient de plaisir, il vous faisait des gambades désordonnées et sa petite queue, sauf respect, frétillait au vent comme un drapeau.

(Ernest Bilodeau, *Chemin Faisant*.)

147. Exercice. — Un jeune garçon s'est cassé la jambe en tombant d'un arbre sur lequel il était monté pour dénicher une couvée.

Faites d'abord le plan, puis racontez le fait.

148. Exercice. — Henri soude une croix au faîte d'un clocher. Jean soutient l'échelle. Le soudeur laisse tomber du plomb fondu sur le bras de son compagnon. Celui-ci ne lâche point l'échelle.

Faites d'abord le plan, puis racontez le fait.

149. Exercice. — *Racontez le dévouement de Dollard.*
— *Faites le plan d'abord.*

150. Exercice. — *Racontez l'exploit de Madeleine de Verchères.* — *Faites d'abord le plan.*

151. Exercice. — *Racontez la bataille de Carillon.* — *Établissez d'abord le plan.*

152. Exercice. — *Racontez la mort de Montcalm. — Faites d'abord le plan.*

153. Exercice. — *Racontez une histoire touchante. — Faites d'abord le plan.*

154. Exercice. — *Racontez une histoire comique. — Faites d'abord le plan.*

155. Exercice. — *Racontez l'aventure tragique d'un enfant jouant au détective.*

156. Exercice. — *Racontez votre première visite chez le dentiste. Établissez d'abord le plan.*

157. Exercice. — *Faites le récit d'un acte de probité. — Établissez d'abord un plan.*

158. Exercice. — *Racontez une excursion faite pendant les vacances. — Établissez d'abord le plan.*

159. Exercice. — *Un pupitre d'élève raconte son histoire. Dressez d'abord le plan.*

160. Exercice. — *Mon premier pneu réparé.*

1. Faites le plan. 2. Racontez l'incident.

161. Exercice. — *Faites une application de la fable « Le Chêne et le Roseau ». — Établissez d'abord le plan.*

162. Exercice. — *Notre dernier déménagement.*

1. Établissez le plan. 2. Développez le sujet.

163. Exercice. — *Faites une application de la fable « La Laitière et le Pot au lait ». — Établissez d'abord le plan.*

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Une visite à un cirque.
Un film que j'ai bien aimé.
Une journée à une exposition.
Un feu dans une maison à appartements.
Un mois comme cowboy.
Les aventures d'un coureur de bois.
Comment j'emploie mes loisirs.
Les voyages d'une lettre égarée.
Ce que le miroir de ma sœur pourrait dire.
Mon 16e anniversaire de naissance.
Les noces d'argent de mes parents.
Un vieux parapluie raconte son histoire.
Mes plus intéressants souvenirs de l'année.
Comment se joue le Tennis.
Comment j'appris à nager.
Une parade.
L'achat d'une paire de souliers par moi-même.
Un pupitre d'élève raconte son histoire.
Une visite à une école technique.
Une visite au parlement provincial.
Un sauvetage.
Mon premier jour au volant d'une auto.

II. LA DESCRIPTION

*211. La **description** est la peinture vive et animée des personnes, des lieux, des objets, des circonstances, des événements, des mœurs et des caractères.

* 212. **Décrire**, c'est dire du sujet à décrire tout ce qui est nécessaire pour qu'on puisse le distinguer, non

seulement des êtres d'une autre espèce, mais encore des êtres de la même espèce.

✓ 213. Pour décrire, il faudra bien observer à l'aide des cinq sens et bien réfléchir. On commence par observer dans son ensemble le sujet à décrire pour en saisir l'aspect général. Puis on examine chaque partie, pour en découvrir les détails caractéristiques.

✓ 214. Très souvent on demande de décrire un être bien déterminé. La description devra alors permettre de distinguer cet être des autres êtres de la même espèce, par exemple de distinguer tel crayon des autres crayons, tel chien des autres chiens.

✓ 215. Parfois, cependant, on donne à décrire un être dont l'espèce seulement est déterminée. Par exemple: décrire un porte-plume, les poissons. Dans ce cas, il faut indiquer ce qui est commun à tous les porte-plumes, à tous les poissons et non ce qui caractérise tel porte-plume, tel poisson en particulier.

× 216. **L'introduction** doit annoncer le sujet. On dit dans quelles circonstances on a observé le sujet à décrire ou, à défaut, on commence par l'aspect général.

L'introduction ne doit pas s'étendre outre mesure.

✓ 217. **La conclusion** exprime les souvenirs que rappelle le sujet décrit, les impressions éprouvées devant lui ou le sentiment dont il est le symbole.

218. L'écrivain fait avec les mots ce que le peintre fait avec les lignes et les couleurs; il trace des tableaux et y représente les objets d'une manière si sensible et avec des traits si naturels qu'on s'imagine les voir.

EXEMPLE. — LE NID DE BOUVREUIL SUR UN ROSIER.

Ce nid ressemblait à une conque de nacre contenant quatre perles bleues; une rose pendait au-dessus, tout humide; le bouvreuil mâle se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang, avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène et derrière lequel on voyait se lever l'aurore. Dieu nous donna dans ce petit tableau une idée des grâces dont il a paré la nature.

(Chateaubriand.)

✓ 219. Il importe d'observer un certain *ordre* dans la description. Décrire au hasard amènerait la confusion des détails et l'obscurité de l'ensemble: l'unité serait détruite.

✓ 220. Certains écrivains composent leurs descriptions à la façon des peintres: un premier plan avec deux ou trois objets qui se détachent et attirent l'œil; puis, des arrière-plans; enfin, les lointains qui sont comme le fond du tableau. D'autres fois, ils partent des derniers plans pour finir par le premier; ou encore, ils décrivent la vue qui s'offre en face, celle qui s'étend à droite et enfin celle qui se déroule à gauche, ou inversement.

✓ 221. Une description doit être *peinture* et *poésie*.

✓ 222. Rendons les objets avec leurs contours, leur relief, leur mouvement, leur couleur propre et leurs nuances particulières.

✓ 223. Animons nos descriptions en leur donnant « une âme », c'est-à-dire en prêtant la réflexion et le mouvement aux choses inanimées; en y introduisant des êtres vivants, et spécialement l'homme.

La description d'une action peint d'abord les actions qui précèdent l'action principale. Apparaît ensuite l'action proprement dite avec les faits secondaires qui

la décorent. Enfin, il est fait mention des actions qui suivent. Il est bon d'indiquer sommairement les sentiments et les réflexions des personnes mêlées à l'action.

Dans la description d'un objet, on appuie davantage sur la partie principale de l'objet, celle qui concourt à atteindre le but. L'introduction tient compte des circonstances, de l'ambiance qui entoure l'objet. La conclusion insiste sur l'utilité de cet objet et sur le soin qu'il faut en prendre.

Pour décrire une plante, on signale 1° le temps et le lieu; 2° l'aspect général: taille, forme couleur; 3° les détails caractéristiques: racine, tige ou tronc, branches, feuilles, fleurs, fruits; 4° les soins requis, l'utilité; 5° ce qu'elle symbolise, les souvenirs qu'elle évoque.

On décrit un animal dans son aspect général et ses détails particuliers. On insiste sur ses habitudes, son caractère, ses attitudes, les services qu'il rend. A l'occasion, on note ses souvenirs personnels, ses impressions.

Les paysages à décrire comportent trois éléments: le ciel, la terre, l'eau. Il convient d'indiquer d'abord l'état du ciel. Il contribue à rendre le paysage gai ou mélancolique. On passe ensuite au premier plan. Certains détails seront simplement mentionnés ou même seront passés sous silence selon qu'ils contribuent ou non à produire l'impression désirée.

Dans la description d'une scène, il sera parfois utile ou même nécessaire de faire connaître, dans l'introduction, à part les circonstances de temps et de lieu, certains événements antérieurs à la scène et qui aident à la faire comprendre. Ces détails seront exprimés en peu de mots. On fait ensuite connaître les personnages et leurs actions. Les impressions produites par la scène terminent la description.

EXERCICES

164. Exercice. — *Décrivez votre école.*

NOTA. Dans cet exercice et dans les exercices suivants, ne pas oublier d'établir un plan. Répartir la description en différents paragraphes.

165. Exercice. — *Décrivez une soirée dans une famille d'ouvriers laborieux: Tableau d'intérieur.*

166. Exercice. — *Décrivez le dernier incendie qui a éclaté dans votre quartier.*

167. Exercice. — *Décrivez la dernière tempête qui s'est déchaînée sur le pays.*

168. Exercice. — *Décrivez une partie de pêche.*

169. Exercice. — *Décrivez une moisson à laquelle vous avez pris part.*

170. Exercice. — *Décrivez la première et la dernière classe de l'année.*

171. Exercice. — *Faites la description de votre église.*

172. Exercice. — *Faites la description d'une ferme que vous avez visitée.*

173. Exercice. — *Décrivez le plus joli site que vous connaissez.*

174. Exercice. — *Décrivez votre ville (ou votre village).*

Exercices supplémentaires.

Une inondation au printemps.

Le marché.

La grand'rue.

La cour de l'école pendant la récréation du midi.

Notre arbre de Noël de l'an dernier.

Le cimetière.

La villa de mon rêve.

La chaise de mon grand-père.

Une journée d'élections.

Un endroit historique que vous avez visité.

III. LE PORTRAIT

✕*224. **Le portrait** est la description d'un être animé, plus particulièrement de l'homme.

Le portrait peut être physique ou moral; souvent il est l'un et l'autre; à la peinture des traits physiques l'on joint la peinture des qualités morales.

Ex.: Mme de Monchevreuil était une créature, maigre, jaune, qui riait niais, et montrait de longues et vilaines dents, dévote à outrance, d'un maintien composé... (Saint-Simon, *Mémoires*.)

✕ 225. **Règles du portrait.** — I. Dans un portrait, il faut retenir seulement ce qui est caractéristique et significatif.

NOTA. Ce qui convient à tous ne saurait caractériser un individu.

✕ 226. — II. Il faut rendre les personnages vivants.

NOTA. Si le personnage ne parle pas, n'agit pas, le portrait est manqué.

*227. Un excellent moyen de rendre un portrait vivant, c'est de rapporter une anecdote, une parole caractéristique du personnage et de présenter les diverses parties à l'aide de contrastes et d'antithèses.

EXEMPLE. —

MON PORTRAIT.

NOTA. Dans ce portrait, l'on croit que Louis Veuillot s'est peint lui-même.

L'ensemble de ma personne n'a rien qui soit remarquable: je ne suis ni grand, ni gras, ni petit, ni maigre; je n'ai point la taille élégante, je ne l'ai point épaisse. Je suis un garçon à peu près comme les autres, et je vous avoue que le public est le modèle, sur ce point, auquel je m'efforce de ressembler. *Cependant, une démarche aisée* en même temps qu'assez grave, serait, selon quelques-uns, le point où je me distingue, et je crois que je puis accepter cette flatterie. Je n'ai l'allure ni d'un évaporé, ni d'un rustaud, je pose mon pied sur la terre, solide et bien assuré, et je me promène par la ville comme un propriétaire dans son héritage; cette espèce de dignité sert à compenser suffisamment *une certaine carrure*, qui voudrait, peut-être, que j'eusse quelque petite chose de plus en hauteur. A tout prendre, je ne suis pas mal fait.

Ce corps vigoureux supporte *une tête* qui pourrait être un peu moins volumineuse, sans pour cela paraître disproportionnée. Vous voyez bien ce que je veux dire; de grâce, n'exigez point que je sois plus précis là-dessus. *J'ai les traits* forts plutôt que prononcés, *les lèvres* grosses, *le nez*... eh bien ! oui, le nez ample ! *Les yeux* sont noirs et plutôt petits, fort vifs quelquefois; *les sourcils* bien placés, peut-être un peu durs; *le menton* assez agréable, malheureusement, je commence à en avoir deux; avec cela *le teint* brun et pâle. Il est vrai que je ne suis pas beau. Cependant l'ensemble ne repousse pas. Je me sauve par la physionomie. Si je m'anime à causer, mon regard brille; avec ceux que j'aime, j'ai le sourire bon et tendre; avec tout le monde l'air franc; enfin sur ce visage tel quel, se peignent sans difficulté des sentiments faits pour attirer la sympathie.

Mes traits disent nettement ce que j'ai dans l'âme, et c'est pourquoi je ne suis pas toujours désagréable à regarder.

Avant de vous écrire, j'ai demandé à une dame qui passe pour sincère, comment elle me trouvait. Elle a répondu: « Vous avez la voix aimable, vous ne manquez pas d'esprit: lorsqu'on vous écoute..., on peut oublier qu'on vous voit. » (Louis Veuillot.)

EXERCICES

175. Exercice. — *Résumez le portrait par Louis Veuillot, (page 124).*

176. Exercice — *Tracez le portrait d'un de vos amis.*

177. Exercice. — *Tracez le portrait d'un jeune pédant.*

178. Exercice. — *Tracez le portrait d'une sœur aînée modèle.*

179. Exercice. — *Tracez le portrait d'un bon citoyen.*

180. Exercice. — *Tracez le portrait de votre chien.*

181. Exercice. — *Tracez le portrait d'un parvenu.*

IV. LA LETTRE

*228. La **lettre** est un entretien par écrit avec une personne absente.

*229. Une lettre doit avoir les *qualités* d'une conversation bien faite: la simplicité, le naturel, la facilité, la précision, la convenance.

230. La *simplicité* dans les lettres consiste à rendre clairement sa pensée en employant les mots, les expres-

sions les plus simples. Les tours recherchés, les longues phrases, les ornements superflus sont de mauvais goût et contraires à la simplicité.

Y *231. Le *naturel* dans les lettres consiste à écrire comme on parle dans la conversation où toutes les pensées et les sentiments jaillissent du cœur sans effort, et sans calcul.

Des phrases courtes, rapides, s'échappant de la plume comme les paroles des lèvres, un soin tout particulier d'éviter les exagérations, sont les traits principaux du naturel.

X *232. La *précision* dans les lettres consiste à dire ce qu'il faut pour rendre clairement sa pensée et à ne rien dire de plus.

Y *233. La *convenance* consiste à observer les règles imposées par l'usage, les bienséances et la politesse.

On n'écrit pas à un supérieur comme à un égal, à une femme comme à un homme, à celui qui est dans le deuil et l'épreuve comme à celui qui est dans la joie et la prospérité. Il faut écrire à un supérieur, à une femme avec respect, à un égal avec honnêteté et politesse, à un inférieur avec bonté.

* 234. On peut classer toutes les lettres en *trois groupes*: les lettres familières ou d'amitié, les lettres de convenance et les lettres d'affaires.

X *235. **Les lettres d'amitié** s'envoient aux parents et aux amis, comme gage de reconnaissance ou d'attachement.

Elles sont dictées par le cœur; et lors même qu'on les adresse à des personnes qu'on respecte beaucoup,

il faut que les sentiments s'y manifestent avec un naturel plein d'amabilité et de charme. Cependant, même dans les plus intimes épanchements, il faut conserver une certaine réserve et observer toutes les règles de la plus scrupuleuse honnêteté.

EXEMPLES.

1. *Une jeune fille à son jeune frère, écolier.*

Mon cher frère,

Je viens toute joyeuse te faire mes compliments et mes souhaits de nouvelle année. Quel beau jour que le jour de l'an ! Tout le monde est en liesse, tout le monde paraît être heureux ; cela me ravit. C'est le beau temps dans les âmes, selon l'expression de notre aimable chapelain. Je te souhaite donc, mon cher frère, une bonne année, le succès dans tes études, la joie perpétuelle, de vrais amis, et la grâce de Dieu. Je te souhaite en outre de revenir dans la famille, aux vacances plus gai, plus aimable que jamais, enfin d'être toujours heureux. Oh ! que je voudrais bien me trouver près de toi pendant au moins une petite heure, pour te voir, te parler, te dire tout ce qui m'a passé et me passe encore par la tête..., et par le cœur. C'est dommage que nous ne puissions faire nos études et demeurer en même temps dans notre famille. Ceux qui ont cet avantage sont vraiment heureux. Les études nous coûtent trop cher à nous, frère. Elles nous séparent, nous éloignent les uns des autres, et nous privent des plus douces joies de la vie. Mais cette pensée m'attriste ; je ne veux plus m'y arrêter aujourd'hui. Vive le jour de l'an ! vive la joie qui brille sur toutes les figures !

Bonne année, bien-aimé frère, bonne année suivie de plusieurs autres. Adieu. Aime-moi toujours !

Réponse à la lettre précédente.

Ma chère sœur,

Enfin, le courrier m'apporte ta bonne lettre que j'attendais avec impatience depuis Noël ! Je te remercie de tout cœur des souhaits nombreux et ardents que tu formules pour mon bonheur à l'aurore de 1938. A mon tour je t'adresse mes meilleurs vœux de

santé, de bonheur et de succès. Je te souhaite surtout de te garder gentille comme à présent, de mériter plus encore l'estime de tes maîtresses et surtout, de toujours plaire au bon Dieu.

Le bonheur parfait ne réside pas même au pensionnat : malgré la joie qui rayonne sur toutes les figures durant ces jours de fêtes, il me manque, pour être tout à fait heureux, de me trouver à la maison paternelle en compagnie de papa, de maman et de toi. Comme on jouirait de se retrouver ensemble ! Ce que j'en aurais des choses à te raconter ! Heureusement j'entrevois les vacances et puis, notre avenir vaut bien la peine que nous fassions quelques sacrifices. Ici, les professeurs s'ingénient à nous intéresser : aussi, les vacances s'écoulent trop vite.

Au revoir ma chère sœur. Puisse le Divin Enfant de la Crèche réaliser tous tes désirs.

Ton frère affectionné.

2. *Une jeune fille à sa mère.*

Ma chère petite maman,

Hier soir, dans mon lit, comme tous les autres soirs, avant de m'endormir je pensais à vous, à mon papa, à Ernest et à ma petite sœur ; je fermais les yeux, et je vous voyais tous par la pensée. Vous ne sauriez croire combien j'aime ce moment. Lorsque je m'ennuie dans la journée, je me dis en moi-même pour me consoler : « Ce soir, j'irai chez nous, je jouerai avec mon frère et ma sœur, j'irai tout doucement derrière la chaise de maman, et quand elle ne me croira pas là, je l'embrasserai en lui faisant peur comme je le faisais autrefois ; puis, j'irai courir dans le jardin, j'arrosrai mes fleurs, je ferai enrager Azor, je porterai à manger à mes poulets, à mes canards, à mes lapins. » Et c'est dans ces pensées que je m'endors et je suis heureuse.

Avant-hier soir, chère maman, lorsque j'étais invisible au milieu de vous, voilà que, tout à coup, je me rappelle que nous sommes au 18 juillet, et que le 22, c'est votre fête, la Sainte-Marguerite. Ce souvenir me fit éprouver une grande peine, parce que je me disais que c'était la première fois qu'à cette époque, j'étais séparée de vous. Que ne donnerais-je pas pour pouvoir aller, comme

les autres années, cueillir les plus belles fleurs de mon jardin, en composer un joli bouquet, vous porter un biscuit de Savoie, que papa aurait fait préparer à l'avance en grand secret, et vous réciter mon petit compliment ! Puisque ce bonheur m'est refusé, je me bornerai à vous dire, maman bien-aimée, que mon cœur n'est point changé pour vous; que je vous souhaite une bonne santé, et que je prie sainte Marguerite, votre patronne, d'intercéder pour vous, auprès du bon Dieu, afin que vous soyez toujours heureuse. Puisque, chère maman, je n'ai à vous offrir cette année ni bouquet, ni gâteau pour votre fête, je veux du moins vous donner l'assurance d'être de plus en plus raisonnable et de travailler à tous mes devoirs avec la plus grande ardeur.

Ce matin, j'ai dit à quelques-unes de mes compagnes que j'allais vous écrire pour vous souhaiter bonne fête; elles m'ont dit qu'elles ne le faisaient pas pour leurs parents; j'en ai été surprise, car je trouve que c'est une bien douce habitude. Au moment d'une fête, il semble qu'on aime davantage son père et sa mère; on pense à eux continuellement; on cherche ce qu'on pourra dire qui leur sera le plus agréable; cela ravive les sentiments, et donne l'occasion de les faire connaître; aussi, je me promets bien que jamais je ne manquerai à ce devoir.

Les prix sont fixés au 22 août; quel bonheur ! Dans un mois, chère maman, je serai près de vous. Nous sommes en grande occupation pour les compositions; jusqu'à présent, je suis assez contente de moi, j'ai quelque chose qui me dit tout bas que j'aurai plusieurs prix et des accessits. N'en dites rien surtout.

Adieu, chère maman; dites à mon papa que je l'aime et que je l'embrasse ainsi que vous de tout mon cœur sans oublier Ernest et Marie.

Clarisse Juranville.

Réponse à la lettre précédente.

Ma chère Clarisse,

J'avoue que ta longue missive m'a causé une agréable surprise. Éloignée du toit paternel et préoccupée par tes examens de fin d'année, tu as quand même pensé à ta petite maman. Cette délicatesse de ta part m'a fait verser des larmes de joie. Je me disais en

moi-même: « Cette bonne Clarisse, loin d'oublier les attentions et les sacrifices de ses parents, saisit toutes les occasions de leur prouver sa gratitude. »

Accepte mes remerciements empressés pour les souhaits que tu m'as si délicatement exprimés à l'occasion de ma fête patronale. J'ai bon espoir que le bon Dieu, qui exauce surtout les prières des enfants reconnaissants, réalisera dans ma personne ce que tu lui as demandé pour moi. De mon côté, je demande au ciel que tu sortes première aux examens. Comme tu jouiras alors de tes vacances ! Papa, Ernest et Marie t'embrassent comme je le fais moi-même avec tant de bonheur.

Ta maman qui t'aime encore plus que tu l'aimes,

Marguerite.

3. *Louis Veuillot à Pierre Veuillot, son neveu.*

Plombières, le 18 juillet 1886.

Bonjour, mon cher petit Pierre. Bonjour aussi, ma chère grosse Marguerite. C'est à Pierre que j'écris, parce que c'est Pierre qui m'a écrit; mais je parle à vous deux, parce que je vous aime tous les deux. Quand Marguerite m'écrit, je lui écrirai. Pourquoi Marguerite ne m'écrit-elle pas ? Elle dit qu'elle est trop petite; mais quand Pierre n'avait que l'âge de Marguerite, il m'écrivait. Marguerite pourrait écrire, si elle voulait travailler. Alors je lui répondrais. Elle recevrait des lettres sur lesquelles il y aurait: A Mademoiselle Marguerite Veuillot, rue du Regard, no 5. Et le portier dirait: Voilà une demoiselle que l'on traite comme un garçon. Ce n'est pas tout. Je donnerais à Marguerite tout ce qu'elle me demanderait par écrit: des livres à images, du papier blanc, des crayons à ressort. Mais elle n'écrit pas.

Toi, Pierre, mon cher neveu, tu écris, et tes lettres me font beaucoup de plaisir; mais elles me feraient bien plus de plaisir encore, si tu t'appliquais davantage à mettre bien l'orthographe. Fais attention à cela. L'homme doit se distinguer par la correction. Je désire aussi que tu écrives plus gros.

Il y a une autre chose que je désire bien plus, mon neveu et ma nièce: c'est que vous soyez sages. Il paraît que ça ne va pas très

bien depuis quelques jours. Vous vous battez, vous criez, vous n'obéissez pas à votre maman. Ni le bon Dieu, ni papa, ni moi, ni tante Elise, ni personne ne peut être content de cette conduite. Mes petits enfants, faites plaisir au bon Dieu, et à tous ceux qui vous aiment, soyez sages et obéissants. C'est par ce moyen que Marguerite apprendra à écrire, et que Pierre mettra bien l'orthographe et écrira plus gros et deviendra un fameux homme. En attendant, je vous embrasse. Embrassez pour moi votre maman. Je vous apporterai quelque chose quand nous reviendrons. Priez le bon Dieu pour votre oncle qui vous aime de tout son cœur.

^ *236. **Les lettres de convenance** sont celles que les circonstances particulières de la vie obligent à écrire; telles sont: la lettre de remerciement, de félicitation, d'excuses, de condoléances, etc.

*237. La lettre de *remerciement* doit être écrite au moment opportun, c'est-à-dire le plus tôt possible après le service reçu.

Il faut proportionner la reconnaissance à la faveur accordée, au service reçu. Ordinairement, une appréciation flatteuse de la faveur reçue, une expression naturelle du sentiment qu'on éprouve et quelques paroles d'estime ou d'affection suffisent. On doit éviter l'exagération.

MODÈLE. *Une fille à sa mère.*

Ma chère maman,

J'ai reçu le joli petit manteau que vous m'avez envoyé. Il est sans défaut; toutes mes compagnes trouvent qu'il est beau et qu'il me va parfaitement. Vous avez encore devancé mes désirs, ma chère maman; vous êtes bien bonne, bien bonne, et je vous remercie mille fois. Oh ! croyez bien que je vais faire tout mon possible pour vous plaire et pour répondre à votre tendre affection. Mes maîtresses seront contentes de mon application au travail et de ma conduite, et vous aussi, je l'espère.

Je suis très bien, ma santé ne laisse rien à désirer. La petite indisposition que j'ai eue, il y a quinze jours, n'a duré qu'un moment. Enfin, je ne désire plus qu'une chose aujourd'hui, c'est de vous voir.

Adieu, bien chère maman, et merci encore une fois du beau manteau. Soyez sûre que je ne le mettrai jamais sans penser à vous.

Je vous embrasse tendrement.

*238. En général, la lettre de *félicitation* doit être courte et faire voir qu'on est vraiment heureux du bonheur qui est arrivé.

Si l'on adresse des félicitations à l'occasion d'un succès, d'un avancement, il convient d'appuyer délicatement sur le mérite de la personne, sur ses titres à cet avancement, etc.

Comme la lettre de remerciement, la lettre de félicitation doit être écrite au moment opportun, c'est-à-dire le plus tôt possible après l'événement qui en est la cause.

MODÈLE. — *Lacordaire à un jeune homme.*

Mon cher ami,

Vous m'avez donné une bonne nouvelle dans votre lettre. C'est que vous avez rompu avec quelques-uns des camarades que vous avez fréquentés d'abord, et dont la conversation était peu convenable sous plusieurs rapports. C'est là une résolution dont je ne puis trop vous féliciter; car, croyez-le, toute notre vie dépend des personnes avec lesquelles nous vivons familièrement. La familiarité accoutume aux choses en même temps qu'aux personnes, et ce qui d'abord nous paraissait odieux, abject, finit par entrer dans nos habitudes. L'oreille se blase, le cœur perd de sa pudeur, l'esprit de sa clarté: on finit par aimer ce qui repoussait. C'est l'histoire de la propagation du mal sur la terre. Je suis donc ravi que vous ayez quitté ces jeunes gens, et que vous en ayez trouvé d'autres plus dignes de vous. Il n'en faut pas beaucoup, soyez-en sûr, pour vous tirer agréablement de la solitude. Si un ami véritable suffit, quelques camarades suffisent pareillement. La bonne compagnie d'ailleurs

mène à la bonne compagnie, et quoique moins nombreuse que la la mauvaise, elle a aussi cependant, grâce à Dieu, sa dilatation.

Je vous remercie de votre portrait. Il me rappellera les temps de votre première jeunesse, et ne vieillira point comme vous.

Adieu, je vous attends bientôt. Je vous redis par avance tout ce que vous savez que je suis pour vous.

+ *239. La lettre d'*excuse* est dictée par l'honnêteté : la dignité et la franchise en sont les qualités dominantes.

On peut être coupable, excusable ou innocent. Dans le premier cas, il faut avouer sa faute et en témoigner du regret ; dans le deuxième cas, on présente modestement les raisons qui atténuent la faute ; enfin, si l'on est innocent, on doit le prouver, mais en prenant toujours un ton convenable et modéré.

MODÈLE. — *Mme de Sévigné à son cousin, M. de Bussy.*

Je m'empresse de vous écrire afin d'effacer promptement de votre esprit le chagrin que ma dernière lettre y a mis. Je ne l'eus pas plutôt écrite que je m'en repentis... Il est vrai que j'étais de méchante humeur, je n'eus pas la docilité de démonter mon esprit pour vous écrire ; je trempai ma plume dans mon fiel et cela composa une sottise lettre amère dont je vous fais mille excuses. Si vous fussiez entré une heure après dans ma chambre, nous nous fussions moqués de moi ensemble.

Adieu, comte, point de rancune, ne nous tracassons plus. J'ai un peu de tort, mais qui n'en a pas en ce monde ?

+ *240. La lettre de *condoléances* a pour objet de consoler. Elle demande beaucoup de tact et de délicatesse.

Il convient d'entrer d'abord dans les sentiments de la personne à qui l'on écrit, de partager sa douleur, puis de lui suggérer doucement quelques motifs de consolation proposés par la foi et la religion.

MODÈLE. — *A un père sur la mort de son fils.*

Cher Monsieur,

Nous ressentons vivement la douleur que vous éprouvez de la perte de votre cher fils; et c'est pour vous faire part de nos regrets que je viens, en mon nom et au nom de tous mes confrères qui furent aussi les siens, vous présenter l'expression de notre vive sympathie. *

Veuillez agréer, Monsieur, cet hommage de nos sentiments qui est d'autant plus sincère que votre bien-aimé fils avait été constamment pour nous un ami dont nous n'avons cessé d'admirer les qualités d'esprit et de cœur. Il était vraiment l'ami de tous, bon, simple, modeste, et avec cela intelligent, régulier, pieux, en un mot, l'exemple de tous, et l'ornement de notre cours. Nous savons qu'il aspirait au sanctuaire et que, selon son expression, son cœur et son esprit ne cessaient de le porter durant sa maladie, vers la maison bénie qui nous abrite tous nous-mêmes, et qui devait le conduire au terme de ses vœux.

Dieu a décidé de tout en l'appelant à lui; il a accepté ses désirs et il l'a soustrait à la contagion du mal et aux durs ennuis de la vie. Et c'est là particulièrement, Monsieur, ce qui nous console, nous, ses amis, et ce qui sans doute ne manquera pas d'apporter également un soulagement à votre juste douleur.

^ *241. On appelle **lettres d'affaires** celles qui ont pour objet un intérêt temporel.

Les principales lettres d'affaires sont: les lettres de commande, d'envoi, d'accusé de réception, de réclamation, d'offre, de demande, d'information, de recommandation, de circulaire commerciale, etc.

X *242. **Les principales qualités** des lettres d'affaires sont la précision, la clarté, la brièveté.

✓ *243. *La précision* dans les lettres d'affaires consiste à *préciser* les conditions dans lesquelles se présente une affaire, à en bien *classer* les renseignements, à *accuser*

réception des lettres auxquelles on répond, à confirmer celles qu'on a envoyées et qui sont restées sans réponse, à reproduire dans une lettre d'envoi les termes mêmes de la commande.

× 244. *La clarté* dans les lettres d'affaires consiste à énoncer exactement toutes les conditions nécessaires pour la bonne exécution d'une affaire: détails relatifs au prix, à la marque, aux moyens de livraison, de paiement, etc.

× 245. *La brièveté* est de rigueur dans les lettres d'affaires: le temps, c'est de l'argent. On n'est pas tenu de ménager les transitions, car plusieurs affaires très distinctes peuvent trouver place dans une lettre. On consacre un court paragraphe à chacune d'elles. Les abréviations sont permises, ainsi que le post-scriptum.

EXEMPLES. — 1. *Modèle de CIRCULAIRE. — CIRCULAIRE adressée par la Maison Larose pour annoncer une transformation de société.*

ÉPICERIES

Maison fondée en 1890

Henri Larose

Rue Montcalm, 6

Québec, le 4 mai 1938.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, par suite de l'extension croissante de mes affaires, je me suis adjoint comme associés:

M. Joseph Larose, mon fils, faisant partie de ma maison depuis six ans;

Et M. Léopold, représentant de commerce, rue Lévis, 3.

La maison a pour raison sociale: Larose & Cie.

Elle continuera le même genre d'affaires.

Nous vous prions de lui conserver la confiance que vous avez bien voulu lui témoigner jusqu'à ce jour et que le caractère sérieux et loyal de ses opérations justifiera pleinement comme par le passé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

Henri Larose.

2. *Lettre contenant une COMMANDE.*

Ste-Agathe-des-Monts, 20 juin, 1938.

Monsieur A. Dupuis, marchand.

Monsieur,

Un de mes amis que vous connaissez bien, M.H.B., m'a fréquemment parlé de votre maison de commerce d'une manière très avantageuse et m'a fortement engagé à faire l'essai de vos marchandises.

Sur cette recommandation, je vous envoie une liste des articles dont j'ai besoin actuellement, et je vous serais reconnaissant de m'indiquer les prix des différentes marchandises ci-dessous mentionnées:

Thé Japon fin choisi.

— — Nangasaki.

— Plantation Ceylan

Café Moka (rôtissage et mouture compris).

— Maracaïbo.

Sucre blanc extra granulé.

— — cut loaf.

Si je trouve, à la réception de votre réponse, que vos prix me conviennent, je me ferai un plaisir de vous transmettre une commande.

Soyez assez bon, en même temps, de me faire connaître vos termes de paiement, ainsi que les autres détails sur lesquels vous jugerez à propos de me renseigner.

Je suis bien sincèrement,

3. *REPONSE à la lettre précédente.*

Montréal, 25 juin 1938.

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 20 courant, je vous renvoie, avec les prix annexés en regard des articles, la liste de marchandises que vous m'avez fait parvenir.

Je suis persuadé que vous trouverez mes conditions très raisonnables et je garantis l'excellence de mes marchandises.

Si vous daignez m'honorer de vos commandes, je me flatte de vous faire confirmer par expérience l'opinion favorable que M.H.B. a été assez bon d'exprimer sur les articles de mon commerce.

Quant au paiement, les termes sont 5% d'escompte pour argent comptant, ou un billet à trois mois.

Vous êtes libre de choisir le mode de paiement qui vous conviendra le mieux.

Liste de prix

Thé Japon, fin choisi	lb.	50c.
— — Nangasaki	—	30c.
— Plantation Ceylan	—	45c.
Café Moka (rôtissage et mouture compris)	—	40c.
— Maracaïbo.....	—	35c.
Sucre blanc, extra granulé	—	08c.
— — cut loaf	—	09c.

4. *Lettre de RECLAMATION.*

Montréal, le

Monsieur,

Je me vois obligé de vous retourner un pardessus dont la façon laisse beaucoup à désirer.

Veuillez en examiner les boutonnieres et la doublure; vous conviendrez que ce n'est pas là un vêtement digne du bon renom de votre maison.

Commandé le 20 septembre, il a été livré le 3 octobre; j'ai dû me présenter cinq fois à l'essayage. Comme je n'ai pas le loisir d'essayer encore, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me rembourser la facture que j'ai payée lors de la livraison.

Veuillez agréer, Monsieur, mes humbles respects,

X.....

5. DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS.

Québec, le.....

Monsieur,

Nous savons que la maison, dont le nom est inscrit sur la fiche ci-incluse, est particulièrement connue de vous.

Elle vient de nous adresser une assez grosse commande. Avant de livrer, nous serions heureux d'avoir votre appréciation sur le crédit moral et financier de la dite maison.

Il demeure entendu que les renseignements que vous voudrez bien avoir l'obligeance de nous faire tenir, et que nous vous demandons aussi précis que possible, ne seront communiqués à personne. Vous pouvez compter sur notre entière discrétion, comme sur notre empressement, le cas échéant, à vous être utile ou agréable.

Veuillez agréer, etc.,

*246. **Le cérémonial** des lettres est l'ensemble des règles prescrites par la politesse ou l'usage, sur le papier à employer, la manière de placer la date, les qualificatifs à donner, la façon de terminer une lettre, celle de placer la signature, enfin sur la manière de plier et d'adresser la lettre.

*247. La politesse exige qu'on n'emploie pour sa correspondance que du *papier à lettre*. Le papier doit être blanc et la feuille double; la simple feuille n'est tolérée que dans les lettres d'affaires. L'encre doit être noire.

*248. La *date* se met au haut de la page; elle comprend le lieu, le jour, le mois, l'année où l'on écrit.

*249. Lorsqu'on écrit à un supérieur, à une personne à qui l'on doit du respect, il faut mettre en tête de la lettre le *nom* de cette personne, suivi de son *titre*, de sa *dignité*. Si elle a plusieurs titres, il suffit de mentionner le plus honorable; si elle n'a point de titre, on ne met que son nom.

250. REMARQUES. 1. Ce nom et ce titre d'un supérieur, doivent toujours être écrits en toutes lettres. Lorsqu'on écrit à un égal, l'usage permet d'abrégier les noms de baptême et certains titres qualificatifs dont l'abréviation est bien connue.

EXEMPLES.— M. J. Hudon, Marchand. — M. T. Hébert, ptre. — M. A. Leblanc, M.P. — M. X. Boileau, M.P.P. — M. Z. Chopin, N.P. — Révérend Père Lecompte, S. J.

Cette formalité n'est nullement requise dans les lettres familières adressées à des parents et à des amis.

2. La distance que l'on doit laisser entre le haut de la page et le nom et le titre de celui à qui l'on écrit varie selon la dignité. Si l'on écrit sur du grand papier, la plus grande distance peut être la largeur de la main, et la plus faible de la largeur de deux doigts. Elle doit être moindre si le format est petit.

*251. Le ou les mots en *vedette*, c'est-à-dire ceux qui désignent la personne à qui l'on s'adresse, se placent à égale distance de la date et du commencement de la lettre, et il est admis que plus on laisse d'espace vide, plus on témoigne du respect au destinataire.

Lorsqu'on écrit à une personne à qui l'on doit du respect, la première ligne doit commencer au-dessous du milieu de la page, et le premier mot doit être placé vers la droite des mots mis en vedette.

Il ne faut pas mentionner, en vedette, la profession de celui à qui l'on écrit. On ne dit pas: Monsieur

l'Avocat, Monsieur le Marchand... mais simplement, Monsieur. Il y a cependant des exceptions; ainsi l'on dit: Monsieur le Vicaire Général, Monsieur le Chanoine, Monsieur le Curé, Monsieur le Docteur, Monsieur le Maire... Sauf dans la première phrase, on répète cette appellation dans le corps de la lettre, avec mesure, et non pas dans chaque phrase, ce qui serait ridicule et plat.

252. REMARQUE. Dans les lettres familières adressées à un frère, à un ami, ... le qualificatif *mon cher frère*, *ma chère sœur*, *mon cher ami*, peut être intercalé dans la première phrase au lieu d'être mis en vedette.

On met en vedette: *Cher Monsieur*, *Mon cher Monsieur*; mais on ne peut dire: *Chère Dame*, *Ma chère Dame*, il faut: *Chère Madame*. *Mon cher Monsieur*, *Mon cher*, *Chère Dame*, ne s'emploient que lorsque l'on écrit à un parent, à un ami ou à un inférieur.

Si l'on écrit à ses domestiques on supprime la vedette et l'on remplace le mot *Monsieur* par le nom de baptême en l'accompagnant d'une expression affectueuse.

Ex.: *Mon cher Louis*, *Ma bonne Jeanne*... qu'on intercale dans la première phrase.

*253. Dans les lettres familières écrites à des amis intimes ou à des parents, la *marge* n'est pas d'obligation. Dans les autres, il en faut une.

Elle ne doit pas dépasser la largeur de deux doigts pour le grand format, ni celle d'un doigt pour le petit format. Cette marge ne doit pas être indiquée, soit par un pli, soit par un trait de crayon.

Au bas de la page, ainsi qu'à la partie supérieure, il faut laisser un espace dont la largeur soit presque égale à la marge.

NOTA. Dans une lettre très courte, on peut laisser en blanc la deuxième page et continuer sur la troisième.

*254. La *formule finale* doit être respectueuse envers les supérieurs, les dames et les demoiselles; affectueuse envers les parents et les amis, toujours polie et convenable.

Il faut inclure dans la conclusion d'une lettre le qualificatif mis en vedette.

Exemple:

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

On termine souvent les lettres familières adressées à des frères, à des amis, par ces simples paroles: *Adieu. Je t'embrasse. Adieu, mon cher...*

Dans les lettres adressées à des personnes élevées en dignité, comme les Cardinaux, les Évêques, les Ministres, les Juges, ... il faut que la conclusion renferme le qualificatif mis en vedette et celui qu'il est d'usage d'employer dans le corps de la lettre, et ces qualificatifs sont placés chacun sur une ligne;

Je suis, avec le plus grand respect,

Monseigneur,

de *Votre Excellence*

le très humble et très obéissant serviteur.

255. *Conclusion pour lettres d'affaires.* —

J'ai l'honneur d'être

Monsieur,

Votre humble serviteur,

256. *Conclusion pour lettres d'amitié.* —

Je suis avec affection ton ami dévoué, (ou)

Adieu. Ton ami, (ou)

Votre tout dévoué serviteur et ami.

257. *Conclusions respectueuses.*

Je suis avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

(ou)

Agréez, Monsieur, (ou Madame), l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels, j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant serviteur,

NOTA. Les formules les plus simples et les plus respectueuses sont toujours les plus convenables.

*258. *La signature* se place à droite. Une femme signe son propre nom, jamais celui de son mari. Si elle écrit à une personne qui ne la connaît pas, elle doit faire suivre sa signature de son adresse.

Je suis respectueusement,

Madame

Votre très humble et très obéissante servante,

Amélie Leblanc.

(Adresse: Mme H. Boisvert

4, rue Ontario est, Montréal.)

NOTA. Les hommes ne mettent ordinairement que l'initiale de leur nom de baptême; les femmes et les filles l'écrivent en toutes lettres. Si l'on écrit à des parents ou à des amis intimes, il suffit de signer son nom de baptême en toutes lettres.

*259. Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature s'appelle *post-scriptum*. On l'indique en abrégé par les seules initiales P.-S.

Le *post-scriptum* n'est permis que dans les lettres *familiales*. Il doit être court.

ÉCRIVAINS ÉPISTOLAIRES

NOTE. Seuls les auteurs dont on aura lu ou analysé les extraits seront étudiés par les élèves.

S. Fr. de Sales (1567-1622). Ses lettres, qui témoignent d'une profonde connaissance du cœur humain, se distinguent par la délicatesse, la grâce et la douceur.

Balzac (1597-1654) que ses contemporains décoraient du nom de Grand Epistolier français, est considéré comme le véritable fondateur du genre épistolaire en France. « Balzac nous apprend la politesse de la langue, la distinction, la dignité du tour, l'ampleur oratoire. »

Mme de Sévigné (1626-1696) est l'épistolière française par excellence. Le charme de sa physionomie, la tendresse de son affection, le brillant de son esprit font de ses lettres improvisées la plus attrayante lecture. Nul ne conte avec plus d'esprit, d'émotion, de verve, d'abandon. Mme de Sévigné a fait sans s'en douter le tableau le plus vivant de la société aristocratique du XVII^e siècle.

Mme de Maintenon (1635-1719) épousa d'abord le poète Scarron. Veuve, elle fut chargée de l'éducation du duc de Maine. Ses lettres aux maîtresses de Saint-Cyr sont riches en conseils de la plus haute sagesse; on y trouve plus de raison que d'enjouement, de solidité que d'éclat. Ses *Entretiens sur l'Education* sont d'une haute valeur morale et littéraire.

Mentionnons aussi **J. de Maistre** dont les lettres montrent la gaieté et la cordialité du génie; **Louis Veillot** qui se révèle dans sa correspondance ami dévoué, plein de bonne humeur et de verve cordiale et franche.

Les écrivains canadiens qui ont laissé des lettres sont rares: nous n'avons guère que celles d'**Octave Crémazie** à ses amis et à sa famille. « On y trouve un esprit alerte, varié, tour à tour sérieux, badin, railleur et mordant et un cœur d'une sensibilité délicate et meurtrie. » (Abbé C. Roy.)

M. Ernest Gagnon a publié *Lettres de voyage*.

De nos jours, on a cinq séries des *Lettres de Fadette*; le style est souple, élégant et sensible.

EXERCICES

182. Exercice. — *Vous ne pouvez pas vous rendre à l'école aujourd'hui (pour telle raison que vous supposerez); écrivez au directeur pour l'informer de cette absence.*

183. Exercice. — *Écrivez une lettre de remerciement à une personne qui vous a procuré un emploi.*

184. Exercice. — *Écrivez une lettre d'excuse à une parente à laquelle vous devez une visite depuis longtemps.*

185. Exercice. — *Répondez à une lettre que vous avez reçue de votre sœur absente. Pourquoi, à ton âge, fréquentes-tu encore l'école? Quel fruit penses-tu avoir recueilli de la présente année d'études? Continueras-tu d'étudier? Si oui, pour quelles raisons?*

186. Exercice. — *Écrivez à un ami qui vient d'obtenir de l'avancement. Donnez aussi la réponse à cette lettre.*

187. Exercice. — *Écrivez à un ami qui vient de perdre sa mère.*

188. Exercice. — *Vous venez de quitter l'école pour prendre un emploi; écrivez à votre ancien maître pour lui donner des nouvelles de votre situation.*

189. Exercice. — *Écrivez au directeur de l'école que vous avez fréquentée pour lui demander un certificat de bonne conduite.*

190. Exercice. — *Répondez à une personne qui vous a demandé des renseignements sur un domestique.*

191. Exercice. — *Un locataire écrit au propriétaire de la maison qu'il habite pour lui demander des réparations.*

192. Exercice. — *Écrivez au président d'une société pour lui demander votre inscription de membre adhérent. Donnez la réponse du président.*

193. Exercice. — *A la suite de circonstances que vous imaginerez, vous adressez votre démission au président d'une société dont vous êtes membre.*

194. Exercice. — *Vous êtes depuis longtemps employé dans une maison; vous sollicitez une augmentation de salaire. Écrivez la réponse que vous avez reçue.*

195. Exercice. — *Vous écrivez au chef de police pour lui faire la déclaration d'un vol dont vous avez été victime.*

Exercices supplémentaires.

Sollicitez un emploi d'une maison d'affaires.

Demandez le catalogue de la maison Omer DeSerres.

Proposez une partie de balle à un gérant de club.

Informez une revue du changement de votre adresse.

Faites une commande à un de vos fournisseurs.

Pressez un de vos clients de vous payer votre dû.

Rédigez les réponses à ces lettres.

CHAPITRE III**LA DISSERTATION**

And
x *260. La *dissertation* est l'examen, le développement d'une pensée qui exprime soit une vérité, soit une opinion.

Sous sa forme la plus élémentaire, la dissertation consiste à *développer une pensée* qui ne comporte pour ainsi dire pas de contradiction.

261. La dissertation devient, suivant son objet, *morale, littéraire, historique, philosophique, etc.*

Quelle qu'elle soit, la dissertation a pour loi d'être simple, bien ordonnée, claire et concluante.

x *262. **Règles.** I. Bien comprendre la question.

II. Étayer par des preuves ce qui n'est pas évident en soi.

imp

III. Disposer les preuves dans un ordre logique, les orienter vers la conclusion.

IV. S'interdire toute digression.

V. Illustrer l'argumentation par des exemples appropriés et décisifs.

*263. Comme la narration, la dissertation a un *début*, un *corps* et une *conclusion*.

*264. **Le début** peut, dans sa forme, être varié à l'infini: une considération générale, un mot célèbre, une anecdote, un peu d'histoire se rapportant au sujet. Il doit être court.

*265. **Le corps** (discussion) ou la dissertation proprement dite, comporte les développements. Rappelons ici les *sources de l'amplification*: définition, énumération, causes et effets, circonstances, semblables, contraires. (Voir page 83.)

*266. Quand le thème est prouvé, on **conclut** par une *réflexion* ou un *aperçu* qui sortent naturellement de la démonstration.

Un excellent moyen pour trouver des idées sur un sujet abstrait, c'est de nous représenter l'objet de notre méditation sous une forme concrète. Je suppose, par exemple, que je veuille préparer une composition sur ce texte: « L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. » Au lieu de perdre mon latin à définir le mot *esprit*, je me figure un *homme d'esprit* placé en face de moi; j'évoque aisément son image, j'analyse à plaisir les traits de sa physionomie, ses attitudes familières, ses gestes et jusqu'aux inflexions de sa voix. Dès que j'ai mon *homme*

d'esprit, je me représente, avec moins de peine encore le *fat* qui veut avoir plus d'esprit qu'il n'en a. Ces réalités bien tangibles facilitent le travail de l'invention.

✕ 267. Le meilleur *style* de la dissertation est le style simple et coulant de la bonne conversation.

✕ 268. Dans la dissertation, comme et plus encore que dans les autres devoirs, les *divisions* et les *subdivisions* doivent être rendues sensibles à l'œil nu par des paragraphes.

EXEMPLES DE DISSERTATION

EXEMPLE. — 1. *Développer cette pensée de La Rochefoucauld, « Fuis pour un moment l'homme colère; fuis pour toujours l'homme dissimulé ».*

La méditation du sujet me suggère les idées suivantes:

J'ai deux voisins: Luc et Hector. Luc est irritable, mais il est loyal. Dans une discussion ni l'un ni l'autre n'ont pu me faire démordre d'un iota. Luc me quitte sans me serrer la main, sans me saluer; Hector me dissimule son déplaisir et ne me quitte qu'avec des protestations d'amitié. Bientôt après, j'apprends que l'on m'a calomnié. Sans doute, l'irritable Luc est l'auteur de cette méchanceté. Mais, voilà qu'il vient à moi et qu'avec une franche bonhomie il me prie de lui pardonner son impatience. Je ne puis persister dans mes soupçons. C'est le doux Hektor qui est mon calomniateur. J'éviterai dorénavant sa rencontre.

PLAN. — 1. Mes deux voisins: Luc et Hector. — 2. Luc est irritable mais il est loyal. — 3. Une discussion. — 4. Brusque départ de Luc; manières doucereuses d'Hektor. — 5. Une calomnie. — 6. Mes soupçons contre Luc tombent devant ses franches excuses. — 7. Hector est mon calomniateur. — 8. Conclusion.

DÉVELOPPEMENT.

EXEMPLE. — 2. *Développer ces vers de La Fontaine:*

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fonds qui manque le moins.

Méditation du sujet. — Dans le second vers le mot *fonds* signifie capital.

Cette pensée de La Fontaine est claire. Il n'est pas difficile d'énumérer les capitaux moins sûrs que le travail : notre argent peut nous être volé, notre maison peut brûler, la grêle ou un insecte peuvent ruiner nos récoltes. De telles pertes nous priveraient-elles de tout le fruit de notre travail et de nos peines ? Non ; il nous resterait un bénéfice net : la satisfaction du devoir accompli, l'amélioration morale produite par le travail.

Ma dissertation est faite : je n'ai plus qu'à développer ces idées au moyen de deux exemples, celui d'un oisif qui gaspille sa fortune et sa vie, et celui d'un travailleur modeste qui s'assure une vieillesse honorée et une mort pleine d'espérance.

PLAN. — 1. Leçon que nous donne La Fontaine dans les deux vers ci-dessus. — 2. Instabilité des biens matériels. — 3. Bénéfice stable que nous assure le travail. — 4. Hilaire l'oisif. — 5. Gabriel le travailleur. — 6. Conclusion.

DÉVELOPPEMENT.

EXEMPLE. — 3. *Comparez la vie de l'ouvrier à la ville et à la campagne.*

Méditation du sujet. — 1. A la ville, les salaires sont plus élevés qu'à la campagne, mais les besoins y sont plus nombreux.

2. A la ville, la vie est plus chère qu'à la campagne, et les occasions de dépenser y sont plus nombreuses.

3. A la ville, il y a plus de distractions qu'à la campagne, mais aussi plus de tentations et moins de calme.

4. A la ville, l'assistance est plus grande qu'à la campagne, mais moins immédiate parce que les misères y sont moins connues.

5. A la campagne, l'air est meilleur, les habitations sont plus vastes qu'à la ville, et les épidémies y ont moins de prise.

Le travail de *l'invention* me fournit le plan suivant :

PLAN. — 1. Gain. — 2. Dépenses. — 3. Avantages intellectuels et dangers moraux. — 4. Assistance. — 5. Hygiène. — 6. Conclusion.

Je n'ai qu'à développer ces quelques idées et ma dissertation sera faite.

✧ *269. **Pour expliquer un proverbe**, il faut donner le sens propre et le sens figuré du texte puis en faire des applications.

EXEMPLE. — *Sujet*: Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Sens propre. — Au sens propre, ce proverbe nous rappelle les nombreux brins d'herbe que l'oiseau porte, l'un après l'autre, et jour après jour, pour construire son nid.

Sens figuré. — Au sens figuré, ce même proverbe signifie qu'un travail continu et persévérant vient à bout de tout.

Application. — A quatorze ans, Auguste devint orphelin. Seul, sans ressources, il sentit le découragement envahir son âme. Mais implorant le secours du ciel, il se mit résolument à l'œuvre. D'abord il ne put gagner que sa nourriture, mais dans la suite il réalisa quelques économies. Aujourd'hui, il possède une belle ferme: Petit à petit l'oiseau fait son nid.

✧ *270. **Pour justifier un proverbe**, ou une maxime, on se pose la question *pourquoi* ?

EXEMPLE. — 1. *Sujet*: Plus fait douceur que violence.

Pourquoi est-ce vrai ? Parce que lorsqu'on est en colère, on ne sait pas ce que l'on fait, on n'est pas maître de ses idées, de ses paroles, de ses mouvements.

EXEMPLE. — 2. *Sujet*: Toute vérité n'est pas bonne à dire.

Pourquoi toute vérité n'est-elle pas bonne à dire ? On peut toujours dire le bien. Quant au mal, il faut le taire, lors même qu'il est vrai. Pourquoi cela ? Parce qu'il peut faire du tort au prochain. Le catéchisme nous enseigne que la médisance est un péché, bien qu'elle ne soit pas un mensonge; elle porte atteinte au prochain. Quel mal lui fait-elle ? Elle le fait mépriser et c'est grave. Voici un exemple à l'appui de ce que je dis: Un bon ouvrier avait commis, étant jeune, un petit larcin dans son village, très loin; on ignorait la chose dans l'endroit où il travaillait. Un commis-voyageur qui l'avait connu autrefois, l'a vu et a raconté sa faute. Conséquence: ce pauvre ouvrier a été renvoyé, il ne trouve plus de travail,

lui et sa famille sont dans la misère. Voilà bien une histoire qui montre que toute vérité n'est pas bonne à dire.

PLAN. — 1. Exposition: le proverbe. — 2. Développement: la médisance, — tort que fait le médisant, — histoire. — 3. Conclusion: cette histoire montre bien que...

NOTA. Il y a des proverbes et des maximes qui expriment des idées fausses.

Ex.: Chacun pour soi. — Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Il faut non les justifier, mais les réfuter.

EXERCICES

196. Exercice. — *Montrez que la lecture des romans offre de réels dangers.*

197. Exercice. — *La société a-t-elle le droit de se venger sur un coupable, de le punir pour faire un exemple ?*

198. Exercice. — *Cette définition: la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, a-t-elle des applications morales ?*

199. Exercice. — *De quelle utilité est l'étude de la géographie ?*

200. Exercice. — *Une de vos amies a prétendu qu'il était inutile d'enseigner l'histoire du Canada aux élèves des écoles de filles. Prouvez-lui qu'elle a tort.*

201. Exercice. — *Est-il vrai, comme l'a prétendu un philosophe célèbre, que l'intérêt personnel soit le mobile de toutes nos actions ?*

202. Exercice. — *Pourquoi faut-il développer de bonne heure, chez les enfants, l'idée de justice et comment l'école peut-elle y contribuer ?*

203. Exercice. — *Développez ce proverbe: « La vérité écorche les oreilles, la flatterie les allonge. »*

204. Exercice. — *Expliquez et développez cette pensée: « L'argent doit être un serviteur, non un maître. »*

205. Exercice. — *Développez ce proverbe: « Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire. »*

206. Exercice. — *Expliquez ces vers d'Alfred de Musset: L'homme est un apprenti, la douleur son maître, Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.*

207. Exercice. — *L'ennui est le résultat du désœuvrement. Quels remèdes faut-il donner au corps, à l'âme, au cœur pour s'en guérir ?*

208. Exercice. — *Développez le sujet suivant: Une ville prospère dans la mesure de ses facilités de transport,*

209. Exercice. — *Enumérez les avantages des parcs publics.*

210. Exercice. — *La lecture est-elle plus profitable que les voyages ?*

211. Exercice. — *La vapeur est-elle plus utile que l'électricité ?*

212. Exercice. — *Démontrez l'importance de l'égalité d'humeur dans les relations sociales.*

213. Exercice. — *Expliquez cet adage: Le temps, c'est de l'argent.*

CHAPITRE IV

L'ANALYSE LITTÉRAIRE

✧*271. **L'analyse littéraire** étudie une composition littéraire pour en apprécier les idées, le plan, le style.

✧ 272. Une analyse littéraire doit être une vraie composition et non un froid compte rendu, une juxtaposition d'impressions et d'idées. Il y faut un plan, de l'unité, une méthode.

Marche à suivre dans l'analyse d'un texte.

273. I. ÉTUDE DU FOND.

1. *Résumé du texte.* (court mais complet).

2. *Idee générale du texte.* (en une phrase si possible).

3. *Nature du morceau.* (dire si c'est: une narration, une page d'histoire, une description, un portrait, une dissertation, un poème lyrique, un poème épique, un poème dramatique, une satire, une romance, une ballade, un roman, un discours, une homélie, un sermon, une conférence, un panégyrique, une oraison funèbre, une épopée, une épître, une lettre, une fable ou apologue, un rondeau, un sonnet, un drame, une comédie.)

4. *Parties du morceau.* (Les nommer et les limiter.) *Pour un récit:* 1. Exposition: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). L'exposition va de tel mot à tel mot. 2. Nœud: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). Le nœud va de tel mot à tel mot. 3. Dé-

nouement: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). Le dénouement va de tel mot à tel mot. 4. Morale: (la citer). La morale va de tel mot à la fin. *Pour une description:* 1. Premier tableau: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). Le 1er tableau va de tel mot à tel mot. 2. Deuxième tableau: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). Le 2e tableau va de tel mot à tel mot. 3. Troisième tableau: (un mot, un groupe de mots ou une phrase). Le 3e tableau va de tel mot à tel mot. 4. Morale: (la citer). La morale va de tel mot à la fin. (Même disposition pour les autres genres littéraires.)

5. *Commentaires sur chacune des parties du morceau.* (Donner la chaîne d'idées de chacune des parties en spécifiant bien chaque partie.)

6. *Dire:* a) si le plan a été bien suivi, b) si les idées sont bien enchaînées.

7. *Sentiments et sensations de chacun des personnages ou acteurs.* (Nommer les divers sentiments, les diverses sensations; les prouver par le texte.)

8. *Caractères des personnages.* (Qualifier chacun des caractères et le prouver par des paroles ou des actions du texte; parfois dire en quoi deux personnages se ressemblent et en quoi ils diffèrent.)

II. ÉTUDE DE LA FORME.

1. *Unité.* (Dire si le récit converge bien vers l'idée générale.)

2. *Intérêt et action.* (Montrer que les deux vont croissant jusqu'au dénouement.)

3. *Style.* a) Dire la qualité dominante du style: vif, naturel, simple, précis, harmonieux, énergique, pétillant, imagé, clair, original, riche en sentiments; b) Dire si les personnages parlent bien suivant leur condition.

4. *Expressions pittoresques.* (En relever et les commenter.)

a) *Figures de mots:* métaphore, allégorie, métonymie, synecdoque.

b) *Figures de mots : grammair*e : inversion, répétition, ellipse, pléonasme, apposition, syllepse.

c) — — *pensées*: suspension, réticence, gradation, antithèse, périphrase, allusion, comparaison, exclamation, optation ou souhait, apostrophe, interrogation, imprécation, ironie, litote, hyperbole ou exagération.

6. *Transitions*. a) entre les parties du morceau: (les citer);
b) entre les principaux paragraphes du morceau: (les citer).

7. *Propriété des termes*. (Relever quelques termes précis accompagnés de leurs termes vulgaires.)

8. *Vers*. a) Dire l'espèce: alexandrins ou de 10, 8 pieds;
b) Dire l'espèce de rimes: plates, croisées, redoublées, mêlées;
c) Relever quelques rimes « riches », quelques rimes « pauvres ».

9. *Mes impressions sur ce morceau*. 1. Mon goût est satisfait par..... 2. Ma sensibilité: mon cœur est ému par.....
3. Ma volonté: quelle morale ou leçon de (patriotisme, d'héroïsme, de générosité, etc.) se dégage de ce récit.

10. VOCABULAIRE. (Pour chacun des cas ci-dessous, choisir dans le texte, 1, 2 ou 3 mots s'y prêtant.)

a) Famille du mot.....: (donner la famille)

b) Synonymes de.....: (donner la liste)

c) Homonymes de.....: — — —)

d) Antonymes de.....: (— le ou les mots)

e) Paronymes de.....: (— le ou les mots)

f) Diverses acceptions de...: (— les diverses significations)

g) Racines de.....: (— — racines avec leur signification)

h) Diminutif de.....: (— le ou les mots)

i) Augmentatif de.....(— — — —)

j) Définir les mots difficiles:

III. ÉTUDE DE L'AUTEUR.

1. *Notice biographique*: grandes lignes de sa vie.

2. *Dire*: il a excellé surtout comme prosateur, comme poète lyrique, comme romancier, comme historien, comme conteur, comme fabuliste, comme épistolier, comme poète dramatique, comme poète comique, comme portraitiste, comme descripteur ou poète descripteur, comme dissertateur.

3. *Ses principales œuvres*. (Les nommer.)

NOTE. Les élèves doivent posséder quelques notions d'histoire littéraire sur les auteurs dont ils auront lu ou analysé les extraits.

IV. APPLICATION. (Libre de la faire ou de l'omettre.)

a) Dire par écrit, comment un peintre-artiste illustrerait soit le tableau général, soit un des tableaux évoqués par ce récit ou ce poème ? Que mettrait-il au premier plan ? à l'arrière-plan ? Quelle serait la teinte dominante de sa toile ? Sur quel personnage convergerait la lumière ? Décrire le costume, l'attitude et l'expression de physionomie de chacun des acteurs.

b) Reproduire ce tableau par un dessin, une aquarelle ou une peinture.

EXEMPLE. — 1. *Analyse littéraire de la fable*: « Le Chêne et le Roseau. »

Résumé. — Le chêne, fier de sa masse et de sa force, interpelle le roseau dont il plaint la faiblesse. Le roseau oppose sa souplesse et sa flexibilité à la raideur de son rival, et laisse aux événements à trancher le débat. Un orage survient, le roseau plie et le chêne est abattu.

Idee générale. — L'idée générale, ou l'idée mère de cette fable, est celle-ci : personne ne doit se prévaloir de sa supériorité physique ou morale qui n'est jamais que fort relative.

Etude du fond. — Pour développer cette pensée « personne ne doit se prévaloir de sa supériorité physique ou morale qui n'est jamais que relative », La Fontaine met en scène un chêne et un roseau, c'est-à-dire le grand et le fort, le petit et le faible.

Il divise sa fable en trois parties bien distinctes : l'apostrophe du chêne, la réponse du roseau, le dénouement.

L'apostrophe du chêne est un discours en bonne forme ; d'abord, un *exorde* qui est en même temps la *proposition* (2e vers) ; puis, la *confirmation* avec tout un appareil de preuves en progression (du 4e vers au 16e) ; enfin, la *péroration* ou *conclusion* (17e vers).

Étudions cette apostrophe.

Le discours est direct. Cette forme est plus vive ; on croit entendre les acteurs mêmes.

L'arbre commence par montrer de la compassion pour l'arbuste (2e vers), mais de cette compassion orgueilleuse par laquelle on fait sentir au malheureux les avantages qu'on a sur lui.

Ensuite, il lui rappelle sa faiblesse en termes humiliants (3e, 4e, 5e vers). Le plus petit des oiseaux est pour lui un « pesant fardeau », — l'épithète « pesant » et l'expression « pour vous » au lieu de « vous » simplement, ajoutent encore du dédain. Néanmoins, le roseau porte le roitelet ; mais au « moindre vent », c'est bien pis ; il baisse la tête, signe suprême de l'humiliation.

A la faiblesse du roseau le chêne oppose maintenant sa force (7e, 8e, 9e vers). Le « Caucase » est une chaîne de montagnes ; une simple montagne serait trop peu pour la fierté de l'orgueilleux personnage. « Braver l'effort » ne signifie pas seulement résister avec insolence à la tempête, mais encore résister à son « effort ». Il est difficile de porter plus haut le langage hyperbolique et la folie de l'orgueil.

Il revient à son insolent parallèle (10e vers) et pour le rendre plus sensible, il le réduit en deux mots : tout vous *est* réellement aiglon, et à moi, tout me *semble* zéphir.

Son orgueil reprend son premier ton de dédaigneuse compassion (11e, 12e, 13e, 14e vers) et mêle dans son discours les expressions les plus prétentieuses. « A l'abri du feuillage dont je couvre le voisinage » est plein d'enflure. « Je vous défendrais de l'orage » : cette protection chatouille agréablement sa vanité.

Non content d'avoir humilié le roseau en lui rappelant sa faiblesse et en exaltant sa propre force, il l'humilie encore (15e, 16e vers) en parlant dédaigneusement du lieu de sa naissance.

Enfin il termine son apostrophe par une expression de pitié bien désobligeante (17e vers).

Que va répondre l'arbuste ? Ses premières paroles sont ironiques (18e, 19e vers) ; il se contente de faire sentir au chêne qu'il ne se méprend pas sur le principe de sa compassion et de l'intérêt qu'il lui porte. Il est court, poli, mais sec, et même menaçant (du 20e au 25e vers).

La troisième partie est un drame en deux actes. Ce drame commence quand le vent accourt « du bout de l'horizon » et fait plier le roseau, le chêne tenant bon. C'est le premier acte en quatre vers. Au deuxième acte, également en quatre vers, lequel amène le dénouement, le vent redouble ses efforts et abat le chêne.

Etude de la forme. — Cette fable est un chef-d'œuvre. Tout le récit converge vers la pensée générale. Les personnages parlent suivant leur caractère : le chêne, avec hauteur et confiance ; le roseau, avec modestie et simplicité. Le développement se déroule par un mouvement continu et naturel ; l'intérêt va croissant ; le dénouement reste en suspens jusqu'à la fin. Toutes les parties sont assorties et liées logiquement ; les pensées, les images nombreuses et justes, le style sont en parfait accord avec le sujet : tout est grâce et vérité. L'harmonie des mots si courts du 3e vers nous donne la sensation des légers plis de l'eau qui frissonne. Les derniers vers sont beaux, nobles, sublimes, à cause de l'antithèse et de l'hyperbole qui y règnent. — « D'aventure » (4e vers) et « Cependant que » (7e vers), qui sert de transition à l'éloge que le chêne va se décerner à lui-même, sont des expressions vieillies.

Vocabulaire. Étude de l'auteur, application.

EXEMPLE. — 2. *Analyse littéraire de la fable* « Le Loup et le Chien ».

Résumé. — Un loup affamé rencontre un chien qui s'était fourvoyé ; il envie son embonpoint. Le dogue l'invite à venir partager sa bonne chère. Il refuse, préférant la liberté aux bons repas.

Idee générale. — Pour certaines gens, la liberté, même besogneuse, est préférable à la servitude encore que celle-ci procure le bien-être matériel.

Etude du fond. — Pour développer cette pensée: « Pour certaines gens... », La Fontaine met en scène un loup et un chien. C'est un petit drame. Le loup est le personnage principal: il personnifie l'amour de l'indépendance; le chien a le vilain rôle: il s'accommode de l'esclavage, qui lui procure de bons repas.

Au début même du récit le fabuliste met nos deux personnages en présence l'un de l'autre, et d'un trait nous les décrit: Maître loup n'a que « les os et la peau »; le chien, lui, est « un beau dogue aussi puissant que beau ». Le contraste est frappant.

Une circonstance fait qu'ils se rencontrent: « Le chien s'était fourvoyé par mégarde. »

Pourquoi le loup, qui est affamé, ne se jette-t-il pas sur le chien? L'auteur a eu soin de nous prévenir que « le matin était de taille à se défendre hardiment. » Ils se tiennent mutuellement en respect. Voilà pourquoi sire loup « aborde humblement » le matin.

Ici commence le nœud.

L'auteur passe très habilement du ton de la narration à celui du discours direct, beaucoup plus vif.

Le loup « admire » l'embonpoint du chien. Celui-ci lui répond en vantant la vie domestique, qu'il met en parallèle avec celle des bois « si misérable », et l'invite à le suivre. Le loup est alléché. Il se fait renseigner sur la besogne exigée du maître: « Que me faudra-t-il faire? » — Presque rien, « flatter les gens du logis », en retour de quoi on a de succulents dîners et d'agréables caresses. Sire loup, dont l'estomac crie famine, « se forge des félicités et pleure de tendresse » devant une perspective aussi souriante. Il suit son compagnon, prêt à prendre du service à ses côtés.

Voici le dénouement.

Tout à coup, « il voit le cou du chien pelé ». Il s'informe de la cause d'un fait si étrange. Le chien hésite à répondre. Peut-être, finit-il par dire, est-ce mon collier qui a fait cette marque.

C'en est assez ! Le loup a compris : on vit attaché dans la maison du maître ! Que la vie libre est préférable ! Et le voilà parti pour jamais.

Etude de la forme. — Ce récit est un petit drame admirablement bien conduit. L'intérêt va croissant et, au moment où il est à son comble, le dénouement survient : on croyait le loup converti quand tout à coup l'incident du collier bouleverse toute la situation et replace chacun dans son rôle.

Le style est d'une finesse exquise. Les portraits sont pleins de vie : d'un côté s'avance le loup affamé qui se nourrit bien plus d'air et de soleil que de tout autre mets ; de l'autre se présente le dogue dont l'extérieur rebondi atteste le régime plantureux.

L'action est pleine de vie : le salut hypocrite et flatteur du loup ; le conseil amical du chien ; l'attendrissement graduel et les « larmes » du loup ; puis son arrêt soudain à la vue du cou pelé de son compagnon ; ses demandes vives et répétées ; les réponses embarrassées du chien ; l'indignation et la fuite du loup. — Tout cela est rendu avec une telle finesse d'observation et une telle vivacité d'expression qu'on croit le voir. C'est bien l'œuvre d'un maître artiste et observateur.

Vocabulaire, Etude de l'auteur, Application.

EXERCICES

214. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la fable suivante.*

LA MORT ET LE BÛCHERON

Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'efforts et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?

Point de pain quelquefois, et jamais de repos:
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée,
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois; tu ne tarderas guère. »
Le trépas vient tout guérir:
Mais ne bougeons d'où nous sommes:
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

(La Fontaine, *Fables I, XVI*).

I. NATURE ET SOURCE: Une fable dont le fond est une sorte de petit drame. La Fontaine en a emprunté le sujet à Esope, fabuliste grec. Mais dans ses fables, s'il s'inspire des sujets de l'antiquité et du moyen âge, il a un tour particulier de les remettre en scène, qui en font des récits tout à fait différents. Et c'est en cela que consiste son originalité.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Quelle idée l'auteur a-t-il voulu illustrer? 2. Quel personnage principal a-t-il choisi pour cela? 3. Quel portrait en fait-il? 4. La conclusion aurait-elle eu autant de force, si l'auteur avait choisi tout autre personnage? 5. A quoi se réduit l'action dans cette fable? Indiquez-en les différentes phases: a) le bûcheron en marche vers sa chaumière; b) il s'arrête: ses réflexions; c) il appelle la Mort, qui vient sans tarder; d) réponse à la Mort. 6. D'où provient l'intérêt dans cette fable: est-ce de l'action ou de la fidélité du portrait que l'auteur fait du vieillard? 7. S'attendait-on à la réponse du vieillard? est-elle naturelle cependant? 8. Quelles réflexions vous suggère cette réponse? 9. En quoi cette fable est-elle vraiment poétique? (339).

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Montrez que par: a) le choix des termes, b) l'accumulation des détails et c) la coupe des vers, les quatre premières lignes constituent une belle harmonie imitative. 2. Pourquoi des vers alexandrins au début et des vers de huit pieds à la fin? 3. Indiquez deux enjambements (le premier, après un

vers long et difficile à lire, semble épuiser l'haleine comme pour imiter le vieillard; le second marque l'empressement du vieillard à répondre à la Mort). 4. Indiquez quelques expressions imagées. 5. Quelle figure de style y a-t-il à désigner la terre par « la machine ronde » ?

Vocabulaire. *Ramée*: branches coupées avec leurs feuilles. *Faix*: charge. *Fagot*: faisceau de menu bois, de branchages. *Chaumière*: petite chaumière. *Machine ronde*: expression populaire pour désigner la terre. A remarquer que La Fontaine, quand il emploie une périphrase, l'approprie toujours à la condition et au caractère de son personnage. *Soldats*: anciennement on logeait les soldats chez les habitants. *Corvée*: journées de travail gratuit dues au seigneur ou au roi. *Tu ne tarderas guère*: cela ne te tardera guère. *Devise*: mot ou mots exprimant d'une manière concise, une pensée ou un sentiment.

IV. EXERCICE: Montrez en quoi la fable de La Fontaine est supérieure à celle d'Esope sur le même sujet.

Texte d'Esope. Un vieillard, ayant coupé du bois dans la forêt, le portait sur son dos et marchait depuis longtemps. Fatigué par la longueur de la route, il met bas son fardcau et appelle la mort à son secours. La Mort vient, lui demande pourquoi il l'a appelée, et le vieillard répond: « Pour que tu m'aides à charger ce bois. » Cette fable montre que les hommes, même malheureux, sont attachés à l'existence.

215. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du poème suivant:*

SAISON DES SEMAILLES, LE SOIR

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence.
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor Hugo

Les Chansons des Rues et des Bois.

I. NATURE ET SOURCE: Un beau tableau des semailles. On prétend que cette pièce a été inspirée à l'auteur par la toile de Millet, *Le Semeur*. Le talent de Hugo se fait voir dans certaines petites esquisses comme celle-ci, tout comme dans ses pièces de grande envergure.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Montrez la simplicité de ce tableau: cadre, personnage. 2. Distinguez-en les différentes parties: a) le témoin; b) le semeur: un vieillard en haillons; sa silhouette; sa marche et son geste; l'ombre. 3. Que nous montre chez l'auteur, la progression: *j'admire, je contemple ému, je médite*? 4. Un semeur jeune et riche eût-il excité la sympathie du poète autant qu'un vieillard en haillons? 5. Est-ce l'amour du gain, l'amour du travail ou la nécessité qui pousse le vieillard à travailler si tard? 6. Comment la fuite, la succession des jours est-elle utile au semeur? 7. En employant l'expression *jette la moisson future*, quel sentiment l'auteur veut-il marquer chez le semeur?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Quels vers emploie le poète? Des alexandrins auraient-ils mieux convenu à la marche et au geste du semeur? 2. Indiquez quelques enjambements. Les

rimes sont-elles riches ou simplement suffisantes ? 3. Montrez que le terme *baignées* (2^e strophe) convient bien. 4. Par quelles expressions l'auteur marque-t-il la progression constante de l'obscurité ? 5. Indiquez deux antithèses dans la troisième strophe ; quelle figure dans *jeter la moisson future* (effets pour cause) ? 6. Faites ressortir la sobriété des termes (pas de détails inutiles). 7. Justifiez l'expression *l'ombre semble élargir jusqu'aux étoiles, le geste auguste du semeur*. (Le peu de lumière vient du bas de l'horizon et projette l'ombre du semeur jusque sur le firmament (dans l'imagination du poète).

Vocabulaire. *Crépuscule*: lumière qui suit le soleil couchant jusqu'à la nuit close. *Silhouette*: dessin de profil en suivant l'ombre projetée (Vient de *Silhouette*, contrôleur de finances, en France (1759), qu'on ridiculisa par ce procédé). *Rumeur*: bruit confus. *Auguste*: solennel, majestueux.

IV. EXERCICE: Comparez ce poème de Victor Hugo à celui de Nérée Beauchemin, *Le Pinson des Guérêts*. Montrez le contraste entre la douce mélancolie qui se dégage de la pièce de Hugo et la gaieté qui caractérise celle de Beauchemin.

216. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

L'ESCLAVE DE LA MODE

Iphis voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode ; il regarde le sien, et en rougit ; il ne se croit plus habillé. Il était venu à la messe pour s'y montrer, et il se cache : le voilà retenu par le pied dans sa chambre tout le reste du jour. Il a la main douce, et il l'entretient avec une pâte de senteur. Il a soin de rire pour montrer ses dents ; il fait la petite bouche et il n'y a guère de moments où il ne veuille sourire. Il regarde ses jambes, il se voit au miroir ; l'on ne peut être plus content de personne qu'il l'est de lui-même. Il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement il parle gras ;

il a un mouvement de tête, et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir. Il a une démarche molle et le plus joli maintien qu'il est capable de se procurer. Il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas habitude; il est vrai aussi qu'il porte des chausses et un chapeau, et qu'il n'a ni boucles d'oreilles, ni collier de perles: aussi ne l'ai-je pas mis dans le chapitre des femmes.

La Bruyère

(*Caractères, ch. XIII, De la Mode.*)

I. NATURE ET SOURCE: Portrait d'un homme efféminé, tiré des *Caractères* de La Bruyère. La Bruyère est un peintre de portraits: grand observateur de la société de son temps, il en a décrit avec un art remarquable, tous les travers et les ridicules.

II. EXAMEN DU FOND: 1. La Bruyère est un observateur: il a noté les gestes de l'homme efféminé, remarqué les impressions sur sa physionomie: indiquez ces gestes et ces impressions. 2. Ce portrait est-il moral ou physique? De ce qui nous est dit des manières de cet homme, pouvons-nous tirer des conclusions sur son moral? 3. Ce portrait satisfait-il aux règles que donne notre manuel (228): a) ne dire que ce qui est caractéristique; b) rendre les personnages vivants? 4. Quelles simples remarques au sujet de la toilette d'Iphis empêchent l'auteur de la classer dans le chapitre des femmes? Remarquez-en l'ironie. 5. Après lecture de cette remarque finale, quel autre titre pourriez-vous donner à ce portrait?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. L'auteur emploie un style coupé dans ce portrait: pourquoi? (pour imiter la légèreté de son personnage et donner plus de vie au portrait). 2. Indiquez quelques expressions qui font image. 3. Citez des expressions qui marquent chez Iphis, l'absence de naturel, l'effort de volonté. 4. Le mot « joli » n'est-il pas ironique? Est-ce à l'homme qu'il s'applique d'ordinaire? 5. Quelle figure de style y a-t-il dans: a) « il était venu à la messe pour s'y montrer, et il se cache », b) « le voilà retenu par le pied »? 6. Montrez que l'auteur a su par la variété des tours, éviter la monotonie dans cette énumération de gestes et d'impressions.

Vocabulaire. Parler gras: grasseyer. Rouge: fard pour les lèvres et les joues. Chausses: culottes. Chapeau: au XVIIe siècle, les femmes ne portaient pas de chapeau.

IV. EXERCICE: Dire en quoi consiste la mode. Inconvénients qu'il y aurait: a) à refuser de s'y soumettre; b) à s'y trop assujettir. Conclusion.

217. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du récit suivant:*

TARTARIN DE TARASCON

Le Jardin du Baobab.

Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma mémoire comme une date inoubliable; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au beau soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais, quand on entrait, coquin de sort !...

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin !...

Oh ! le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France; rien que des plantes exotiques,

des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (arbre géant, *arbor gigantea*) tenait à l'aise dans un pot de réséda: mais c'est égal! pour Tarascon, c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique!... Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas; toutes les armes de tous les pays du monde: carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex, coup-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lassos mexicains, est-ce que je sais!

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule... Ce qui rassurait un peu partout, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait sur toute cette yatanerie. Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté

comme dans une pharmacie; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme sur lequel on lisait: *Flèches empoisonnées, n'y touchez pas!* ou: *Armes chargées, méfiez-vous.*

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les voyages du capitaine Cook, les romans de Cooper, de Gustave Aimard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc. Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

Alphonse Daudet (1840-1897)

I. NATURE ET SOURCE: Récit d'une visite faite par l'auteur à son héros, Tartarin de Tarascon. Pour nous le présenter, Daudet décrit d'abord, avec un piquant mélange de sérieux et de bouffon, le cadre dans lequel apparaîtra Tartarin.

Cet extrait est tiré de son roman, *Tartarin de Tarascon*, qui raconte les aventures héroï-comiques d'un original.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Distinguez les différentes parties du récit: a) le cadre: l'extérieur de la maison — le parterre — le

cabinet de travail — le guéridon; b) le héros. 2. Cette longue description de l'entourage de Tartarin, ne nous le fait-elle pas connaître avant que l'auteur nous le décrive ? 3. Quelle apparence avait la maison à l'extérieur ? à l'intérieur ? 4. Quelle opinion nous donne de Tartarin, la description de son parterre ? 5. Quel autre côté de Tartarin nous fait connaître la description de son cabinet ? 6. Pourquoi les livres posés sur le guéridon ne sont-ils que des récits de voyages ou de chasse ? 7. La description du héros dans son cabinet de travail, est-elle un portrait physique ou moral ? Montrez que le reste du récit nous en fait un portrait moral. 8. Quelle est la qualité dominante de ce récit ? (esprit).

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Citez des exemples qui illustrent la concision du style de Daudet. (Phrases elliptiques.) 2. Citez des expressions empreintes d'ironie. 3. Que pensez-vous des qualificatifs: *l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin* ? 4. Expliquez: *soleil féroce, écriteau bonhomme, férocité bonasse, chair de poule*. 5. Comment appelez-vous la figure de style contenue dans l'expression: *férocité bonasse* ? 6. N'y a-t-il pas exagération dans les expressions: *en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon ? toutes les armes de tous les pays du monde* ?

Vocabulaire. Jardin: on dirait parterre au Canada. *Baobab*: le plus gros arbre de l'Afrique. *Exotique*: étranger au climat du pays. *Réséda*: plante à fleurs odorantes des pays tropicaux, qu'on cultive ici, en pleine terre ou en pots. *Barbarie*: nom donné anciennement aux régions du Nord de l'Afrique. *Mirifique*: étonnant, merveilleux, surprenant. *De plain-pied*: de même niveau. *Rifle* (prononcez comme en anglais): anglicisme; carabine à long canon. *Tromblon*: fusil très court dont la gueule est évasée en forme de trompette. *Catalan*: de la Catalogne, province d'Espagne. *Krish* (ou mieux: criss ou crid): poignard. *Carāibes*: indigènes des Antilles. *Silex*: pierre dure qu'on peut casser en pointe. *Coup-de-poing*: arme consistant en une masse de fer que l'on tient dans la main et qui est percée de trous pour le passage des doigts. *Casse-tête*: massue. *Hottentots*: race du Sud de l'Afrique. *Lasso*: forte corde terminée par un nœud coulant, pour prendre les animaux sauvages. *Crosse*: partie recourbée du bois d'un fusil. *Yataganerie*: néologisme formé de yatagan: sabre turc. *Guéridon*: table ronde à une seule patte.

IV. EXERCICE: Tracez le portrait de Tartarin: a) au physique; b) au moral.

218. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LE SOL NATAL

La Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme à son sol natal par un aimant invincible; les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants. Il est même digne de remarque que plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou, ce qui revient au même, plus on a souffert de persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime, qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une chaumière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel !

Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier potentat de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en garde partout le souvenir; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux. Il dépérit, s'il ne retourne au sol natal. C'est une plante de la montagne, il faut que sa racine soit dans le rocher; elle ne peut prospérer, si elle n'est battue des vents et des pluies; la terre, les abris et le soleil de la plaine la font mourir. Avec quelle joie il reverra son toit de bruyère ! Comme il visitera les saintes reliques de son indigence !

... Si l'on nous demandait quelles sont les fortes attaches par lesquelles nous sommes enchaînés au lieu natal, nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être les soins que nous avons reçus d'une nourrice, d'un domestique âgé, partie si essentielle de la maison; enfin ce sont les circonstances les plus simples, si l'on veut, même les plus triviales: un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait tous les ans dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fenêtre, le clocher de l'église qu'on voyait au-dessus des arbres, l'if du cimetière, le tombeau gothique: voilà tout; mais ces petits moyens démontrent d'autant mieux la réalité d'une Providence, qu'ils ne pourraient être la source de l'amour de la patrie et des grandes vertus que cet amour fait naître, si une volonté suprême ne l'avait ordonné ainsi.

Génie du Christianisme, 1re partie, livre V, chap. XIV.

Chateaubriand

I. NATURE ET SOURCE: Une dissertation sur l'amour du sol natal, tirée du *Génie du Christianisme* de Chateaubriand. Par ses écrits, Chateaubriand a exercé une influence considérable sur son siècle: influence religieuse, influence littéraire. Son style est harmonieux et brillant.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Que veut prouver l'auteur par cette dissertation? (la réalité de la Providence). 2. Distinguez-en les différentes parties: a) amour de chaque homme pour son sol natal; b) exemples: un sauvage, un montagnard, un Écossais; c) attaches qui nous enchaînent au sol natal; d) conclusion: insuffisance de ces attaches pour être par elles-mêmes la source de l'amour de la patrie: il faut qu'une volonté suprême l'ait voulu ainsi. 3. Que présente de particulier l'attachement que chaque homme a à son pays natal? 4. Quels exemples l'auteur donne-t-il pour montrer que l'homme aime toujours son pays, fut-il très pauvre? lequel développe-t-il le plus longuement? 5. Quels sont les liens qui nous attachent au

pays natal ? 6. Sont-ils suffisants pour engendrer seuls l'amour de la patrie ? 7. Que supposent-ils en plus ? (conclusion) 8. Quelles sont donc les deux thèses développées dans cet extrait ? (a: l'amour du sol existe; b: cet amour ne s'explique que par la Providence).

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Faites voir l'harmonie du style dans cet extrait en indiquant quelques belles périodes remarquables par leur rythme et leur harmonie. 2. Montrez par des exemples, la variété et la précision des détails. 4. Quelle figure de style y a-t-il à opposer les *glaces de l'Islande aux sables embrasés de l'Afrique, la hutte du sauvage au palais du prince* ? Indiquez d'autres exemples semblables. 4. Par quelle expression figurée l'auteur marque-t-il l'attachement de chaque homme à son sol natal ? 5. Indiquez une belle allégorie au sujet du berger écossais. 6. Quelle figure dans: *il reverra son toit* (partie pour le tout) ? 7. Par quelle accumulation de détails, Chateaubriand développe-t-il cette pensée: *ce sont les circonstances les plus simples, même les plus triviales* ?

Vocabulaire: *Invincible*: qu'on ne peut vaincre. *Chaumière*: petite maison couverte de chaume. *Potentat*: souverain absolu d'un grand État. *Bruyère*: plante qui croît dans les terrains incultes, en Europe. *Reliques*: restes. *Indigence*: pauvreté. *Souris*: sourire. *Triviales*: communes. *If*: conifère de l'Europe. *Gothique*: genre d'architecture appelé aussi ogival.

IV. EXERCICE: Dites ce que vous aimez à revoir dans votre village natal; pourquoi.

219. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du récit suivant:*

LES MOUTONS DE PANURGE

Panurge ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportant criant et bêlant, oyant tous les autres et ensemblement bêlant, et regardant quelle part on menait leur compagnon. Cependant le marchand disait à ses moutonniers: « Oh ! qu'il a bien su choisir, le chaland ! Il s'y entend, le paillard ! »

Soudain, je ne sais comment (le cas fut subit, je n'eus loisir de le considérer), Panurge, sans autre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons criant et bêlant en pareille intonation, commencèrent soi jeter et sauter en mer après à la file. La foule était à qui premier y sauterait après leur compagnon. Possible n'était les en garder, comme vous savez du mouton être le naturel, toujours suivre le premier, quelque part qu'il aille.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeux périr voyait et noyer ses moutons, s'efforçait les empêcher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'était en vain. Tous à la file sautaient dedans la mer et périssaient. Finalement il en prit un grand et fort par la toison sur le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et sauver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé. Autant en firent des autres bergers et moutonniers, les prenant un par les cornes, autres par les jambes, autres par la toison. Lesquels tous furent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à côté du fougou, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sur la nauf et évader le naufrage, les prêchait éloquemment comme si fût un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois, leur montrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affirmant plus heureux être les trépassés, que les vivants en cette vallée de misère, et à chacun d'eux promettant d'ériger un beau cénotaphe et sépulcre honoraire au plus haut du mont Cenis, à son retour; leur optant ce néanmoins, en cas

que vivre entre les humains ne leur fâchât, et noyer ainsi ne leur vînt à propos, bonne aventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subséquent les rendit sains et saufs en quelque pays, à l'exemple de Jonas.

Rabelais

(*Pantagruel*, liv. IV, chap. VIII)

I. NATURE ET SOURCE: Un récit d'un grand intérêt dramatique, tiré du *Pantagruel* de Rabelais. Rabelais s'est servi du récit pour répandre ses idées philosophiques. Mais il y a mêlé tant de plaisanterie et de bouffonnerie qu'on oublie de porter attention à ses principes. Le style est remarquable par l'abondance du vocabulaire et par la variété.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Ne manque-t-il pas une exposition à ce récit ? Pourquoi ? (Ce n'est qu'un fragment de l'histoire du voyage de Panurge. Il a été raconté précédemment que, sur un navire, Panurge fit la connaissance d'un marchand de moutons, qui le railla sur son costume. Alors pour se venger, il se promit de lui jouer un bon tour; après de longues négociations, il lui acheta un de ses moutons. C'est là que notre récit commence). 2. Distinguez les quatre parties de cet extrait: a) l'achat du mouton; b) l'envoi du mouton à la mer; résultats; c) intervention du marchand et de ses hommes; d) attitude de Panurge à l'égard de ses victimes. 3. Pourquoi Panurge acheta-t-il un mouton ? l'aurait-on laissé en prendre un autrement ? 4. Pourquoi en choisit-il un gros ? 5. Dès que le mouton fut jeté à la mer, que firent les autres ? Est-ce naturel pour des moutons ? 6. Pourquoi le marchand comptait-il sauver le reste de ses moutons en en retenant un ? 7. Que pensez-vous des propos de Panurge à ses victimes ? 8. Est-ce que cette pièce est un récit pour le récit, ou un récit qui amène une morale ?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Que pensez-vous du français de cette histoire ? Quand a-t-elle été écrite ? (1548). A noter que l'orthographe en a été corrigée. Voyez comment Rabelais orthographiait: « Par autant que vous et quelques aultres foulz de séjour, lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres de nostre invention,

juges trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries et menteries joyeuses, veu que l'enseigne extériore sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudisserie. » 2. Quelle est l'allure générale de ce morceau ? le récit traîne-t-il ? 3. Indiquez quelques expressions populaires. Quelle qualité l'emploi de ces expressions donne-t-il à son style ? (naturel). 4. Quelle fine allusion trouvez-vous à la fin du dernier paragraphe ? 5. Dans quel but Rabelais a-t-il répété tant de fois : *criant et bêlant* ? 6. Quelles figure de style y a-t-il à désigner la terre par : *cette vallée de misère* ? 7. L'expression : *moutons de Panurge*, n'est-elle pas passée dans la langue ? que désigne-t-elle ? (Elle désigne ceux qui, sans se donner la peine de réfléchir, s'empressent de faire une chose par un pur esprit d'imitation.)

Vocabulaire. Oyant : écoutant (ouïr). Moutonnier : mot qui ne s'emploie plus dans ce sens. Chaland : client. Paillard : vagabond, mendiant (qui couche sur la paille). Intonation : ton. Tillac : pont du navire. Nauf : navire. Cuidant : croyant (cuider : vieux mot). Toison : laine. Fougou : cuisine du navire. Engarder : empêcher. Olivier Maillard : prédicateur franciscain. Jean Bourgeois : autre prédicateur. Lieux de rhétorique ou lieux communs (178) : source générale où puisent les orateurs. Heur : bonheur. Cénotaphe : tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort dont on n'a pas le corps. Optant : souhaitant. Tiers jour : troisième jour.

IV. EXERCICE : Racontez cette histoire en français moderne.

220. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du poème suivant :*

LE PINSON DES GUÉRETS

Sa turelure est le thème
 Tant de fois rossignolé :
 « Sème, semeur, sème blé,
 « Sème, semeur, sème, sème ! »
 Sème et sème à cœur de jour.
 Sème en chaume, sème en friche,
 Le blé de la blonde miche
 Que brunit le sol du four.

Sème ! c'est la bonne lune.
Saint Marc a béni le grain
Qui doit rendre, en bon terrain,
Trente mesures pour une.

Les Rogations de mai,
Le soleil tiède et la pluie,
De la glèbe réjouie,
Ont rouvert le sein fermé.

Fais le geste de l'ancêtre.
Sème le bon blé pesant,
Le froment d'or tout luisant;
Et sème en croix, pour le prêtre.

Et tout le long du sillon,
L'homme règle son allure
Sur l'allègre turelure,
Sur un trille d'oisillon.

Ainsi, comme en vieille France,
Dans le mois du rossignol,
Chez nous, des semeurs du sol,
Le grand travail recommence.

Nérée Beauchemin

« PATRIE INTIME ».

I. NATURE ET SOURCE: C'est un petit poème d'allure légère et gaie comme le chant du pinson. Il est tiré du deuxième recueil de poésies de Nérée Beauchemin, *Patrie Intime* (1928). Le médecin de Yamachiche s'était déjà acquis une enviable réputation d'artiste, par ses *Floraisons Matutinales* (1897); par sa *Patrie Intime*, il se place au premier rang des poètes du terroir. (Mgr C. Roy.)

II. EXAMEN DU FOND: 1. Distinguez les différentes parties du poème: a) la courte introduction; b) l'apostrophe du pinson au

semeur: son refrain, ses encouragements; sa prière; c) la marche du semeur; d) réflexion de l'auteur. 2. A quelle époque de l'année le pinson fait-il entendre sa chanson? 3. Quels encouragements l'oiseau donne-t-il au semeur? 4. Comment l'homme règle-t-il sa marche? 5. Sème-t-on encore le blé à la main au pays de Québec? 6. Quelle impression laisse en vous, la lecture de ce poème? 7. Relevez les expressions qui marquent les sentiments religieux de l'auteur.

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Montrez l'adaptation du rythme au chant du pinson. 2. Quelle mesure emploie le poète? Quel défaut eussent présenté des vers de douze syllabes? (manque de souplesse). 3. Indiquez une onomatopée dans la première strophe. 4. Citez un bel exemple d'harmonie imitative (1re strophe). 5. Expliquez les expressions. « c'est la bonne lune », « Saint Marc a béni le grain ». 6. Dans la quatrième strophe, l'auteur personnifie la glèbe: comment appelle-t-on cette figure? Dites cette phrase sans employer de figure. 7. Distinguez une périphrase dans la dernière strophe. Remplacez-la par le mot qu'elle représente.

Vocabulaire. *Guéret*: terre labourée et non ensemencée. *Turelure*. refrain. *Rossignolé*: chanté, en parlant des oiseaux. *A cœur de jour*: canadianisme signifiant « tout le jour ». *Chaume*: partie de la tige des blés qui reste dans les champs quand on les a coupés; le champ lui-même quand le chaume est encore sur pied. Ici le poète veut dire: champ déjà cultivé, par opposition à friche. *Friche*: terrain non cultivé. *Miche*: pain de petite dimension. *Glèbe*: terre en culture. *Sillon*: canal fait par le soc de la charrue. *Allure*: façon de marcher. *Allègre*: gai. *Trille*: en musique, répétition très rapide et prolongée d'une note avec celle qui lui est immédiatement supérieure. *Oisillon*: petit oiseau.

IV. EXERCICE: Montrez que l'introduction des machines dans la culture empêche le cultivateur de goûter la poésie des champs.

221. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LA CHASSE A L'ÉCUREUIL

Prendre un écureuil en vie n'est pas une petite affaire. Il faut d'abord une gaule; au bout, nouée en collet, une tresse, légère et coulante de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse, la queue en panache, sur le bout d'un piquet, vous approchez à pas de loup, retenant votre souffle, jusqu'à portée de gaule... et lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur... Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme: au moindre coup de vent qui fait voltiger le crin ou dévier la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre alerte, l'animal fait un bond, et soudain il n'y a plus rien sur le bout de piquet; l'écureuil file sur les pagées de la clôture... Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'écureuil ne sait pas comme un lacet de crin noir au-dessus d'une petite tête rousse fait palpiter un cœur d'enfant.

Adjutor Rivard.

Chez Nous. (L'Heure des Vaches).

I. NATURE ET SOURCE: Description animée de la chasse à l'écureuil, tirée de *Chez Nous* de Adjutor Rivard. A côté d'ouvrages sérieux sur notre langue et notre littérature, monsieur le juge Rivard a célébré la vie canadienne en des tableaux précis et captivants.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Pourquoi l'auteur aborde-t-il son sujet si brusquement? (Ce n'est qu'un paragraphe extrait du récit: *L'Heure des Vaches*.) Ce paragraphe forme-t-il un tout complet cependant? 2. Distinguez les trois parties de ce paragraphe: a) articles de chasse; b) comment prendre l'écureuil; conditions de succès; c) réflexions de l'auteur. 3. Quelles réflexions terminent le morceau? Dans la première, quel mot l'empêche d'être exagérée? Expliquez la seconde. 4. Mgr Camille

Roy dit de Rivard que son récit en général est fait de telle sorte qu'il donne la vision directe des choses: cette remarque convient-elle au morceau actuel ?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Le style coupé qu'emploie ici Rivard, convient-il à ce morceau ? 2. Relisez la troisième phrase: *Quand le petit animal...* Comment l'auteur nous y donne-t-il l'impression du mouvement nerveux du petit animal ? (Par une phrase à style saccadé, obtenu par l'emploi fréquent de virgules.) 3. Justifiez l'emploi des points de suspension. 4. Que signifient les expressions: *à pas de loup ? en panache ?* 5. Quelle figure de style y a-t-il dans l'exagération suivante: *précautions infinies ?* 6. Citez un canadianisme de cet extrait.

Vocabulaire: *Gaule:* longue perche. *Tresse:* tissu de fils ou de cheveux entrelacés. *Panache:* touffe de plumes flottantes dont on orne un casque. *Voltiger:* voler çà et là. *Dévier:* (de: *hors de; via: voie*) détourner de sa direction. *Alerte:* alarme. *Pagée:* (canadianisme; en France, on dirait *travée*); partie de la clôture comprise entre deux piquets. *Lacet:* cordon. *Roux:* d'une couleur entre le jaune et le rouge. *Filer:* aller rapidement.

IV. EXERCICE: Parlez des agréments de la campagne pour un jeune garçon.

222. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

PAYSAGE ACADIEN

De ce poste (du cap Blomidon, à la Grand'Prée), s'offre aux yeux, comme on le sait, l'un des plus captivants paysages qui soient au monde. Au pied du Blomidon, la mer se déroule en un bassin presque circulaire. D'un geste enveloppant et protecteur, le promontoire l'enferme, dans un enclos, à la mesure du regard, bannissant ainsi de l'horizon les tons trop violents et trop grandioses. Le paysage restera solennel, mais d'une solennité harmonieuse et sereine. Du côté de la Gaspéreau, la mer bleue se heurte, il est vrai, à des lignes

ocreuses et saignantes; et l'on dirait que les larmes de sang versées un jour en ce réservoir ont rougi les falaises éternellement; mais une lumière vaporeuse tempère ce contraste aux couleurs trop vives. Vers le sud et vers l'est, les yeux passent du bleu au vert, insensiblement toutefois, comme si l'espace conquis par les aboîteaux avait gardé quelque chose de la couleur de la mer. Voici maintenant le village de la Grand'Prée qui a pour toile de fond un amphithéâtre de légers coteaux aux croupes arrondies. Lentement leur douceur ombrienne redresse l'horizon à peine hérissé de quelques timides clochers. De petits villages, des chalets isolés s'échelonnent sur ces pentes, bien blottis dans la verdure épaisse et fleurie. Car jusqu'ici s'avance la longue colonne végétale, la grande armée des pommiers embaumeurs partie jadis de Port-Royal, pour s'en venir, le long de la vallée, avec les étapes de la colonisation acadienne.

Ce sont là les grandes lignes du paysage, celles qui lui font sa beauté naturelle. Mais les yeux ont bientôt fait de se prendre à une beauté d'une autre espèce, et combien plus émouvante ! Est-il de race française ou d'âme simplement humaine, quelques traits en ce coin de nature attirent le touriste invinciblement. Ses regards s'en vont d'eux-mêmes vers la file des saules penchants le long des vieilles routes, vieillards solitaires, restés là, rigides et comme pétrifiés un jour de tempête. Là-bas, dans un enclos désert, il aperçoit la margelle d'un puits, une croix de cimetière; il contemple ces vastes champs de mil au niveau de la mer, monument héroïque d'une race industrielle et patiente; et, tout aussitôt, le décor s'anime et l'histoire projette ses vivants fantômes. Un immense sanglot monte du fond du Bassin.

Les hauts pins du Blomidon soupirent une immortelle élegie. Et je ne sais quoi avertit le voyageur qu'un jour, sous ce ciel et au bord de cette mer, l'une des plus grandes douleurs humaines a jeté son cri déchirant.

Aloné de Lestres.

« AU CAP BLOMIDON ».

I. NATURE ET SOURCE: Description colorée et animée des environs de la Grand'Prée en Acadie, tirée du roman d'Aloné De Lestres, *Au Cap Blomidon*. Si le premier roman à thèse d'Aloné De Lestres a rencontré des opinions partagées, son deuxième lui a valu les félicitations unanimes de ses concitoyens.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Quel ordre l'auteur a-t-il suivi dans sa description? (premier plan; arrière-plan; âme du paysage). 2. Distinguez les divisions du plan suivi: a) les grandes lignes: le bassin, les côtes, la Grand'Prée, le lointain; b) les traits caractéristiques: reliques, évocation du passé. 3. Quand vous avez lu cette page, voyez-vous en imagination le paysage décrit? d'où vous paraît provenir cette netteté de vision? 4. Qu'est-ce qui contribue à donner du flou à l'horizon au fond du bassin? 5. Comment l'harmonie du paysage est-elle brisée du côté de la Gaspéreau? qu'est-ce qui tempère le contraste cependant? 6. Que suggère à l'auteur le rouge de la côte? 7. Comment l'auteur explique-t-il le peu de différence entre le bleu de la mer et le vert de la prairie? 8. Quelle transition nous fait passer de la première partie à la seconde? 9. Quelle impression fait sur vous la lecture de la seconde partie? 10. Est-ce la présence de l'homme qui anime cette description? (Pas la présence actuelle, parce que les habitants actuels nous offrent peu d'intérêt; mais l'évocation des habitants du passé, « les vivants fantômes de l'histoire »; ce sont eux qui nous intéressent).

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Relevez des expressions figurées, telles que: *d'un geste enveloppant, ont rougi les falaises*, etc. 2. Par quelle belle allégorie, l'auteur parle-t-il des pommiers? 3. Relevez une autre allégorie au sujet des saules. 4. Quelle figure y a-t-il à désigner l'arrière-plan de la Grand'Prée, par: *toile de fond*? 5. Que signifient: *timides clochers? vivants fantômes?*

Vocabulaire: Promontoire: cap élevé. Mesure du regard: portée du regard. Ocreuse: (Ocre. terre argileuse jaune, rouge ou brune) de la nature de l'ocre. Falaises: terres ou rochers escarpés sur le bord de la mer. Aboîteaux: levée constituée le long de la mer. Amphithéâtre: enceinte circulaire à gradins. Croupe: sommet. Ombrienne: qui rappelle l'Ombrie (contrée de l'Italie). Hérissé: couvert d'objets saillants. Etape: lieu où s'arrêtent les troupes en marche. Pétrifié: changé en pierre. Margelle: couronne de pierre qui forme le rebord d'un puits. Fantômes: apparitions, spectres. Elégie: poème triste.

IV. EXERCICE: Un de ces « vivants fantômes » vous apparaît sur le cap Blomidon. Faites-le interpréter ces reliques du passé qui s'offrent à sa vue.

223. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du poème suivant:*

LES ARBRES

Les bons arbres qui font de l'ombrage à la terre
 Ont des frémissements de feuilles infinis,
 Quand les petits oiseaux à la saison des nids,
 Viennent se confier, furtifs, à leur mystère.

Leur verte frondaison au parfum salubre
 A la sécurité des asiles bénits,
 Et leurs bras protecteurs, trop vite dégarnis,
 Bercent patiemment la famille légère.

Quand après bien des jours, quand après bien des nuits,
 Dans la fraîcheur des vents aux mélodieux bruits,
 Les arbres voient au bord des nids battre des ailes,

Oh ! comme ils sont heureux d'envoyer par les airs
 Tant de joyeuses voix chanter dans les cieux clairs,
 Les arbres aux douceurs graves et maternelles.

Albert Lozeau.

L'Ame Solitaire.

I. NATURE ET SOURCE: Petit poème lyrique célébrant les arbres comme asiles des petits oiseaux, tiré de *L'Ame Solitaire* d'Albert Lozeau. Retenu à la maison par l'infirmité, Lozeau n'a connu la nature extérieure que par sa fenêtre et cependant il l'a chantée avec un art qui le place aux premiers rangs de nos poètes. Il aimait à renfermer son inspiration sous la forme du sonnet.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Le poète a personnifié les arbres: comme qui les considère-t-il? 2. Relevez dans chaque strophe, les expressions qui marquent cette personnification. 3. Donnez l'idée maîtresse de chacun des deux quatrains. 4. Qu'est-ce qu'un asile? un asile béni? cette comparaison convient-elle bien ici? 5. Le premier tercet a-t-il un sens complet par lui-même? 6. Quelle est l'idée exprimée par les deux tercets réunis? 7. Ce sujet convient-il bien à l'expression poétique?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Indiquez une hyperbole dans la première strophe. 2. Que désigne la périphrase: *la saison des nids*? 3. Par quel terme le poète désigne-t-il les branches de l'arbre? pourquoi? (pour continuer la personnification). 4. Quel effet a la répétition qui commence le premier tercet? 5. Quelle figure y a-t-il à désigner les oiseaux par: *des voix* (partie pour le tout)? 6. Relisez les règles relatives à la rime dans le sonnet (442): ont-elles été observées ici? indiquez des rimes pauvres.

Vocabulaire. *Furtif*: en cachette. *Mystère*: cachette. *Fron-daison*: feuillage. *Salutaire*: bon pour la santé. *Asile*: endroit établi pour servir de refuge. (Voyez ce que disent les dictionnaires à propos du droit d'asile.)

IV. EXERCICE: Parlez de l'utilité des arbres auprès des demeures: au point de vue agrément; au point de vue santé.

224. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

NOTRE PARLURE FRANÇAISE

... Nous confessons sans fausse honte la fatigue où l'ont réduite cent cinquante années de luttas douloureuses, d'isolement bien involontaire, où toutefois notre

fidélité seule l'a sauvée de l'anéantissement. Pour l'observateur impartial, l'épuisement relatif qu'elle montre au retour de cette grande aventure double la gloire de son allure encore assez gaillarde pour se faire reconnaître sans peine par nos cousins de France, étonnés et satisfaits de la retrouver au poste, obligés de donner à cet enfant perdu et retrouvé les témoignages mérités de son héroïque persévérance ! Notre langue est quelque peu défraîchie ? Oui, comme le soldat retour du front : mais elle rentre en triomphe, les traits plus accusés par la lutte, racée à souhait, la démarche assez vieille noblesse pour mériter les applaudissements des connaisseurs... les vrais !

Mais précisément noblesse oblige. Et si grandiose que soit la boue que l'on rapporte de la tranchée, il n'est jamais venu à la pensée du héros qui en est couvert de la garder toujours. Si elle est un signe passager de ses souffrances, de ses luttes et de son courage, elle est aussi un outrage à sa beauté humaine qu'il se hâte de recouvrer. Il dépose ce voile qui empêche de voir sur sa figure le rayonnement de son âme. Empressons-nous donc de restituer à notre langue aimée toute la beauté de son visage en la débarrassant des scories dont elle s'est couverte à travers nos combats, nos misères, nos abandons et quelques persécutions.

Que chacun y pourvoie pour soi-même, quels que soient son âge et sa carrière : c'est un devoir sacré. Que l'on fonde clubs et sociétés pour fortifier les bonnes volontés en les additionnant : c'est merveille. Mais faut-il qu'il soit convenu implicitement que l'on attendra l'âge adulte pour s'essayer au bon langage ? Et sera-ce toujours l'œuvre de quelques délicats fatalement

isolés: patriotes pieux et obstinés qui étonnent leur entourage rebelle à l'exemple, et qui pour quelques louanges douteuses qu'ils reçoivent sont plus souvent moqués !

L'abbé Auguste La Palme.

Pèlerinage à l'Ecole de Rang.

I. NATURE ET SOURCE: Cet extrait sur notre parler français dans le Québec est tiré d'une étude de monsieur l'abbé Auguste La Palme sur nos écoles de campagne: *Pèlerinage à l'Ecole de Rang*. Les idées de monsieur La Palme ont été très diversement appréciées; mais tous ont admiré son style vivant, correct, débordant d'allusions et de réminiscences.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Quelle est l'idée générale de cet extrait ? 2. Distinguez les différentes parties du plan: a) fatigue de notre langue: due à la lutte, à l'isolement; épuisement relatif; comparaison avec le soldat. b) Nos obligations envers notre langue: comparaison continuée pour prouver que nous devons l'épurer; deux modes; deux travers condamnables. 3. Racontez quelques-unes des phases de nos luttes pour la conservation de notre langue. 4. Par quelle expression l'auteur marque-t-il que notre langue a un peu vieilli en comparaison avec le français de France, mais qu'elle est belle encore ? 5. Qui l'auteur veut-il éliminer en ajoutant au mot: connaisseurs, les vrais ? 6. Quelle belle allégorie fait-il au sujet de notre langue ? 7. Quelles scories déparent la beauté de notre langue ? 8. Quelles deux modes d'épurer notre langue l'auteur approuve-t-il ? quels deux travers condamne-t-il ?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Quel effet produit la variété du tour de phrase dans cette pièce ? 2. Le vocabulaire est-il riche ou pauvre ? motivez votre réponse. 3. Pourquoi l'auteur a-t-il employé le mot *fatigue* pour marquer les imperfections de notre langue ? (pour introduire la comparaison avec le soldat retour du front). 4. Que signifient les périphrases: *nos cousins de France ? cet enfant perdu et retrouvé ?* 5. Remarquez l'épithète: *retour du front* qualifiant *soldat*: la phrase y gagne-t-elle par la disparition de la préposition (*soldat de retour*) ? Citez une épithète semblable dans le même paragraphe. 6. Quelle figure y a-t-il à désigner les fautes par le mot *scories* ?

Vocabulaire: Parlure: (vieux mot: bel exemple de mot qui a vieilli mais qui a conservé toute sa saveur) parler. *Anéantissement:* destruction, disparition. *Impartial:* qui ne sacrifie pas la vérité à des considérations particulières. *Relatif:* évalué par comparaison avec d'autres. *Allure:* apparence. *Gaillard:* en bonne santé, en bonne condition. *Accusé:* marqué. *Racée:* augmentée de nouveaux mots. *Scorie:* souillure. *Implicite:* assez clairement sans que ce soit en termes formels.

IV. EXERCICE: Dissertation: Les Canadiens français de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre ont-ils raison de lutter pour la conservation de leur langue ?

225. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LE MAÎTRE DE POSTE

Le bureau de poste était tout vieux et tout gris, mais je crois que le maître de poste était plus vieux encore. Il avait les cheveux et la barbe tout blancs, et de bons yeux qui ne savaient se fâcher. Et il travaillait tout le temps. Si on allait au bureau dès le matin, on l'apercevait par son guichet, assis à sa table et frappant à grands coups sur les lettres: « Pan ! Pan ! » Et pour se reposer les yeux, il regardait de temps en temps par la fenêtre la plaine immense du lac, bleue, l'été, blanche l'hiver, qui commençait tout auprès du bureau de poste, de l'autre côté du « chemin du roi ».

Vers dix heures arrivait en voiture le courrier de « par en haut », celui des paroisses qui n'ont point encore le chemin de fer: Saint-Félicien, Normandin, Albanel, etc. Le vieux ouvrait sa petite porte, entraînait les gros sacs à force de bras et les ouvrait, d'un coup sec, avec la clef du gouvernement; puis il commençait son triage, tout en se parlant à lui-même machinale-

ment: « Voyons voir ! Voyons voir ! » Après quoi il inscrivait dans le registre les lettres recommandées. Combien de fois ne lui ai-je pas aidé dans ce travail, car j'étais un client quotidien, et c'était devenu une vraie paire d'amis que le vieux maître de poste et le jeune commis de la banque.

Mais c'est le dimanche matin qu'il y avait de la besogne ! Le courrier de Québec arrivait par le train de six heures et il fallait bien débrouiller tout cela pour la fin de la messe de huit heures. Et c'était dans le bureau un roulement de « pan ! pan ! » à tout casser. Dans les cases numérotées les lettres s'empilaient bellement: « Voyons voir » ! et de son côté la vieille Madame Dumais venait à la rescousse et déficelait prestement journaux et catalogues, plaçant d'ici, de là, la « Presse », le « Soleil », le « Progrès du Saguenay », le « Colon du Lac Saint-Jean » ou le « Journal d'Agriculture » ; et voilà, ils pouvaient venir maintenant.

Ernest Bilodeau.

Un Canadien Errant.

I. NATURE ET SOURCE: Croquis bien vivant extrait du livre de chroniques, *Un Canadien Errant*, écrit par Ernest Bilodeau (de 1910 à 1914) pendant son séjour à Paris. Les chroniques de Bilodeau sont toutes pétillantes d'humeur et d'esprit.

II. EXAMEN DU FOND: 1. Distinguez les grandes lignes du plan: a) Portrait du vieux maître de poste; b) ses occupations: ordinaires; à l'arrivée du courrier de « par en haut »; à l'arrivée du courrier de Québec. 2. Où est le bureau de poste décrit ici ? (A Roberval.) 3. Expliquez: *le bureau de poste était tout gris*. 4. Comment le vieillard occupait-il sa matinée ? Était-il rapide au travail ? 5. Pourquoi avait-il plus d'ouvrage le dimanche que la semaine ? 6. Que vous suggère la réception de catalogues ? (Pas de magasin considérable dans l'endroit.) 7. Qui sont représentés par « ils »

dans: *ils peuvent venir maintenant ?* 8. Qu'ajoute à la description du vieillard, la mention de son expression habituelle: « Voyons voir ! » ?

III. EXAMEN DE LA FORME: 1. Le style de cet extrait est-il simple, ou recherché ? Motivez votre réponse. 2. Que signifie l'expression: « *des yeux qui ne savaient pas se fâcher* » ? 3. Relevez une onomatopée. 4. Que signifient les expressions: *à tout casser ? chemin du roi ? la plaine immense du lac ?* 5. La vieille Dumais était-elle plus rapide que le vieillard ? quel mot nous le dit ?

Vocabulaire: Lettre recommandée: lettre que la poste, moyennant une taxe supplémentaire, s'engage à livrer en main propre. *Roulement:* batterie de tambours; employé ici par comparaison. *Rescousse:* secours.

IV. EXERCICE: Décrivez le vieux bureau de poste au moment où les gens de la paroisse vont chercher leurs lettres, à l'issue de la messe.

226. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

PATRIOTISME PRATIQUE

On dit avec raison qu'un patriotisme éclairé devrait induire les Canadiens à acheter des marchandises fabriquées au Canada. Rien de plus vrai, de plus juste, de plus propre à rétablir la situation économique de notre pays, à favoriser son progrès industriel et commercial. J'ai souvent entendu quelques-uns de nos marchands se plaindre de ce que nos gens allaient à l'étranger acheter des marchandises qu'ils pourraient se procurer ici à d'aussi bonnes conditions. Ils se demandaient avec raison pourquoi nous allions porter ailleurs un argent qui serait si utile ici. Et nos manufacturiers combien ils ont raison de demander pourquoi on n'achète pas leurs produits de préférence aux produits étrangers, non pas seulement dans leur intérêt, mais dans l'intérêt

spécialement de nos ouvriers, de la population en général. Plus nos marchands et nos manufacturiers font des affaires, plus ils emploient des commis ou des ouvriers, plus il y a d'argent pour alimenter tous les genres de commerce et d'industrie. C'est une vérité si claire, si évidente, qu'il semble inutile d'en faire la preuve. Tout argent employé à acheter des marchandises à l'étranger ou à se procurer des produits fabriqués ailleurs qu'au pays, est de l'argent enlevé à notre population.

Les membres d'une association ou d'une nationalité se font souvent un devoir d'acheter de leurs confrères toutes les choses dont ils ont besoin; ils font œuvre de protection mutuelle. A plus forte raison les habitants d'un pays doivent se faire un devoir de favoriser les marchands et les manufacturiers de ce pays. C'est une œuvre de protection, de patriotisme pratiques. Mais par insouciance, ou manque de réflexion, quelquefois pour ménager quelques sous, on viole ce devoir; on ne songe pas au mal que l'on fait.

Supposons que tous les habitants d'un village deviendraient de ne rien acheter chez le marchand de l'endroit, ce pauvre homme serait bien forcé de fermer les portes de son magasin. Cette supposition donne une idée de ce qui arrive ou peut arriver lorsque les habitants d'un pays en grand nombre achètent des produits étrangers ou vont ailleurs se procurer les marchandises dont ils ont besoin. Ils oublient qu'en agissant ainsi ils privent de travail, de pain, des centaines, des milliers de concitoyens qui souvent sont obligés d'aller ailleurs chercher les moyens de vivre. C'est ce qui a eu lieu lorsque, faute de protection agricole et industrielle, nos gens allaient chercher du travail dans les manufactures américaines.

Quel mal nous a fait le fléau de l'émigration ! Et c'est ce qui arriverait encore si la politique des gens de l'Ouest triomphait, et si, à leur exemple, les Canadiens en général achetaient des Américains ce qu'ils peuvent se procurer au Canada.

Donc le patriotisme, comme notre intérêt personnel, leur commande d'acheter ici dans ce pays tout ce qu'on peut s'y procurer. Hélas ! Combien agissent par patriotisme dans les choses ordinaires de la vie ? Combien se demandent avant d'agir ce que l'intérêt ou l'honneur de leur pays ou de leur nationalité leur commande de faire ? Combien qui chantent avec enthousiasme le patriotisme, le pratiquent sincèrement dans tous leurs actes ?

Il est des associations, des communautés qui doivent leur succès, leur prospérité au fait que leurs membres sont constamment mus dans leur conduite par le souci de servir l'intérêt général de l'Association ou par la crainte de nuire à ses progrès. Si tous les habitants d'un pays ou les membres d'une nationalité en faisaient autant, quels résultats admirables on obtiendrait !

L.-O. David

Au soir de la vie.

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Comment L.-O. David démontre-t-il qu'un patriotisme éclairé devrait porter les Canadiens à acheter des produits manufacturés au Canada ? 2. Quelle leçon nous donnent là-dessus les membres de certaines associations ? 3. Quelle supposition fait-il au sujet des habitants d'un village et quelles seraient les conséquences d'une telle conduite ? 4. Que dit-il de l'émigration ? 5. Quelle est la conclusion de cet extrait du livre « Au soir de la vie » ?

II. *Forme*. — 1. Sens des expressions: a) protection mutuelle; b) la politique des gens de l'Ouest. 2. Résumez le 1er paragraphe. 3. Quelle est l'idée principale du 2e paragraphe ? 4. Dites ce que commande le vrai patriotisme.

Vocabulaire. — 1. Les mots dérivés de: a) raison; b) vrai; c) pays; d) ouvrier; e) village. 2. Sens du préfixe *con* dans *conci-toyens*. Trouvez d'autres noms ayant ce même préfixe; puis, donnez-en le sens précis. 3. Employez *pain* au sens propre et au sens figuré. 4. Synonyme de *fléau*. 5. Différence de sens d'*émigration* et d'*immigration* ?

Grammaire. — 1. Règles relatives au nom gens. 2. Justifiez l'emploi de *i* dans *ils emploient*. 3. Conjuguez *plaindre* au présent de l'indicatif et au passé simple. 4. Divisez en propositions la dernière phrase du texte et donnez la nature de ces propositions.

227. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

PORTRAIT D'ENFANT

Je reçus, l'autre matin, le portrait de mes deux et seuls neveux. Il est là, sur ma table, entre les blocs-notes, les in-12 et les malheureuses lettres qui, écrasées sous le presse-papier, attendent réponse.

Et ce soir, au lieu de travailler, je me suis accoudé devant l'image des deux bambins. Chers enfants ! Quel touchant privilège vous avez de nous reposer des hommes, et de nous faire oublier, devant vos fronts où la vie n'a pas encore écrit l'implacable « *homo homini lupus* » !

Jean-Charles n'est qu'un bébé en cheveux rares, et enrobé de blanc. Embusqué dans un petit fauteuil, il tient distraitement un gros cube de bois, peint de fortes majuscules. La flamme légère de l'œil dilaté et le retrait de la lèvre inférieure, accusent une foi profonde aux supercheries du photographe.

Maurice, — qui a bien trois ans, — est moins naïf devant le mystère de l'objectif. Il est évident qu'il pose et que ce n'est pas la première fois. Quelle génération ils nous préparent les enfants d'aujourd'hui, que rien n'étonne plus à trois ans ! Maurice ne s'en laisse donc pas imposer par le traditionnel petit oiseau qui va sortir de la boîte noire. Ça ne prend plus. Sa lèvre a le pli réfléchi et mutin. Et vraiment j'admire la cataracte d'opulents petits cheveux d'or opâli qui dévale en courbe harmonieuse jusqu'au milieu de son front tout neuf, cependant qu'à la manière d'un souple petit piédestal, un large col blanc souligne très heureusement l'orbe grassouillet de la petite figure volontaire.

Maurice serre contre sa chemisette à carreaux fins qui flotte librement sur sa première culotte, une grosse balle de caoutchouc soufflé. Comme bien l'on pense, le gaillard est de son siècle, — le siècle du déshabillé, — et porte jambe nue et pied guêtré. Ce petit pied-là ne marchera pas beaucoup, car le garnement connaît déjà les malices de l'automobilisme. Quand sur le seuil de la villa Ploermel, il regarde, d'un œil connaisseur, le défilé des machines fuyant dans la poussière, il amuse beaucoup la galerie par ses enthousiasmes pour les six-cylindres et ses dédains pour les anciennes Ford.

Ce soir, à mettre mes yeux dans ces petits yeux-là, je songe à l'avenir dont ces enfants sont les pages charmants; je songe à la préfoliation des jours incertains dans le bourgeon mystérieux des années qui viennent. Je songe aux chapitres d'histoire qui s'écritront sous leurs yeux quand les anciens seront à jamais fermés. Je pense que, peut-être, un jour d'automne, ayant laissé sa six-cylindre à la porte de fer d'un cimetière lointain, Maurice s'engagera dans l'allée pleine d'ombre et de

feuilles mortes, et ira s'agenouiller, — oh ! un instant, — devant la pauvre croix noire surgie à l'endroit où descendit vers la terre l'oncle qu'il connut très peu, parce que, au temps où sa mère à lui était encore fillette, il quitta aussi le toit paternel. Il s'en allait, ardent, montrer les bras ouverts du Christ aux innombrables Maurice qui partout, descendent en hâte des berceaux pour courir, — ivres du vin nouveau de la vie, — sur le chemin de la tombe.

Ce jour-là, Maurice, même si l'herbe est humide et dure et le vent glacé, je t'en supplie, ne pars pas trop vite.

Frère Marie-Victorin, É.C.

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Quelle est la nature de ce morceau ? 2. Que représente cette image ? 3. Quel effet produit chez l'oncle la vue des deux bambins ? 4. Que dit-il de Jean-Charles ? 5. Qu'est-ce qui prouve que Maurice est moins naïf que son frère ? 6. Et quelle réflexion fait l'oncle à ce sujet ? 7. Quelles autres réflexions lui suggère la tenue et les allures du petit bonhomme ? 8. A quoi rêve-t-il en mettant ses yeux dans ceux du petit Maurice ? 9. Par quelle demande finit-il sa rêverie ?

II. *Forme.* — 1. Quelle est l'attitude de Jean-Charles ? 2. Décrivez Maurice tel que l'oncle nous le représente. 3. Expliquez les expressions suivantes : a) l'implacable « homo homini lupus » ; b) s'en laisser imposer ; c) un front tout neuf ; d) l'orbe grassouillet de la petite figure volontaire ; e) il est de son siècle ; f) amuser la galerie. 4. Résumez dans un court paragraphe l'avant-dernier alinéa. 5. Expliquez le dernier paragraphe.

Vocabulaire. — 1. Différence de sens des synonymes *matinal* et *matineux*, *ennuyant* et *ennuyeux*. 2. Le préfixe *en* (ou *em*) signifie dans, à l'intérieur de. Donnez le sens d'*enrobé*, d'*enveloppé*, d'*enterré*, d'*embrassé*. 3. Décomposez *photographe* et *phonographe* et donnez le sens de chacune de leurs parties. 4. Définissez : *année*

scolaire, année civile, année bissextile. 5. Les divers sens de *piédestal*, au sens propre et au sens figuré. 6. Sens du préfixe *pré* dans *préfoliation* ? Trouvez, avec leur sens précis, d'autres noms ayant ce même préfixe. 7. Sens des synonymes *tombe* et *tombeau*; *funérailles*, *obsèques* et *enterrement*.

Grammaire. — 1. Justifiez la formation du pluriel du nom composé *bloc-notes*. Donnez les règles de la formation du pluriel des noms composés. 2. Conjuguez les verbes *partir* et *sortir* à la première personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif et du passé composé.

228. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LA JEUNESSE QU'IL NOUS FAUT

Aux heures graves que nous vivons, il nous faut une « Jeunesse », et quelle jeunesse ! Une jeunesse qui porte en sa poitrine un cœur, en ses flancs une force, sur sa tête une gloire « à la Dollard ».

Il nous faut une jeunesse qui *prie*. L'héroïsme français est né au baptistère de Reims, il s'est confirmé à Orléans. L'héroïsme de la Nouvelle-France, c'est Jacques Cartier érigeant des croix, Champlain et Maisonneuve avant-coureurs de conversions; c'est Dollard et ses seize braves, se confessant, mangeant le Pain des Forts, et se jurant fidélité au pied des autels. Jeunesse de mon pays, jeunesse de mon temps, l'autel est le foyer de l'héroïsme, le Christ en est la semence. Semons des priants pour récolter des forts.

Il nous faut une jeunesse qui *pense*. Une jeunesse grave, qui fixe un regard scrutateur sur les dangers de l'heure présente, qui prête une oreille attentive aux bruits qui viennent non plus de la forêt comme jadis, mais de la fausse civilisation qui monte, et qui vient avec ses trahisons et ses surprises.

Il nous faut une jeunesse qui *veut*. Qui veuille sauver la patrie en souffrance, en péril. Qui veuille se former, poignée de jeunes hommes mais troupe d'élite, en chaîne infrangible, aux abords de l'ennemi, au Long-Sault par où nous arrivent l'erreur et le mal.

Il nous faut une jeunesse *fidèle*. Tenir, mot qui fit naguère la victoire des Alliés. Le plus beau fleuron de la couronne de myrtes et de lauriers de nos dix-sept Dollards d'antan. Salut alors de la patrie naissante : à quoi bon partir, arriver, attaquer et se défendre, s'ils n'avaient tenu. Ils surent tenir. Ce ne fut point leur nombre, ni leur force, ni leur ardeur qui ébranla l'ennemi, l'effraya et le fit reculer dans ses bois : il fut stupéfait de les avoir vus si longtemps tenir ; l'Iroquois fut vaincu non point parce qu'il se sentit en face du courage, mais de la constance. Tenir, malgré les alliés qui cèdent, les compagnons qui fuient, les félons qui trahissent. Tenir, ô jeunesse, tenir comme Dollard et les siens. Aucune tyrannie au monde, pas même l'anglo-saxonne, ne saurait venir d'une race catholique et française qui, avec une stratégie intelligente, userait de toutes ses forces et saurait tenir, pour rappeler la pensée de l'un de nos maîtres ès patriotisme.

Il nous faut une jeunesse qui *combatte* sans trêve, la hache d'une main, un simple bouclier d'occasion de l'autre ; une jeunesse qui monte à l'assaut, une jeunesse incorruptible, incoercible, une jeunesse qui sache mourir. Et non point mourir en beauté, mais loin de la gloire, dans la torture, pour la race et l'humanité. O jeunesse à la Dollard, lève-toi et viens rayonner au front de mon pays !

Vive Dieu ! Les défenseurs du Long-Sault ne sont point morts. Ils s'appellent principalement aujourd'hui l'A.C.J.C. Pour garder l'avenir, ils veulent garder l'histoire. Pour les résistances de demain, ils mettent en réserve les forces, forces neuves d'hier, et :

Près des tombeaux où sommeille la gloire

A l'âme des vivants mêlent l'âme des morts.

C'est ainsi qu'elle monte, dans les rameaux de la race, la sève qui est la vie. C'est ainsi qu'au poste, pour la race et pour la foi chrétienne, notre jeunesse croît, veut et combat. C'est ainsi que Dollard et ses seize obscurs chevaliers se survivent. C'est ainsi que le Long-Sault d'hier fait prévoir — malgré l'alerte d'aujourd'hui et les menaces qui grondent à l'orée du bois — un Long-Sault perpétuel et sauveur, en notre petit coin de terre française, de cette terre qui engendra Jeanne d'Arc, qui engendra Dollard, et qui porte d'autres fils de gloire en son sein fécond !

Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Quelle est l'idée maîtresse de ce morceau ? 2. Qu'est-ce qui rend graves les heures que nous vivons ? 3. Qui est-ce qui nous sauvera ? 4. Quels souvenirs évoque l'auteur en mentionnant la jeunesse qui *prie*, celle qui *pense*, celle qui *veut*, celle qui *est fidèle*, celle qui *combat* et quelles réflexions lui suggère chacune d'elles ? 5. Que dit Son Éminence de l'A. C. J. C. ?

II. *Forme.* — 1. Expliquez la 2e phrase du 1er alinéa. 2. A quels faits historiques fait allusion Son Éminence dans la 2e phrase du 2e alinéa ? 3. Quelles figures de rhétorique trouvez-vous dans cet alinéa ? 4. Expliquez le 3e alinéa. 5. Quel rapprochement fait l'auteur dans le 4e alinéa ? 6. Décrivez la jeunesse *fidèle* et *combattive* telle que Son Éminence la veut. 7. Où trouve-t-on aujourd'hui les défenseurs du Long-Sault ?

Vocabulaire. — 1. Sens des paronymes *baptistère* et *baptistaire*. 2. Quand écrit-on *hôtel*, — *autel* ? 2. Employez le nom *foyer* au sens propre et au sens figuré. 3. Le mot *infrangible* est formé du préfixe *in* (négation) et du mot latin *frangere* (briser); trouvez d'autres adjectifs ayant le même préfixe. 4. Le suffixe *ée* de *poignée* désigne la contenance; trouvez d'autres noms qui ont ce même suffixe et donnez leur signification. 5. Donnez les composés du verbe *tenir* et leur signification. 6. *Prévoir* est un composé du verbe *voir*; trouvez d'autres composés de ce même verbe. 7. Quand écrit-on *coin*, *coing* ? 8. Quel est le sens du verbe *coincer* ? 9. Donnez l'idée commune et la nuance de sens des synonymes *tombe*, *tombeau*, *sépulcre*.

Grammaire. — 1. Conjuguez les verbes *prier* et *effrayer* à la 1^{re} personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du futur simple et du présent du subjonctif. 2. Citez la règle de la formation du pluriel des noms propres.

229. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LE RÔLE DU JOURNAL

Le journaliste a une terrible responsabilité devant Dieu et les hommes. Il exerce un pouvoir presque sans bornes. Il parle, tous les jours, à des milliers de lecteurs dont il forme imperceptiblement l'esprit et le cœur.

Beaucoup se font illusion sur l'importance du rôle que joue la presse dans la société moderne. Un grand nombre croient sincèrement ne lire les journaux que par passe-temps, ou pour se renseigner sur les affaires commerciales, qui n'ont d'autres idées que celles qu'ils puisent dans quelque feuille de trottoir. Ils y cherchent les nouvelles, les renseignements, et ils y trouvent leurs opinions et leurs préjugés.

L'eau qui tombe goutte à goutte finit par user la pierre la plus dure. Le journal, lu aujourd'hui, lu de-

main, lu tous les jours, réussit à graver son image dans l'esprit le plus paresseux.

Il est absolument faux de dire que tel journal n'a pas d'influence. Il n'y a pas de feuille périodique, si mal imprimée, si mal rédigée qu'elle soit, qui n'ait sa part d'influence pour le bien ou pour le mal, qui ne creuse son sillon dans le champ des intelligences.

La presse façonne les peuples à son image, surtout si elle est mauvaise. Le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de mauvais journaux, deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse. Que disons-nous, grand Dieu, les miracles même n'y tiennent pas ! Ne croyez-vous pas que Lourdes, la Salette et Paray-le-Monial auraient converti la France, sans les mauvais journaux ?

Avons-nous besoin de dire que, pour être bon, le journal doit être catholique, et que plus une feuille s'éloigne de la vraie doctrine, plus elle est mauvaise ? L'indifférentisme n'est pas plus permis en journalisme qu'en politique. La parole de Notre-Seigneur : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne ramasse point répand », s'adresse indistinctement à tous les hommes.

Est-il nécessaire qu'un journal, pour être bon, parle sans cesse de religion ? Non, mais il doit toujours être prêt à la défendre, il doit réfuter les erreurs qui se produisent dans la mauvaise presse, à la tribune, au parlement, dans les livres. Il doit apprécier les événements au point de vue de la justice éternelle, et ne jamais faire

appel aux préjugés ni aux mauvaises passions, ne jamais trahir la vérité lorsqu'elle est attaquée, ne jamais transiger sur les principes immuables. Le mensonge, les propos scandaleux, les grivoiseries, lui sont rigoureusement interdits.

Les journaux « purement scientifiques », « purement littéraires », « purement politiques », « purement d'affaires » sont mauvais, ou plutôt impossibles. Car il est impossible, et si c'était possible, il ne serait pas permis d'exclure toute idée de Dieu de la science de la littérature, de la politique et des affaires. Une science athée, une littérature athée, une politique athée, des affaires athées, voilà le hideux rêve des philosophes modernes.

Il faut que l'homme de science, l'homme d'État, le littérateur et le négociant tiennent compte de Dieu. Ce sont là des vérités élémentaires. Qu'ils sont nombreux, cependant, ceux qui les ignorent ou qui agissent comme s'ils les ignoraient ! Pour notre part, nous voulons donner le bon exemple en les pratiquant rigoureusement nous-même.

Jules-Paul Tardivel

Mélanges, I.

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Que se propose l'auteur de ce morceau ? 2. Comment débute-t-il ? 3. Que dit-il des lecteurs assidus des journaux ? 4. Quel exemple donne-t-il pour appuyer son assertion ? 5. Que pensez-vous de l'affirmation : « Ils y cherchent les nouvelles, les renseignements et ils y trouvent leurs opinions et leurs préjugés ? » 6. Que fait la presse, surtout celle qui est mauvaise ? 7. A quelle condition un journal est-il bon ? 8. Pourquoi les journaux scientifiques, littéraires et politiques doivent-ils remplir cette condition ?

II. *Forme*. — 1. Donnez le sens des expressions: a) feuille de trottoir; b) creuser un sillon dans le champ des intelligences; c) humainement parlant. 2. Que savez-vous de Lourdes ? de la Salette ? de Paray-le-Monial ? 3. Donnez un résumé de ce morceau.

Vocabulaire. — 1. Dans le mot *journaliste*, le suffixe *iste* indique une profession. Trouvez six autres noms de profession ayant ce même suffixe. 2. Dans le mot *lecteur*, le suffixe *teur* indique celui qui fait l'action. Trouvez cinq autres noms avec le préfixe *teur* indiquant aussi l'action. 3. Décomposez *préjugés*. Insérez ce mot dans une phrase. 4. Qu'est-ce qu'une *feuille périodique* ? *mensuelle* ? *bi-mensuelle* ? *hebdomadaire* ? *semi-annuelle* ? 5. Donnez les acceptions du nom *feuille*.

Grammaire. — 1. Analysez grammaticalement: Un grand nombre *croient* sincèrement ne lire les journaux que par passe-temps. 2. Citez les règles relatives à la formation du pluriel des noms composés.

230. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LA FAMILLE

Et la famille !

Chacun aperçoit, ce me semble, la grandeur du rôle qu'elle a tenu dans notre histoire.

Et d'abord, elle fut source de grande vie.

Contre les guerres sans fin, contre les épidémies, contre le nombre hostile qui menaçait de nous étouffer, contre la dispersion plus désastreuse que tous les fléaux, nos pères ont fait vaillamment le recrutement de la race. Si nous, leurs descendants, avons organisé la vie en haut, comme les humbles se donnèrent la peine de la créer en bas, notre force serait encore assez puissante pour faire de nous les maîtres de ce pays. Les ancêtres ne se sont pas uniquement acquittés de nous donner

le nombre; ils nous ont transmis, avec un sang pur, les vertus morales qui devaient continuer la transmission de la vie. Après avoir ouvert les sources du fleuve royal, ils lui ont donné l'impulsion victorieuse qui l'emporte encore entre ses rives.

Source de vie, la famille canadienne fut aussi une école de haute morale.

C'est la religion pratiquée dans les vieux foyers, religion illustrée d'héroïsmes quotidiens; c'est l'éducation dispensée en cette haute atmosphère qui nous a fait notre tranquille endurance, notre vouloir-vivre plus forts que nous-mêmes et ces vertus sociales et privées que naguère on nous enviait.

Retenons, en tous cas, ces quelques vérités essentielles: si la famille canadienne est le joyau de notre histoire; si elle a fait pour nous de si grandes choses, elle l'a fait par ce qu'elle avait de proprement familial. Si elle fut une vraie famille, dans la noble majesté du mot, c'est qu'elle demandait à Dieu l'honneur de l'être.

Aussi bien, malgré les déchéances d'aujourd'hui, faudrait-il ne pas laisser les lassitudes infécondes, les scepticismes amers s'emparer de nos courages. Faisons plutôt que les vieilles familles ne soient pas toutes éteintes; que les vieux foyers ne soient pas tous morts. Fustel de Coulanges, un grand historien français, a écrit dans la « Cité antique »: « Aux temps très antiques, le tombeau était la propriété même de la famille, au milieu de l'habitation, non loin de la porte, afin, dit un ancien, que les fils, en entrant ou en sortant de leur demeure, rencontrassent chaque fois leurs pères, et chaque fois leur adressassent une invocation. Ainsi l'ancêtre restait au milieu des siens; invisible, mais toujours présent, il

continuait à faire partie de la famille et à en être le père. Lui immortel, lui divin, il s'intéressait à tout ce qu'il avait laissé de mortel sur la terre; il en savait les besoins; il en soutenait la faiblesse. Et celui qui vivait encore... celui-là avait près de lui ses guides et ses appuis: c'étaient ses pères. »

Mesdames, Messieurs, pour nous, le Dieu de nos foyers, c'est le Dieu invisible représenté sur le mur par le crucifix des ancêtres. Le tombeau de nos morts est là-bas, en terre sainte, à l'ombre de l'église. Mais notre impérissable gloire, c'est de savoir néanmoins qu'aucun foyer de notre race n'existe où ne survive la présence morale de quelques aïeux aux genoux desquels il soit noble de tomber, comme devant des saints, avec des larmes dans les yeux et une prière aux lèvres; c'est de penser que, dans notre pays catholique et français, ne se trouve peut-être aucun seuil familial derrière lequel, sous l'image du crucifix, ne puisse apparaître, avec des sourires d'élus, un couple de vieillards sublimes, personnification d'une histoire et d'une lignée: elle, les mains jointes pour prier éternellement, ses cheveux blancs pleins de rayons parce que le nimbe de la gloire divine a passé là après celui de la lampe de minuit; lui, les mains rayonnantes des gloires du bon labeur, et les tenant toujours levées et les tenant toujours hautes, pour atteindre les générations les plus lointaines, d'une immortelle bénédiction.

L'abbé Lionel Groulx

« *Le Devoir* », 4 jan. 1932.

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Qu'a été la famille pour la race canadienne-française? 2. Contre quoi a-t-elle eu à lutter? 3. Pourquoi ne

sommes-nous pas les maîtres de notre pays ? 4. Avec le nombre, que nous ont transmis les ancêtres ? 5. Outre que la famille canadienne a été source de vie, qu'a-t-elle été de plus ? 6. A quoi doit-elle sa haute moralité ? 7. Quel est aujourd'hui notre devoir vis-à-vis la race ? 8. Rapportez ce que Fustel de Coulanges dit dans la « Cité antique ». 9. Dans nos foyers, qu'est-ce qui représente Dieu ? 10. Où est placé le tombeau de nos ancêtres ? 11. Quelle est notre impérissable gloire ? 12. Retracer le tableau émouvant décrit à la fin du morceau. 13. Relevez et commentez les passages les plus remarquables de ce texte. 14. Quelles sont vos impressions à la suite de cette lecture ?

II. *Forme*. — 1. Expliquez les expressions suivantes : a) avions organisé la vie en haut; b) les sources du fleuve royal; c) les déchéances d'aujourd'hui; d) seuil familial; e) un couple de vieillards sublimes; f) la lampe de minuit. 2. Relevez l'image de la fin du texte. 3. Relevez aussi et commentez les passages les plus remarquables de ce morceau. 4. Résumez-le.

Vocabulaire. — 1. Cherchez les mots de la même famille que *vie* et que *pars*; donnez-en la signification. 2. Décomposez le nom *transmission* et trouvez cinq verbes ayant le même préfixe. Donnez-en la signification. 3. Sens de *scepticisme* et de *lignée*. 4. Construisez une phrase pour chacun de ces deux mots. 5. Un synonyme, un homonyme, un composé, un dérivé, un contraire de *vie*.

231. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LA PONCTUATION

Sur quels points principaux repose l'art de la lecture ? 1° sur la ponctuation; 2° sur l'articulation; 3° sur la respiration, et enfin sur l'interprétation intelligente de la pensée de l'écrivain. Eh bien, il n'est pas un seul de ces objets d'étude, où la ponctuation, scrupuleusement observée, ne vous soit d'un grand secours.

Examinez et jugez :

Ponctuer, c'est forcément respirer, puisque c'est prendre des temps, et par conséquent, c'est lire avec moins de fatigue. Qui ponctue se repose. Les virgules, les points, les points et les virgules, les deux points, sont autant de petites haltes qui permettent au lecteur de souffler.

En outre, bien ponctuer, c'est prononcer plus clairement, c'est articuler plus nettement. En effet, d'où vient le défaut de prononciation et d'articulation ? D'une certaine faiblesse, d'une certaine mollesse ; or, si à cette mollesse se joint la précipitation, non seulement le débit devient incertain, obscur, embrouillé, mais la phrase est souvent inintelligible. Donc la ponctuation, par cela seul qu'elle supprime forcément la précipitation, empêche la confusion.

Ce n'est pas tout : partageant la phrase en plusieurs membres, isolant les mots ou les rassemblant par petits groupes, elle permet au lecteur de s'occuper de chacun d'eux séparément, de concentrer sur chacun l'effort des lèvres, des mâchoires, de la langue, et, par conséquent, de corriger plus facilement la mollesse. Il est plus aisé de prononcer distinctement deux ou trois mots qu'une page.

La ponctuation n'est même pas inutile à l'émission de la voix. Un des grands vices de la lecture à haute voix, telle qu'on la pratique dans les écoles, c'est cette psalmodie (1) qui enveloppe tout le débit de je ne sais quel chantonnement criard, pleurard et continu, aussi insupportable à l'oreille qu'au bon sens. Une ponctua-

(1) *Psalmodie* : manière de chanter les psaumes. Au figuré : manière monotone de lire.

tion correcte y remédie en partie. En coupant le fil de cette chanson, elle en rend la reprise difficile; l'enfant est forcé de changer de ton...

On ponctue avec les paroles, comme on ponctue avec la plume.

Un jour M. Samson voit arriver chez lui comme élève un jeune homme assez satisfait de lui-même.

« Vous désirez prendre des leçons de lecture, monsieur ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes-vous déjà exercé à lire tout haut ?

— Oui, monsieur; j'ai récité beaucoup de scènes de Corneille et de Molière.

— Devant tout le monde ?...

— Oui, monsieur.

— Avec succès ?

— Oui, monsieur.

— Veuillez prendre dans ce volume de La Fontaine la fable: *Le Chêne et le Roseau*.

L'élève commença.

Le chêne un jour, dit au roseau ...

— Très bien ! monsieur, vous ne savez pas lire !

— Je le crois, monsieur, reprit l'élève un peu piqué, puisque je viens réclamer vos conseils, mais je ne comprends pas comment, sur un seul vers...

— Veuillez le recommencer.

Il recommença :

Le chêne un jour, dit au roseau ...

— J'avais bien vu que vous ne savez pas lire.

— Mais...

— Mais, reprit M. Samson avec flegme (1), est-ce que l'adverbe se joint au substantif, au lieu de se joindre au verbe ? Est-ce qu'il y a des chênes qui s'appellent *un jour* ? Non ; eh bien, alors, pourquoi lisez-vous : le chêne un jour, dit au roseau... lisez donc : le chêne, *virgule*, un jour dit au roseau.

— C'est pourtant vrai ! s'écria le jeune homme stupéfait.

— Si vrai, reprit son maître avec la même tranquillité, que je viens de vous apprendre une des règles les plus importantes de la lecture à haute voix, l'art de la ponctuation.

— Comment, monsieur ? On ponctue en lisant ?

— Eh ! sans doute ; tel silence indique un point ; tel demi-silence une virgule ; tel accent, un point d'interrogation ; et une partie de la clarté, de l'intérêt même du récit dépend de cette habile distribution des virgules et des points, que le lecteur indique sans les nommer, et que l'auditeur entend sans qu'on les lui nomme.

Ernest Legouvé

De la lecture à haute voix

EXPLICATIONS

I. *Fond.* — 1. Sur quels points principaux repose l'art de la lecture à haute voix ? 2. Comment celui qui ponctue, en lisant, se fatigue-t-il peu ? 3. Qu'empêche la ponctuation ? 4. Quel est l'inconvénient de lire trop vite ? 5. Quels sont les principaux défauts des écoliers qui lisent trop vite ? 6. Comment l'acteur Samson prouva-t-il à un jeune homme qu'il ne savait pas lire ? 7. A qui profite l'art de ponctuer en lisant ?

(1) *Avec flegme* : froidement.

II. *Forme.* — 1. Relever dans le 3^e paragraphe les mots qui font image et dites pourquoi ? 2. En vous servant des idées contenues dans le texte, donnez cinq définitions du verbe *ponctuer*: exemple: *ponctuer, c'est décalquer la phrase.*

Vocabulaire. — 1. Quelle différence entre *lecteur* et *liseur* ? *aspirer, respirer, expirer* ? 2. Indiquez la différence entre: *incertain, obscur, embrouillé, inintelligible* ? 3. Les qualificatifs qui conviennent à une bonne lecture ?

Grammaire. — 1. Analysez les pronoms contenus dans la première phrase. 2. Analysez logiquement les trois vers suivants:

Le chêne, un jour, dit au roseau:

Vous avez bien sujet d'accuser la nature;

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.

232. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

MARGUERITE BOURGEOYS

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620, d'un père et d'une mère plus riches en vertus qu'en trésors périssables. De bonne heure détachée de la terre, elle ne vécut bientôt que pour Dieu: âme privilégiée, elle reçut du ciel des faveurs extraordinaires. Un jour, prosternée devant le Saint-Sacrement, elle aperçut à la place de l'hostie sainte un enfant d'une beauté céleste. Un peu plus tard, au temps où elle songeait à s'en aller au Canada, elle eut une apparition qui devait déterminer à jamais sa vocation. « Un matin, dit-elle, étant bien éveillée, je vois devant moi une grande dame vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit: « Va, je ne t'abandonnerai point »; et je reconnus que c'était la sainte Vierge, quoique je ne visse point son visage; ce qui me rassura pour ce voyage et me donna beaucoup de courage; et même je ne trouvai

plus rien de difficile, quoique pourtant je craignisse les illusions. » Vous remarquerez, mes petites amies, que Marguerite Bourgeoys était très prudente, puisque même après ses visions, elle craignait encore les illusions. Aussi bien elle ne décida rien, dans toutes les graves démarches qu'elle fit, sans avoir pris l'avis de personnes prudentes et sages.

C'est en 1653 qu'elle arriva au Canada, où elle se lia d'une sainte amitié avec mademoiselle Mance. « Toutes deux, dit un historien, devaient travailler au bien-être moral et même matériel de leur ville d'adoption, mais par des modes différents, toujours sous l'œil de Dieu et de sa très sainte Mère. »

En 1657, M. de Maisonneuve mit à la disposition de Marguerite Bourgeoys une étable de pierre où la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame commença son office de maîtresse d'école à Montréal. Dieu, vous le voyez, mes petites amies, a des manières à Lui, de commencer les grandes œuvres et rien ne lui plaît comme l'humilité et la charité.

L'œuvre de Marguerite Bourgeoys se développa lentement, comme croissent les grands arbres de nos forêts. La fondatrice et ses compagnes donnaient l'enseignement et l'éducation pour rien ou presque rien. La Providence a donc traité nos mères en filles privilégiées, puisque dès les commencements de la colonie, il y avait, chez nous, des éducatrices qui joignaient à la science et à la distinction une sainteté extraordinaire.

A la suite des nombreuses demandes qui en étaient faites, les Sœurs ouvrirent bientôt des classes à Québec. Il y eut aussi des missions dans les campagnes, notamment à Champlain, à la Pointe-aux-Trembles, à Bou-

cherville, etc. Dès 1683, les Sœurs de la Congrégation étaient à Champlain, peut-être même avant cette date, et elles n'en partirent définitivement, je crois, que vers la fin du XVIII^e siècle.

Au milieu de tous les travaux qui prenaient ses journées et une partie de ses nuits, Marguerite Bourgeoys priait et s'imposait des mortifications étonnantes; puis elle excellait dans la résignation à la volonté de Dieu, dans l'humilité et la charité.

Elle atteignit un très haut degré de perfection et Dieu lui donna le don des miracles.

Marguerite Bourgeoys s'endormit dans le Seigneur, le 12 janvier 1700.

M. Dollier de Casson fit mettre sur le cercueil de la fondatrice, l'építaphe suivante: « Cy gist vénérable sœur Marguerite Bourgeoys, institutrice, fondatrice et première supérieure des filles de la Congrégation Notre-Dame, établie en l'île de Montréal, pour l'instruction des filles, tant dans la ville qu'à la campagne, décédée le douzième jour de janvier 1700. Priez Dieu pour le repos de son âme. »

Avec l'humilité et la charité, on peut faire de grandes choses.

J.-G. Gélinas, ptre.

(Ens. Prim.: 1917-1918, p. 490.)

233. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau suivant:*

LE FRANÇAIS

Le Canada est mieux qu'un coin du monde où l'on comprend le français: il est une terre où le français existe

de naissance et d'histoire, au cœur d'une population qui n'a que lui pour traduire sa vie même et qui le conserve comme un titre de noblesse par quoi elle s'apparente. L'observation, poussée plus loin, en fournirait des preuves émouvantes.

C'est le français que suivent les dix mille regards tournés vers la chaire de Notre-Dame de Montréal où une tradition déjà longue conduit, chaque carême, un prédicateur de France; le français encore, un et indivisible, que goûtent les auditoires groupés autour d'un conférencier qu'une mission ou tout simplement la sympathie a guidé vers nous; le français, celui que l'on appelle classique et dont le nôtre se rapproche fût-ce sans le savoir, que l'artiste fait comme renaître devant les enfants accourus de toutes les écoles, lorsqu'il interprète une œuvre de Molière ou de Beaumarchais; le français plus populaire, égayé des mêmes sourires, alangui des mêmes tristesses, nourri des mêmes naïvetés sentimentales, que lance le chansonnier et qui fait battre les mains aux endroits mêmes que la province française a déjà soulignés; le français enfin, moins souple peut-être, plus ramassé dans ses mots, moins abondant parce qu'il a dû se replier sur lui-même et durer dans le seul souvenir, mais vivace encore et suffisamment fort pour se ressaisir, que l'instituteur canadien transmet aux générations, que le poète exalte et que la prose défend, que le prêtre sanctifie lorsque, chaque dimanche et jusque dans les hameaux les plus humbles, il prononce, comme s'il l'écrivait, un prône que les fidèles écoutent, comme s'ils le lisaient.

Et cela depuis trois siècles inlassablement, trois siècles qu'un moment de recueillement exprime chaque

année avec l'intensité d'un symbole lorsque, la nuit du vingt-cinq décembre, les routes bleues de neige s'animent vers l'église. Alors, sur la foule agenouillée qu'une même pensée rapproche, dans le silence sans limites de la prière, les chants de Noël du pays d'origine, lointains et semblables, passent comme une onde émise du passé. Incomparable émotion qui renoue l'histoire en une minute d'abandon et fonde la patrie canadienne, désormais distincte, sur une survivance dont ni le temps ni les hommes n'ont triomphé.

Édouard Montpetit.

Extrait du discours de réception de M. Édouard Montpetit à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

234. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la fable.* — Les deux Pigeons. (Voir page 107.)

235. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau intitulé:* Le colon. (Voir page 114.)

236. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la fable:* La Laitière et le Pot au lait. (Voir page 51.)

237. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire du morceau intitulé:* Un examen. (Voir page 112.)

238. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la fable:* L'Abeille et la Mouche. (Voir page 110.)

239. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la narration:* Un drame. (Voir page 114.)

240. Exercice. — *Faites l'analyse littéraire de la fable:* Le Lion, l'Ours et le Renard. (Voir page 113.)

QUATRIÈME PARTIE

GENRES EN PROSE

CHAPITRE I

× *274. Un **genre littéraire** est une classe de sujets de même nature.

× *275. Les **cinq genres littéraires principaux** sont : l'histoire, le roman, la didactique, l'éloquence et la lettre.

LE GENRE HISTORIQUE

× *276. L'**histoire** est le récit *authentique* d'événements importants de la vie d'un peuple.

L'histoire se divise en *histoire sacrée* et en *histoire profane*.

1. L'*histoire sacrée* comprend l'Ancien et le Nouveau Testament.

2. L'*histoire profane* est l'histoire de tous les peuples de l'univers.

× *277. *1. Suivant le temps auquel elle se rapporte, l'histoire est dite *ancienne* (depuis la création du monde jusqu'à 395 après Jésus-Christ), du *moyen âge* (de 395 à 1453), *moderne* (de 1453 à 1789), *contemporaine* (de 1789 à nos jours); *universelle* si elle embrasse tous les

temps et tous les peuples, *générale* s'il s'agit d'une nation, *particulière* ou *monographique* s'il s'agit d'un événement particulier, d'une région, d'une époque restreinte.

*2. On appelle *biographie* le récit de la vie d'un personnage célèbre.

*3. Les *annales* rapportent les faits année par année; les *chroniques* s'appliquent particulièrement aux compositions historiques du moyen âge; les *mémoires* sont des récits familiers, biographiques ou autobiographiques.

✧278. **Les qualités de l'histoire** peuvent se réduire à trois: la vérité, l'impartialité et l'intérêt.

✧279. La *vérité* demande que les faits soient rapportés tels qu'ils se sont passés. L'auteur doit les présenter de façon à faire revivre les personnages avec leurs habitudes et leurs mœurs, les coutumes et les usages de leur temps.

✧280. L'*impartialité* est le respect de la justice et de la vérité qui met l'auteur en garde contre ses préventions, ses sympathies et ses antipathies.

✧281. L'histoire doit offrir de l'*intérêt*; l'auteur doit non seulement raconter les faits, mais aussi rechercher leurs causes et leurs conséquences.

✧282. L'histoire doit être écrite dans un *style* clair, précis, animé.

L'historien ne doit pas se borner à raconter les faits et à les juger; il doit mettre en scène les hommes dont il parle, peindre leur caractère, leurs mœurs et leurs passions.

*283. L'histoire apprend à *juger* les hommes et les événements, et constitue une *forte école* de morale et d'expérience. On se sent porté, par l'exemple, aux vertus qu'on voit louées, et mis en garde contre les vices, les lâchetés qu'on voit flétries.

PRINCIPAUX HISTORIENS

1. HISTORIENS FRANÇAIS

Villehardouin, mort en 1212. Son *Histoire de la conquête de Constantinople* commence véritablement l'histoire en France. L'auteur retrace avec une imagination pittoresque et éloquente, les faits de la quatrième croisade à laquelle il prit part. Sa narration précise et véridique a quelque chose qui sent l'épopée.

Joinville (1224-1317) conseiller de Louis XI, a écrit la *Vie de saint Louis*. L'auteur a reproduit avec vérité et naturel la physiologie du saint roi, et il montre une naïve bonhomie qui n'exclut ni la finesse ni la malice.

Froissard (1338-1404) nous a transmis dans ses *Chroniques de France et d'Angleterre* les principaux faits de la guerre de *Cent ans*. Il raconte cette lutte avec une indifférence qui l'a fait accuser de manquer de patriotisme. En revanche, son livre est une peinture vivante des mœurs, des coutumes, de la vie de son époque.

Commines (1445-1509) a écrit l'*Histoire de Louis XI et de Charles VIII*. Avec cet auteur l'histoire prend un rôle politique que les chroniqueurs précédents n'avaient pas connu. Il ne se contente pas de raconter les événements, il en recherche les causes et les conséquences. Mais ses appréciations se ressentent souvent de la maxime immorale : la fin justifie les moyens.

***Bossuet** (1627-1704) dans son *Discours sur l'Histoire universelle* montre l'élévation et la chute des empires, les causes de leurs progrès comme celles de leurs décadences, les desseins secrets de la Providence sur la marche des événements humains. Il démontre par l'histoire que « l'homme s'agite et Dieu le mène ».

Rollin (1661-1741) a composé une *Histoire ancienne* et une *Histoire romaine*. Il semble avoir écrit spécialement pour la jeunesse, pour faire tourner l'histoire à leur profit moral. Son style est un peu diffus, mais sa diction pure et correcte se rattache au grand siècle classique. Le jansénisme le comptait parmi ses partisans.

✱ **Montesquieu** (1689-1755) est l'auteur des *Lettres persanes* et de l'*Esprit des lois*. Il nous a aussi donné ses *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. L'auteur étudie le génie ou le caractère du peuple romain, caractère essentiellement guerrier; il note les transformations que ce peuple subit à travers les âges. On lui reproche d'introduire dans l'histoire des sociétés une sorte de fatalisme et de vouloir tout expliquer par l'influence des climats. Ses ouvrages, particulièrement les deux premiers, contiennent des erreurs que condamnent la religion et la morale. Son langage est nerveux, imagé et d'une correction souvent heureuse.

L'abbé Fleury (1640-1723) a écrit une grande *Histoire ecclésiastique* entachée de nombreuses erreurs. On doit se méfier beaucoup de ses affirmations toutes les fois qu'il touche aux droits du Saint-Siège et aux prérogatives de l'Église gallicane. L'abbé Rhorbacher et l'abbé Darras ont fait justice de nombreuses erreurs qu'il crédita longtemps en France.

Saint-Simon (1675-1755) écrivit jour par jour ses *Mémoires* ou l'histoire de son temps, de 1740 à 1746. Il voit trop les hommes et les choses par le mauvais côté. On ne peut donc le prendre pour modèle d'impartialité et de vérité historique.

✱ **Voltaire** (1694-1778) esprit souple, intelligence vive, aborda tous les genres: poésie, philosophie, histoire, tragédie, etc. Son style simple, court, vif, manque d'envergure pour les sujets élevés. Il écrivit l'*Histoire de Charles XII*, le *Siècle de Louis XIV* et l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Le premier de ces ouvrages est un modèle d'histoire descriptive; le deuxième manque d'unité et d'ensemble; on y voit trop exclusivement les beaux côtés du grand siècle; dans le troisième, l'auteur nie l'action de la Providence dans l'histoire et il se laisse aller à sa haine de sectaire. Profondément corrompu, il attaque la religion sans réserve, il la combat par le dédain et le ridicule; ses œuvres ont répandu chez les peuples une incurable impiété; aussi faut-il se méfier de tout ce qu'il a écrit.

Augustin Thierry (1795-1856) a écrit l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, *Récits des temps mérovingiens*, *Lettres sur l'histoire de France*. Il a été le promoteur, en France, des études historiques fondées sur l'étude des chroniques et des documents originaux. Son style est coloré, vif, chaleureux, mais jamais recherché, jamais emphatique, ni déclamatoire. Malheureusement une prévention marquée contre l'Église anime ses écrits. Revenu à la foi à la fin de sa vie, il entreprit d'expurger ses ouvrages, mais le temps lui a fait défaut.

Lacretelle (1766-1855) a écrit l'*Histoire de France pendant le XVIIIe siècle*, un *Précis historique de la Révolution française*, une *Histoire de cette même Révolution*; l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*. Il a été le témoin des événements qu'il raconte et les grands scélérats de la Révolution sont appréciés comme ils le méritent. Son style est vif et rapide.

Michelet (1789-1874) est l'auteur d'une *Histoire de France* en seize volumes, d'une *Histoire de la Révolution* en sept volumes qui est une attaque passionnée contre l'Église. Dans ce dernier ouvrage il se fait le chantre lyrique des journées de 1789... Cet auteur avait une imagination trop vive et une sensibilité trop passionnée pour garder le calme et l'impartialité nécessaires à l'historien.

Thiers (1797-1877) écrivain hors ligne nous a laissé l'*Histoire de la Révolution française* où il glorifie les principes de la grande Révolution, et l'*Histoire du Consulat* où il apprécie mal les faits relatifs à l'Église. Cet auteur a encouru le reproche de fanatisme; il juge trop les actes d'après leurs résultats et est trop indulgent pour le succès. Son *Histoire de la Révolution française* a exercé une grande influence sur la génération contemporaine, influence en grande partie funeste.

Guizot (1787-1874) protestant et rationaliste, a écrit l'*Histoire de la révolution d'Angleterre*, l'*Histoire de la civilisation en Europe*. Ses ouvrages sont déparés par les préjugés et les erreurs du philosophe et du protestant.

Rhorbacher (1789-1856) et **Darras** (1825-1878) méritent la première place parmi les historiens de l'Église, celui-là par son *Histoire universelle* qui est la plus belle démonstration qui ait été faite après Bossuet de la divinité de l'Église catholique prouvée par

sa propre suite et son éternelle durée, celui-ci par son *Histoire générale* qui prend corps à corps toutes les erreurs du rationalisme. Le style de Darras est précis, clair, plein de vie et de mouvement. La mort l'empêcha de réaliser le vaste plan qu'il avait conçu. L'abbé BAREILLE et après lui, l'abbé FÈVRE l'ont continué.

De Montalembert (1810-1870) nous a donné une remarquable *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie*, et dans son bel ouvrage *Les Moines d'Occident*, il a apporté de grandes lumières à l'histoire générale. Son style est toujours noble et élégant.

2. HISTORIENS CANADIENS

» **L'abbé Ferland** (1805-1865) professeur à l'Université Laval, a publié un *Cours d'Histoire du Canada*. Ce cours ne comprend que les années de la domination française.

« Il a mieux compris que Garneau le caractère religieux de nos origines historiques et a rendu, à ce point de vue, meilleure justice à ceux qui en furent les principaux ouvriers.

Il n'a pas la verve brillante de Garneau; il s'applique moins que lui à développer des considérations générales, mais il serre mieux que lui le détail précis, il fait mieux entrer dans son livre plus de substance historique. La langue qu'il écrit est claire, limpide alerte, bien française, ornée surtout de la plus franche simplicité. »

» **F.-X. Garneau** (1809-1866) a écrit l'*Histoire du Canada*. Imbu des théories de Michelet et des doctrines gallicanes, il a parfois jugé sévèrement le rôle du clergé dans notre histoire nationale. Malgré ces erreurs, l'œuvre de Garneau est un des beaux monuments élevés à la gloire du Canada français.

« La phrase de Garneau est facile, ample, volontiers oratoire et élégante. Elle est chaude, vibrante... Elle s'embarrasse parfois de quelques oripeaux, mais elle est aussi capable d'élégance et de vivacité. »

NOTA. Les notices biographiques des auteurs canadiens sont résumées du « Manuel d'Histoire de la Littérature canadienne-française » de l'abbé Camille Roy.

X **Philippe-Aubert de Gaspé** (1786-1871) conteur aimable et peintre de mœurs, a écrit *Les Anciens Canadiens* où il retrace d'une plume alerte et fidèle les mœurs « du Canada du temps de nos gens, avec ses habitants, ses seigneurs féodaux, son clergé, ses Iroquois et ce langage si original que l'auteur transcrit comme personne ». Trois ans plus tard, il publia les *Mémoires*, « écrits dans une langue forte sous son apparence négligée, pleine d'idiotismes et de tournures locales ». (C. ab der Halden.)

X **Ant. Gérin-Lajoie** (1824-1882) a laissé une œuvre précieuse: *Dix ans d'Histoire du Canada*, 1840-1850.

X **L'abbé Casgrain** (1831-1904) a écrit *l'Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation* et un *Pèlerinage au pays d'Évangéline*. Ce dernier ouvrage a été couronné par l'Académie française.

X **Benj. Sulte** a écrit en huit petits volumes *l'Histoire des Canadiens-français*. Il a publié encore des œuvres nombreuses sur l'histoire du Canada qu'il a beaucoup étudiée. Son style est peut-être un peu négligé bien qu'original.

X **M. Alfred Decelles** fait l'histoire politique de notre pays. Qui veut connaître les luttes parlementaires doit lire *Papineau, Lafontaine et son temps, Cartier et son temps*. La langue de M. Decelles est facile et abondante; son ton, calme et mesuré. Il a encore une *Histoire des États-Unis*.

set X **M. Thos. Chapais** s'est révélé très compétent historien en publiant *Jean Talon, Le Marquis de Montcalm* et *Cours d'Histoire du Canada*.

X **M. L.-O. David** a écrit surtout *Les Patriotes de 1837-38, l'Union des deux Canadas, l'Histoire du Canada sous la Confédération*. Il y met beaucoup de vie et d'ardeur, mais son enthousiasme lui ôte de l'autorité historique.

set X **M. l'abbé L. Groulx**, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, a publié *La Naissance d'une Race, Lendemain de Conquête, Nos Luites constitutionnelles, Vers l'Émancipation, La Confédération canadienne, Notre maître le passé, Dix ans d'Action française, L'enseignement du français* (2 vols), qui sont des ouvrages appréciés. Le style est varié, animé; le mot, pittoresque, l'épithète, descriptive.

✕ **L'abbé Aug. Gosselin** (1843-1918) qui a publié la *Vie de Mgr de Laval* a écrit, à part une série de monographies épiscopales, *L'Église du Canada après la Conquête*, en deux parties.

✕ **Le Rév. Père Ed. Lecompte, S.J.** (1856-1929) qui a publié *Une Vierge iroquoise: Catherine Tekakwitha; Sir Joseph Dubuc; Le Père Louis Lebœuf, S.J. et Nos voyageurs*. Ses ouvrages sont empreints de son esprit discipliné et délicat.

✕ Mentionnons encore, **M. Ernest Myrand** qui a écrit *Sir William Phipps devant Québec* et **l'abbé Aristide Magnan**, *Histoire de la race française aux États-Unis*.

✕ **Mgr Olivier Maurault** a élégamment écrit: *Marges d'histoire: l'Art au Canada; Marges d'histoire: Montréal; La Paroisse; Histoire de l'Eglise de Notre-Dame de Montréal*.

✕ **M. l'abbé Az. Couillard-Després** a publié *Louis Hébert*, le premier colon canadien et sa famille; *La Noblesse de France et du Canada; Histoire de Sorel*, de ses origines à nos jours.

✕ **M. l'abbé Elie Auclair** a écrit *Prêtres et religieux du Canada; Histoire des Sœurs de Sainte-Anne; Histoire de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun; Histoire de la paroisse de Saint-Joseph de Soulanges (Les Cèdres)*.

✕ **M. P.-Georges Roy**, archiviste de la Province de Québec a publié *Les Noms Géographiques de Québec; Les Petites choses de notre Histoire; Le Vieux Québec; Les Monuments commémoratifs de la Province de Québec; Les Vieilles Eglises de la Province de Québec; Vieux Manoirs, Vieilles Maisons; L'Isle d'Orléans*.

CHAPITRE II

LE GENRE ROMAN

*284. **Le roman** est un récit d'aventures tantôt vraies, tantôt imaginaires.

*285. Le roman tient une place considérable dans les littératures contemporaines; il touche un peu à tous les genres.

Les espèces de romans sont: le roman historique, le roman de mœurs, le roman scientifique, le roman religieux, le roman politique, le roman réaliste, le roman d'aventures, etc.

*286. **Le roman historique** a pour sujet un fait réel dont les circonstances sont de pure imagination.

Ex.: *Fabiola*, du Card. Wiseman; *le Centurion*, de Sir A.-B. Routhier; les œuvres de Walter Scott.

*287. **Le roman de mœurs** étudie les mœurs d'un certain type ou d'une classe spéciale de personnes.

Ex.: *l'Oblat* de Huysman; *Charles Guérin* de P.-J.-O. Chauveau.

*288. **Le roman scientifique** mêle la fiction aux données de la science.

Ex.: Les œuvres de Jules Verne.

*289. **Le roman religieux** est un moyen de propager ou de combattre les idées religieuses.

Ex.: *En pénitence chez les Jésuites*, de Kerr.

*290. **Le roman politique** cherche à inculquer des maximes de gouvernement ou à travailler à une réforme sociale.

Ex.: *Pour la Patrie*, de J.-P. Tardivel.

*291. **Le roman réaliste** raconte la vie en serrant d'aussi près que possible la réalité et l'observe plus particulièrement du côté triste, laid.

Ex.: *Le Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier.

*292. **Le roman d'aventures** met le principal intérêt dans la combinaison, la succession et même la quantité des événements représentés.

Ex.: *Une de perdue, deux de trouvées*, de Boucher de Boucherville.

*293. *Le but du roman* est d'égayer et de distraire en instruisant.

294. La première loi du roman est de respecter toujours la religion et la vertu; or, la plupart des romanciers ont enfreint cette loi, et leurs livres ont grandement contribué à démoraliser le peuple. Au point de vue physique même, certains romans peuvent être préjudiciables. C'est pourquoi, avant de lire un roman même honnête, les jeunes gens doivent prendre l'avis d'une personne sage.

A combien de romans modernes ne peut-on appliquer les vers de V. Hugo:

Hélas ! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme.

*295. **Le conte**, variété du roman, est le récit d'événements imaginaires.

*296. **La nouvelle** tient à la fois du roman et du conte; mais elle a, en général, plus de brièveté, plus de simplicité et n'admet pas le merveilleux.

PRINCIPAUX ROMANCIERS

I. ROMANCIERS FRANÇAIS

× **Rabelais** (1483-1553) entré dans les ordres sans vocation, fut tout, sauf évêque. Génie bouffon, satirique, au style original et exubérant, il sait parler le langage de la folie et de la plus élégante raison. Il est célèbre par *Gargantua* et par *Pantagruel* où il expose ses idées sur l'éducation. C'est un grand écrivain, au style coloré, vivant, passant de la grossièreté à l'éloquence. La Bruyère définit ainsi son œuvre : « Un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une sale corruption. »

× **Bernardin de St-Pierre** (1747-1814) est un peintre harmonieux de la nature. Son style brillant, riche de couleur, fait revivre les paysages. Il nous a donné *Paul et Virginie* et les *Etudes de la nature*. Son philosophisme déteint.

× **J.-J. Rousseau** (1712-1778) philosophe inquiet et aigri, est l'auteur du *Contrat social* et de *Emile*. Dans son *Emile*, il développe le système d'éducation le plus chimérique qui fût jamais. Il prétend que jusqu'à douze ans l'éducation de l'enfant ne doit être que physique. A douze ans, on cultivera son intelligence sans se servir de livres. A seize ans, on lui parlera de religion tout en le laissant libre. Le style de Rousseau est chaud, vigoureux et déclamatoire. La plupart de ses œuvres sont condamnées par l'Eglise.

× **Mme de Staël** (1766-1817), a écrit *Delphine*, *Corinne*, *De l'Allemagne*. Dans *Corinne* ou *l'Italie*, l'auteur décrit, avec une grande élévation d'idées et un profond sentiment de tout ce qui est beau, la nature et les monuments du pays qu'elle visite. Dans le livre *De l'Allemagne*, elle révèle à la France, l'esprit germanique. Sa haute intelligence est faussée par le protestantisme et le philosophisme.

× **Chateaubriand** (1768-1848) est un des écrivains les plus illustres du XIXe siècle. Il écrit dans une prose poétique, riche, puissante, originale et d'un éclat fascinateur. Ses principaux romans sont : *Atala*, *René*, *Les Natchez*, *les Martyrs*. Ces ouvrages, offrent des peintures trop passionnées et peu morales. *Le Génie*

du *Christianisme*, qui nous montre les beautés poétiques et morales de la religion chrétienne mais sans persuader les âmes parce que l'ouvrage manque de force, est sans contredit l'œuvre principale de Chateaubriand. C'est une apologie de la religion. *Les Martyrs* sont un poème en prose; c'est un livre digne de se ranger près du *Télémaque*. Nous avons aussi du même auteur: *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Etudes Historiques*, *Mémoires d'outre-tombe*. On admire la richesse de son imagination, la profondeur de sa sensibilité, sa puissance descriptive. Ses *Etudes Historiques* contiennent de graves erreurs.

* **Victor Hugo** (1802-1885) a écrit les trois romans: *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Les Travailleurs de la mer*.

Dans *Notre-Dame de Paris*, il souille le sacerdoce et dans *Les Misérables*, il ne fait que vomir sa haine contre Dieu et la société.

NOTA. Dans la foule des romanciers contemporains, on remarque: **Balzac**, **Alexandre Dumas** père, **Frédéric Souillé**, **Eugène Sue**, **Prosper Mérimée**, **Gustave Flaubert**, **Emile Zola** qui ont été si tristement fertiles et si regrettablement goûtés. Parmi leurs œuvres les unes enseignent ouvertement l'immoralité, les autres excusent tous les crimes par la fatalité; aussi un grand nombre sont-elles condamnées par l'Eglise. Même chez les plus honnêtes romans on trouve des peintures troublantes. Heureusement un grand nombre d'écrivains de haute valeur intellectuelle et amis de la religion ont employé leur talent à produire des romans catholiques. Nommons: **Xavier de Maistre**, auteur de *Voyage autour de ma chambre*, *La jeune Sibérienne*, etc. ouvrages charmants de goût et d'esprit. — **Louis Veuillot**, qui dans *Cà et là*, *Historiettes et fantaisies*, *Corbin d'Aubecourt*, *Agnès de Lauvens*, etc. a écrit des pages exquises de fraîcheur. **Paul Féval** (depuis sa conversion), **Mlle Julie Lavergne**, **R. Montlaur**, **René Bazin**, **Pierre l'Ermite**, **Paul Arène**, **Paul Bourget**, **Alphonse Daudet**, **Théophile Gautier**, **Louis Hémon**, **Pierre Loti**, etc. (Consulter: *Romans à lire et romans à proscrire*, par l'abbé Louis Bethléem.)

2. ROMANCIERS CANADIENS

* **P.-J.-O. Chauveau** (1820-1890) a écrit *Charles Guérin*, un roman de mœurs, le premier essai. Il a publié aussi *Souvenirs et Légendes*.

✕ **P.-A. De Gaspé** (1786-1871) a publié *Les Anciens Canadiens* qu'il a complété par d'intéressants *Mémoires*. Il a écrit un roman de mœurs en même temps qu'historique. Le style en est simple, agrémenté de bonhomie et vivifié de patriotisme.

✕ **Ant. Gérin-Lajoie** (1824-1882) auteur de *Canadien errant*, mais surtout de *Jean Rivard*, roman social et de mœurs. Ce livre, beaucoup lu, a créé le type du bon colon. Il est d'un style simple, pas toujours animé et présente des pages fort pittoresques.

✕ **Geo. Boucher de Boucherville** (1814-1898) attira vite l'attention par *Une de perdue, deux de trouvées*. C'est un roman de mœurs et d'aventures.

✕ **Jos. Marmette** (1844-1895) romancier fécond, a écrit *Charles et Eva*, *François de Bienville*, *l'Intendant Bigot*, *Le Chevalier de Mor-nac*, *le Tomahawk* et *l'Epée*. Il est attachant et très imaginaire.

✕ **Napoléon Bourassa** (1827-1916) a écrit *Jacques et Marie*, simple idylle racontant la dispersion des Acadiens.

✕ **J.-P. Tardivel** (1851-1905) a laissé un roman à thèse *Pour la Patrie*; il s'attaque surtout à l'influence maçonnique.

✕ **Laure Conan** (Mlle Félicité Angers) a écrit *A l'œuvre et à l'épreuve* et *l'Oublié*.

✕ **Robert de Roquebrune** a publié *Les Habits Rouges*; *D'un océan à l'autre*; *les Dames Le Marchand*. L'auteur révèle un réel talent littéraire.

✕ **Sir Adol. Routhier** a publié *Le Centurion*, *Paulina*. L'auteur est doué d'une belle imagination et d'une vive sensibilité.

✕ ^{redacteur} **Harry Bernard** écrit *L'Homme tombé*, *La terre vivante*, *La Maison vide*, *La Dame blanche*, etc. Une composition trop hâtive de ses romans l'empêche de leur donner une substance, un style et une forme qui les feraient plus durables.

✕ **L'abbé Raymond Casgrain** a raconté quelques légendes canadiennes; la plus célèbre est *La Jongleuse*. **Pamphile Lemay** a écrit les *Contes vrais*.

* H.-E. Faucher de Saint-Maurice a composé un recueil très attachant de contes, *A la brunante*.

CHAPITRE III

LE GENRE DIDACTIQUE

*297. Le **genre didactique** (j'enseigne) comprend tous les ouvrages dont le but spécial est d'instruire, quel qu'en soit l'objet particulier ou la forme: théologie, philosophie, histoire, littérature, mathématiques, botanique, zoologie, etc.

*298. Les *qualités particulières* d'une composition didactique sont: la méthode, la clarté, la précision.

299. On *divise* les œuvres didactiques en *quatre classes*:

1. Les principes fondamentaux d'une science quelconque (manuels de classe);

2. Les ouvrages littéraires qui traitent de la religion, des sciences, des belles-lettres (lettres, discours, dialogues, etc.);

3. Les ouvrages didactiques moraux qui ont pour but d'établir une maxime ou une vérité sur une base inébranlable (sentences, maximes, portraits, dialogues, lettres, traités);

4. Les ouvrages de didactique critique où l'écrivain juge les œuvres d'autrui en signalant les beautés et les défauts qu'elles renferment.

PRINCIPAUX ÉCRIVAINS DIDACTIQUES

✕ **Les Pères de l'Église.** Les Pères de l'Église sont les plus anciens écrivains religieux; ils ont vécu du II^e au XII^e siècle. Leur mission a été de fixer la tradition et l'enseignement de N.-S. J.-C. et des Apôtres, de réclamer pour les chrétiens le libre exercice de leur culte, de combattre les hérésies.

✕ **Saint Bernard** (1091-1153) considéré comme le dernier des Pères de l'Église, nous a laissé un *Traité de l'amour de Dieu*.

✕ **S. Thomas d'Aquin** (1226-1274) Dominicain, le plus grand des théologiens, nous a donné la *Somme théologique*.

✕ **J. Gerson** (1362-1428) chancelier de l'Université de Paris, est, dit-on, l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* le « plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas ».

1. ECRIVAINS FRANÇAIS

✕ **Pascal** (1623-1662), un des plus grands écrivains français, a écrit ses *Pensées* qui sont des matériaux ramassés en vue d'un ouvrage pour défendre la religion chrétienne. On regrette que l'esprit janséniste s'y soit glissé. Dans ses *Provinciales*, il se fait l'écho d'accusations calomnieuses contre les Jésuites.

✕ **La Rochefoucauld** (1616-1680) est l'auteur des *Maximes*. Il ne voit dans nos vertus que des vices déguisés qui « se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer ».

✕ **Bossuet** (1627-1704) dans ses *Elévations sur les mystères* et ses *Méditations sur l'Evangile*, étonne par la sublimité et la tendresse du sentiment. *L'Exposition de la foi catholique* et ses *Avertissements aux Protestants* sont des chefs-d'œuvre de logique. Son *Traité de l'existence de Dieu et de soi-même*, où l'on trouve une description anatomique du corps humain aussi remarquable par l'exactitude des détails que par le coloris du style.

✕ **Fénelon** (1651-1715) s'est montré théologien consommé dans *Lettres sur la métaphysique et la religion*, *Lettres sur l'Autorité de l'Eglise*. Son *Traité de l'existence de Dieu* décrit magnifiquement

la nature et l'organisation des animaux. *De l'éducation des filles* est un livre d'un sens droit et d'une observation fine.

* **Descartes** (1596-1650) philosophe, écrivain, grand mathématicien, a voulu donner dans son *Discours sur la méthode* le programme d'un système de philosophie nouveau, caractérisé par la confiance absolue dans la raison : c'est le point de départ du rationalisme moderne.

* **La Bruyère** (1645-1696) est un observateur inexorable, initié à tous les secrets de l'art d'écrire. Son livre des *Caractères* contient des portraits, des réflexions et des maximes. Il connaît intimement le cœur humain. Son livre est remarquable par la rapidité, l'élégance et la précision du style et par la finesse des pensées.

* **Buffon** (1707-1778) voué à l'étude des sciences naturelles, trace d'un style noble et méthodique des descriptions éclatantes, pittoresques. Il entreprend une *Histoire naturelle*; il en a publié trente-six volumes, cependant elle est inachevée. Elle offre quelques tableaux d'une licence extrême et l'idée de Dieu en est absente.

* **Laplace** (1749-1827) célèbre mathématicien et astronome a écrit l'*Exposition du système du monde*, l'*Histoire abrégée de l'astronomie* et la *Mécanique céleste*. En se passant de Dieu, il ne peut donner la raison dernière des choses.

* **Joseph de Maistre** (1754-1821) dans son beau livre *Du Pape*, venge l'Église. « Jamais, dit-il, aucun souverain n'a mis la main sur un pape et a pu se vanter ensuite d'un règne long et glorieux. » Dans ses *Soirées de St-Petersbourg*, il disserte éloquemment sur la Providence et l'origine du mal. La langue de Joseph de Maistre est une des plus vives et des plus pittoresques.

* **De Bonald** (1754-1840) soutient dans ses ouvrages, *Théorie du pouvoir civil et religieux*, *Législation primitive*, etc., que la monarchie pure est la seule constitution naturelle de la société. Il a aidé à inaugurer en France, la réaction catholique contre le philosophisme impie.

* **Cuvier** (1773-1838) est le créateur de la paléontologie. Son *Discours sur les révolutions du globe* est un des plus beaux monuments de la littérature française.

✧ **Félicité de Lamennais** (1782-1854) qui plus tard devait désertier l'Église, écrivit le premier volume de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Cet ouvrage eut un retentissement considérable. Dans le journal *l'Avenir*, il émit des idées que Rome condamna.

Victor Cousin (1792-1867) a été le chef de l'école éclectique condamnée. Son chef-d'œuvre est le *Traité du Vrai, du Beau et du Bien*. Les ouvrages de V. Cousin, remarquables par le style, sont entachés de graves erreurs.

✧ **Sainte-Beuve** (1804-1868) s'est acquis une grande notoriété par ses spirituelles *Causeries du lundi*. Ce sont trente volumes d'études biographiques et littéraires. Il y cherche le caractère des auteurs. Imbu des idées de Voltaire, il est parfaitement impie.

✧ **Le P. Gratry** (1805-1870) est un des plus grands philosophes du XIX^e siècle. Il est l'auteur de la *Connaissance de Dieu, de la Connaissance de l'âme, la Logique, la Philosophie du Credo, la Morale et la loi de l'histoire*, etc.

✧ **Ozanam** (1813-1863) professeur à la Sorbonne, a écrit *La Civilisation au Ve siècle, les Etudes germaniques*, etc. Il a empreint tous ses ouvrages de sa grande foi et de son dévouement à l'Église.

Louis Veuillot (1813-1883) rédacteur en chef du journal *l'Univers*, fut un journaliste incomparable. Il consacre son admirable talent à la défense de la cause catholique. Ses articles sont recueillis en dix-huit volumes sous le titre de *Mélanges*. Ses plus importants ouvrages sont: *Rome et Lorette, Le parfum de Rome, Les odeurs de Paris, Ça et Là, la Vie de Jésus-Christ*. Sa *Correspondance* publiée en sept volumes n'est pas la partie la moins goûtée de ses œuvres.

✧ **Taine** (1828-1893) philosophe matérialiste, applique, dans son traité de *l'Intelligence*, la méthode des sciences naturelles aux productions de l'esprit. Son style est imagé, vif et rapide. Il n'est pas exempt de préjugés antireligieux.

✧ **Brunetière** (1849-1907) a été un des maîtres de la critique contemporaine. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages très appréciés: *Roman naturaliste, Etudes critiques, Histoire et littérature, Evolution des genres littéraires*, etc. De libre-penseur, il devint croyant, en 1894, à la suite d'un voyage qu'il fit à Rome.

2. ÉCRIVAINS CANADIENS

Religion, Philosophie, Sociologie.

* **Mgr L.-F. Laflèche** (1818-1898) ennemi irréductible du libéralisme, publia des articles qu'on a réunis en volume, « où il expose avec une éloquente franchise les doctrines sociales de l'Église ».

* **S. Em. le Card. Bégin** a écrit des ouvrages d'apologétique. *La Primauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes, La Sainte Ecriture et la Règle de foi, le Culte catholique.*

* **Mgr L.-A. Paquet** a écrit ses *Commentaria* sur saint Thomas. Puis il a publié *Le Droit public de l'Eglise* en quatre volumes: *Principes généraux, l'Eglise et l'Education, l'Organisation religieuse et le Pouvoir civil, l'Action religieuse et la loi civile.* « L'auteur a su donner à sa pensée la forme souple, élégante, très littéraire qui caractérise son style. » Il faut ajouter quatre autres volumes de doctrine abondante comme les premiers, *Etudes et Appréciations: I. Fragments apologétiques, II. Mélanges canadiens, III. Nouveaux Mélanges canadiens, IV. Thèmes sociaux.*

* **R. P. L. Lalande** a fait de fines études d'âme dans *Entre amis, Causons, Silhouettes paroissiales, Au Service de la famille.* Il a encore fait une traduction libre de Mgr Stang, *Croire, c'est vivre.*

* **Edmond de Nevers** (1862-1906) a publié *l'Avenir du Peuple canadien-français, et l'Ame américaine.* Ces ouvrages remplis d'observations fines et judicieuses, au style clair et souple, l'ont placé haut parmi les écrivains canadiens. Dans *l'Ame américaine* l'inspiration élevée, l'ingéniosité des aperçus, les études de mœurs et les études sociales en font une œuvre de valeur.

* **M. Hermas Bastien** est l'un des rares esprits de notre génération actuelle qui contribuent à la littérature philosophique. Il a écrit *Les Energies rédemptrices; Essai sur la psychologie religieuse de W. James; Itinéraires philosophiques; La défense de l'intelligence; L'enseignement de la philosophie.*

* **Le Rév. P. J.-Papin Archambault, S.J.** a écrit *Les Retraites fermées, Le Clergé et l'Action sociale; Les Syndicats catholiques; Le Devoir professionnel.*

✧ **M. Edouard Montpetit** a publié *Les Survivances françaises au Canada; Au Service de la Tradition française; Les cordons de la Bourse; Le front contre la vitre, d'Azur à trois Lys d'Or*.

✧ **Du Rév. P. M.-A. Lamarche, O.P.** on a *Notre vie canadienne, Etudes et Discours*.

✧ **M. Jean Charbonneau** a publié *Les influences françaises au Canada*, en trois volumes.

JOURNALISME

✧ **Etienne Parent** (1802-1874) est un penseur avisé et très pénétrant. Il a écrit dans une langue vigoureuse et serrée. Ses articles « sont de solides essais d'adaptation des principes de philosophie sociale et chrétienne aux conditions de la vie et de la situation politique des Canadiens ».

✧ **J.-C. Taché** (1821-1894) a fait du journalisme, de l'histoire et de la littérature. Son *Esquisse sur le Canada* est une bonne étude qui a fait connaître notre pays. *Des Provinces de l'Amérique du Nord et d'une Union fédérale* est un de ses meilleurs ouvrages.

✧ **Jules-Paul Tardivel** (1851-1905) journaliste droit et convaincu a livré de longues et difficiles batailles. Écrivain sobre, il s'exprime en un style d'une grande simplicité. Il a réuni en trois volumes, ses meilleurs articles, sous le titre de *Mélanges*. Il a écrit une biographie de *Pie IX*, la *Situation religieuse aux Etats-Unis*, lequel est un livre très apprécié.

✧ **Henri Bourassa** a publié deux études de graves problèmes nationaux: *Que devons-nous à l'Angleterre ?* et *Hier, aujourd'hui, demain*. S'inspirant de la pensée de S. S. Benoît XV sur la paix, il a publié *Le Pape arbitre de la paix* où il revendique la place que doit occuper le pape dans les conseils internationaux.

On y entend sa langue précise, claire et vibrante.

✧ **Omer Héroux**, rédacteur en chef du *Devoir*, éclaire les esprits sur la situation politique, religieuse, nationale du Canada depuis 1910.

redacteur du Devoir
 + **Georges Pelletier** donne aux questions économiques une attention spéciale. Il a réuni en volume *Silhouettes d'aujourd'hui*, des portraits à la La Bruyère.

+ **Jules Dorion** dirige l'Action catholique depuis vingt ans. Sa plume, avec un réel souci de précision élégante défend les *droits politiques, scolaires ou religieux des Canadiens-français*.

EDUCATION

+ **M. J.-B. Meilleur** (1796-1878) premier Surintendant de l'Instruction Publique a laissé un *Mémorial de l'Education* qui est extrêmement précieux pour l'histoire de l'éducation dans notre pays.

+ **M. Boucher de la Bruère** (1837-1917) a publié *Le Comité de l'Instruction publique et le Comité catholique*.

+ **Mgr Camille Roy**: *L'Université Laval et les Fêtes du Cinquantenaire*.

+ **M. C.-J. Magnan**: *Honneur à la Province de Québec, Mémorial sur l'Education au Canada, Eclairons la Route, Au Service de mon Pays. Discours et Conférences*.

+ **M. Cyrille-F. Delâge**: *Conférences, Discours, Lettres où l'on trouve d'utiles considérations sur notre éducation*.

+ **M. l'abbé Victorin Germain**: *Lettres à Claude, A propos d'autorité, Amour et Intimité*.

+ **M. l'abbé Auguste La Palme**: *Un pèlerinage à l'Ecole de Rang, Dialogue des vivants et des morts*.

+ **M. René Guénette**: *Essai sur l'éducation*.

SCIENCES

+ **Mgr J.-C.-K. Laflamme** (1849-1910) a laissé des études originales de *géologie canadienne*.

+ **Mgr V.-A. Huard** (1853-1929) a publié *Traité élémentaire de Zoologie et d'hygiène, Abrégé de Zoologie, Manuel théorique et pratique d'entomologie*.

* M. l'abbé Henri Simard a écrit un *Traité de Physique et Propos scientifiques*.

* Frère Marie-Victorin, E.C. a publié *La Flore laurentienne*, travail gigantesque et très précieux.

* Rév. P. P. Fontanel, S.J.: *Minéraux et Roches du Canada, Le Sol Canadien, Minéralogie et Géologie, appliquées au Canada, L'Industrie Chimique et le Canada, A la recherche des métaux rares*.

CHAPITRE IV

LE GENRE ORATOIRE

* 300. **Le genre oratoire** comprend toutes les productions ayant pour but de persuader. Il comprend la rhétorique (art de bien dire) et l'éloquence (art de persuader).

* 301. Le genre oratoire se *divise* en éloquence religieuse ou de la chaire, en éloquence politique ou de la tribune, en éloquence judiciaire ou du barreau et en éloquence académique ou d'apparat.

* 302. **L'éloquence sacrée** ou de la **chaire** est celle où un homme se présente devant ses auditeurs comme le légitime envoyé de Dieu, avec le devoir de leur enseigner le vrai et le bien et de les porter à servir Dieu en cette vie pour être sauvés dans l'autre. (Massillon.)

* 303. L'éloquence sacrée comprend le prône, l'homélie, le sermon, la conférence, le panégyrique, l'oraison funèbre.

✕ *304. Le *prône* est une instruction familière adressée aux fidèles, le dimanche, à la messe paroissiale.

✕ *305. L'*homélie* est le commentaire d'un passage de la sainte Écriture.

† *306. Le *sermon* est un discours qui traite un point du dogme ou de la morale.

✕ *307. La *conférence* est un discours consacré à la défense de la religion contre les erreurs contemporaines.

✕ *308. Le *panégyrique* est l'éloge d'un saint.

✕ *309. L'*oraison funèbre* est l'éloge d'un défunt illustre, prononcé du haut de la chaire.

✕ *310. **L'éloquence politique** a pour objet la discussion des intérêts publics dans les assemblées représentant une nation.

311. REMARQUE. On rattache à l'éloquence politique les harangues militaires. Ce sont des discours brefs, enflammés, pleins d'une confiance inébranlable, prononcés par le général devant ses troupes avant ou après l'action.

✕ *312. **L'éloquence judiciaire** ou du **barreau** a pour objet la défense, devant les tribunaux, de la fortune, de la réputation, de l'honneur, de la liberté ou de la vie d'un homme.

✕ *313. L'éloquence judiciaire comprend le réquisitoire, le plaidoyer, les mémoires, les consultations.

✕ 314. Le *réquisitoire* est le discours par lequel le ministère public cherche à démontrer la culpabilité d'un prévenu.

× 315. Le *plaidoyer* est le discours que prononce l'avocat devant le tribunal pour défendre un accusé ou les droits d'un client.

316. Les *mémoires* sont des plaidoyers écrits, non pour être proclamés, mais pour être lus par le juge, et quelquefois aussi par le public.

317. Les *consultations* sont des documents écrits où l'avocat donne son avis motivé sur quelque question de droit.

+*318. **L'éloquence académique** ou **d'apparat** comprend :

1. Les discours de réception à l'Académie française par le nouveau membre qui est admis et la réponse qui y est faite.

2. Les discours prononcés à l'ouverture d'un congrès et d'une exposition, à l'inauguration d'un monument ou d'une statue, à une distribution de prix de Collège; les compliments, etc.

3. Les toasts ou allocutions courtes et vibrantes prononcées à des banquets pour proposer la santé de personnes qui jouissent de la sympathie particulière des convives.

NOTA. L'éloquence académique est la plus solennelle; son but est de plaire par l'élégance et par la grâce du style.

CHAPITRE V

LE DISCOURS

*319. **Un discours** est le développement oral d'une proposition.

Ex.: Le discours de M. H. Bourassa au Congrès eucharistique de Montréal n'a été que le développement de cette proposition: L'avenir de notre race dépend de sa conservation de la langue française.

*320. Les parties d'un discours sont: l'exorde, la division, la narration, la confirmation, la réfutation, la péroration.

*321. **L'exorde**, début du discours, a pour but de concilier à l'orateur la sympathie et l'attention de l'auditoire.

322. On peut distinguer quatre espèces d'exordes: l'exorde simple, l'exorde insinuant, l'exorde pompeux, l'exorde véhément.

323. *L'exorde simple*, qui suppose un auditoire sympathique expose sans art et en peu de mots le sujet dont on va s'occuper.

EXEMPLE. C'était le 8 juillet, date à jamais mémorable dans l'histoire du Canada. Dès la pointe du jour les roulements de la générale éclatent dans le camp français. Nos bataillons travaillent en hâte à perfectionner l'abatis. Vers dix heures, on aperçoit les troupes légères de l'ennemi. Enfin, à midi et demi, toute l'armée anglaise débouche sur Carillon. Le moment suprême est arrivé. (Thomas Chapais, *Montcalm*.)

324. *L'exorde* est *pompeux* si la nature du sujet, la distinction de l'auditoire comportent la magnificence

des paroles. On l'emploie dans le panégyrique des saints, dans les oraisons funèbres.

EXEMPLE. L'homme est un grain de poussière sur lequel Dieu a soufflé, et que ce souffle emporte vers la lumière, à travers les espaces sans bornes et les siècles sans nombre. Grâce à ce souffle qui l'anime, il est mouvement et vie, et il s'agite dans la plénitude de sa liberté; mais Dieu le mène dans la plénitude de son autorité. (A.-B. Routhier, *Discours aux fêtes de C. Colomb*, 1892.)

✧ 325. *L'exorde est insinuant* lorsque l'auditoire étant prévenu contre l'orateur ou la cause qu'il défend, il faut user de détours pour se concilier l'attention et la bienveillance.

EXEMPLE. Citoyens, représentants de la nation, il est donc enfin arrivé ce jour où Louis, accusé au nom du peuple français, peut se faire entendre, au milieu de ce peuple lui-même ! Il est arrivé ce moment où, entouré des conseils que l'humanité et la loi lui ont donnés, il peut présenter à la nation une défense que son cœur avoue; et développer devant elle les intentions qui l'ont toujours animé ! Déjà le silence même qui m'environne m'avertit que le jour de la justice a succédé aux jours de colère et de prévention... (Desèze, *Plaidoyer pour Louis XVI.*)

✧ 326 *L'exorde est véhément* lorsque l'orateur exprime brusquement des émotions vives et profondes qui traduisent ce qui est déjà dans tous les esprits, dans toutes les consciences.

EXEMPLE. Mes frères, vous allez planter l'arbre de la liberté. Tout à l'heure, je vais arroser ses racines de l'eau sainte et féconde que la religion a consacrée. Mais votre œuvre subsistera-t-elle ? Mais vos prières seront-elles exaucées ? En un mot, celui qui donne seul l'accroissement, Dieu, permettra-t-il à ce jeune et vigoureux arbuste de grandir ? Oui, mes Frères, il grandira pourvu qu'il soit véritablement digne que Dieu lui accorde l'accroissement... (Mgr Pie, *Discours prononcé à la cérémonie de la bénédiction de l'arbre de la Liberté à Chartres.*)

✕ *327. La **proposition** est l'énoncé sommaire du sujet.

EXEMPLE. Les exemples des princes et des grands roulent sur cette alternative inévitable: ils ne sauraient se perdre ni se sauver seuls. Vérité capitale, qui va faire le sujet de ce discours. (Massillon, *Exemples des Grands*.)

*328. La **division** partage le sujet en points qui seront traités successivement.

EXEMPLE. — Ce soir donc, c'est un drame intime, enveloppé d'un certain mystère que nous allons étudier ensemble. Il est en deux actes, ou deux tableaux, et il pourrait avoir pour titre: « La vie et l'œuvre de Crémazie. »

Dans le premier tableau, je vous montrerai l'homme et dans le second, je vous ferai connaître l'œuvre. (A.-B. Routhier.)

329. REMARQUE. La division doit être:

1. Entière; elle doit embrasser tout le sujet;
2. Distincte: ses parties ne doivent pas entrer l'une dans l'autre;
3. Naturelle; elle ne doit pas sortir du sujet;
4. Progressive: ses différents membres doivent enchérir les uns sur les autres et se compléter.

✕ *330. La **narration** est le récit du fait sur lequel repose le discours.

*331. REMARQUE. La narration oratoire développe surtout le côté favorable à la cause que l'orateur défend, et tait ou voile habilement ce qui pourrait nuire à cette cause.

NOTA. Nous avons parlé ailleurs de la narration.

✕ *332. La **confirmation** prouve le fait exposé dans la narration ou la vérité énoncée dans la proposition. Elle montre que la chose en faveur de laquelle on parle est juste, utile ou glorieuse et que son contraire est injuste, nuisible ou honteux.

X *333. REMARQUE. La confirmation comprend le choix des preuves, leur arrangement, leur liaison, leur amplification.

L'orateur doit bien choisir ses preuves, les placer suivant les besoins de sa cause, les relier entre elles par d'habiles transitions et leur donner le développement convenable.

† *334. **La réfutation** combat les objections posées à l'orateur, ou celles qui peuvent l'être.

+ *335. REMARQUE. La réfutation porte sur les principes, sur une conséquence ou sur un fait.

1. On réfute un principe en montrant qu'il contredit un autre principe reconnu comme certain, ou qu'il produit de fâcheuses conséquences.

2. On réfute une conséquence spécieuse en montrant qu'elle s'appuie sur un principe faux, ou qu'elle est produite par un raisonnement vicieux.

3. On réfute un fait, en montrant son impossibilité ou la non-véracité des témoins.

X *336. **La péroraison** est la conclusion du discours. Elle consiste en une récapitulation générale dans laquelle l'orateur résume les grandes lignes de son discours et les preuves qu'il a fournies. Elle est pathétique s'il faut donner un dernier coup pour entraîner l'assentiment des auditeurs.

PRINCIPAUX ORATEURS DE LA CHAIRE ET DU BARREAU

I. ORATEURS FRANÇAIS

• **Saint François de Sales** (1567-1622) évêque de Genève, par sa grande bonté, par son aimable imagination, par le naturel de son ton et de son geste, par son éminente piété et sa science, s'attira les foules avides de l'entendre. Il a écrit de nombreux ouvrages; citons *l'Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*.

Bossuet (1627-1704) évêque de Meaux, est le plus grand orateur de la France. Ses oraisons funèbres sont d'incomparables chefs-d'œuvre.

Fénelon (1651-1715) archevêque de Cambrai, joignait une imagination souple et variée à une sensibilité délicate qui charmait tous les cœurs. Il improvisait presque toujours ses sermons.

Bourdaloue (1632-1704) jésuite, a été « le roi des prédicateurs et le prédicateur des rois ». Ce qui frappe chez lui, c'est la puissance de la logique, la rigueur de l'argumentation, qui tenait ses auditeurs haletants et suspendus à ses lèvres. On n'a peut-être rien écrit de plus fort que ses *Pensées*. Il prêcha à la cour de Louis XIV à qui il sut dire la vérité.

Fléchier (1632-1710) évêque de Nîmes, avait le goût de l'éloquence polie. Dans l'Oraison funèbre de Turenne, il s'éleva jusqu'à la plus haute éloquence.

Massillon (1662-1742) avait une grande élégance et douceur de style mais pas assez de doctrine pour entraîner. Son *Avent*, son *Grand Carême*, son *Petit Carême* sont parmi ses meilleurs sermons.

Le Père Bridaine (1701-1767) était admirablement bien doué pour la prédication. Il sentait profondément et avait le talent de remuer son auditoire à son gré. Sa voix puissante se faisait facilement entendre de dix mille personnes en plein air. Il manquait de culture.

Lacordaire (1802-1861) dominicain, a illustré la chaire de Notre-Dame de Paris par ses *Conférences*. Son éloquence passionnée d'amour vrai pour les hommes et la liberté groupa autour de sa chaire une foule énorme qui venait s'enivrer de sa parole audacieuse, imagée et vibrante.

Le P. de Ravignan (1795-1858) jésuite, succéda au P. Lacordaire. Son style moins brillant paraît plus propre à convaincre par le raisonnement. Résister à son accent de conviction et d'autorité était difficile.

Les successeurs du P. de Ravignan ont été: le P. Félix, s.j.; le P. Monsabré, o.p., Mgr d'Hulst; le P. Janvier, o.p.

Le cardinal Pie (1815-1880) évêque de Poitiers, illustre par la doctrine et l'éloquence, s'est montré le défenseur de l'Église et du Saint-Siège. Il a combattu le rationalisme, le libéralisme, le naturalisme dans ses *Mandements* et ses *discours*.

Mgr Dupanloup (1802-1878) était un orateur éminent, un écrivain fécond, un polémiste ardent, un éducateur émérite.

Mgr Freppel (1827-1891) par sa parole éloquente défendit devant la Chambre, la liberté des ordres religieux et celle de l'enseignement.

Pellisson (1624-1693) ami de Fouquet, adressa à Louis XIV, en faveur de cet intendant disgracié, trois courageux et éloquents mémoires qui sont le chef-d'œuvre du barreau au XVII^e siècle. Voltaire les comparait aux plaidoyers de Cicéron.

D'Aguesseau (1668-1751) fut à 22 ans nommé avocat général au parlement de Paris. Il se distingua au milieu de la cour corrompue de Louis XV, par l'élévation de son caractère, une admirable intégrité et le dévouement le plus absolu aux intérêts publics. Nous avons de lui des *Discours*, des *Mercuriales* et des *Instructions*.

Malesherbes et **Desèze** défendirent Louis XVI devant la Convention. Le premier mourut sur l'échafaud.

Lally-Tolendal et **Beaumarchais**. Le premier est surtout connu par les mémoires émus et touchants qu'il présenta au Conseil d'État pour la réhabilitation de son père injustement condamné à mort. Le second publia contre les juges qui avaient refusé de lui rendre justice des mémoires pleins de verve railleuse, de satires violentes, de gaietés comiques et de traits véhéments.

2. ORATEURS CANADIENS

Abbé L.-H. Paquet (1838-1915) fut longtemps l'orateur de la chaire le plus goûté. Sa pensée était ferme, son style paré d'élégance et de simplicité. Il était doué d'une voix pure et sonore. On a de lui un recueil de Conférences, sermons et discours.

Mgr P.-E. Roy excelle par une grande force de dialectique et par l'élégance souple et précise de son élocution.

S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, par sa science très étendue de nos différents problèmes nationaux, contribue largement à conserver chez nous l'intégrité de la foi et des mœurs, la beauté de la langue et de la culture française. Sa parole entraînante et persuasive provoque la conviction.

Mgr L.-A. Paquet exprime sa pensée dans une phrase ondoïante et harmonieuse.

Mentionnons encore le **P. L. Lalande** recherché pour ses conférences et dont la phrase est claire et imagée, l'**abbé L. Groulx** qui parle avec précision et patriotisme ému et **S. Ex. Mgr G. Gauthier** remarquable par l'élévation de ses pensées et le mouvement de son style.

L.-J. Papineau (1786-1875) a incarné longtemps les aspirations les plus fières de ses concitoyens. Il savait trouver les expressions qui frappent l'imagination du peuple.

Sir Hippolyte Lafontaine (1807-1864) avait une logique ferme, le style sobre. Son premier discours lors du premier parlement de l'Union est admiré surtout pour la fierté du sentiment.

Sir G.-E. Cartier (1815-1873) fut le grand ouvrier politique de la Confédération; il avait plus de raison solide et prudente que de flamme oratoire.

H. Mercier (1840-1894) fut un tribun patriote, un exciteur de sympathie et d'enthousiasme.

A. Chapleau (1840-1898) avait un verbe harmonieux et une agréable finesse d'esprit.

Sir W. Laurier (1841-1919) avait une élévation facile de pensées; il reste comme le type le plus élégant et le plus académique de nos orateurs parlementaires.

P.-J.-O. Chauveau (1820-1890) était l'orateur des fêtes nationales.

A.-B. Routhier (1839-1920) dont la phrase se charge surtout d'émotions, a laissé *Conférences et discours*, en 2 vol. Il est l'auteur de notre chant national: « *O Canada, terre de nos aïeux...* »

Thos. Chapais aime particulièrement à célébrer nos grands souvenirs et nos grands devoirs historiques.

H. Bourassa est un grand représentant de notre éloquence politique. Sa phrase est incisive et vibrante.

EXERCICES

240. Exercice. — *Allocution à des élèves le jour d'une distribution de prix.* — *Plan.* — 1. Introduction. 2. L'année qui vient de s'écouler. 3. L'instruction, l'éducation : importance. 4. Programme des vacances.

241. Exercice. — *Adieux des élèves qui finissent leurs études, à leurs jeunes condisciples.* — *Plan.* — 1. Considérations sur notre départ. 2. L'au revoir. 3. Conseils d'amis.

242. Exercice. — *Réponse des jeunes élèves aux adieux de leurs aînés.* — *Plan.* — 1. Au revoir. 2. Nous continuerons votre œuvre. 3. Remerciements pour vos conseils et vos bons exemples.

243. Exercice. — *Adieux d'un maître à ses élèves qui ont fini leurs études.*

244. Exercice. — *Supposez que vous êtes contre-maître ou chef de service dans un établissement industriel. Votre patron vient d'obtenir du gouvernement un titre honorifique. Vous le félicitez au nom de vos camarades.* — *N'oubliez pas de faire le plan de votre allocution.*

245. Exercice. — *Réponse du patron.* — *Donnez-en le plan.*

246. Exercice. — *Supposez que vous venez d'être élu président d'un syndicat professionnel. Adressez aux membres du syndicat un discours de remerciement. — N'oubliez pas de faire le plan de votre discours.*

247. Exercice. — *Un congrès va s'ouvrir dans votre ville, où se débattront des questions intéressant votre métier, sollicitez l'honneur d'être désigné comme délégué à ce congrès.*

248. Exercice. — *Au banquet donné à l'occasion de la construction d'une école vous répondez au toast porté à l'éducation. — Faites le plan de votre réponse.*

249. Exercice. — *On a érigé dans votre localité un monument à Dollard des Ormeaux. Vous avez été chargé de prononcer le discours d'inauguration.*

CINQUIÈME PARTIE

LA VERSIFICATION

✧ *337. **La versification** est l'art de faire des vers.

✧ *338. *Le vers* est un assemblage de mots soumis aux règles de la mesure et de la rime.

339. REMARQUE. *Poésie* et *versification* ne sont pas synonymes. La versification consiste tout entière dans la forme du langage; la poésie, dans la beauté des pensées, des sentiments et des images. Celle-là est un art; celle-ci, une création. Le poète crée des formes vives, expressives; il parle et pense en images. On peut être poète en prose: Fénelon, dans son *Télémaque*, est poète. Chateaubriand l'est dans les *Martyrs*, quoique ces ouvrages ne soient écrits qu'en prose.

✧ *340. Il faut considérer *cinq points* importants dans la versification française: la mesure, la césure, l'hiatus, la rime et l'enjambement.

✧ *341. **La mesure** dans le vers français est le nombre de syllabes ou de pieds dont il est composé.

*342. NOTA. *Scander* un vers, c'est compter le nombre de ses syllabes.

✓ *343. **Règles relatives à la mesure** en ce qui concerne la syllabe muette, l'« e » muet et les désinences « es, ent ». — I. A la fin d'un vers une syllabe muette ne compte pas; mais à l'intérieur, du vers toute syllabe compte, même les muettes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. (Boileau.)

II. Si dans le corps d'un vers, un *e* muet final est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, cet *e* s'élide et ne compte pas dans la mesure.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ex.: Oh ! la bonne douleur qui nous fait l'âme forte !

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Quelle paix bienheureuse et durable elle apporte !

(A. Lozeau.)

III. Dans le corps d'un mot, l'*e* muet précédé d'une voyelle ou d'une diphtongue (saluera, dénouement) ne compte pas.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ex.: Devant moi seul ici on pliera le genou ! (L. Fréchette.)

IV. Les désinences personnelles *es*, *ent* ne comptent pas.

Ex.: Tous les vents mugissaient, les montagnes tremblèrent;
Des fleuves, arrêtés, les vagues reculèrent. (A. de Vigny.)

V. Dans un vers, l'*e* muet final, précédé d'une voyelle, ne peut se trouver que devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette.

Ex.: Qu'importe la pensée insoumise ou méchante ? (L. Fréchette.)

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ? (Racine.)

Comme au pluriel, ces *e* ne peuvent pas s'élider, il s'ensuit que des mots tels que vies, pensées, vendues, tu balayes, ils payent, ne peuvent se trouver à l'intérieur d'un vers.

VI. Toute diphtongue compte pour une seule syllabe.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Ex.: Pensez-vous quelquefois à ces temps glorieux ? (Crémazie.)

† *344. D'après le nombre de syllabes, on compte *dix espèces* de vers: le vers de douze syllabes, appelé aussi grand vers, vers héroïque, vers alexandrin, parce que le premier poème où cette mesure se fit remarquer, avait Alexandre pour héros; le vers de dix syllabes et ceux depuis huit syllabes jusqu'à une inclusivement.

345. REMARQUES. 1. Les vers de six syllabes, comme ceux qui en ont moins, s'emploient rarement seuls, excepté dans les sujets badins; d'ordinaire, on les combine avec des vers d'une plus grande mesure.

Je me repose;
Le sommeil et la mort ne sont pas même chose:
Attends la fin. (L.-P. Lemay.)

Nous voyons des commis
Mis
Comme des princes,
Qui jadis sont venus
Nus
De leurs provinces. (Panard.)

2. Les vers de *onze* et ceux de *neuf* syllabes ne sont guère usités que dans certains morceaux destinés à être mis en musique.

3. Les vers qui se succèdent et dont les mesures différentes s'entremêlent s'appellent *vers libres*.

EXEMPLE. — On a réuni dans l'exemple ci-après les dix espèces différentes de vers.

12 syllabes	O mort, viens terminer ma misère cruelle,
10 —	S'écriait Charle, accablé par son sort.
8 —	La mort accourt du sombre bord:
7 —	« C'est bien ici qu'on m'appelle ?

6 —	Or ça, de par Pluton !
5 —	Que demande-t-on ? » —
4 —	« Je veux, dit Charle... » —
3 —	« Tu veux ? Parle ! » —
2 —	« Eh bien !
1 syllabe	Rien. »

†*346. **La césure** est un repos dans l'intérieur d'un vers. Elle coupe le vers en deux parties, dont chacune est nommée *hémistiché*.

Que toujours dans vos vers / le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiché, / en marque le repos. (Boileau.)

√347. **Règle.** Une césure est bonne pourvu qu'elle satisfasse l'oreille; elle est mauvaise quand elle choque le bon goût et l'ouïe.

Malheur, / à qui prendra / la hache sacrilège ! (L. Fréchette)

√348. Dans l'alexandrin, la césure se trouve après la sixième syllabe; dans les vers de dix syllabes, elle vient après la quatrième, quelquefois après la cinquième. Les vers de moins de dix syllabes n'ont pas de césure fixe.

A vaincre sans péril, / on triomphe sans gloire. (Corneille.)

J'ai fait pour toujours / deux parts de mon être:
L'une est au devoir, / l'autre à l'amitié. (L. Fréchette.)

*349. **REMARQUE.** La césure ne doit jamais porter sur une syllabe muette.

Ne dites pas: C'est dans l'infortune / qu'on connaît ses amis.

Dites: C'est dans l'adversité / qu'on connaît ses amis.

NOTA. Pour éviter la monotonie on peut, surtout dans l'alexandrin et dans le vers de dix syllabes, à la césure obligatoire, introduire d'autres césures, pourvu que le sens permette un léger repos entre le mot où elle se produit et le mot qui la suit.

*350. *L'hiatus* (ouvrir la bouche, bailler) est la rencontre de toute autre voyelle que l'e muet avec une voyelle: *vrai ami, foi ardente, il alla à Arthabaska.*

L'hiatus, contraire à l'harmonie, est pros crit du vers.
 Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
 Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée. (Boileau.)

NOTA. La conjonction *et* suivie d'une voyelle fait hiatus, parce que le *t* ne se prononce pas: *et il alla.*

*351. **La rime** est la ressemblance de son à la fin de deux ou trois vers. « C'est comme un coup de cloche qui annonce la fin du vers. »

352. REMARQUES. 1. C'est la rime, avec la mesure des syllabes, qui distingue essentiellement le vers français de la prose.

2. La rime est pour l'oreille et non pour les yeux; ainsi les deux vers suivants riment ensemble, bien qu'ils soient terminés par des mots écrits différemment.

..... Allons, me dis-je, qu'est-ce ?
 Et puis des roulements lointains de grosse caisse.

(L. Fréchette.)

+ *353. On distingue **deux sortes** de rimes: la rime masculine et la rime féminine.

*354. *La rime masculine* est celle qui se finit par une autre lettre qu'un *e* muet, ou bien par une syllabe sonore: *bonté, vertu, raison.*

NOTA. Les terminaisons *aient* des verbes forment des rimes masculines.

✓ *355. *La rime féminine* est celle qui se termine par un *e* muet, soit seul, soit suivi d'un *s* ou de *nt*, sauf l'exception mentionnée dans la note ci-dessus: *homme, éternelle, ils prient.* Ex.:

Tous les prédestinés ont de ces voix intimes. { féminine
 Sur l'autel du devoir qu'ils s'offrent en victimes, {
 Ou qu'ils aient à jouer le sort des nations, { masculine
 Ils entrevoient toujours par intuitions. {
 Un coin de l'avenir. Leur conscience épelle, { fémi-
 Au fond de l'ombre où Dieu leur parle et les appelle { nine
 Inconnus ou puissants, triomphants ou proscrits, { masculine
 Des mots mystérieux par le destin écrits. (L. Fréchette.)

NOTA. Pour qu'une rime féminine soit bonne, il faut que ce qui reste, après avoir retranché la syllabe muette, forme une rime masculine suffisante: *agréable, aimable*; ils *pensent, lancent*.

*356. La rime est *riche* si la ressemblance porte sur plusieurs syllabes: *réaction, exaction*; *chérir, renchérir*.

*357. La rime est *pauvre* si la consonne d'appui est différente: *pâleur, fraîcheur*.

*358. Une rime est *suffisante* ou *régulière* quand elle offre seulement une ressemblance de son et non pas d'articulation: *soupir, désir*; *désespoir, recevoir*.

*359. Une rime est *insuffisante* quand la lettre finale seule est la même dans les deux mots: *perdu, connu*.

*360. *Rimes défectueuses*. 1. Un mot simple ne rime pas avec un mot composé à moins que celui-ci n'ait un sens dont le rapport avec le mot simple est très éloigné et peu sensible: *temps* peut rimer avec *printemps*, *garder* avec *regarder*; mais *jours* et *toujours*, *mortel* et *immortel* ne formeraient pas de bonnes rimes.

2. Un pluriel ne rime pas avec un singulier, à moins que le singulier ne soit terminé par la même consonne ou par une consonne équivalente: *voix, lois*; *secours jours*; *le secours, les jours*; *les cieus, un audacieux*.

3. Un mot terminé par *s* ne rime pas avec un autre qui finit par *r*, *t*, ou quelque autre consonne, comme *trépas*, *état*.

4. Un mot ne peut rimer avec lui-même, à moins qu'il ne soit pris dans un sens différent: l'adverbe *pas* peut rimer avec le nom *pas*.

✓*361. On appelle *fausse rime* la consonnance que présentent le milieu et la fin d'un vers, ou les deux premiers hémistiches de deux vers qui se lient par le sens, ou encore deux assonances dans le même hémistiche.

« Il ne tiendra qu'à *toi* de partir avec *moi*. »

« Au bruit inopiné des assauts qu'il prépare,

« Des états consternés le conseil se sépare.

« Du destin des Latins prononcer les oracles. »

✕*362. Les rimes peuvent être *disposées* de quatre manières différentes; de là, des rimes plates, des rimes croisées, des rimes redoublées, et des rimes mêlées.

✕*363. Les rimes *plates* ou *suivies* sont celles où deux vers masculins suivent régulièrement deux vers féminins et réciproquement. (Voir No 355.)

NOTA. On emploie généralement les rimes plates dans les grands sujets.

✕*364. On appelle vers à *rimes croisées*: 1° ceux où une rime masculine alterne avec une rime féminine et réciproquement; 2° ceux où deux rimes masculines sont placées entre deux rimes féminines et vice-versa.

Ex.: Quels chants sur ces flots retentissent,

Quels chants éclatent sur ces bords !

De ces deux concerts qui s'unissent,

L'écho prolonge les accords.

N'osant se fier aux étoiles

Le pêcheur, repliant ses voiles,

Salue, en chantant, son séjour.

(Lamartine.)

*365. Les rimes sont *redoublées* quand plus de deux vers se suivent avec la même consonnance.

Allouette
Gentillette
Ta voix jette
Chaque matin, un chant si radieux,
Si sonore,
Que l'aurore
Doute encore
S'il naît sur terre ou s'il descend des cieux.

(O. Crémazie.)

L'avenir ! l'avenir ! mystère !
Toutes les choses de la terre,
Gloire, fortune militaire,
Couronne éclatante des rois,
Victoire aux ailes embrasées,
Ambitions réalisées,
Ne sont jamais sur nous posées,
Que comme l'oiseau sur nos toits. (V. Hugo.)

*366. Les rimes sont *mêlées* quand elles ne suivent aucun ordre, comme dans les fables et les poésies légères, dans les dithyrambes et les chœurs dramatiques.

Quel astre à nos yeux vient de luire ?
Quel sera, quelque jour, cet enfant merveilleux ?
Il brave le faste orgueilleux
Et ne se laisse pas séduire
A tous ses attraita périlleux. (Racine.)

*367. **L'enjambement** ou **rejet** consiste à renvoyer au commencement du vers suivant les mots nécessaires à l'achèvement du sens.

Je répondrai, madame, avec la *liberté*
D'un soldat qui sait mal farder la vérité. (Racine.)

NOTA. Un enjambement n'est légitime que lorsqu'il ajoute à la beauté ou à la force de la pensée.

† *368. **La disposition** des vers est régulière, irrégulière et mixte.

† 369. La disposition du vers est *régulière* lorsque tous les vers sont de même longueur, ou lorsque les rimes se croisent d'une façon régulière.

† 370. La disposition des vers est *irrégulière* lorsque dans la même pièce, les vers sont de différentes mesures et sans ordre symétrique (vers libres).

† 371. La disposition des vers est *mixte* lorsque dans la même pièce elle est tantôt régulière, tantôt irrégulière.

† *372. **La stance** est un groupe de vers formant un sens complet et présentant pour le nombre des vers, leur mesure et le mélange des rimes, une combinaison qui se reproduit plusieurs fois de suite. Dans l'ode et l'hymne, elle porte le nom de *strophe*; dans le cantique et la chanson, celui de *couplet*.

† 373. Règles principales relatives à la composition des stances.

repos
I. Une stance ne doit point enjamber sur une autre; si le sens ne finit pas avec le dernier vers, il doit du moins être assez complet pour motiver un repos.

II. Il ne faut pas qu'une stance finisse par une rime analogue à celle qui commence la stance suivante; si la première stance finit par une rime masculine, la deuxième doit commencer par une rime féminine et réciproquement.

NOTA. En général les stances finissent mieux par une rime masculine que par une rime féminine.

III. On doit éviter d'employer les mêmes rimes dans deux stances consécutives.

✓*374. REMARQUE. Si les stances, strophes ou couplets doivent être chantés sur le même air, il faut placer dans le même ordre les syllabes accentuées.

✓*375. DÉNOMINATION DES STANCES. Le nombre de vers fait désigner les stances sous le nom de *tercets* (trois vers), *quatrains* (quatre vers), *sixains* (six vers), *huitains* (huit vers), *dizains* (dix vers). La stance de douze vers est peu employée, parce que l'oreille n'y distingue pas assez le retour rythmique.

EXERCICES

250. Exercice (oral). — *Scandez les vers suivants et indiquez les élisions.*

E | lo | ge u | ni | que et | di | ffi | ci | le à | croire | e,
 Pour tout parleur qui dit publiquement,
 Nul ne dormait dans tout son auditoire.
 Quel orateur en pourrait dire autant ?

251. Exercice. — *Combien y a-t-il de syllabes ou pieds dans les vers suivants ?*

Un conquérant, dans sa fortune altière, (10 syllabes)
 Se fit un jeu des peuples et des lois. (Béranger.)

Tout chante et murmure
 Tout parle à la fois:
 Fumée et verdure,
 Les nids et les bois. (V. Hugo.)

Ne forçons point notre talent:
 Nous ne ferions rien avec grâce. (La Fontaine.)

Une tête empanachée
 N'est pas petit embarras ? (La Fontaine.)

252. Exercice. — *Marquez d'un trait vertical la césure des vers suivants.*

Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marquant le repos. (Boileau.)
Sur le coteau, là-bas, où sont les tombes
Un beau palmier, comme un panache vert,
Dresse sa tête, où le soir les colombes
Viennent nicher et se mettre à couvert. (Th. Gauthier.)

253. Exercice. — *Indiquez la nature des rimes (masculines ou féminines) des vers suivants.*

... Je hais tous les hommes, (f.)
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres pour être aux méchants complaisants
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses. (Molière.)

254. Exercice. — *Voyez s'il y a enjambement dans les vers suivants.*

Sans repos, sans sommeil, il atteignit la grève
Des mers dans le pays qui fut depuis Assur. (V. Hugo.)
L'homme bon gré mal gré ne suit pas d'autre règle
Que celle qui lui vient d'en haut. (L. Fréchette.)

255. Exercice. — *Distinguez, dans les vers suivants, les rimes riches et les rimes suffisantes.*

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure: (r)
Vous qui souffrez, venez à Lui, car il guérit:
Vous qui tremblez, venez à Lui, car il sourit:
Vous qui passez, venez à Lui, car il demeure. (r) (V. Hugo.)

PAR UN MATIN D'AVRIL

Écoute ! ô Laboureur ! Entends-tu la chanson
Des cloches qui s'élève en l'air pur des campagnes ?
Et vois-tu, sautillant tout près dans le buisson,
Les oiseaux revenus becqueter leurs compagnes ?

La neige qui couvrait tes labours de demain
 Sous le soleil nouveau s'est tout évanouie;
 Et brisant cette écorce où se pose ta main,
 Sens-tu couler la sève en force épanouie ?

(Francis DesRoches.)

256. Exercice. — *Indiquez dans la fable « La Laitière et le Pot au lait » la nature des vers, celle des rimes, leur disposition, le nombre de syllabes de chaque vers. (Voir page 51.)*

257. Exercice. — *Citez des vers à rimes riches, à rimes pauvres, à rimes suffisantes.*

258. Exercice. — *Citez des vers de douze, de dix, de huit, de sept, de six, de cinq, de trois syllabes.*

259. Exercice. — *Trouvez cinq mots qui riment avec chacun des mots suivants:*

cerveau regard œil pleurs

Ex.: Cerveau: pavot, écheveau, nouveau, sabot, dévot.

260. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

paradis nord secret hirondelle taire

261. Exercice. — *Composez deux vers à rimes masculines sur chacune des idées suggérées par les mots suivants:*

1° retour chez soi après la classe;

2° une peine que vous avez éprouvée.

262. Exercice. — *Composez trois vers égaux à rimes croisées au sujet d'une visite reçue.*

263. Exercice. — *Complétez les stances suivantes:*

Aux ombres de la nuit
 Bientôt succèdent encore
suit
aurore.

La brillante rosée
 Vient rafraîchir la fleur
desséchée
vigueur.

264. Exercice. — *Comme l'exercice précédent.*

.....bocage
 Quand du jour la chaleur
 Fait désirer l'ombrage
fraîcheur.

De son eau vive et claire,
 Le bienfaisant ruisseau
terre
coteau.

265. Exercice. — *Faites une imitation de « Les semailles » prenant comme sujet: Les récoltes.*

LES SEMAILLES (Fragment.)

Les bons grains mûriront, issus de bonne terre,
 Aux rayons du soleil futur
 Qui se lève embrumé dans un lointain azur.
 Les bons fruits mûriront à l'arbre solitaire,
 Malgré les grands coups de vent dur
 Et les vers affamés de pulpe salubre. (A. Lozeau.)

SIXIÈME PARTIE

GENRES EN POÉSIE

*376. Les œuvres vraiment poétiques se divisent en **trois genres principaux**: le genre lyrique, le genre épique et le genre dramatique.

CHAPITRE I

LE GENRE LYRIQUE

*377. **La poésie lyrique**, qui traduit les joies, les douleurs, les admirations ou les indignations, est ainsi appelée de ce que les anciens poètes chantaient leurs vers en s'accompagnant de la lyre.

+ *378. **L'ode** (chant) est la forme type de la poésie lyrique. Elle est l'expression d'une émotion forte, portée jusqu'à l'enthousiasme le plus vif.

+ 379. *Les qualités* de l'ode sont: l'élévation, la véhémence, la sublimité.

+ *380. *Les diverses espèces* d'odes les plus connues sont: la satire, la cantate, la chanson, la romance, la ballade.

+ *381. **La satire** exprime l'indignation, la colère, le ressentiment; dans ce cas elle est mordante; elle peut

être aussi l'expression de l'hilarité qu'excitent des travers graves ou légers des hommes; on dit alors qu'elle est badine.

EXEMPLE. SATIRE CONTRE L'IGNORANCE (Michel Bibaud)
(1819)

.....
Qui dirait le berger, l'abeille, après Virgile ?
Qui dirait les jardins, les champs, après Delille ?
Et, quand on l'oserait, y gagnerait-on bien,
Serait-on bien compris au pays canadien,
Où les arts, le savoir, sont encor dans l'enfance,
Où règne en souveraine une crasse ignorance ?
Peut-on y dire en vers rien de beau, rien de grand ?
Non, l'ignorance oppose un obstacle puissant,
Insurmontable même, au succès de la lyre
Qui s'élève au-dessus du ton commun de dire,
Comme on dit en famille, en conversation;
Prodigue du tour neuf et de l'inversion,
L'un et l'autre proscrits par la rustre ignorance,
Par elle regardée comme une extravagance.
Oui, l'ignorance ici doit restreindre un rimeur,
Ou, s'il est obstiné, doit lui porter malheur.
Pour l'ignorant lecteur, obscur, impénétrable,
Il est qualifié d'insensé, d'exécration;
On vous l'envoie au diable, à la maison des fous.
Particularisons: où trouver, parmi nous,
Qui ne confonde point le granit et le marbre;
Qui sache distinguer, sur la plante ou sur l'arbre,
Style, pétale, anthère, étamine, pistil;
Qui du même œil ne voie émeraude et beryl;
Qui de l'ordre toscan distingue l'ionique,
Le convexe du plan, le carré du cubique;
Qui ne confonde point la bise et le zéphyr,
Le pôle et l'équateur, la zone et le nadir;
Qui n'ignore comment se soutient notre terre;
Pour qui le moindre effet ne soit un grand mystère ?

... Mais combien encore, à l'aspect des comètes,
 Se sentent inspirés et deviennent prophètes !
 Comme on dit au pays prophètes de malheur,
 Troublant leurs alentours de leurs folles terreurs.
 Combien d'autres, voyant l'avenir dans leurs songes,
 Sont faits tristes ou gais par d'absurdes mensonges !
 Des superstitions le mode est infini.
 Pourtant ne faisons point un tableau rembruni :
 Bientôt nous jouirons d'un horizon moins sombre ;
 Déjà des gens instruits je vois croître le nombre.

.....
 Mon écrit, jadis vrai, deviendra fiction.

+ *382. **La cantate** est une ode mêlée d'airs chantés et de récitatifs.

+ *383. **La chanson** est une variété de l'ode badine et de la cantate ; c'est la forme lyrique populaire ; elle se divise en couplets ; les vers qui reviennent après chaque couplet et qui expriment l'idée principale du poème s'appellent refrain.

EXEMPLE. LE CREDO DU PAYSAN

L'immensité des cieux, les monts, la plaine,
 L'astre du jour qui répand sa chaleur,
 Les arbres verts dont la montagne est pleine
 Sont ton ouvrage, ô Divin Créateur !
 Chaque matin, quand resplendit l'aurore,
 Et chaque soir, quand le soleil descend,
 Ma faible voix, devient forte et sonore,
 Pour te crier ma foi, Dieu tout-puissant.

REFRAIN

En toi, je crois, Maître de la nature,
 Semant partout la vie et la fécondité ;
 Auteur et Dieu de toute créature,
 J'adore ta grandeur, je bénis ta bonté !

Dans les sillons creusés par la charrue,
 Sous l'œil de Dieu je sème à large main
 Orge et froment, pour que, la moisson crue,
 Les épis d'or me centuplent mon grain.
 Arrive-t-il que le froid, la tempête
 Sur mon espoir passe comme un fléau,
 Contre le ciel loin de hocher la tête,
 J'adore encore et bénis le Très-Haut.

(Refrain.)

C'est mon orgueil de trouver dans la terre
 De quoi nourrir ma femme et mes enfants;
 Plus qu'un palais j'estime ma chaumière,
 A la cité je préfère mes champs.
 A mon épouse, à mes fils et mes filles,
 Le soir, à table, il m'est doux de m'unir !
 Je me vois chef de nombreuses familles;
 Plein d'espérance est pour moi l'avenir.

(Refrain.)

(*Chansonnier c.-fr.*, Abbé F.-X. Burque.)

*384. **La romance**, qui n'est qu'une variété de la chanson, a pour objet quelque aventure triste ou touchante; une mélancolie douce en forme le caractère.

EXEMPLE. ENFANTS PERDUS ET RETROUVÉS

Dans une sombre solitude,
 Un soir d'orage, deux enfants,
 Le corps brisé de lassitude,
 S'en allaient craintifs et tremblants,
 A travers l'épaisse fougère,
 Au bruit du tonnerre en courroux,
 Disant: Où donc est notre père ?
 Seigneur, ayez pitié de nous !

..... (*Chans. c.-fr.*, Abbé Burque.)

*385. **La ballade** (baller, danser) est un petit poème dont le sujet est une légende superstitieuse, une aven-

ture tragique ou une tradition populaire. Elle se compose de strophes régulières dont le dernier vers se répète à chaque couplet.

EXEMPLE. LA FEUILLE DU CHÊNE

Reposons-nous sous la feuille du chêne.
Je vous dirai l'histoire qu'autrefois,
En revenant de la forêt prochaine,
Mon père, un soir, me conta dans les bois.
(O mes amis, que Dieu vous garde un père !
Le mien n'est plus.) De la terre étrangère,
Seul, dans la nuit, et pâle de frayeur,
S'en revenait un riche voyageur.
Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Un meurtrier sort du taillis voisin.
O voyageur ! ta perte est trop certaine ;
Ta femme est veuve et ton fils orphelin.
« Traître, a-t-il dit, nous sommes seuls dans l'ombre,
Mais, près de nous, vois-tu ce chêne sombre ?
Il est témoin ; au tribunal vengeur,
Il redira la mort du voyageur ! »
Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Le meurtrier dépouilla l'inconnu ;
Il emporta dans sa maison lointaine
Cet or sanglant par le crime obtenu.
Près d'une épouse industrielle et sage
Il oublia le chêne et son feuillage ;
Et seulement, une fois, la rougeur
Couvrit ses traits au nom du voyageur.
Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Un jour enfin assis tranquillement
Sous la ramée, au bord d'une fontaine,
Il s'abreuvait d'un laitage écumant.
Soudain le vent fraîchit, avant l'automne,
Au sein des airs la feuille tourbillonne ;
Sur le laitage elle tombe... ô terreur !
C'était ta feuille, arbre du voyageur.
Reposons-nous sous la feuille du chêne.

Le meurtrier devint pâle et tremblant,
 La verte feuille et la claire fontaine,
 Et le lait pur, tout lui parut sanglant.
 Il se trahit, on l'écoute, on l'enchaîne:
 Devant le juge en tumulte on l'entraîne:
 Tout se révèle; et l'échafaud vengeur
 Apaise enfin le sang du voyageur.
 Reposons-nous sous la feuille du chêne. (Millevoye.)

CHAPITRE II

LE GENRE ÉPIQUE

*386. **Le genre épique** ou **épopée** est un long récit poétique d'une action héroïque et merveilleuse.

387. REMARQUE. Nous disons récit, afin de distinguer l'épopée de la tragédie et de la poésie lyrique; récit poétique, c'est-à-dire embelli par la fiction et les couleurs de l'imagination.

*388. Il y a trois choses à considérer dans l'épopée: l'*action* ou l'invention du sujet, des événements et des personnages, la *disposition* des faits et l'*élocution*.

✓ *389. Les *qualités* de l'action épique sont: la réalité, l'unité, l'intégrité, la grandeur et l'intérêt.

✕ *390. La *réalité* de l'action consiste dans un fonds de vérité historique ou morale.

✓ 391. Du commencement à la fin de l'action épique, la *même cause* doit tendre au *même but*; les actions secondaires, les incidents, les épisodes même, doivent naître les uns des autres et concourir à hâter le dénouement.

Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y fassent qu'un seul tout de diverses parties.

(Boileau.)

✓ 392. L'action est *entière* quand elle renferme toutes les parties nécessaires à sa complète évolution; elle a alors un commencement, un milieu et une fin.

✓*393. L'action doit être *grande* par son objet, par le caractère des personnages et par la puissance des obstacles vaincus par un courage plus grand encore.

✓*394. L'action est *intéressante* par le caractère de beau moral qu'elle présente, par l'intérêt que le poète met dans son récit, par l'intérêt propre de l'événement qu'il chante.

✓*395. Il y a trois sortes de *personnages* dans une épopée: les héros, les personnages principaux, les personnages secondaires.

✓*396. Le *héros* principal doit dominer tous les autres personnages; il doit être l'âme de l'entreprise.

✓*397. Le héros de l'*opposition* est un personnage qui égale presque le héros principal; il le surpasse même sous certains rapports tout en lui restant inférieur dans l'ensemble.

✓*398. Les *caractères* épiques doivent être grands, soutenus, variés ou opposés.

✓*399. Le héros de l'action doit se faire remarquer par sa valeur et sa vertu.

✓*400. Les *mœurs* doivent convenir au pays, au temps, à l'âge, au sexe, aux conditions; elles doivent être bonnes, ressemblantes, égales et variées.

✓ *401. DISPOSITION. — On distingue dans l'épopée le début, le nœud et le dénouement.

+ *402. Le *début* comprend la proposition, l'invocation et l'exposition.

✓ *403. La *proposition* indique le sujet du poème.

*404. L'*invocation*, qui est souvent mêlée à la proposition est une prière que le poète adresse à la Divinité ou à quelque génie tutélaire.

✓ *405. L'*exposition*, appelée aussi dans l'épopée, préparation ou avant-scène, consiste à préparer le lecteur en lui montrant la situation des principaux personnages au début du récit, et en lui faisant connaître les circonstances nécessaires à l'intelligence de l'action.

✓ *406. Le *nœud*, ou intrigue, est l'ensemble des obstacles que le héros doit vaincre pour venir à bout de son entreprise.

✓ *407. Le *nœud principal* est l'obstacle essentiel d'où naissent toutes les complications secondaires.

✓ *408. Les *nœuds secondaires* sont les divers obstacles qui naissent de l'obstacle principal.

Nota. C'est dans le nœud que s'introduisent les épisodes.

✓ *409. Le *dénouement* est la solution du nœud qui se résout par le triomphe du héros. Il doit être naturel, imprévu, rapide et complet.

*410. L'ÉLOCUTION. — Le style de l'épopée doit être noble dans les pensées, élevé dans les sentiments, vif dans les images, hardi même dans les tours et les expressions. Les descriptions, les tableaux, les comparaisons doivent en faire l'ornement.

« Soyez riche et pompeux dans vos descriptions;
« Soyez vif et pressé dans vos narrations. »

+ *411. Les *diverses espèces de récits* qui peuvent être faits forment quatre espèces d'épopées: l'épopée proprement dite, l'épopée héroïque, l'épopée badine et l'épopée burlesque.

+ *412. **L'épopée proprement dite**, ou grande épopée, est le récit poétique d'une action grande et mémorable qui intéresse une nation ou l'humanité tout entière, et à laquelle prennent part à la fois le ciel et la terre, l'homme, la nature et la Divinité.

+ 413. **L'épopée héroïque** est une épopée imparfaite. C'est le tableau d'un grand événement. Le merveilleux y est moins grandiose que dans l'épopée, ou même n'y paraît pas du tout. Ce n'est, pour le fond, que de l'histoire mise en vers.

Ex.: *Les Martyrs*, de Chateaubriand, qui contiennent 24 chants, lesquels bien qu'écrits en prose constituent une véritable épopée.

+ 414. **L'épopée badine** n'a ni le merveilleux ni le style de l'épopée héroï-comique. C'est le tableau d'une action plaisante, tracé d'un style léger, vif et gracieux.

Ex.: *Le Vert-vert*, de Gresset.

+ 415. **L'épopée burlesque** est la parodie de la grande épopée; elle travestit les choses les plus sérieuses et les plus élevées en plaisanteries bouffonnes. C'est une simple caricature.

CHAPITRE III

LE GENRE DRAMATIQUE

*416. La **poésie dramatique** ou **drame** représente une action réelle ou feinte à l'aide de personnages qui parlent et agissent sur une scène.

NOTA. Le *drame* diffère de l'ode en ce que celle-ci n'est qu'un chant et de l'épopée qui est surtout un récit.

*417. Dans le drame, il y a comme dans l'épopée, l'invention, la disposition et l'élocution.

*418. REMARQUE. Il doit y avoir un personnage principal que les autres font ressortir. Les principaux personnages ont des mœurs variées et opposées autant que possible. Ce que nous avons dit dans l'épopée relativement aux caractères et aux mœurs des personnages, trouve encore ici son application.

*419. La **règle** des trois unités consiste dans l'unité du fait, du lieu et du temps.

*420. L'unité de *fait* existe lorsque les différentes parties qui le composent concourent toutes à l'accomplissement d'un fait unique, ou bien qu'elles tendent à l'empêcher.

*421. L'unité de *lieu* consiste à supposer que le fait s'est passé dans un seul appartement, dans un même camp ou dans une même ville.

*422. L'unité de *temps* consiste dans l'espace de vingt-quatre heures ou de trente-six heures accordées à l'accomplissement de l'action dramatique.

NOTA. Il n'y a rien d'absolu dans ces règles : la règle absolue est de reproduire le beau.

*423. L'action dramatique comprend l'exposition, le nœud et le dénouement.

*424. *L'exposition* fait connaître les principaux personnages, laisse entrevoir le germe des événements et pique la curiosité.

*425. Le *nœud* ou *intrigue* consiste dans les obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de l'action.

*426. Le *dénouement* doit être imprévu et préparé.

*427. L'exposition, le nœud et le dénouement se distribuent en plusieurs grandes parties appelées *actes*, et qui renferment chacune une action complète en elle-même, mais subordonnée et liée à l'action principale.

428. Les *intermèdes* ou *entr'actes* sont les intervalles entre les actes.

*429. Les actes se divisent en *scènes*. Il y a une nouvelle scène chaque fois qu'entre ou sort un des personnages qui prend part à l'action.

*430. L'ÉLOCUTION. — Le style du drame est celui d'une conversation noble; il est naturel, plus vif et plus simple que dans l'épopée. Le ton est proportionné à la naissance, à l'éducation, au rang, au caractère et à la situation présente de ceux qui parlent.

*431. La poésie dramatique comprend **trois genres principaux**: le genre tragique, le genre comique et le genre mêlé.

*432. La **tragédie** est la représentation d'une action héroïque et malheureuse; ses deux grands sentiments sont la terreur et la pitié.

NOTA. Le héros est placé dans une situation qui fait craindre pour sa vie ou pour son rang; il excite la pitié en représentant vivement ses malheurs et ses dangers.

✕*433. **La tragédie populaire** ou **drame** proprement dit, s'écrit en vers ou en prose; elle représente une action malheureuse, mais qui se passe dans la vie commune.

✕*434. **La tragédie lyrique** ou **opéra** est une pièce faite pour être chantée; l'action qu'elle représente est héroïque et malheureuse comme celle de la tragédie. Elle est écrite en vers; on y distingue le récitatif et l'air ou ariette.

✕*435. **L'oratorio** ou drame sacré, est une espèce d'opéra religieux exécuté à grand orchestre et au moyen d'un grand nombre de chanteurs.

✕*436. **Le genre comique** comprend la comédie proprement dite, la comédie populaire et l'opéra comique.

NOTA. Le ressort principal de la comédie est le rire excité par le ridicule ou par le comique.

✕*437. **La comédie proprement dite** représente une action prise dans la vie commune et montrée sous le côté ridicule.

CHAPITRE IV

GENRES SECONDAIRES

*438. **L'apologue** ou **fable** est un récit en vers, ou en prose, d'une action allégorique, d'où résulte une instruction utile pour les mœurs; ses personnages sont les dieux, les hommes, les animaux, les plantes, même les choses inanimées.

Les fables ne sont point ce qu'elles semblent être:
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître,
Une morale nue apporte de l'ennui;
Le conte fait passer le précepte avec lui
En ces sortes de feinte, il faut instruire et plaire.

(La Fontaine.)

EXEMPLE. LA LUCIOLE ET LA ROSE

Une brillante luciole,
Ouvrant ses ailes dans la nuit,
Comme une étincelle qui vole
Glissait mollement et sans bruit.
Quand on jette sur son passage
Le rayonnement des splendeurs,
Quand on a l'éclat des grandeurs
Il est malaisé d'être sage,
Et d'éviter longtemps l'écueil:
La luciole eut de l'orgueil.
Elle vit une fraîche rose
Qui cachait dans l'obscurité
Et son parfum et sa beauté.
« Voilà bien une triste chose,
Pensa l'insecte au vol de feu.
Pauvre fleur ! dis-moi donc un peu
De quoi servent ton dictame,
Et ta grâce, et ton coloris ?
Nul ne te voit; et, sur mon âme !
J'en suis chagrin, mais pas surpris. » —

« Reste avec moi jusqu'à l'aurore »,
 Répondit la reine des fleurs.
 L'insecte babillait encore
 Quand le jour rendit ses couleurs
 A sa jeune et gentille amie.
 « La terre n'est plus endormie;
 Voltige donc dans le ciel clair
 Et l'on croira voir un éclair,
 Souffla la rose avec malice.
 « Je ne saurais entrer en lice,
 Je ne brille pas dans le jour »,
 Répliqua tristement l'insecte.
 « C'est un malheur que je respecte,
 Dit la fleur; mais chacun son tour,
 Je luis lorsque tu dois t'éteindre;
 Tu me plaignais, je vais te plaindre. »

Tel se tient aujourd'hui sous des voiles épais,
 Qui pour briller attend l'heureuse circonstance;
 Tel vous semble passer une triste existence
 Qui jouit en son cœur d'une suave paix.

(L.-P. Lemay.)

*439. Les poésies **fugitives** sont de petites pièces dont le sujet est peu important.

*440. Les *principales poésies fugitives* sont: le rondeau, le sonnet, l'épigramme, l'acrostiche, l'énigme.

*441. **Le rondeau** est formé de treize vers. Le premier ou les premiers mots seulement du premier vers se répètent après le huitième et après le dernier, sans faire partie des vers.

EXEMPLE.

Pour te guérir de cette sciatique
 Qui te retient, comme un paralytique,
 Entre deux draps, sans aucun mouvement,
 Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment,
 Puis lis comment on les met en pratique.

Prends-en deux doigts et bien chauds les applique
 Sur l'épiderme où la douleur te pique,
 Et tu boiras le reste promptement,
 Pour te guérir.

Sur cet avis ne sois point hérétique;
 Car je te fais un serment authentique;
 Que si tu crains ce doux médicament,
 Ton médecin, pour ton soulagement,
 Fera l'essai de ce qu'il communique,
 Pour te guérir. (Adam Billaut.)

*442. **Le sonnet** est un petit poème de quatorze vers partagés en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains roulent sur deux rimes seulement, et les deux tercets sur trois rimes différentes des premières.

EXEMPLE.

LE VENT

Le vent passe entraînant des feuilles avec lui,
 Nous caressant les mains, nous baisant au visage;
 Rapide, il vole et tout frémit sur son passage;
 Il va, soufflant, geignant, hurlant, faisant grand bruit.

Il va, courbant la branche et détachant le fruit;
 Il va, poussant les flots heurtés vers le rivage;
 Il va, le vent frivole, énergique et sauvage;
 Il passe, et des débris roulent au sol; il fuit.

Il va. La girouette au pignon tourne et grince,
 Folle, de l'Est au Nord; et, sous la tuile mince,
 Sifflant, il s'insinue et la fait palpiter.

Entre lui des instants naissent de paix profonde.
 Tout, petit à petit, cesse de s'agiter.
 Ainsi passe la gloire instable de ce monde. (A. Lozeau.)

*443. **L'épigramme** est une pensée fine, piquante, de forme brève.

EXEMPLE. *Baour-Lormian avait adressé à Lebrun cette épigramme:*

Lebrun de gloire se nourrit,
Aussi, voyez comme il maigrit.

Lebrun répondit:

Sottise entretient l'embonpoint;
Aussi Baour ne maigrit point.

*444. Le **madrigal** diffère de l'épigramme en ce que, au lieu d'exprimer une pensée satirique, il présente une pensée douce, tendre et délicate.

EXEMPLE. *Une violette dit à Mlle de Rambouillet:*

Modeste est ma couleur, modeste est mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

(Desmaret.)

*445. L'**acrostiche** est une petite pièce qui se compose d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le mot qui en fait l'objet, de sorte que le mot est reproduit par la suite des lettres qui commencent les vers.

EXEMPLE. *Acrostiche présenté à Louis XIV par un poète qui avait plus d'esprit que d'argent.*

Louis est un héros sans peur et sans reproche;
On désire le voir. Aussitôt qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les cœurs;
Il ne trouve chez nous que des adorateurs,
Son image est partout, excepté dans ma poche.

*446. L'**énigme** donne à deviner un objet par la description allégorique qu'on en fait.

EXEMPLE.

Je suis difficile à trouver
Et plus encore à conserver.
Les curieux, pour me connaître,
Avec grand soin me font la cour.
Mais mon destin me défend de paraître;
Car l'instant où je vois le jour
Est l'instant où je cesse d'être. (Secret.)

PRINCIPAUX POÈTES

1. POÈTES FRANÇAIS

Pierre Corneille (1606-1684), le Père de la tragédie française, a produit *le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*. Son génie a pour trait caractéristique la grandeur; son théâtre a pour inspiration principale l'héroïsme. Il encadre dans un milieu historique le patriotisme, le souci de l'honneur, la clémence, le dévouement à la foi. Plusieurs de ses vers sont passés dans notre langue comme de véritables proverbes. Il mourut très chrétiennement.

Jean Racine (1639-1699), le plus classique de nos poètes français, nous a donné *Andromaque*, *Britannicus*, *Athalie*, *Esther*. On ne trouve nulle part dans notre langue une poésie plus harmonieuse et qui rende mieux les sentiments.

La Fontaine (1621-1695) le plus brillant des fabulistes, s'est immortalisé par ses fables. Son style a pour caractéristique la souplesse de la phrase, la justesse de l'expression, le dessin exact des vers inégaux qui se modèlent sur la pensée. Il a atteint la perfection dans le naturel. La Fontaine a écrit encore des contes qui sont malheureusement licencieux. Il se convertit quelques années avant sa mort.

Molière (1622-1673), illustre poète comique, est l'auteur des comédies: *le Misanthrope*, *le Tartufe*, *l'Avare*, *les Femmes savantes*, *Le Malade imaginaire*, etc. Son théâtre respecte peu la religion et

encore moins les bonnes mœurs. Il peint sur le vif chaque vice, chaque ridicule; il fait rougir, mais il ne corrige pas. Son style déparé par des traces de précipitation est cependant le modèle du style comique.

Boileau-Despréaux (1636-1711), le législateur du Parnasse français, a composé des *Satires*, des *Epîtres*, le *Lutrin*, l'*Art poétique*. Il est avant tout un critique littéraire; dans l'*Art poétique*, il expose sa doctrine, la doctrine de la raison. Un grand nombre de ses vers sont devenus des axiomes de bon goût.

Lamartine (1790-1869) grand poète lyrique, est remarquable par l'harmonie, la richesse et la magnificence du style. *Les Premières Méditations* sont le premier monument de la poésie lyrique moderne; on y voit naître, au lieu de la poésie mythologique du XVIII^e siècle, une poésie chrétienne d'une merveilleuse harmonie. Dans *les Nouvelles Méditations*, un sentiment païen se mêle à un sentiment religieux. Plusieurs de ses ouvrages contiennent de graves erreurs, entre autres *Jocelyn*, *la Chute d'un ange*, *le Voyage en Orient*.

Alfred de Musset (1810-1857) poète de très grand talent: la grâce, l'esprit, l'éclat, toutes les ressources de la langue sont rassemblées chez lui. Malheureusement, dans ses ouvrages *Comédies*, *Elégies*, *Nouvelles*, *Contes*, *Proverbes*, etc. il se montre licencieux, incrédule, impie.

Victor Hugo (1802-1885) aborde tous les genres: poésie lyrique, épopée, drame. Ses *Odes* et ses *Ballades* le classent parmi les génies poétiques de premier ordre, mais c'est uniquement par la richesse et l'éclat de l'imagination qu'il est grand poète. Il a produit beaucoup d'œuvres où les excentricités littéraires le disputent aux erreurs religieuses et sociales, souvent même aux peintures immorales. Les *Orientales*, les *Feuilles d'Automne*, les *Chants du Crépuscule*, les *Rayons et les Ombres* marquent les premières étapes de sa décadence morale.

2. POÈTES CANADIENS

Octave Crémazie (1827-1879) doué d'une belle imagination et d'une vive sensibilité, était meilleur poète que bon financier. Il dut s'exiler; il alla en France et y fut connu sous le nom de Jules Fontaine. Là, il n'écrivit plus de vers, mais il rédigea pour sa famille

le *Journal du Siège de Paris* où on trouve tout son esprit et tout son cœur.

Dans *Castelfidardo*, il chante la Papauté; le *Chant du vieux Soldat canadien* et celui de *Carillon* célèbrent nos souvenirs glorieux. Il a écrit encore le *Chant des Voyageurs*, la *Fiancée du Marin*, la *Promenade des Trois Morts* qu'il a laissé inachevé, et bon nombre d'autres pièces. Crémazie a une inspiration généreuse, chrétienne et patriotique, une assez forte puissance de conception, mais il ne se préoccupe pas de corriger ses vers. Il a fait école et s'est gagné l'admiration et les sympathies de tous.

Louis Fréchette (1839-1908) dès ses vingt ans publia *Mes Loisirs*. Il s'exila volontairement à Chicago où il écrivit *les Voix d'un Exilé*. Revenu au pays, il publia *Pêle-Mêle*, *les Fleurs boréales*, *les Oiseaux de Neige*, la *Légende d'un peuple*, *les Feuilles Volantes*. Dans les *Epaves poétiques* il fit entrer un grand drame pathétique *Véronica*. Il est surtout lyrique: il a aimé la famille et la nature. Il a perfectionné la forme du vers et fait des strophes d'une très délicate et très profonde émotion.

Pamphile Lemay (1837-1918) a publié ses *Essais poétiques*, la traduction en vers de l'*Evangéline* de Longfellow, *les Vengeances* ou *Tonkourou*, *Une gerbe*, *Les Fables canadiennes*, *les Petits Poèmes*, *les Gouttelettes*.

Les Epis et *Reflets d'antan* sont des recueils de poèmes qu'il a remis sur le métier. Doué d'une imagination colorée, d'une sensibilité profonde, il a chanté les choses de la vie canadienne. C'est un poète chrétien, patriote, charmant.

William Chapman (1850-1917) a publié *les Québécoises*, *les Feuilles d'érable*, *les Aspirations*, *les Rayons du Nord*, *les Fleurs de Givre*. Il a composé de très beaux vers, mais il a moins de sincérité que les précédents poètes. Il a écrit des sonnets où on rencontre une noblesse, une délicatesse parfois exquise.

Adolphe Poisson (1849-1922) dans *Sous les Pins*, *Heures perdues*, *Chants du soir*, a continué de façon agréable les traditions de l'école de Crémazie.

Alfred Garneau (1836-1904) dont on a réuni les écrits sous le titre de *Poésies*, fut remarquable par un art plus subtil, par un

souci plus minutieux de la forme, par une délicatesse plus raffinée du sentiment.

Nérée Beauchemin (1851-1931) a le patriotisme et la piété des précédents. Ses *Floraisons matutinales* renferment de fort jolies pièces. Dans *Patrie intime* l'auteur se révèle un poète du terroir.

Albert Lozeau, des poètes de la jeune école, il est le plus abondant et le plus artistique. Il a publié *L'Ame solitaire*, *le Miroir des jours*, *Lauriers et Feuilles d'érable*, *Trois séries de Billets du soir* qui sont de délicats poèmes en prose. Une pénible maladie le retenant immobile et solitaire, il s'est appliqué à chanter la vie intérieure de l'âme. Cependant il aime et chante aussi la nature toujours en artiste.

Paul Morin a publié *le Paon d'Email*. Il a décrit pour décrire. L'œuvre contient des couleurs harmonieuses et marque un talent précieux. Malheureusement on y rencontre parfois un fond païen.

Mme Blanche Lamontagne-Beauregard met le plus de précision pittoresque dans ses vers. *Par nos champs et nos rives* et *la Vieille maison* révèlent une âme d'artiste. Sa poésie du terroir est la plus imprégnée des sentiments, des émotions de la vie populaire.

M. Alfred Desrochers pourrait bien être, à l'heure qu'il est, notre meilleur poète, le plus personnel, le plus capable d'interpréter directement son rêve, d'écrire avec des mots qui sont comme la substance de sa pensée. (Mgr C. Roy.)

Nous devons à M. A. Desrochers, *L'Offrande aux Vierges folles* et *A l'Ombre de l'Orford*.



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	3
NOTIONS PRÉLIMINAIRES.....	5

I^e PARTIE: NOS FACULTÉS LITTÉRAIRES

CHAPITRE I. L'INTELLIGENCE.....	7
CHAPITRE II. LA SENSIBILITÉ.....	13
CHAPITRE III. L'IMAGINATION.....	17
CHAPITRE IV. LE GOUT.....	21

II^e PARTIE: LE STYLE

CHAPITRE I. NATURE DU STYLE.....	24
CHAPITRE II. LES QUALITÉS PRINCIPALES DU STYLE.....	25
1. La clarté.....	26
2. La précision.....	33
3. Le naturel.....	35
4. La variété.....	37
5. La dignité.....	40
6. L'harmonie.....	41
CHAPITRE III. LES ORNEMENTS DU STYLE.....	52
1. Figures de mots.....	53
2. Figures de grammaire.....	60
3. Figures de pensées.....	64
Figures de raison.....	64
Figures d'imagination.....	65
Figures de passion.....	66
CHAPITRE IV. LE RAISONNEMENT.....	71

III^e PARTIE LA COMPOSITION

CHAPITRE I. LA COMPOSITION EN GÉNÉRAL.....	78
1. L'invention.....	78
2. La disposition.....	88
3. L'élocution.....	96
4. La correction.....	97

CHAPITRE II.	COMPOSITIONS ÉLÉMENTAIRES	98
1.	La narration	98
2.	La description	118
3.	Le portrait	123
4.	La lettre	125
	Écrivains épistolaires	143
CHAPITRE III.	LA DISSERTATION	146
CHAPITRE IV.	L'ANALYSE LITTÉRAIRE	153

IVe PARTIE: GENRES EN PROSE

CHAPITRE I.	LE GENRE HISTORIQUE	212
	Principaux historiens:	
	1. français	214
	2. canadiens	217
CHAPITRE II.	LE GENRE ROMAN	220
	Principaux romanciers:	
	1. français	222
	2. canadiens	223
CHAPITRE III.	LE GENRE DIDACTIQUE	
	Principaux écrivains didactiques:	
	1. français	226
	2. canadiens	229
CHAPITRE IV.	LE GENRE ORATOIRE	232
CHAPITRE V.	LE DISCOURS	235
	Principaux orateurs:	
	1. français	238
	2. canadiens	240

Ve PARTIE: LA VERSIFICATION

LA VERSIFICATION	244
------------------	-----

VIe PARTIE: GENRES EN POÉSIE

CHAPITRE I.	LE GENRE LYRIQUE	257
CHAPITRE II.	LE GENRE ÉPIQUE	262
CHAPITRE III.	LE GENRE DRAMATIQUE	266

CHAPITRE IV. GENRES SECONDAIRES 269

Principaux poètes:

- | | |
|------------------------|-----|
| 1. français | 273 |
| 2. canadiens | 274 |

TEXTES CHOISIS

Abbé Ferland (L') <i>H. d'Arles</i>	109
Abeille et la Mouche (L') <i>Fénelon</i>	110
Arbres (Les) <i>Albert Lozeau</i>	182
Anecdote racontée de l'empereur Galien	101
Animaux malades de la peste (Les) <i>La Fontaine</i>	104
Arrivée des petites Sœurs des pauvres à Montréal, <i>Mgr Bruchési</i>	50
Bloc de marbre (Le) <i>La Fontaine</i>	51
Chasse à l'écureuil (La) <i>Adjutor Rivard</i>	178
Chêne et le Roseau (Le) <i>La Fontaine</i>	19
Colon (Le) <i>Adjutor Rivard</i>	114
Credo du Paysan (Le) <i>Abbé F.-X. Burque</i>	259
Deux Pigeons (Les) <i>La Fontaine</i>	107
Drame (Un) <i>Ernest Bilodeau</i>	114
Esclave de la Mode (L') <i>La Bruyère</i>	164
Examen (Un) <i>Lacordaire</i>	112
Famille (La) <i>Abbé Lionel Groulx</i>	200
Feuille du Chêne (La) <i>Millevoye</i>	261
Forces de notre race en 1760 (Les) <i>Abbé Lionel Groulx</i>	111
Français (Le) <i>Edouard Montpetit</i>	209
Incendie de forêt (Un) <i>Gérin-Lajoie</i>	34
Jeunesse qu'il nous faut (La) <i>Card. Villeneuve</i>	194
Laitière et le Pot au lait (La) <i>La Fontaine</i>	51
Lettres d'affaires	135, 136, 137, 138
Lettres d'amitié, <i>Clarisse Juranville, Louis Veuillot</i>	128, 130
Lettre de condoléances	134
Lettre d'excuse, <i>Mme de Sévigné</i>	133
Lettre de félicitation, <i>Lacordaire</i>	132
Lettre de <i>M. Oclave Crémazie</i>	35
Lever du soleil (Le) <i>J.-J. Rousseau</i>	85
Lion, l'Ours et le Renard (Le) <i>D.-B. Viger</i>	113
Luciole et la Rose (La) <i>L.-P. Lemay</i>	269
Madrigal (Le) <i>Mme de Sévigné</i>	103

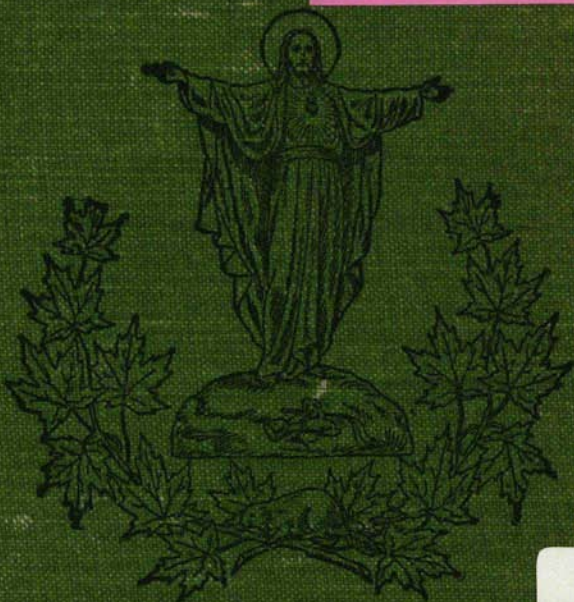
Maître de poste (Le) <i>Ernest Bilodeau</i>	186
Marguerite Bourgeoys, <i>Abbé J.-G. Gêlinas</i>	207
Mort de Turenne, <i>Mme de Sévigné</i>	102
Mort et le Bûcheron (La) <i>La Fontaine</i>	160
Moutons de Panurge (Les) <i>Rabelais</i>	172
Nid de Bouvreuil (Le) <i>Chateaubriand</i>	120
Parlure française (Notre) <i>Abbé Auguste Lapalme</i>	183
Patriotisme pratique, <i>L.-O. David</i>	188
Paysage acadien, <i>Alonié de Lestres</i>	179
Pinson des Guérets, <i>Nérée Beauchemin</i>	175
Ponctuation (La) <i>Ernest Legouvé</i>	203
Portrait (Mon) <i>Louis Veuillot</i>	124
Portrait d'enfant, <i>Frère Marie-Victorin, E.C.</i>	191
Réponse de <i>M. Benjamin Sulte</i> à un jeune homme	45
Retour du printemps, <i>Paul Bourget</i>	110
Rôle du Journal (Le) <i>Jules-Paul Tardivel</i>	197
Rondeau, <i>Adam Billaut</i>	270
Saison des semailles (La) <i>Victor Hugo</i>	162
Satire contre l'ignorance, <i>Michel Bibaud</i>	258
Sol natal (Le) <i>Chateaubriand</i>	170
Souhaits (Les) <i>La Fontaine</i>	39
Tartarin de Tarascon, <i>Alphonse Daudet</i>	166
Vent (Le) <i>Albert Lozeau</i>	271

IL FAUT QU'IL RÈGNE

BNQ



C 000 148 052



148052

Imprimé au Canada



Printed in Canada